

# Editoriaux des bulletins de Saint-Georges

Période 2011-2020

*par l'abbé de Montjoye*

## Table des matières

**Année scolaire 2011-2012**

**BULLETIN N° 236 : SEPTEMBRE 2011**

POUR L'ANNEE NOUVELLE ..... 7

**BULLETIN N° 237 : OCTOBRE 2011**

MOIS DU ROSAIRE, DES SAINTS ANGES ET DE TANT DE SAINTS ..... 7

**BULLETIN N° 238 : NOVEMBRE 2011**

« LA SEULE CHOSE QUE JE DEMANDE, C'EST D'HABITER LA MAISON DU SEIGNEUR TOUS LES JOURS DE MA VIE » ..... 8

**BULLETIN N° 240 : JANVIER 2012**

QUI OSERA ENCORE SOUHAITER UNE BONNE ANNEE ? ..... 9

**BULLETIN N° 241 : FÉVRIER 2012**

LA PIETE ..... 10

**BULLETIN N° 242 : MARS 2012**

IL FAUT NOUS CONVERTIR ..... 12

**BULLETIN N° 244 : JUIN 2012**

DE LA VISITE AU SAINT-SACREMENT ..... 14

**BULLETIN N° 245 : ETÉ 2012**

CONTEMPLER DIEU A TRAVERS LA CREATION ..... 15

## Année scolaire 2012 – 2013

<b>BULLETIN N° 246 : SEPTEMBRE 2012</b>	
« TERRIBILIS EST LOCUS ISTE » .....	17
<b>BULLETIN N° 247 : OCTOBRE 2012</b>	
L'ANNEE DE LA FOI.....	18
<b>BULLETIN N° 249 : DÉCEMBRE 2012</b>	
« QUE LA LITURGIE EST BELLE ! » .....	19
<b>BULLETIN N° 250 : JANVIER 2013</b>	
CHERS FIDELES DE SAINT-GEORGES .....	20
<b>BULLETIN N° 251 : FÉVRIER 2013</b>	
DIEU LE VEUT ! .....	21
<b>BULLETIN N° 252 : MARS 2013</b>	
« DIEUDONNE ».....	22
<b>BULLETIN N° 253 : MAI 2013</b>	
« C'EST LE MOIS DE MARIE, C'EST LE MOIS LE PLUS BEAU » .....	22
<b>BULLETIN N° 254: JUIN 2013</b>	
ALTISSIMI DONUM DEI.....	23

## Année scolaire 2013 – 2014

<b>BULLETIN N° 256 : SEPTEMBRE 2013</b>	
PRIONS POUR LA PAIX.....	25
<b>BULLETIN N° 257 : OCTOBRE 2013</b>	
« A LA FIN MON CŒUR IMMACULE TRIOMPHERA ».....	26
<b>BULLETIN N° 258 : NOVEMBRE 2013</b>	
« DOMINUS PARS HEREDITATIS MEAE ET CALICIS MEI, TU ES QUI RESTITUES HEREDITATEM MEAM MIHI » .....	27
<b>BULLETIN N° 259 DECEMBRE 2013</b>	
ADVENIAT REGNUM TUUM ! .....	28
<b>BULLETIN N° 260 : JANVIER 2014</b>	
« LA JOIE DE L'ÉVANGILE » .....	29
<b>BULLETIN N° 262 :MARS 2014</b>	
LE COMBAT SPIRITUEL.....	30
<b>BULLETIN N° 263 : AVRIL 2014</b>	
A NOUS LA VICTOIRE !.....	31

**BULLETIN N° 264 : MAI 2014**

DE QUELQUES CONFUSIONS ENTRE LA CONFIRMATION ET LA PROFESSIONS DE FOI..... 32

**BULLETIN N° 265 : JUIN 2014**

PRIEZ POUR NOUS !..... 35

**Année scolaire 2014 – 2015****BULLETIN N° 270 : JANVIER 2014**

MERCY, PARDON, S'IL VOUS PLAÎT ..... 37

**BULLETIN N° 271 : FÉVRIER 2014**

LUMEN AD REVELATIONEM GENTIUM..... 38

**BULLETIN N° 272 : MARS 2014**

« MA VIE A ETE DOULOUREUSE MAIS NON MALHEUREUSE » ..... 39

**BULLETIN N° 273 : MAI 2014**

LES CHRETIENS ONT-ILS UNE VOCATION AU MARTYRE ?..... 41

**BULLETIN N° 275 : ÉTÉ 2014**

LE REPOS ..... 42

**Année scolaire 2015– 2016****BULLETIN N° 276 : SEPTEMBRE 2015**

QU'ATTENDRE D'UNE PAROISSE ?..... 44

**BULLETIN N° 277 : OCTOBRE 2015**

MISERICORDE ET BIEN COMMUN ..... 45

**BULLETIN N° 278 : NOVEMBRE 2015**

CONSOLATIONS DE LA FOI ..... 46

**BULLETIN N° 279 : DÉCEMBRE 2015**

ANNEE SAINTE DE LA MISERICORDE (8 DECEMBRE 2015 – 20 NOVEMBRE 2016)..... 47

**BULLETIN N 280 : JANVIER 2016**

LA CONFESSION, SACREMENT DE LA MISERICORDE ..... 47

**BULLETIN N° 281 : FÉVRIER 2016**

VIVE LA MORTIFICATION !..... 48

<b>BULLETIN N° 282 : MARS 2016</b>	
SAINT JOSEPH .....	50
<b>BULLETIN N° 283:AVRIL 2016</b>	
MORT ET RESURRECTION .....	50
<b>BULLETIN N° 284 : MAI 2016</b>	
PRIONS POUR LES PRETRES !.....	51
<b>BULLETIN N° 285 : JUIN 2016</b>	
« VOUS AIMER ET VOUS FAIRE AIMER ».....	52

### Année scolaire 2016- 2017

<b>BULLETIN N° 287 : SEPTEMBRE 2016</b>	
ÊTRE PRETS !.....	54
<b>BULLETIN N° 288 : OCTOBRE 2016</b>	
JESUS ROI D'AMOUR.....	54
<b>BULLETIN N°292 : FÉVRIER 2017</b>	
VOULEZ-VOUS DES CATECHUMENES ? .....	55
<b>BULLETIN N° 290 : DÉCEMBRE 2016</b>	
« JE DETRUIRAI LA SAGESSE DES SAGES ET J'ANEANTIRAI L'INTELLIGENCE DES INTELLIGENTS » (1COR 1,19).....	56
<b>BULLETIN N° 291 : JANVIER 2017</b>	
ELOGE DU SILENCE.....	57
<b>BULLETIN° 292 : FÉVRIER 2017</b>	
« CHAQUE SENTINELLE EST RESPONSABLE DE TOUT L'EMPIRE » (KIPLING) .....	58
<b>BULLETIN N° 293 : MARS 2017</b>	
DES GRACES DE DIEU ET DE NOTRE CORRESPONDANCE A SES DONNS.....	60
<b>BULLETIN N° 294 : AVRIL 2017</b>	
DE LA TENTATION DE JESUS AU DESERT A LA MONTEE A JERUSALEM .....	62
<b>BULLETIN N° 295 : MAI 2017</b>	
« JESUS VEUT ETABLIR DANS LE MONDE LA DEVOTION A MON CŒUR IMMACULE ».....	63

## Année scolaire 2017- 2018

### BULLETIN N° 297 : SEPTEMBRE 2017

BIENVENUE ! ..... 65

### BULLETIN N° 299 : NOVEMBRE 2017

ET SI NOUS PARLIONS DE LA MORT !..... 66

### BULLETIN N° 300 : DÉCEMBRE 2017

« TU LUI DONNERAS LE NOM DE JESUS (C'EST-A-DIRE : LE-SEIGNEUR-SAUVE),  
CAR C'EST LUI QUI SAUVERA SON PEUPLE DE SES PECHES »..... 67

### BULLETIN N° 301 : JANVIER 2018

« O MA BIEN-AIMEE, O MON EPOUSE, AIME-MOI ! MANGE, BOIS, DORS ;  
TOUTE TA VIE ME PLAIRA, POURVU QUE TU M'AIMES »..... 68

### BULLETIN° 302 : FEVRIER 2018

L'ESSENTIEL ET L'ACCESSOIRE ..... 69

### BULLETIN N° 303 : MARS 2018

« TU N'AS PAS SU RECONNAITRE LE TEMPS OU JE T'AI VISITEE » (Lc 19,44) ..... 70

### BULLETIN N° 304 : AVRIL 2018

DONNER SA VIE OU DONNER LA MORT..... 71

### BULLETIN N° 306 : JUIN 2018

CŒUR DE JESUS, SOURCE DE VIE ET DE SAINTETE ..... 73

## Année scolaire 2018- 2019

### BULLETIN N° 308 : SEPTEMBRE 2018

« LES PUBLICAINS ET LES PROSTITUEES VOUS PRECEDENT DANS LE ROYAUME DE DIEU »..... 75

### BULLETIN N° 309 : OCTOBRE 2018

UN NOUVEAU PRETRE ET UN FRERE POUR NOTRE COMMUNAUTE ..... 76

### BULLETIN N° 311 : NOVEMBRE 2018

LISEZ-VOUS L'EVANGILE ?..... 77

### BULLETIN N° 311 : DÉCEMBRE 2018

L'AVENT, AVEC MARIE, VIERGE ENCEINTE..... 77

### BULLETIN N° 313 : FÉVRIER 2019

SOYONS SAINTS !..... 78

### BULLETIN N° 314 : MARS 2019

ENCORE QUARANTE JOURS ET NINIVE SERA DETRUITE !..... 79

<b>BULLETIN N° 315 : AVRIL 2019</b>	
O CRUX AVE, SPES UNICA !.....	80
<b>BULLETIN N° 316 : MAI 2019</b>	
« ON AURAIT PU DONNER CET ARGENT AUX PAUVRES ! ».....	81
<b>BULLETIN N° 317 : JUIN 2019</b>	
VINCENT LAMBERT : RETOUR A LA BARBARIE EN BLOUSE BLANCHE .....	81
<b>BULLETIN N° 318 : JUILLET – AOÛT 2019</b>	
CONTRE LES HERESIES .....	82

### Année scolaire 2019– 2020

<b>BULLETIN N° 319 : SEPTEMBRE 2019</b>	
AU MILIEU DES AGITATIONS.....	84
<b>BULLETIN N° 320 : OCTOBRE 2019</b>	
MOIS D'OCTOBRE, MOIS DU ROSAIRE, MOIS DES SAINTS ANGES, MOIS MISSIONNAIRE .....	84
<b>BULLETIN N° 321 : NOVEMBRE 2019</b>	
« REQUIEM AETERNAM DONA EIS, DOMINE, ET LUX PERPETUA LUCEAT EIS » .....	85
<b>BULLETIN N° 322 : DÉCEMBRE 2019</b>	
LE TEMPS DE L'ESPERANCE.....	86
<b>BULLETIN N° 323 : JANVIER 2020</b>	
LA SAINTE FAMILLE.....	87
<b>BULLETIN N° 324 : FÉVRIER 2020</b>	
VRAIE ET FAUSSE UNITE .....	88
<b>BULLETIN N° 325 : MARS 2020</b>	
AU DESERT AVEC JESUS ! .....	89

# Année scolaire 2011-2012

---

## BULLETIN N° 236 : SEPTEMBRE 2011

### POUR L'ANNEE NOUVELLE

Après onze années à Saint-Georges à votre service, l'abbé Leroux me passe le flambeau, comme il l'avait fait en 2000 à Perpignan pour rejoindre le diocèse de Lyon. Je reprends donc la charge de recteur. L'abbé Pattyn est de retour, n'étant plus vicaire à Amplepuis, et l'abbé Spriet fait son entrée, n'ayant plus à assurer de ministère à Avignon. Ainsi, si le départ de l'abbé Leroux fait que nous serons un prêtre de moins en semaine, nous devrions être un de plus le dimanche. Nous espérons ainsi améliorer la qualité du chant grégorien et rendre les messes solennelles (avec diacre et sous-diacre) plus fréquentes.

L'Eucharistie étant la « source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise », comme le répète souvent le magistère, nous entendons continuer à mettre au cœur de notre apostolat une célébration toujours plus soignée, sobre et majestueuse de la liturgie, conformément au génie romain que nous célébrons dans sa forme extraordinaire, et en applications des dispositions du motu proprio « *Summorum Pontificum* » du Pape Benoît XVI, du 07.07.07, confirmées par la mission reçue de notre archevêque, le cardinal Philippe Barbarin. Nous continuerons également à remettre à l'honneur le rite lyonnais, répondant ainsi au souhait formulé *in illo tempore* par le cardinal Decourtray, et repris depuis par son successeur actuel. Ce sera désormais chaque samedi et dimanche que les messes de 9h seront célébrées selon ce rituel. De même que nos liturgies de la terre doivent refléter la liturgie céleste, l'église elle-même doit être toujours belle, propre, accueillante. C'est l'affaire de tous. C'est un honneur de prêter ses bras et ses mains pour embellir la « maison de Dieu et porte du ciel » comme le chante l'introït de la messe de la dédicace. Faisons-le pour la gloire de Dieu. Vous trouverez dans ce bulletin quelques textes du concile Vatican II sur l'Eucharistie et son importance dans notre vie spirituelle. Vous pourrez lire également un texte magnifique de l'abbé V-A Berto, fondateur du foyer de Pontcalec et des Dominicaines du Saint-Esprit. Un texte qu'il faudrait faire apprendre par cœur dans les écoles ! Il achèvera de convaincre les hésitants que rien n'est trop beau pour le Bon Dieu, comme le disait déjà le saint curé d'Ars pourtant ami de la pauvreté et généreux envers les indigents.

La rentrée étant un peu bousculée pour moi, avec la réorganisation d'un certain nombre d'activités et services, sans parler des divers aménagements à la Maison Sainte-Blandine et à l'église (ce n'est pas terminé, n'hésitez pas, là encore, à proposer vos services même ponctuels), ce bulletin aura un goût d'inachevé dont vous voudrez bien nous pardonner. Nous allons essayer toutefois de vous donner quelques nourritures pour l'âme, et les informations concernant les prochaines activités paroissiales. Nous espérons satisfaire votre appétit, mais nous espérons plus encore faire grandir en vous la faim et la soif de Dieu. L'essentiel pour nous n'est pas tant d'organiser beaucoup de choses que de vous mettre en relation directe et personnelle avec Dieu, en premier lieu par la réception digne et fructueuse des sacrements, de vous insérer comme membres dans ce grand Corps vivant du Christ, qui ne fait qu'un avec l'Eglise. Le reste est là pour préparer le terrain ou l'entretenir. Dans la joie de travailler à cette nouvelle mission reçue de l'Eglise, en exerçant auprès de vous la charge d'enseignement, de sanctification et de gouvernement, je vous assure de mon cordial dévouement et vous assure de mes prières ainsi que de celle de mes confrères. Nous nous recommandons également aux vôtres.

## BULLETIN N° 237 : OCTOBRE 2011

### MOIS DU ROSAIRE, DES SAINTS ANGES ET DE TANT DE SAINTS

Le mois d'octobre est connu pour être le mois du rosaire, et nous voulons, cette année encore insister sur ce point tant il est important. Mais, avant d'y revenir, rappelons aussi qu'il est le mois des saints anges, en raison de la fête des saints anges gardiens, le 2 octobre (pas fêtée cette année puisqu'elle tombe un dimanche), sans oublier saint Raphaël, le 24 octobre. N'oublions pas ces puissants protecteurs que Dieu nous a donnés. N'oublions-nous pas trop facilement notre ange gardien, pourtant fidèle compagnon ? Reconnaissons notre coupable ingratitude, en même temps que notre légèreté, puisque négliger la prière à notre céleste gardien, c'est manquer sottement les grâces qui nous étaient destinées et ô combien nécessaires ! Parlons-lui souvent, confions-nous à lui, remercions-le, comme Tobie avec Raphaël, demandons-lui de garder toujours notre cœur et notre esprit tourné vers ce Dieu qu'il contemple dans la lumière de gloire, pendant que nous cheminons laborieusement dans l'obscurité de la foi. Invoquons-le dès le réveil dans notre prière matinale (à ne pas manquer, s'il vous plaît!), réfugions-nous sous ses ailes dans les tentations et les dangers. Le mois d'octobre fait encore défiler sous nos yeux quantité de frères et de sœurs dans le Christ, qui après avoir lutté ici-bas selon les règles, ont remporté la couronne impérissable : la petite et la grande Thérèse (3 et 15 octobre), toutes deux maîtresses incomparables de la vie spirituelle et de la vie d'oraison, saint François d'Assise (4 octobre), géant lui aussi de sainteté, capable de nous redonner le goût des béatitudes (comment a-t-on pu le perdre ?), un saint Bruno (6 octobre),

héraut de l'absolu de Dieu, de sa grandeur, de sa beauté ineffable. A côté de Dieu, la terre paraît bien petite et incapable de nous satisfaire. On peut citer encore sainte Marguerite-Marie (le 17 octobre), confidente du Cœur de Jésus, chargée de rappeler l'Amour du Sauveur pour les hommes, Amour fou, et donc incompris, même de ses intimes dont Il se plaint douloureusement ; Amour blessé qui attend des cœurs compatissants capables d'un sursaut d'amour pour consoler Celui qui ne sait qu'aimer. La liste continue : saint Luc, le 18 octobre, l'évangéliste de l'enfance et des paraboles de la miséricorde, celui à qui l'on doit une des plus belles pages de toute la littérature : l'évangile de l'Annonciation (« Missus est... »). Impossible de s'en lasser ! D'autres saints moins connus mais non sans relief : saint François Borgia (à ne pas confondre avec César Borgia, moins recommandable), saint Pierre d'Alcantara, un des directeurs spirituels de Sainte Thérèse d'Avila (qu'il faudrait plutôt appeler de son vrai nom : « de Jésus »), qui a écrit un beau petit traité sur l'oraison ; saint Jean de Kenty, saint Simon et saint Jude, apôtres, et cousin de Jésus pour le second. Et ajoutons à cela nos saint Lyonnais, le Père Chevrier (2 octobre), ou encore saint Viateur. Que de modèles à imiter, eux-mêmes n'étant que les imitateurs du Seigneur ! Faisons-nous des amis parmi les saints. Choisissons quelques bons amis que l'on aime à retrouver souvent, qui parlent à notre âme et nous rendent la sainteté attrayante. Il est légitime d'avoir des préférences, pourvu qu'elles ne nous empêchent pas de reconnaître en tous la grâce de Dieu dans sa diversité. Il faudrait relire ici la préface des saints, propre aux diocèses de France (cf infra). Elle est très belle et très riche. « En couronnant les saints, ce sont ses propres dons que Dieu couronne ». Tout ce culte voué aux anges et aux saints est appelé culte de « *dulie* ». Mais au-dessus de ce culte de « *dulie* » prend place un culte spécial de vénération, qui n'est pas encore l'adoration, due à Dieu seul : c'est le culte voué à la Très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu (fête le 11 octobre) et notre mère, Reine du ciel et de la terre, reine des anges eux-mêmes. Un terme a été créé pour le distinguer des autres formes de dévotion : on parle de culte « *d'hyperdulie* ». Le livre de l'Imitation du Christ dit : « Mieux vaut avoir la composition que d'en connaître la définition ». Nous pouvons transposer : mieux vaut aimer la sainte Vierge plus que toutes les créatures, comme Jésus aimait sa sainte Mère, chef d'oeuvre de toute la création, que de connaître la définition de l'hyperdulie ! Le mois d'octobre nous offre deux fêtes mariales : N-D du Très Saint Rosaire (7 octobre) et la maternité divine de Marie (le fait qu'elle soit mère de Dieu). C'est bien en raison de sa maternité divine que Marie possède un tel pouvoir sur le cœur de son Divin Fils. Que pourrait-Il refuser à sa Mère ? Qui pourrait résister aux demandes d'une telle mère ? Ceci nous donne l'occasion de revenir, une fois encore, sur le chapelet et l'importance, mieux encore l'urgence de le réciter fidèlement. Entendons les appels répétés de notre Mère du Ciel à la récitation quotidienne du chapelet. Portons dans notre prière les grandes intentions de l'Eglise, le retour à l'unité catholique de ceux qui s'en sont séparés, le réveil de ceux dont la foi s'est engourdie, pour les persécutés, les malades, les agonisants, mais aussi pour nos intentions personnelles ou familiales. La prière élargit notre cœur aux dimensions du cœur de Dieu. Le chapelet, malgré sa monotonie, nous aide à persévérer dans la prière, à la prolonger, et à entrer dans une prière pas seulement vocale (ou nous pensons aux mots que nous prononçons, mais aussi contemplative. Jean-Paul II demandait aux paroisses et aux familles chrétiennes d'être des écoles de prière ; le chapelet est un moyen privilégié pour répondre à son invitation. A vos chapelets !

## BULLETIN N° 238 : NOVEMBRE 2011

### « LA SEULE CHOSE QUE JE DEMANDE, C'EST D'HABITER LA MAISON DU SEIGNEUR TOUS LES JOURS DE MA VIE »

La commémoration de tous les fidèles défunts (2 novembre) est l'occasion de penser plus intensément au but de notre vie. Il ne suffit pas d'y penser une fois l'an, ni même lors des deuils qui nous affectent au cours de l'année, mais il est bon et salutaire de penser tous les jours à la mort et à ce qui doit la suivre, de nous rendre cette pensée familière. Pour les uns cette pensée les encouragera à persévérer dans l'amour de Dieu et du prochain malgré fatigues et contradictions, pour les autres elle les retiendra de pécher au moment où le frêle esquif de leur âme en butte à la tentation semble près de chavirer, pour d'autres encore elle les fera sortir d'une situation de péché, angoissante et même terrifiante pour celui qui y réfléchit un tant soit peu. Comment peut-on rester le cœur léger quand on mérite l'enfer éternel ? Quelle légèreté effectivement, ou plutôt quelle folie ! L'Écriture Sainte nous dit tout au contraire : « *Opérez votre salut avec crainte et tremblement* » (Phil. 2,12). Certes Saint Jean nous dit aussi : « *L'amour parfait bannit la crainte* » (1 Jn 4,18), car nous voulons encourager la crainte filiale, don du Saint-Esprit, non la crainte servile. Le curé d'Ars, qui était hanté par la pensée du salut de ses ouailles, disait : « *Dans le monde, on cache le ciel et l'enfer : le ciel, parce que si on en connaissait la beauté on voudrait y aller à tout prix ; l'enfer, parce que si on en connaissait les tourments, on voudrait les éviter coûte que coûte.* » Chacun pourrait confirmer la vérité de ce propos. Pussions-nous dire comme le saint curé : « *Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement. Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on y aura jamais la douce consolation de vous aimer.* » La pensée de la mort ne nous détourne pas de l'instant présent mais lui donne sa vraie perspective : un trésor mis à notre disposition pour monter vers Dieu. Quel repos dans cette pensée, quelle paix intérieure au milieu de la multitude de nos tâches et des soucis parfois accablants de nos pauvres vies ! Ne perdons pas de vue l'essentiel. Ne soyons ni grisés par les succès (parfois seulement apparents), ni abattus par les échecs (eux aussi parfois seulement apparents). Comme l'exprime un beau texte de Kipling : « *Si tu peux rencontrer triomphe après défaite / Et recevoir*

*ces deux menteurs d'un même front ...*». De même le livre de l'Imitation de Jésus-Christ nous dit : « *Inquiétez-vous peu de savoir qui est pour vous ou contre vous, mais prenez soin que Dieu soit avec vous dans tout ce que vous faites* » (II,2). Nous pouvons entreprendre bien des choses, nous passionner pour une œuvre ou une autre, mais finalement, tout cela n'est pas encore le Royaume de Dieu, tout cela n'est qu'accessoire et relatif. Dieu seul suffit ! « *Unam petii a Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitae meae ut videam voluntatem Domini et visitem templum eius* » (Ps 26,4) « *J'ai demandé au Seigneur une seule chose, et je la rechercherai uniquement : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ; afin que je contemple les délices du Seigneur, et que je visite son temple.* » Le Seigneur nous met en garde contre la dispersion, l'éclatement, l'étouffement dont nous sommes si souvent responsables. Ne cherchons pas d'excuses. Il n'y en a pas qui vaille que l'on abandonne ou que l'on délaisse, ne serait-ce qu'un moment, ce qui fait le but et le cœur de notre vie. « *Une seule chose est nécessaire* » (Luc 10,42). La pensée de la mort, revenons-y n'a donc rien de déprimant, rien de morbide, rien de stérile. Elle nous met dans les meilleures conditions pour bien accomplir notre mission ici-bas, notre devoir d'état, notre vocation d'homme. Elle favorise l'unité de tout notre être, corps, âme et esprit (cf 1 Thes 5,23) et de toute notre vie. Entretenons en nous le désir de voir Dieu, habituons-nous à vivre sous son regard, en sa présence, cherchons à Lui plaire en toutes choses, et la mort sera pour nous vraiment la rencontre attendue et préparée avec ferveur et grand désir et nous pourrions dire avec Sainte Thérèse de l'Enfant-jésus : « *Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie !* »

## BULLETIN N° 240 : JANVIER 2012

### QUI OSERA ENCORE SOUHAITER UNE BONNE ANNEE ?

Bruits du monde : crise financière dont l'issue n'apparaît pas encore, conflits armés sur tous les continents et nouvelles menaces de guerre ici et là, persécution des chrétiens dans les pays musulmans, hindous et communistes ; dans nos pays occidentaux et en France notamment : destruction toujours croissante de la famille par la propagande homosexuelle et la théorie subversive du « gender » jusque dans les écoles, perversion diabolique de l'art pour étouffer la vraie culture<sup>1</sup>, celle qui fait grandir l'homme et contribue au bien de la société, chômage en hausse, précarité, insécurité... Non, il ne s'agit pas du tableau sombre présenté par un candidat à la présidentielle promettant - enfin ! - le changement, mais c'est la triste et monotone litanie que débitent quotidiennement les journaux d'information. Tout le monde l'a constaté à l'occasion des vœux des différents hommes d'Etat ou de partis, la période n'est pas à l'optimisme béat. Pour beaucoup 2011 a été difficile, et 2012 se présente sous un jour encore plus menaçant. Nous pourrions ajouter encore aux malheurs des temps l'indifférence religieuse massive - « l'apostasie silencieuse » dénoncée déjà par Jean-Paul II – et jusque dans l'Eglise, la crise de la foi et de la pratique, cette dernière n'étant que le reflet de la première. On en vient à se poser la question avec le psalmiste, non sans quelque appréhension : « *Qui nous fera voir le bonheur ?* » (Ps 4,7).

Et pourtant au milieu de ces alarmes et des soucis (personnels, familiaux, professionnels...) que chacun peut porter parfois secrètement, l'Eglise répète encore et inlassablement la Bonne Nouvelle annoncée par les anges : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !* ». Oui, une vraie bonne nouvelle traverse les cieux, toujours bonne et toujours nouvelle : Dieu est venu jusqu'à nous pour nous sauver. « *Voici manifestée à tous les hommes la grâce de Dieu, notre Sauveur, elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent avec tempérance, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se faire, en nous purifiant, un peuple qui lui appartienne, et qui soit zélé pour les bonnes œuvres* » (Tite 2,11-15).

Cette bonne nouvelle doit retentir sur les toits et parvenir à tous les hommes, puisque tous sont appelés au salut dans et par le Christ. C'est ce que le concile Vatican II a voulu rappeler au monde d'une manière renouvelée (cf « *Lumen Gentium cum sit Christus...* »), et la célébration du cinquantième anniversaire de l'ouverture du dernier concile, le 11 octobre prochain, doit être l'occasion de le rappeler, non seulement au monde étranger à la foi, mais aux chrétiens eux-mêmes ! La Congrégation pour la Doctrine de la Foi vient d'ailleurs de publier une petite note intéressante pour orienter les commémorations qui auront lieu un peu partout, en donnant quelques lignes directrices destinées aux conférences épiscopales, aux évêques diocésains, et aux simples prêtres (cf infra).

Et comprenons bien que la joie de Noël est pour tout le peuple (cf Luc 2,10), pour tous les hommes de bonne volonté (Luc 2,14). Elle a été celle de Marie et Joseph en tout premier lieu, puis des pauvres bergers des alentours, enfin des mages venus de loin. Seuls en ont été exclus, par leur faute, les repus et les indifférents de Bethléem, les prêtres qui n'ont pas su allier à leur connaissance des Ecritures l'amour de Dieu, le peuple de Jérusalem, troublé par la nouvelle,

---

<sup>1</sup> Il serait utile de relire et méditer le discours magistral de Benoît XVI au monde de la culture, donné au Collège des Bernardins à Paris le 12 septembre 2008

mais trop superficiel pour bouger, et le roi Hérode cramponné à son trône et insensible à tout le reste. La joie de Noël est pour nous, si nous imitons Marie et Joseph, les bergers et les mages. Alors l'année 2012 sera pour nous, comme la précédente, une « année de grâce ».

Le « Prince de la Paix » qui naît dans l'étable ne donne pas la paix comme le monde la donne. Son royaume, qui s'étend sur ce monde, ne vient pas du monde et ne s'exerce pas selon les critères d'ici-bas. Dieu vient nous sauver, et pourtant le sang des Saints Innocents ne va pas tarder à couler, et il coule encore, à longueur de journées, dans nos hôpitaux et dans l'indifférence quasi générale (« sous nos fenêtres » comme le chante dans une émouvante et belle chanson Patrice Martineau). Et le crime est remboursé par la Sécurité Sociale ! L'ange n'a pas non plus promis une belle maison dans un beau quartier à la Sainte Famille. La fuite en Egypte a été leur lot, puis ce sera la digne pauvreté de Nazareth. Et plus tard le Seigneur ne se fera pas conteur de boniments. Il apporte le salut, la sainteté, la Vie Eternelle, l'Esprit-Saint, la joie qui ne se perd pas. Mais aussi l'incompréhension, la persécution, la mort cruelle... la croix.

La vraie bonne nouvelle, c'est de savoir que précisément la croix, le péché de l'homme, la mort qui en est la conséquence, n'ont pas le dernier mot. C'est de savoir et d'expérimenter dans le Christ que l'Amour est vainqueur, qu'il est une force divine parce qu'il vient de Dieu et que cette force est communiquée au cœur de l'homme, à la mesure de son humilité, de son abandon, de sa confiance, de son désir.

Je ne sais pas si cette année verra une amélioration de la situation politique, économique, sociale, culturelle, religieuse de notre pays qui est, peut-être plus encore qu'au temps de sainte Jeanne d'Arc « en grande pitié ». A vue humaine, c'est peu probable. On peut de même légitimement craindre que les persécutions contre les chrétiens ne fassent que se multiplier dans le monde et devenir toujours plus sanglantes. Mais que cela ne nous fasse pas perdre notre joie qui est « *le secret gigantesque du chrétien* » pour reprendre le mot bien connu de Chesterton. Joie d'être sauvé, joie d'être aimé d'un amour fou et éternel, joie d'être pardonné, attendu, désiré, appelé. Joie d'aimer en retour et de témoigner de la nouveauté que l'évangile du Christ a introduit dans le monde. Pour tout cela : Gloire à Dieu ! Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

## BULLETIN N° 241 : FEVRIER 2012

### LA PIETE

*Les exercices corporels ne servent pas à grand-chose; la piété, au contraire, est utile à tout, car elle a les promesses de la vie, de la vie présente comme de la vie future (1 Tim. 4,8).*

Voilà une vérité que saint Paul rappelait à Timothée, et qu'il nous est bon de réentendre à l'approche du carême, alors que nous allons choisir nos résolutions. Ainsi, inconsciemment peut-être, nous fixons les priorités de notre vie, les valeurs qui nous animent et que nous entendons conserver et défendre, mieux : faire rayonner pour les partager avec ceux qui nous entourent, que nous côtoyons ou que nous croisons simplement. La Providence ne les a-t-elle pas mis sur notre route pour que nous soyons pour eux les témoins et les messagers de l'Amour de Dieu pour l'humanité blessée, Amour qui nous a guéris et relevés nous les premiers. « *Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre* » (Mt.5,13-14). Des dix lépreux guéris par Notre-Seigneur, un seul est venu lui rendre grâce. La question que lui pose Jésus résonne encore dans notre cœur : « *Tous les dix n'ont-ils pas aussi été guéris ? (Lc 17,17)* ». Seul celui-là était revenu vers Jésus, glorifiant Dieu à haute voix. Action de grâces. Témoignage public. Et nous, n'avons-nous pas aussi été guéris ?

Sans la piété, il n'y a pas de vie surnaturelle possible, car il n'y a pas de communion avec Dieu. Dieu est vu comme un étranger, un bienfaiteur peut-être, mais lointain, inaccessible ou indifférent. Il n'est pas reconnu comme un Père très aimant qui nous appelle à son intimité, malgré notre petitesse et nos péchés. Les neuf autres lépreux de tout à l'heure étaient certainement reconnaissants au Christ de leur guérison. Mais ils ne sont pas retournés vers Lui, ils ne l'ont pas cherché et ils n'ont pas entendu cette parole plus extraordinaire encore que la purification de leur lèpre : « *Va ! Ta foi t'a sauvé !* ». La piété est utile à tout, car elle a les promesses de la vie. Elle alimente en nous la foi, l'espérance et la charité, qui sont la base de notre vie surnaturelle. Sans la piété, ces trois vertus théologiques s'étiolent et se dénaturent. Au jour du Jugement, le Seigneur pourra nous demander avec justice : « *Qu'as-tu fait de tes talents ? Rends compte de ta gestion ?* »

La piété est utile à tout, et le monde n'en parle pas. Les médias ne vantent que le confort, le luxe, la facilité, le bien-être, quand ce ne sont pas franchement l'égoïsme, la paresse, l'orgueil, la gourmandise, la luxure, l'envie, l'avarice... Tiens, tiens cela ressemble aux sept péchés capitaux, les sept vices qui nous menacent. Nous sommes loin du chemin du vrai bonheur, balisé par ... les vertus !

Pour garder la ligne, être en bonne forme physique, acquérir des compétences dans une discipline quelconque (sport,

musique, ...), on ne ménage ni ses sous, ni ses efforts. Mais qu'est-on prêt à faire pour garder la santé de l'âme? On meublera son temps par mille activités (travail et loisirs), et il ne restera plus de place pour l'essentiel. La piété est nécessaire pour nous faire entrer dans la connaissance vraie de Dieu, qui ne s'acquière pas seulement par l'intelligence, mais par le cœur, le cœur-à-cœur. « *Dieu est parfaitement connu, disait saint Bernard, quand il est parfaitement aimé* ». La science la plus utile, parce qu'en définitive la seule nécessaire, serait-elle la seule que nous ne cherchions pas à acquérir?

Quand on observe la place que prend le sport aujourd'hui dans la vie des Français, on est en droit de se dire que la remarque de Saint Paul à Timothée était faite pour notre époque. Quand on constate que souvent la pratique actuelle du sport empêche ceux qui s'y livrent de remplir leurs devoirs religieux (plus de messe le dimanche, plus de catéchisme, plus de souci de formation...), et leur interdit ainsi l'épanouissement normal de la vie chrétienne, on ne peut que penser à la mise en garde de Notre-Seigneur vis-à-vis de l'argent: « *Nul ne peut servir deux maîtres!* » (Mt 6,24). Quand les intérêts du sport priment sur ceux de notre âme et sur les droits de Dieu, on peut dire que le sport est devenu une idole, un dieu, une religion.

Les premiers chrétiens ont subi torture et mort par fidélité au Christ, à l'évangile, aux promesses de leur baptême, et nous piétinerions ces mêmes promesses pour être comme tout le monde, pour être « dans le vent ». Comme le dit le dicton, il n'y a que les feuilles mortes qui soient dans le vent ! N'oublions pas que la sanctification du jour du Seigneur est un commandement de Dieu, et que l'Eglise nous fait un grave devoir d'assister à la messe pour remplir ce précepte, si bien que consentir à y manquer constitue un péché mortel, un grave désordre. Et quel mauvais exemple pour le prochain, que nous risquons d'entraîner dans le même péché. Nous aurions ainsi une responsabilité dans son propre péché. Que chacun s'examine. Remettons la piété à l'honneur. Elle a les promesses de la vie éternelle.

Et ce que nous venons de dire du sport ou des loisirs est également vrai des études ou du travail. Tant mieux si les chrétiens travaillent avec sérieux et application, s'ils cherchent à être plus habiles dans leurs affaires que les fils de ténèbres, à occuper des responsabilités importantes pour exercer une saine influence sur la société. Mais à quel prix ? Au risque d'avoir une vie spirituelle sous-développée ? Alors cela n'en vaut pas la peine. Quelles sont les priorités ? Quelle est ma vocation ? A quoi suis-je appelé ? A une vie divine. Rien de moins. A la sainteté. Dès ici-bas. A la perfection de la charité. Voilà ce qu'il faut désirer sans limite, ce que l'on peut rechercher et poursuivre sans relâche et sans risque.

Quel programme pour notre carême tout proche ! Ce sera le même l'année prochaine, et l'année suivante encore. C'est d'ailleurs le programme que traçait pour le nouveau millénaire le Bienheureux Jean-Paul II dans son exhortation apostolique « *Novo Millennio Ineunte* ». Nous pourrions être tentés de chercher à l'oublier, mais impossible, l'Eglise nous le rappelle, le crie sur les toits et dans toutes les langues. Elle nous secoue comme dans l'Apocalypse le Christ secoue les communautés chrétiennes d'Asie Mineure, comme il secoue en particulier l'Eglise de Laodicée : « *Je connais tes oeuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni chaud. Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche. Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien. Mais tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Aussi, suis donc mon conseil : achète chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises!* » (Ap 3, 15-22).

Le Seigneur refuse la médiocrité. Les saints disent qu'il s'agit de l'état le plus dangereux de la vie spirituelle. Jésus veut nous en arracher. Il le fait en nous invitant à l'écouter, lui qui frappe à la porte de notre vie.

Ce programme nous dérange. Nous étions si bien, presque tranquilles. Mais l'appel à la sainteté nous invite à aller toujours plus loin, car nous ne sommes pas encore parvenus au but.

La sainteté, c'est se laisser saisir et transformer par le Christ, le seul Saint (« *Tu solus Sanctus* » chantons-nous trop discrètement dans le gloria de la messe). Etre saint, c'est disparaître le plus possible, pour Le laisser transparaître dans nos vies. C'est devenir miroir, reflet, icône de la gloire divine. C'est écarter dans nos vies tout ce qui ferait écran, tout ce qui obscurcirait ou fausserait le rayonnement du Dieu-Amour. Voilà le résumé du mystère d'Amour caché depuis les siècles en Dieu.

C'est par l'amour que nous aurons les uns pour les autres et pour Dieu que nous serons vraiment les fils de notre Père du Ciel; c'est par cet amour que nous serons les disciples du Seigneur qui nous a dit : « *Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimé* » et encore : « *A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 35). Le Cardinal F-X Nguyen Van Thuan, vrai témoin du Christ sous la persécution communiste au Vietnam, le rappelait au Pape et à la Curie Romaine lors de la

retraite qu'il leur prêcha pour le Jubilé: « Là où est l'amour réciproque, là se voit le Christ. Et voilà la mesure de l'amour réciproque : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15, 12-13). C'est donc à raison que l'*instrumentum laboris* de la récente Assemblée du Synode des évêques pour l'Europe affirme : « Si l'Eucharistie est la présence la plus grande du Seigneur ressuscité, l'amour réciproque vécu avec l'aspect radical de l'évangile est la présence la plus transparente, qui interpelle le plus et conduit à croire » (n°45). « Ubi caritas et amor, Deus ibi est », dit l'hymne antique » (Cardinal F-X Nguyen van Thuan, *Témoins de l'Espérance - Retraite au Vatican*, p. 181).

Par la pratique de la charité, nous laissons le Saint-Esprit agir en nous et par nous. Il nous sanctifie et fait de nous les instruments de la grâce divine. Si Jean-Paul II, dans *Novo Millennio Ineunte*, nous demandait d'*approfondir* « une solide spiritualité de communion », c'est justement parce que la communion fraternelle, quand elle est fondée sur l'évangile, est le lieu privilégié de la rencontre avec Dieu. « Dieu, nul ne l'a jamais contemplé - dit Jean - ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour en nous est accompli » (1 Jn 4, 12).

Etant chargés, en tant que pasteurs de la communauté, de vous conduire sur cette voie de la charité fraternelle, nous tâcherons d'abord d'en donner l'exemple, nous souvenant de l'exhortation de saint Pierre : « Soyez les modèles du troupeau » (cf 1 Pierre 5, 3). Aidons-nous tous mutuellement dans la pratique de la charité, nous en serons tous bénéficiaires. Que la communauté que nous formons tous ensemble soit un espace de charité chrétienne (la charité du Christ), où la légitime diversité inhérente à toute société humaine ne nuise pas à l'unité des cœurs et des âmes.

C'est ce que vous souhaitez pour que grandisse en nous, entre nous et autour de nous le Royaume de Dieu

## BULLETIN N° 242 : MARS 2012

### IL FAUT NOUS CONVERTIR

Nous le savons, bien sûr, le carême est un temps de pénitence, un temps de repentir, un temps d'expiation de nos péchés. La pénitence est là pour nous aider à opérer un retour vers Dieu, cette nécessaire conversion, à laquelle nous cherchons trop souvent à échapper, ou que nous voudrions remettre à demain, à après-demain, et pour certains à l'heure ultime de leur mort (qu'ils imaginent dans ce cas paisible, dans leur lit, en pleine possession de leurs facultés, et curieusement sans douter de la sincérité de leur repentir, condition *sine qua non* du pardon divin).

Pourquoi tant de fidèles se reprochent-ils, en voyant approcher les fêtes de Pâques, de n'avoir rien fait, ou presque, pour profiter des richesses de ce saint temps ? Le carême devra-t-il se contenter de n'être qu'un mot sans consistance, dont on se souvient tout juste le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint ? À Dieu ne plaise ! Il ne s'agit pas d'imposer des contraintes déraisonnables que l'Eglise n'impose pas, mais de rentrer véritablement dans l'esprit de ce temps, sans refuser la part de générosité, d'efforts, et de persévérance qui nous est demandée.

Les trois piliers du carême sont toujours les mêmes : prière, jeûne et aumône. Le Pape Benoît XVI, dans son message pour le carême 2008 insistait spécialement sur la valeur de l'aumône, comme moyen privilégié pour vivre le détachement chrétien des biens de ce monde et compatir aux besoins des plus nécessiteux.

Nous savons combien le matérialisme ambiant peut obscurcir l'œil de notre conscience, et nous pousser à donner plus d'importance aux choses de la terre (surtout les nôtres) qu'à celles du ciel. « Cherchez d'abord le royaume de ce monde, et vous verrez après pour le reste » semble nous dire la voix dominante des médias et des puissants de la terre.

Celui que nous avons fêté le 2 février comme "Lumière des nations" nous dit tout au contraire : « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Voyons quelle est notre lumière, celle qui guide nos pas, qui éclaire notre intelligence, qui nous aide à discerner le bon grain de l'ivraie. Que penserait-on de ceux qui reprocheraient au soleil de découvrir à leurs yeux les fausses pistes et les précipices ?

Reconnaissons qu'il n'est pas toujours facile à notre nature, blessée par le péché originel, de reconnaître ce qui la rend vraiment libre. Là encore, le Seigneur nous a éclairé : « La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). Nous ne savons que trop nous opposer aux appels et aux avertissements du Seigneur !

Écoutons le Bienheureux Columba MARMION : « En toute âme, trois esprits tendent à la maîtrise. L'esprit de fausseté et de blasphème qui, depuis le commencement, suggère toujours le contraire de ce que Dieu souffle à l'oreille. « Si vous mangez de ce fruit, vous mourrez certainement » (Gn 2, 17), voilà la parole de Dieu. « Vous ne mourrez pas, d'aucune façon » (Gn 3, 4), fut la réponse de Satan. Et toutes ses suggestions ne sont que l'écho de ce premier mensonge. Il y a l'esprit de ce monde, qui nous incline à juger des choses selon les

*maximes des sens et de la prudence charnelle. « La prudence de ce monde est folie auprès de Dieu » (1 Co 3, 19). Il y a l'Esprit de Dieu, nous inspirant toujours d'élever nos cœurs au-dessus de la nature : Sursum corda, de « vivre de la foi » : « Mon juste vit de la foi » (Heb 10, 38). Cet Esprit nous incline sans cesse vers une foi simplement aimante, et l'abandon de soi entre les mains de Dieu. Il nous remplit « de paix et de joie dans la croyance », et produit les fruits dont parle saint Paul (cf. Ga 5, 22). » (Dom MARMION in : l'Union à Dieu dans le Christ, p. 3-4).*

Ainsi, le démon nous convainc de la fausseté des affirmations divines, le monde de leur caractère déraisonnable, mais la foi vive de leur vérité et de leur sagesse.

Revenons au carême. Temps de conversion. Le mot « conversion » fait peur à certains, par le relent de radicalité qu'il véhicule. Mais c'est ignorer la douceur d'appartenir un peu plus au Seigneur, qui est si bon. « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* » (Ps 33, 9) pourrait être une autre forme d'appel à la conversion, sans rien retirer des efforts qu'elle nécessite. Mais comment goûter Dieu et les choses de Dieu, quand on a la bouche, l'esprit et le cœur pleins des choses de la terre ?

Et là encore, que de méprises sur les efforts à fournir. On s'imagine parfois qu'il faut être un héros, que Dieu viendrait ensuite récompenser en lui accordant sa grâce. Si, ordinairement, Dieu ne fait rien sans nous, dans l'œuvre de notre conversion, d'un autre côté, il faut comprendre que ce n'est jamais à la force du poignet que nous pouvons progresser authentiquement et durablement. Il ne s'agit pas tant de faire, d'acquérir, d'accumuler, que de se renoncer, se dépouiller du vieil homme. La petite voie de l'enfance spirituelle, mise si merveilleusement en lumière par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, reste un phare pour nous tous, quels que soient nos attraits vers telle ou telle spiritualité particulière (franciscaine, bénédictine, ignacienne, dominicaine, salésienne... pour citer les plus grands courants). À une de ses novices qui se plaignait en lui disant : « *Oh quand je pense à tout ce que j'ai à acquérir !* », elle répondait : « *Dites plutôt à perdre ! C'est Jésus qui remplira votre âme de splendeurs à mesure que vous la débarrasserez de ses imperfections* » (Conseils et Souvenirs p. 25-26). Pas de quiétisme, pas de volontarisme non plus !

En nous appelant à la conversion, Dieu ne veut pas nous mettre au pied d'un mur infranchissable, Il ne veut pas nous décourager, mais au contraire nous ouvrir une voie magnifique, exigeante certainement, difficile sans doute, surtout dans les débuts. Une vie à sa mesure, ou plutôt à sa démesure : une vie divine, une joie infinie.

En disant cela, j'ai bien conscience que l'on ne fait ici-bas que s'en approcher avec plus ou moins de succès, et notre ascension n'est pas toujours sans rechutes plus ou moins vertigineuses. Mais la réalité est là qui nous dépasse et nous saisit, comme Saint Paul en témoigne : « *Ce n'est pas que j'aie déjà saisi le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, puisque j'ai été saisi moi-même par le Christ. Pour moi, frères, je ne pense pas l'avoir saisi, mais je ne fais qu'une chose : oubliant ce qui est derrière moi, et me portant de tout moi-même vers ce qui est en avant, je cours droit au but, pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut en Jésus-Christ.* » (Philippiens 3, 12- 14). « *J'ai été saisi moi-même par le Christ* ».

Se convertir, travailler à sa conversion, chaque jour, c'est accepter d'avoir été saisi par le Christ. C'est ne pas chercher à fuir, à se dégager de ce doux lien d'amour qui nous presse (cf 2 Co 5, 14). C'est au contraire collaborer, avec nos pauvres moyens que Dieu connaît, à cette œuvre qui est la sienne, avant d'être la nôtre. Ce n'est pas Dieu qui nous aide, mais l'inverse : nous collaborons, comme des serviteurs inutiles, dont Dieu a voulu avoir besoin. Voilà notre part !

La belle devise du Maréchal de LATTRE de TASSIGNY : « *Ne pas subir !* » pourrait nous servir aussi de devise dans notre vie spirituelle. Cela se cultive dans les petites choses. Cultivons le goût de l'effort, le souci des choses bien faites, luttons contre la négligence qui peut nous envahir dans bien des domaines.

Efforts dans la prière : prière du matin, prière du soir, chapelet, participation à la messe, ... Ouvrons notre missel, profitons de la liturgie qui nous offre, pendant le carême, chaque jour des lectures différentes.

Efforts dans la pénitence, selon notre état et nos moyens. N'oublions pas que le Seigneur en a donné l'exemple, et que la Tradition de l'Eglise a toujours tenu le jeûne et l'abstinence en honneur, imitant en cela l'exemple du peuple hébreu. Si la discipline ecclésiastique s'est relâchée, il ne faut pas en conclure que les pénitences corporelles (notamment la mortification des sens) soient dépassées et devenues facultatives. Certaines pénitences, simples et discrètes, sont très efficaces, sans danger pour notre santé. Mais ne limitons pas nos efforts de pénitence à la nourriture : discipline plus grande vis-à-vis de la télévision, de l'ordinateur, des loisirs (cinéma, sorties...) pour une meilleure utilisation du temps que Dieu nous donne. Que de temps perdu parfois, simplement en « zapping », « chat », forum de discussion, « surf sur le web » ou je ne sais quoi dont on ne retire aucun profit. Nous méritons mieux que cela !

Profitons du temps gagné et de notre liberté retrouvée pour porter davantage attention à ceux qui sont auprès de nous (conjoint, enfants, proches...) qui ont besoin que nous les écoutions, que nous les

compréhensions, que nous les soutenions, autrement qu'en courant, entre deux portes. Cela ne supprime pas toutes les difficultés de nos relations humaines, mais, ne pas le faire, c'est le meilleur moyen de créer des difficultés qui n'auraient pas lieu d'être. Perdre du temps en famille, pour tisser, entretenir, ou renouer des liens de charité, ce n'est jamais perdre du temps, mais c'est le racheter.

Enfin, effort dans l'aumône, là encore selon notre état et nos moyens : être économe (résister à la « fièvre acheteuse »), et mettre de côté pour les pauvres (il y en a encore près de nous, mais nous pouvons, bien sûr, aider aussi les plus lointains).

Quand prendrons-nous Dieu, son Amour, son Sang, versé pour nous, vraiment au sérieux ? Puisse ce nouveau carême ne pas nous trouver aussi indolent que les précédents, si tel était le cas ! Puisse-t-il ne pas nous laisser sans désir de monter un peu vers ce Dieu caché qui veut se révéler à nous ! Puissent nos désirs se transformer en vraies résolutions, petites, humbles, mais sérieuses par l'amour que nous y mettrons, le renoncement qu'elles nous demanderont, et la persévérance sans laquelle aucune résolution ne compte.

## **BULLETIN N° 244 : JUIN 2012**

### **DE LA VISITE AU SAINT-SACREMENT**

Il est une pratique hélas trop négligée de la masse des chrétiens et qui est pourtant encore accessible aujourd'hui à beaucoup : la visite au Saint-Sacrement. On ne peut douter que la fidélité à cette pratique, qui impose un choix déterminé et un règlement de vie adapté serait source d'un renouveau spirituel dans nos vies souvent rampantes. Nous avons l'habitude de prêcher dans le désert, et beaucoup ne changeront rien à leurs habitudes, mais ceux qui se donneront la peine (comment peut-on d'ailleurs oser donner ce nom à une courte visite à Celui qui est toute notre vie et source de toutes grâces?) d'intégrer à leur programme une courte visite à Jésus-Hostie ne le regretteront pas ! Certains assistent à la messe en semaine une ou plusieurs fois. Ce sont autant de visites gratuites qui consolent grandement le Cœur de Notre Seigneur. Ceux qui sont empêchés de participer à la messe en semaine peuvent témoigner de leur désir de vivre du Christ et pour Lui par ces petites visites imprévues ou non : cinq minutes, dix minutes, le temps d'un chapelet ou de l'oraison quotidienne pour ceux qui suivent cette voie royale, ou même tout simplement quelques secondes. Eh oui, quelques secondes, c'est déjà un geste d'amour pour Celui qui ne peut s'empêcher de penser à nous et qui nous voit passer et repasser devant ses églises sans un regard, et peut-être même, ce qu'à Dieu ne plaise, sans une pensée vers le tabernacle. Nous sommes tous spirituellement pauvres. Ne disons pas le contraire, nous serions des menteurs. Et nous avons la possibilité de nous enrichir si facilement et de déverser sur notre monde à la dérive et sur tant de nos frères qui souffrent ou qui s'égareront les flots impétueux de la Miséricorde Divine. Avons-nous vraiment la foi dans la présence réelle dans la Sainte Hostie ? Jésus, vrai Dieu et vrai homme, présent avec son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité. Le Dieu qui a créé le ciel et la terre, qui nous a appelés, qui est mort pour nous, qui nous jugera et sera notre joie éternelle dans la Patrie céleste si nous savons répondre à son appel. Mais n'attendons pas de ces visites des consolations spirituelles sensibles. Dieu les donne ou les refuse, selon les dispositions de sa Sagesse adorable. Allons devant le trône de la grâce d'abord pour contenter Celui que nous voulons aimer, pour son plaisir à Lui et non le nôtre. Rassurez-vous, Il ne vous oubliera pas et la récompense dépassera tout ce que vous aurez fait et tout ce que vous pouvez imaginer. Il ne se laisse pas vaincre en générosité.

La dévotion au Sacré-Cœur, mise à l'honneur au mois de juin, est un levier efficace pour grandir dans l'amour envers la Très Sainte Eucharistie. La dimension réparatrice de cette dévotion telle qu'elle a été propagée depuis les apparitions de Notre Seigneur à Paray-le-Monial a connu une période d'éclipse dans les années 70 et suivantes. Certains voyaient dans cette volonté de réparer un relent de dolorisme et de volontarisme. Quel dommage ! Ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain. Consoler le Cœur du Christ et réparer les outrages et les indifférences dont Il est Lui-même offensé ne sont que des manifestations d'un amour vrai qui sait partager les joies et les peines de l'être aimé et cherche avant tout le bonheur de ce dernier.

Nous avons la chance de trouver encore facilement des églises ouvertes. C'est d'ailleurs pour accueillir le plus de « visiteurs » possible et permettre aux âmes bien disposées de s'élever vers Dieu que nous avons décidé de laisser l'église Saint-Georges ouverte tous les jours du matin au soir. Si beaucoup se contentent d'un passage rapide et probablement d'une prière secrète, confiée parfois à tel ou tel saint dont la statue rappelle la proximité, nombreux sont ceux aussi qui s'attardent, touchés par les mélodies grégoriennes ou une pièce d'orgue. Les livrets de prières disposés à chaque statue et les images à emporter sont là aussi pour aider à la prière de chacun.

Beaucoup d'entre vous n'habitent pas le quartier, c'est ailleurs que le Seigneur vous attend, près de votre domicile ou sur le chemin de votre travail. Qu'il s'agisse d'une petite prière devant le tabernacle ou devant le Saint-Sacrement exposé, c'est toujours le même Seigneur et au fond la même démarche : une recherche de Dieu, un cœur à cœur avec Lui, un moment de repos en Lui. De plus en plus de paroisses proposent l'adoration eucharistique régulière sinon

permanente. Profitons-en dans la mesure de nos possibilités. Mais si nous attendons de n'avoir rien à faire pour donner au Seigneur un temps gratuit de prière, nous risquons d'attendre longtemps, sans doute après notre retraite sur-occupée... Dieu nous a donné deux jambes, sachons les utiliser pour aller jusqu'à Lui.

Le mois de juin est, nous l'avons rappelé, le mois du Sacré-Coeur. La fête est toujours le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, cette année le vendredi 15 juin. Elle est solennisée en France le dimanche qui suit, le 17 juin, jour choisi cette année pour les Premières Communions à Saint-Georges. Ce pourrait être une bonne occasion pour faire une neuvaine préparatoire à la fête, du mercredi 6 au jeudi 14, ou du jeudi 8 au samedi 16. Nous recommandons la neuvaine composée par saint Alphonse de Liguori (à commander à la sacristie : livret de 30 pages, 3 € environ, ou encore <http://notredamedesneiges.over-blog.com/article-19776562.html>). Elle peut être récitée seul ou en famille, par exemple à la prière du soir (cela aidera ceux qui sont en recherche d'inspiration).

Confions toutes nos intentions à ce Cœur adorable : notre Pape bien-aimé et ses intentions, en particulier l'unité de l'Eglise dont il a reçu la garde, la conversion et la paix du monde, la France, notre diocèse et ses pasteurs, notre communauté de Saint-Georges et les familles qui la composent, qui ne sont pas épargnées par les malheurs des temps, soucis professionnels, drames familiaux, épreuves spirituelles, maladies ou deuils... Ne portons pas tout cela seuls, mais déposons tout aux pieds de Notre Seigneur. Et n'oublions pas de le louer avec les saints et les anges, de le remercier pour tant de grâces connues ou inconnues, temporelles ou spirituelles. Dieu soit béni ! Béni soit Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme ! Béni soit son Sacré-Coeur ! Béni soit Jésus au très saint Sacrement de l'autel !

## BULLETIN N° 245 : ETE 2012

### CONTEMPLER DIEU A TRAVERS LA CREATION

Les vacances nous permettent souvent de quitter la ville pour gagner la campagne, la montagne ou la mer, retrouver des lieux familiers ou découvrir de nouveaux horizons. Autant d'occasions favorables pour contempler Dieu à travers sa création. N'oublions pas que la création est le premier livre de la Révélation de Dieu (cf CEC 32). Devant la beauté majestueuse et saisissante de certains paysages, on se demande comment il peut encore y avoir des païens pour oser nier l'existence d'un Créateur. Les paroles du livre de la Sagesse et de l'épître aux Romains reviennent spontanément à l'esprit : « Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu, et qui n'ont pas su, par les biens visibles, voir Celui qui est, ni, par la considération de ses œuvres, reconnaître l'Ouvrier » (Sag 13,1). « La colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, par leur injustice, retiennent la vérité captive; car ce qui se peut connaître de Dieu, est manifeste parmi eux : Dieu le leur a manifesté. En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est enveloppé de ténèbres » (Rm 1,18-21). Le Bienheureux Jean-Paul II, dans son encyclique « Fides et ratio » (« Foi et raison ») publiée en 1998, rappelait les capacités de la raison humaine à découvrir l'existence de Dieu. Il faut relire ce document dense, dont le sujet est si important aujourd'hui, tant pour affermir la foi des catholiques qui ignorent trop souvent la solidité du fondement sur lequel celle-ci repose, que pour répondre aux objections spécieuses des athées et agnostiques en tout genres. Le pape Benoît XVI revient inlassablement sur ce thème de la cohérence et du soutien mutuel entre la foi et la raison.

Comme il est triste de voir des catholiques qui imaginent que la foi repose sur un fondement fragile. Pour peu que leur vie spirituelle soit un peu sclérosée, qu'ils n'aient jamais fait l'expérience de la rencontre avec Dieu dans la prière, ou qu'ils aient oublié cette familiarité, cette intimité, cette relation personnelle unique capable de transformer toute notre vie et que Dieu réserve à ceux qui le cherchent, ils risquent alors de se laisser entraîner par la première tempête, la première tentation contre la foi. Ils ne seront pas armés pour cette forme de combat spirituel. Ou croirait-on que le combat spirituel ne concernerait que la vie morale ? Que vienne une critique ou une affirmation incompatible avec l'enseignement de l'Eglise d'un sceptique ou d'un mauvais chrétien, et c'est le doute consenti qui s'insinue, non plus la tentation mais le péché contre la foi. Et le péché obscurcit l'intelligence. Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, mais si nous ne prions pas, ou si nous bâclons nos prières, et si nous négligeons notre formation, comment serions-nous réceptifs à sa grâce ? N'oublions pas que la foi du charbonnier n'est bonne que pour le charbonnier !

Le fondement de la foi n'est pas fragile, il est solide comme le roc, comme ce rocher sur lequel le Seigneur lui-même a voulu bâtir son Eglise, pour nous faire bien comprendre qu'elle durerait et qu'elle serait inébranlable jusqu'à la fin des temps. A Pierre seul le Seigneur a dit : « J'ai prié pour toi pour que ta foi ne défaille pas. Quand tu seras revenu, confirme tes frères dans la foi ». Restons bien ancrés sur Pierre, et nous n'aurons rien à craindre. L'Eglise est l'objet d'une haine implacable du prince des ténèbres qui est aussi prince de ce monde, ce qui explique la fureur et la violence des attaques permanentes contre l'Eglise. Notre Pape est la cible privilégiée des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur.

Admirable de bonté, de douceur et de fermeté, il est un exemple pour nous tous et a droit à nos prières et à notre attachement filial et reconnaissant. Il continue à guider le troupeau qui lui est confié et à rassembler les brebis dispersées sous la houlette de l'unique Pasteur. Puisse l'été nous apporter la bonne nouvelle du retour à la pleine communion de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X !

La foi de l'Eglise est ainsi divinement solide. C'est peut-être notre foi qui est fragile, si nous n'avons pas pris garde de la nourrir, de la défendre peut-être. Prenons garde de nous donner bonne conscience en rejetant la responsabilité sur la famille, le milieu professionnel, un drame rencontré ou encore sur l'Eglise et ses pasteurs. On ne perd pas la foi comme on perd son portefeuille. On ne la perd jamais par hasard ou par la faute d'un autre, même si les circonstances peuvent nous mettre en situation dangereuse. On la perd parce qu'on la laisse tomber, par négligence généralement. On ne la perd même pas à cause d'un coup trop dur du sort, un deuil, une maladie, un échec. Ceux-ci peuvent être le détonateur, mais le terrain était déjà miné : la foi était déjà morte ou moribonde, elle ne pouvait plus nourrir l'espérance qui nous fait avancer dans les moments difficiles et la charité qui nous fait aimer Dieu par-dessus toutes choses.

Comme ils sont heureux ceux qui vivent de la foi, ceux dont la recherche de Dieu dans la prière et par l'étude, unifie la vie ! Ceux qui ont découvert la secrète beauté de la foi, plus belle que toutes les cathédrales du monde. Tout se tient dans une parfaite harmonie. Plus on l'étudie, plus on la trouve belle et vaste. Le catéchisme nous en fournit les bases et la charpente. Ayons à cœur de reprendre les bases, ou de combler des lacunes que nos jeunes années auraient laissées. L'année de la foi que le Pape ouvrira le 11 octobre prochain, 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, nous en donne l'occasion. Le Pape recommande entre autres, l'étude ou au moins la lecture attentive de ce trésor qu'est la profession de foi du Pape Paul VI du 29 juin 1968. Avant de vouloir être des spécialistes d'exégèse, de liturgie, ou, ce qu'à Dieu ne plaise, des petits ragots du petit monde ecclésiastique, commençons par le commencement : le catéchisme.

Que reste-t-il d'une vie chrétienne si lui manque la vraie connaissance de Jésus-Christ ? « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17,3). Que reste-t-il d'une vie chrétienne si le message de l'évangile est édulcoré, amputé, détourné ? Tout repose là-dessus. Toute notre foi repose sur la Révélation divine, ébauchée dans l'Ancien Testament et achevée et rendue parfaite dans le Fils (cf Héb 1,1). Et n'oublions pas que les évangiles sont un fondement historique sûr, comme le rappelait Jean-Paul II dans sa lettre apostolique « Novo Millennio Ineunte » (n°17) du 6 janvier 2001. Le livre récent de Jean-Marie Petitfils, « Jésus », le rappelle avec force. Ce pourrait être une bonne lecture d'été.

Revenons à nos paysages de montagne. Nous sommes allé récemment avec quelques étudiants faire une promenade sur les Dentelles de Montmirail, près de l'abbaye du Barroux : un ciel limpide, un soleil radieux, une vue féérique, extraordinaire ! Disons-le : un coin de paradis. Mais retournons-y un jour d'orage, de pluie, de brouillard : nous ne verrons jusqu'au sommet que le bout de nos chaussures. Le paysage se dérobera à nos yeux. Il en va de même dans notre vie spirituelle. Trop souvent nous risquons de passer à côté des merveilles de Dieu, les « mirabilia Dei », sans même les deviner, parce que nos yeux sont empêchés de les découvrir, parce que notre cœur est encombré et opaque. « Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu ». Cherchons le Seigneur ; Il est là, Il est à la porte et Il frappe.

# Année scolaire 2012 - 2013

BULLETIN N° 246 : SEPTEMBRE 2012

« TERRIBILIS EST LOCUS ISTE »

Ce lieu est terrible. C'est par ces mots empruntés au Patriarche Jacob à Béthel (Gen. 28, 17) que s'ouvre le splendide introït de la messe de la Dédicace. Et pourquoi ce lieu est-il terrible ? « Hic domus Dei est et porta cæli : et vocabitur aula Dei ». « *C'est la maison de Dieu et la porte du ciel et on l'appellera le palais de Dieu* ». Oui ce lieu est terrible depuis que Dieu en a pris possession. Spécialement après sa solennelle consécration par l'évêque, l'église n'est plus un lieu comme un autre. On ne peut assister à la cérémonie de la dédicace d'une église sans être saisi de respect et de vénération pour ce lieu qui n'est pas que de la terre. De même que le dimanche est le « jour du Seigneur » et ne nous appartient plus, de même l'église est la maison du Seigneur et ne nous appartient plus.

Elle est un lieu sacré, séparé du profane et destiné au culte de Dieu. Si les Juifs avaient un sens si aigu de la sainteté du temple de Jérusalem, où pourtant n'étaient célébrés que des sacrifices figurant et annonçant le sacrifice parfait, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas trembler en entrant dans nos églises où est célébré chaque jour - et plusieurs fois par jour à Saint-Georges - le sacrifice rédempteur, scellant l'Alliance nouvelle et éternelle. C'est ici que le Seigneur demeure jour et nuit au milieu de son peuple ; c'est ici que la liturgie fait monter vers Dieu nos louanges et nos supplications et redescendre les grâces divines, mouvements ascendant et descendant symbolisés par l'échelle sainte vue en songe par Jacob, sur laquelle montaient et descendaient les anges de Dieu. C'est ici que retentit la Parole de Dieu qui nous invite à la conversion et nous indique le chemin du Ciel.

Comme nous souhaiterions que le peuple chrétien reprenne davantage conscience de la majesté de Dieu et de la révérence due aux personnes, aux lieux et aux choses sacrées ! Sans doute sommes-nous tous plus ou moins coupables par notre attitude trop facilement relâchée en ce domaine. Nous serions les premiers gagnants si nous faisons plus attention à bien nous tenir dans l'église, et certainement que notre exemple serait la meilleure prédication pour ceux qui nous observent. Est-ce dépassé, « vieux jeu », ridicule ? Je ne le crois pas. « *La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse* » (Ps 110,10). On ne grandit pas dans l'amour de Dieu et du prochain en ayant moins de respect et de vénération pour tout ce qui touche à Dieu. C'est au contraire un signe de grand amour pour Dieu que d'aimer le temple où Il demeure. C'est pourquoi d'ailleurs nous devons aimer aussi à le tenir toujours beau et propre, pour qu'il puisse laisser transparaître quelque chose de la gloire divine (cf le petit article sur le ménage à l'église).

Bien sûr, puisque nous sommes enfants de Dieu, l'église est aussi notre maison, et c'est avec un cœur joyeux que nous y entrons, plein du saint désir de contempler la gloire de notre Père chéri du Ciel. Si bien que l'introït ouvert sur une note de gravité s'épanouit dans une suave jubilation : « *Quam dilècta tabernacula tua, Dómine virtutum ! concupiscit, et déficit ánima mea in átria Dómini* » (Ps. 83, 2-3). « *Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! Mon âme soupire et languit après les parvis du Seigneur* ». Nous pouvons ainsi admirer l'harmonie et l'équilibre de cet introït, tout en contraste. Dans son commentaire sur cet introït, Dom Baron, ancien moine de l'abbaye de Kergonan, note que la mélodie est « *douce, discrète, pleine de vénération avec une nuance de mystère qui s'éclaire de joie sur porta coeli. La deuxième phrase est plus contemplative encore. Il y a sur vocabitur et sur la cadence de aula Dei comme une évocation pleine de bonheur de la Béatitude promise* » (in *L'expression du chant grégorien*, tome 3, p. 311). L'église c'est un coin de ciel sur la terre.

Tout ceci n'est que le rejaillissement d'une vie de foi. Nous pouvons dire que cela va de soi quand on a la foi, pas une foi qui dort dans un coin de notre âme mais une foi vive, qui opère et transforme toutes les réalités de notre vie.

Nous vous invitons donc tous très chaleureusement à cette grande journée pour notre église que sera sa dédicace (ou consécration) le dimanche 11 novembre (attention il n'y aura qu'une seule messe le matin, probablement à 9h). Cela n'arrive qu'une fois dans la vie d'une église ! Ce sera une occasion, peut être unique pour beaucoup d'entre nous d'assister à la cérémonie sans doute la plus déployée de la liturgie de l'Eglise latine. Ceux qui ont assisté en 1989 à la dédicace de l'abbatiale des moines du Barroux ou à celle des moniales en 2005 en gardent un souvenir inoubliable. Malgré la longueur (3h30 de cérémonie environ) les enfants eux-mêmes semblaient éblouis par la beauté des rites. Une garderie sera tout de même à votre disposition pour les plus petits. Les festivités commenceront la veille au soir par une veillée et le chant des matines à la crypte, auprès des reliques qui seront portées en procession le lendemain. Vous trouverez dans un article du prochain bulletin les détails de cette cérémonie si particulière. A l'issue nous partagerons un verre de l'amitié à côté de l'Eglise et surtout **nous vous attendons les plus nombreux possible à un grand repas paroissial** au lycée Don Bosco, à deux pas de Saint-Georges, autour de notre archevêque. Le repas sera fourni pour les adultes (**inscriptions jusqu'au 31 octobre** auprès du secrétariat, tracts sur les présentoirs de l'église) et les enfants pourront porter un pique-nique. Ce sera une bonne occasion de se voir un peu plus tranquillement et de se mélanger pour mieux faire connaissance les uns avec les autres, et en particulier d'accueillir les nouveaux paroissiens. Nous

comptons donc sur votre présence.

## BULLETIN N° 247 : OCTOBRE 2012

### L'ANNEE DE LA FOI

Le 11 octobre 1962 s'ouvrait le 2ème concile du Vatican, XXIème concile œcuménique. Événement d'une ampleur jamais connue puisque 2300 Pères conciliaires étaient présents (contre 700 à l'ouverture de Vatican I et 200 à l'ouverture du concile de Trente). La fermentation intellectuelle et théologique des XIXème et XXème siècles, jointe à la crise de civilisation qu'a entraînée la fin de la Première Guerre Mondiale, et la crise existentielle et morale de l'après-guerre 40, sans parler de la crise moderniste du début du XXème siècle qui continuait son œuvre, étaient autant d'éléments peu favorables à une réception paisible du concile. L'histoire des quarante dernières années en témoigne.

Au lieu d'une présentation claire et positive de la foi de l'Eglise, une grande confusion en matière de foi s'en suivit. Pasteurs et fidèles se demandaient souvent si ce que l'Eglise croyait avant le concile était encore valable après. Presque partout, le Catéchisme Romain, dit « du concile de Trente » ou le catéchisme de saint Pie X étaient mis aux oubliettes. Quel vide alors !

Le Pape Paul VI, conscient de cette crise, chercha à y porter remède : les audiences publiques place Saint-Pierre lui donnèrent l'occasion de remettre les pendules à l'heure, mais qui l'écoutait ? Il semblait prêcher dans le désert. Il résolut, devant l'ampleur de la contestation, qui ne visait pas seulement un article du credo mais l'ensemble de la foi, de promulguer une année de la foi et de donner à l'Eglise pour clôturer cette année un texte sûr et complet qui dissipe ce qu'il appellera quelques années plus tard les « fumées de Satan entrées dans l'Eglise ». Ce sera la Profession de foi du 30 juin 1968, appelée aussi le « Credo du Peuple de Dieu ». Texte magnifique et dense, que le Pape Benoît XVI nous invite à lire ou à relire cette année. Nous en avons commandé une centaine d'exemplaires pour permettre à tous ceux qui ne connaissent pas ce texte de se le procurer (1 € à la procure de Saint-Georges). Pas plus que l'encyclique « *Mysterium fidei* » (1965) sur l'Eucharistie ou qu'« *Humanae Vitae* » (1968) sur la régulation des naissances, le credo du 30 juin ne convainquit les contestataires, et beaucoup de fidèles demeurèrent encore dans la nuit du doute (souvent élevé au rang de vertu), de l'ignorance et du scepticisme.

Il faudra attendre le long et riche pontificat du Bienheureux Jean-Paul II pour voir briller à nouveau aux yeux de tous la lumineuse doctrine catholique. C'est le Catéchisme de l'Eglise Catholique promulgué en 1992 qui sortit les fidèles de bonne volonté des ornières dans lesquelles ils s'étaient souvent empêtrés. Sa structure reprend volontairement celle du catéchisme du concile de Trente : l'étude du Credo (I) ou la foi crue, des sacrements (II) ou la foi célébrée, des dix commandements (III) ou la foi vécue et du Notre Père (IV) ou la foi priée. Voilà la foi de l'Eglise, Mère et Maîtresse, à laquelle nous adhérons de tout notre cœur, comme enfants de Dieu et de l'Eglise ! Les grands dogmes évacués par des pans entiers de la théologie d'après-guerre, comme le péché originel, le caractère sacrificiel de la messe, la virginité perpétuelle de Marie, son Immaculée Conception ou encore les fins dernières avec la réalité de l'enfer éternel, tout cela est réaffirmé comme dogmes de foi auxquels tout fidèle doit se soumettre. Les apports nouveaux du CEC ne manquent pas, surtout dans la partie morale, largement inspirée de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin et particulièrement réussie. L'Eglise a puisé dans son trésor du neuf et de l'ancien, « *nova et vetera* » (cf. Mt 13,52). Nous pouvons y voir un signe de l'enrichissement permanent de notre connaissance des mystères divins, dans un développement homogène et sans rupture avec la foi reçue des apôtres et transmise jusqu'à nous par l'Eglise.

Le Pape Benoît XVI aime à dire que le vrai fruit du concile, son fruit mûr, c'est le Catéchisme de l'Eglise Catholique (cf. Lettre Apostolique *Porta Fidei* du 11 octobre 2011). Il a d'ailleurs voulu associer à la célébration des 50 ans de l'ouverture de Vatican II la célébration des 20 ans du CEC. Un tel ouvrage, qui devait servir de référence aux futurs catéchismes nationaux ou diocésains, devait lui-même être complété par un abrégé, donnant de façon rapide, sous forme de questions-réponses la doctrine développée dans le CEC. Ce sera le « *Compendium* » ou abrégé du Catéchisme de l'Eglise Catholique, publié en 2005 au début du pontificat de Benoît XVI. A recommander à tous ceux qui veulent reprendre les bases, ayant peut-être eu un catéchisme un peu léger, ou les souvenirs s'étant un peu estompés (7 €).

Dans l'Homélie pour la Messe Chrismale 2012, Benoît XVI affirmait : « *L'Année de la Foi, le souvenir de l'ouverture de Concile Vatican II il y a 50 ans, doivent être pour nous l'occasion d'annoncer le message de la foi avec un nouveau zèle et une nouvelle joie. Nous trouvons naturellement ce message de façon fondamentale et primaire dans l'Écriture Sainte, que nous ne lirons et méditerons jamais assez. Mais là, nous faisons tous l'expérience que nous avons besoin d'aide pour la transmettre correctement dans le présent, pour qu'elle touche vraiment notre cœur. Cette aide nous la trouvons en premier lieu dans la parole de l'Église enseignante : les textes du Concile Vatican II et le Catéchisme de l'Eglise Catholique sont des instruments essentiels qui indiquent de façon authentique ce que l'Eglise croit, à partir de la Parole de Dieu. Et naturellement, tout le trésor des documents que le Pape Jean-Paul II nous a offerts fait partie également de cette parole, et nous sommes encore loin de l'avoir exploité jusqu'au bout* ».

Puisque nous sommes à Lyon, nous ne pouvons pas oublier la Vénérable Pauline Jaricot et l'Année jubilaire en l'honneur des 150 ans de son entrée dans la Vie. Fondatrice de la Propagation de la Foi et des Œuvres Pontificales Missionnaires, ainsi que du Rosaire Vivant, elle peut et doit nous servir de modèle en cette année de la foi, de sorte que nous ayons aussi le zèle pour propager la foi. Ne gardons pas la lampe sous le boisseau ! Si le chrétien est sel de la terre, levain enfoui et caché dans la pâte du monde, il doit être aussi lumière du monde, en reflétant la lumière du Christ. Il doit témoigner de sa foi, et nous savons que nombreux sont ceux qui aujourd'hui le font dans des circonstances difficiles, parfois même héroïques.

Chez Pauline Jaricot, le souci de l'évangélisation, le souci des pauvres et le souci de nourrir sa propre foi dans une vie de prière authentique ne s'opposent pas mais se soutiennent mutuellement. Prions le rosaire en ce mois d'octobre, chaque jour si possible. Prions Marie, « celle qui a cru » et demandons-lui qu'elle nous apprenne à écouter et à garder la Parole de Dieu, pour la méditer dans notre cœur.

Le diocèse de Lyon, qui se rassemble autour du cardinal le 14 octobre pour fêter les 50 ans de l'ouverture du concile, veut redire aux hommes la grande joie portée au monde par le Christ : non pas simplement le bonheur mais la béatitude. C'est la joie de la foi reçue et partagée, la joie des enfants de Dieu libérés des chaînes pesantes du péché. « Bienheureux les invités à la fête ». Nous sommes tous invités. Nous répondrons à l'invitation pour témoigner de notre respect filial et aussi de notre sympathie pour le Cardinal Barbarin, qui a traversé une petite tempête médiatique, suite aux propos tenus dans la presse (et parfois rapportés de façon déformée). Les sujets de société sont graves et nous nous réjouissons que nos évêques fassent entendre la voix de l'Eglise. Ils y ont été encouragés récemment encore par le Pape.

La fête ce n'est pas seulement le rassemblement d'Eurexpo, mais chaque messe, qui nous introduit dans la grande liturgie céleste, où les anges chantent le triple « Sanctus » et où tous les élus partagent avec le Christ la joie de la victoire sur le péché et sur la mort. Victoire totale et définitive obtenue sur l'arbre de la Croix par le sacrifice du Fils de Dieu mort pour nos péchés, sacrifice renouvelé chaque jour sur nos autels. La liturgie n'appelle-t-elle pas l'Eucharistie « *Mysterium fidei* » « le mystère de la foi » (cf. les paroles de la consécration) ? C'est bien le résumé de tous les mystères de la foi. C'est pourquoi nous devons entourer le Saint-Sacrifice de la Messe d'un amour tout spécial, nous en approcher avec amour et tremblement, saisi d'un profond respect, recevoir le Corps sacré de Notre Seigneur Jésus Christ avec le même respect et le même amour que Marie quand elle reçut son Divin Fils dans ses bras pour la première ou pour la dernière fois.

## BULLETIN N° 249 : DECEMBRE 2012

### « QUE LA LITURGIE EST BELLE ! »

C'est par ces mots que le cardinal Barbarin a commencé son homélie lors de la Dédicace de notre église. Nous sentions pendant cette cérémonie grandiose, si riche de rites et de symboles, qu'elle était avant tout une prière, une rencontre émue avec Dieu qui venait faire ici-bas sa demeure. Nous sommes plein de gratitude pour notre archevêque d'avoir accepté de venir lui-même procéder à cette consécration. Malgré les presque 4h de cérémonie, il semble avoir goûté ce moment hors du temps, s'appliquant de façon très visible à bien faire toutes choses. Son homélie a repris de façon personnelle et forte les symboles déployés par la liturgie. Nous espérons en avoir bientôt le texte pour pouvoir le mettre sur le site de la paroisse, ainsi que l'enregistrement audio.

« Que la liturgie est belle ! » On peut le dire de façon toute particulière de la liturgie de la Dédicace, bien expliquée dans le livret mis à la disposition des fidèles, mais on peut le dire aussi de la liturgie en général. La liturgie n'est-elle pas l'œuvre de Dieu ? N'est-elle pas l'œuvre du Christ ? L'enseignement de l'Eglise, spécialement mis en lumière par le Pape Pie XII dans son encyclique « *Mediator Dei* » (novembre 1947), repris par le concile Vatican II dans la constitution « *Sacrosanctum Concilium* » (décembre 1963) et l'enseignement des papes postérieurs, insiste sur le fait que l'acteur principal de la liturgie, ce n'est pas l'assemblée mais le Christ lui-même auquel l'assemblée s'unit comme les membres à la Tête. La liturgie devient ainsi l'œuvre de tout le Corps Mystique. Saint Benoît a bien raison de dire à ses moines, mais également à tous ceux qui veulent chercher Dieu de « *ne rien préférer à l'Œuvre de Dieu* » (Règle 43,3). L'Œuvre de Dieu », sous sa plume l'« *Opus Dei* », c'est l'Office Divin qui appelle la communauté sept fois le jour et une fois la nuit à se rassembler pour prier, célébrer la liturgie de l'Eglise.

Comment l'œuvre du Christ, l'œuvre de Dieu pourrait-elle ne pas être belle ? Même la liturgie dépouillée du carême et de la Semaine Sainte doit exprimer cette beauté qui vient du Ciel. C'est pourquoi le pape Benoît XVI revient régulièrement sur le fait que nos liturgies de la terre doivent donner une idée de la liturgie céleste.

Mais la beauté de la liturgie n'est pas là pour elle-même ; elle est là pour permettre la mystérieuse ascension de l'âme vers son Créateur et Maître, qui a voulu faire de nous ses enfants. Tous les moyens que l'Eglise met à notre disposition dans sa triple mission d'enseignement, de sanctification et de gouvernement, toute la pédagogie de l'Eglise Mère et Maîtresse, tout cela ne vise qu'à une chose : permettre un contact personnel des âmes avec Dieu, mieux : une amitié, un

échange, une participation aux mêmes biens, une communion, un amour vrai et personnel. Le Père des moines d'Occident peut donc écrire aussi sans craindre le reproche de se contredire : « *Ne rien préférer à l'amour du Christ* » (Règle 4,21).

Nous voudrions dire la même chose des activités diverses qu'une paroisse peut proposer. Il ne faudrait pas que le moyen cache la fin, que la course cache le trophée, que l'écrin cache le joyau. A quoi bon des cours, des camps, de retraites, des fêtes paroissiales, et même les messes et les adorations si les fidèles ne sont pas conduits à avoir une vraie vie spirituelle, une vie intérieure. Le Bienheureux Jean-Paul II engageait les paroisses dans « *Novo Millenio Ineunte* », charte qu'il donnait à l'Eglise entrant dans le nouveau millénaire, à être avant tout des écoles de prière (cf n°33). Faire aimer la prière, faire désirer et implorer la grâce de la prière, faire comprendre que « *la prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie* » (Dom Guéranger *l'Année Liturgique, Préface*). Faire de sa vie une prière, pour répondre à la demande du Seigneur Lui-même dans l'évangile : « *Il faut prier sans se lasser* ». J'espère, chers fidèles, que vous trouvez à Saint-Georges de quoi nourrir votre vie spirituelle et de quoi stimuler encore votre faim et votre soif de Dieu.

Le temps de l'Avent qui s'ouvre est le temps par excellence du désir de Dieu, désir porté par tous les siècles depuis le péché d'Adam jusqu'au jour béni de l'Annonciation où Dieu descend enfin parmi nous pour racheter l'humanité déchue. Il suffit d'ouvrir son missel et de se laisser conduire. Que la liturgie est belle !

Le Saint-Esprit vient à notre secours pour nous aider à prier comme il faut. Il met sur nos lèvres les paroles que le Père veut entendre et qui sont aussi les siennes puisqu'elles sont pour la plupart Paroles de Dieu. Quel trésor aussi que ces prières liturgiques ciselées par les Pères de l'Eglise, les Ambroise, Grégoire ou Léon, par les Docteurs des temps anciens jusqu'à l'inégalable Thomas à qui nous devons le chef d'œuvre qu'est l'office de la Fête-Dieu. C'est à ces sources très pures que les saints de tous les âges ont puisé une doctrine sûre et une piété forte. C'est dans le missel et dans le bréviaire, son complément moins fréquenté des fidèles, que je vous invite à nourrir votre piété pendant ce temps de l'Avent. L'Eglise nous fait lire le prophète Isaïe en ce saint temps, lui qui avait annoncé qu'une vierge enfanterait (selon le texte grec de la Septante, plus ancien que le texte hébreu de la version massorétique). Si nous préparons la messe dominicale dans notre missel, seul ou en famille (ce qui est à recommander), ne nous contentons pas de l'épître ou de l'évangile. Nous pouvons lire et méditer les collectes (oraisons) de chacun des quatre dimanches de l'Avent. Nous pouvons méditer les pièces chantées (introït, graduel et alleluia, offertoire et communion). Nous pouvons reprendre les hymnes ou proses de ce temps, notamment le « *Rorate Coeli* » qui exprime de façon si poignante l'attente d'Israël, sa supplication pleine de confiance et la réponse du Dieu qui ne saurait décevoir ceux qui se confient en Lui. Nous pouvons aussi prier tout spécialement le psaume 24 « *Ad Te levavi* » qui ouvre la messe du premier dimanche de l'Avent dans l'Introït et qui accompagne l'office jusqu'à la Vigile de Noël, dans les repons brefs. Que la liturgie est belle !

Nous pouvons avoir nos bibliothèques remplies de livres savants ou pieux, mais aucun n'égale ce petit livre que tout chrétien devrait posséder et ouvrir souvent avec respect, attention et dévotion : son missel.

## **BULLETIN N° 250 : JANVIER 2013**

### **CHERS FIDELES DE SAINT-GEORGES**

En ce début d'année les prêtres de Saint-Georges vous souhaitent, à vous, ainsi qu'à vos familles et à vos proches, une sainte et heureuse année 2013. Nous ne savons pas de quoi elle sera faite. Cependant nous savons que si nous sommes fidèles à la grâce de Dieu, par une vie de prière fervente d'abord, par la réception fréquente des sacrements avec les dispositions requises, par des efforts dans la pratique des vertus, spécialement de la charité fraternelle, ce sera pour nous une année de grâces. Même si les temps sont difficiles pour notre pays, ne nous lassons pas de prier, en particulier la Vierge Marie, Patronne principale de la France et qui a manifesté déjà tant de fois sa sollicitude maternelle pour notre Patrie, en particulier aux heures sombres. Comme Notre-Dame le rappelait à Pontmain le 17 janvier 1871: « *Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher* ». - « Nous prions déjà depuis des années ! » Peut-être nous faut-il prier davantage. Peut-être devons-nous privilégier la prière commune, en famille ou en groupe. N'est-ce pas aujourd'hui que se prépare la victoire de demain ? Le temps des grands combats est aussi celui de l'espérance, de la bravoure, des exploits et des héros. Nous vivons une époque qui est belle aussi, et riche de promesses, si nous veillons avec le Seigneur, si nous bâtissons avec le Seigneur (cf Ps 121). Je vous laisse lire et méditer le dernier message de notre Pape. Puisse parole retenir notre attention !

## BULLETIN N° 251 : FEVRIER 2013

### DIEU LE VEUT !

Chacun se souvient de ce cri, lancé par la foule après le discours du Pape Urbain II au concile de Clermont, et devenu le cri de ralliement des croisés. Le simple fait de savoir que Dieu le voulait suffisait à convaincre les chrétiens de tout quitter pour partir en croisade. Bel exemple que nous pouvons méditer pour nous en inspirer, même si nous savons que les motifs n'ont pas toujours été purs et désintéressés, et que les croisés n'étaient pas tous des saints, ni au départ, ni au retour de la croisade. Ils nous donnent cependant une belle leçon. Ils ne connaissaient pas les chances de succès de l'opération, mais avaient conscience que ne rien faire aurait été lâche, puisque l'Eglise, par la voix de son Chef suprême appelait les chrétiens d'Occident à se porter au secours de leurs frères persécutés en Orient. Prier pour ces derniers était bien, mais s'engager était également nécessaire. On connaît la réplique de sainte Jeanne d'Arc à son procès : « Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire » ; et Péguy dira dans d'autres circonstances : « Prier pour avoir la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je dis que c'est mal élevé ! »

Aujourd'hui nous sommes face à un assaut d'une violence particulière contre l'ordre naturel établi par Dieu dans la création : la culture de mort gagne du terrain : après la banalisation et l'organisation planétaire de l'avortement, la promotion de l'euthanasie, les manipulations sur l'embryon, voici maintenant la sape de la famille, cellule fondamentale de toute société, par la dénaturaison du mariage au nom d'une liberté sans frein et sans souci du bien commun. C'est le temps de l'apologie de comportements contre-nature qu'il ne sera bientôt plus possible de dénoncer sans tomber sous les couperets de la guillotine de la pensée unique, orchestrée par les moyens de communication de masse eux-mêmes imbus de ces idées folles. Georges Orwell était visionnaire avec son oeuvre « 1984 », dont la lecture pourrait être recommandée à ceux qui pensent que l'évolution des mœurs et des lois n'est que le produit des circonstances et non un plan établi et mis en œuvre par des dictateurs qui aujourd'hui s'ignorent. On sait ce que recouvrait le terme de « démocratie populaire » dans l'Europe de l'Est : la négation même de la réalité prétendument désignée. Les mots de « liberté, égalité, fraternité » agités en faveur du « mariage » homosexuel ne connaissent pas un meilleur sort : ce sont des slogans qui cachent une idéologie totalitaire. Nous avons connu cela avec la Révolution française, mais au moins à l'époque les défenseurs des nouveaux droits ne se cachaient-ils pas : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! »

Devant les enjeux actuels, les chrétiens –les non chrétiens aussi, mais je parle ici aux fidèles- ne peuvent rester tranquillement assis derrière leur écran d'ordinateur, ni même se contenter de prier : il faut se dépenser sans compter. Reprenons à notre compte la belle prière de Saint-Ignace de Loyola que le Père Sevin a confiée aux scouts : « Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux, à Vous servir comme Vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher le repos, à nous dépenser, sans attendre d'autre récompense, que celle de savoir que nous faisons Votre Sainte Volonté ». Cela veut dire aussi lutter sans nous décourager, sans baisser les bras si nous avons rencontré des défaites. Il est vrai que nous avons lamentablement déserté le champ de bataille lors du débat sur la dépénalisation de l'avortement en 1975, à commencer – qu'on me pardonne cette précision - par nos évêques de l'époque. Mais nous assistons aujourd'hui chez nous à un véritable sursaut de résistance des chrétiens. Le chrétien se rappelle peut-être qu'il est bien « dans le monde », sans être « du monde » (Jn 15,19), et qu'à la suite du Christ il demeure une pierre d'achoppement, un signe en butte à la contradiction (Luc 2,34). Il faut l'assumer.

Précisons toutefois qu'il ne suffit pas de se battre. Il faut rester « simple comme la colombe et prudent comme le serpent » (Mt 10,16) pour ne pas être moins habile que les fils de ténèbres (Luc 16,8), ce qui ne veut évidemment pas dire que nous devons employer les mêmes armes qu'eux. Pour tout homme honnête, « la fin ne justifie pas les moyens », autrement dit tous les moyens ne sont pas bons pour parvenir à une fin, fut-elle bonne. Si nous essayons les quolibets de nos adversaires, si pleuvent contre nous les mensonges, si nous voyons la haine se déchaîner spécialement contre l'Eglise, le Pape et les chrétiens fidèles, ne rendons pas le mal pour le mal, mais soyons vainqueurs du mal par le bien (Rm 12,21). Il ne s'agit pas de leur donner raison là où ils ont tort, mais de renoncer nous-même à la haine, au mensonge, aux insultes. La justice du Christ, la sagesse de l'évangile surpasse celle des simples honnêtes gens (cf Mt 5,20-26). Elle va jusqu'à l'amour des ennemis et au pardon. Il est au-dessus des forces humaines d'aimer d'un amour naturel un ennemi, mais la grâce nous permet de l'aimer d'un amour surnaturel. Voir en lui un frère à aimer et à sauver, parce que le Christ l'aime et a versé son Sang pour lui. Prier pour sa conversion. Le combattre, s'il le faut, de notre mieux mais sans haine, témoigner de la vérité à la suite du Christ, par notre attitude, nos paroles ou notre silence, comme Jésus devant Hérode, le roi dépravé : « Jesus autem tacebat » nous dit l'évangéliste décrivant la scène « Mais Jésus se taisait » (Mt 26,63).

Et n'oublions pas que nous sommes déjà vainqueurs parce que Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde (cf 1Jn 4,4), Celui qui est avec nous est plus grand que ceux qui sont contre nous. Il y a certainement derrière cette révolte contre le Créateur et les lois de la création celui qui est le premier révolté, le tentateur, père du mensonge, ennemi du genre humain et homicide dès l'origine : le diable et toute la cohorte des anges déchus, créés comme l'homme pour la louange de Dieu et qui ont, par leur faute, perdu l'amitié de Dieu, la gloire et la joie et cela

pour toujours. Ne pouvant se venger directement contre Dieu qu'ils ont rejeté, ils se vengent contre l'homme, image de Dieu, et cherchent à entraîner à leur suite le plus d'âmes possible en enfer. « Etre maudit de Dieu qui ne sait que bénir ! » disait en tremblant le saint curé d'Ars en pensant à tous ces damnés qui ont refusé la miséricorde de Dieu ! Il y a bien quelque chose de diabolique dans les persécutions que les chrétiens subissent aujourd'hui : dans bien des pays où l'islam entend faire la loi, dans les pays communistes qui tiennent encore (Corée du Nord, Chine, Cuba), et dans les démocraties occidentales au laïcisme de plus en plus agressif et qui se prennent pour Dieu. Le Pape Benoît XVI, à la suite du Bienheureux Jean-Paul II, dénonce régulièrement ce phénomène inquiétant qui prend une ampleur plus grande chaque année.

Restons donc mobilisés. Soyons aux aguets, formons-nous, prions sans nous lasser et témoignons du Christ Voie, Vérité et Vie, mort et ressuscité pour nous sauver, témoignons des exigences de l'évangile que l'Eglise ne fait que nous rappeler, témoignons finalement par notre vie et notre charité de l'Amour fou et incompréhensible de Dieu pour les hommes.

### **BULLETIN N° 252 : MARS 2013**

#### **« DIEUDONNE »**

Ce n'est pas de l'humoriste que je veux parler, mais du Pape, successeur de Saint-Pierre, Vicaire du Christ, chef visible de l'Eglise pèlerinante. Nous l'attendons, à l'heure où paraît ce bulletin. Les cardinaux réunis en conclave à partir de mardi le choisiront avec l'assistance du Saint-Esprit, si bien que nous pourrions vraiment dire qu'il nous est donné par Dieu (« Dieudonné »), le collège cardinalice étant l'instrument de la Providence. Il n'est pas dit que ce sera le meilleur, le plus fin théologien, l'apôtre le plus zélé, le plus prudent dans le gouvernement, le plus humble ni plus saint. L'histoire de l'Eglise a vu défiler beaucoup de Papes, tous différents. Tous étaient donnés par Dieu, quelles que soient leurs qualités et leurs défauts.

Il est vrai que nous avons été particulièrement gâtés ces derniers temps, avec Jean-Paul II et Benoît XVI. Deux géants, deux athlètes, chacun à leur manière, dans une période particulièrement troublée de l'histoire de l'Eglise. La barque est agitée par la tempête et l'eau s'infiltré, mais le Seigneur reste le Maître et Benoît XVI a su redonner confiance à beaucoup, rappeler l'essentiel à notre monde déboussolé : DIEU origine et fin de toute chose. Il a remis la liturgie, et spécialement le Saint-Sacrifice de la messe, au cœur de la vie et de la mission de l'Eglise, comme le demandait le concile Vatican II. Il a redonné une impulsion au mouvement liturgique pour sortir des ornières des fantaisies malheureuses des années soixante-dix (dont il reste encore des vestiges...), il a rappelé le développement nécessairement homogène du dogme et rejeté la folie iconoclaste des barbares de la théologie ainsi que les impasses d'une exégèse affranchie de la foi. Il a voulu raviver chez les prêtres et les fidèles la beauté et les exigences du sacerdoce. La conduite indigne de certains ministres n'y change rien. Il a enseigné les foules avec profondeur et simplicité, porté haut et loin la réflexion des sages, travaillé comme personne à l'unité des enfants de Dieu dispersés, subi de nombreuses et violentes critiques souvent malhonnêtes de la part des médias et de certains milieux, en particulier des laïcistes inquiets d'une résurgence de l'Eglise –quoi qu'ils en disent. Il a été jusqu'au bout le bon Pasteur qui conduit son troupeau et le mène dans de verts pâturages, celui qui donne sa vie pour ses brebis parce qu'il les aime. Il a été vraiment pour nous un don de Dieu, un cadeau merveilleux.

Son successeur le sera à sa manière. Il sera pour nous le nouveau Pasteur que Dieu nous donne. Prions pour les cardinaux chargés de l'élire, prions pour lui déjà, pour que le Seigneur l'éclaire et le soutienne dans cette mission si difficile, dans les combats qu'il rencontrera tout au long de son pontificat. Le prince de ce monde ne se laisse pas arracher ses proies sans réagir, et nous le voyons se déchaîner d'une manière chaque année plus violente, en France par exemple où nous luttons non pas sur un front mais sur tous les fronts, et spécialement ce qu'il y a de plus sacré : la vie, la famille, les enfants, sans oublier les persécutions des chrétiens dans le monde. Que Dieu nous donne le Pontife, non pas que nous méritons, mais dont nous avons besoin !

### **BULLETIN N° 253 : MAI 2013**

#### **« C'EST LE MOIS DE MARIE, C'EST LE MOIS LE PLUS BEAU »**

La piété populaire a consacré certains mois de l'année à une dévotion particulière. Ainsi octobre, mois du rosaire, novembre, mois des défunts, mars, mois de Saint Joseph, juin, mois du Sacré-Cœur. Mais de toutes ces dévotions, la plus chère au cœur des fidèles est celle du mois de mai, mois de Marie.

Les plus anciens ont encore en mémoire ces cantiques populaires, à la mélodie parfois douteuse, mais touchants de vrai amour filial, l'amour de tout un peuple pour sa Mère. L'amour pour Marie se fait tendre et simple, naturel, dégagé

de toute raideur, de tout formalisme, de toute recherche, de toute affectation. Il laisse libre-court à la spontanéité, à l'ingénuité, à la naïveté peut-être : cueillir chaque jour quelque fleur pour orner une statue de la Vierge, choisir une prière où s'expriment et notre amour et notre confiance envers la Reine du Ciel, reprendre le chapelet avec plus d'assiduité, d'attention et de dévotion, participer aux exercices du mois de Marie, très courus autrefois, profiter de la moindre occasion pour propager dans le cœur des grands ou des petits l'amour de la *Mater amabilis* et *fons amoris*, mère aimable et fontaine d'amour...

Ne méprisons pas ces petites occasions de raviver notre dévotion mariale qui n'en sera pas moins intérieure, constante et désintéressée (cf Traité de la Vraie dévotion à la Sainte Vierge de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort). Ces pratiques secoueront l'engourdissement de la routine et donneront à notre vie spirituelle fraîcheur, jeunesse et forces nouvelles.

Ce pourra être l'occasion aussi pour nous de préparer ou de renouveler, si nous l'avons déjà faite, notre consécration à Marie selon la doctrine du Père de Montfort : se consacrer à Marie en qualité d'esclave, c'est-à-dire vouloir être tout à Marie (« Totus tuus » devise du B<sup>x</sup> Jean-Paul II). Lui offrir tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous faisons, jusqu'aux mérites mêmes de nos prières ; vouloir tout faire par elle, avec elle, pour elle. Et pourquoi ne pas entreprendre la lecture de quelque bon livre sur la Vierge Marie, propre à éclairer et nourrir notre piété (cf bibliographie ci-dessous). La littérature ne manque pas, mais jamais elle ne remplacera le cœur-à-cœur de la prière. De même qu'on dit « l'amour de Dieu s'apprend sans maître », on peut dire aussi « l'amour de Marie s'apprend sans maître ».

## BULLETIN N° 254: JUIN 2013

### ALTISSIMI DONUM DEI

La fête de la Pentecôte, que nous avons eu la joie de prolonger pendant huit jours grâce à l'octave liturgique, vient à peine de s'achever, et avec elle le temps pascal. Nous avons supplié l'Esprit Saint, de renouveler en nos âmes son œuvre transformante de la première Pentecôte. Bien ! Et maintenant ? Ne sommes-nous pas tentés de dire : « Passons à autre chose » ? Plaise à Dieu que non ! Par pitié, ne congédions pas l'Esprit que nous avons appelé et qui nous a été donné, si du moins nous Lui avons ouvert la porte de notre cœur ! Relisons attentivement ce que le Christ nous dit de l'Esprit dans l'Évangile, si nous voulons comprendre le merveilleux cadeau qu'Il est pour nous. S'Il nous communique les dons de Dieu, en particulier les sept dons sacrés, c'est avant tout Lui-même qui est par excellence le don de Dieu, « *Altissimi Donum Dei* », comme nous le chantons dans le *Veni Creator*, don du Père et du Fils, don promis d'abord de façon confuse dans l'Ancien Testament, puis de façon explicite par le Christ. Dans les magnifiques chapitres 14 à 16 de l'Évangile de saint Jean – mais y a-t-il une page de saint Jean qui ne soit pas magnifique ? – le Seigneur insiste tantôt sur le fait que l'Esprit est envoyé par le Père, tantôt sur le fait qu'Il est envoyé par le Père et le Fils. Dans l'Esprit, c'est Dieu qui se donne tout entier. Nos mots sont bien pauvres pour le dire et nous avons conscience de balbutier, mais l'Esprit nous en donne une certaine intelligence. « *Venez, Esprit Saint ! Et, du haut du ciel, envoyez un rayon de votre lumière. Venez, Père des pauvres, Venez, auteur de tous dons, Venez, lumière des cœurs.* » (séquence *Veni sancte Spiritus*). Qu'elle est belle et riche cette prose de la Pentecôte ! Nous gagnerions certainement à la lire et à la méditer plus souvent, à la prier surtout, car c'est par la prière que nous nous disposons à accueillir l'Esprit, comme les apôtres réunis autour de Marie au Cénacle.

Réfléchissons encore sur ce Don. Si nous parlons de don, c'est qu'il ne s'agit pas d'un prêt. L'Esprit nous a été donné. Il est à nous et Il vient pour nous. Il veut faire en nous sa demeure. Le Seigneur avait bien prévenu ses apôtres qu'Il ne les laisserait pas orphelins en montant vers son Père (cf Jn 14,18). Et même, chose mystérieuse, qu'il était de leur intérêt qu'Il monte vers son Père (cf Jn 16,7) et qu'ils devaient s'en réjouir (cf Jn 14,28).

Nous en sommes là, nous aussi. Nous aimerions peut-être voir le Christ, ou L'entendre, ou sentir sa présence, mais cela ne nous est pas encore donné. Que cela creuse en nous le désir du ciel ! Cependant, nous ne sommes pas orphelins, nous ne sommes pas abandonnés, nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas perdus. Jamais ! Le Saint-Esprit nous est donné, comme défenseur et consolateur. Et ce que les hommes ne peuvent faire qu'imparfaitement, d'une manière humaine, Il le fait parfaitement, d'une manière divine... Venez, Esprit Saint, et demeurez en nous ! « *Consolateur souverain, Doux hôte de l'âme, Adoucissante fraîcheur* ».

Il peut nous arriver de Le laisser dans un coin, à la cave ou au grenier de notre âme, et de L'oublier. Nous pouvons même Le reléguer dehors. Mais Il est à nous et pour nous, et les dons de Dieu sont sans repentance. Si bien que nous pouvons toujours nous ressaisir. Dieu se laissera trouver, si nous n'abandonnons pas trop vite nos recherches ! Quelle joie, alors, de comprendre que nous étions riches d'un si grand trésor ! Et nous ne le savions pas ! Pleurs de joie, d'Amour et de contrition... Le Saint Esprit essuiera nos larmes et pensera nos blessures. « *Lavez ce qui est souillé, Arrosez ce qui est sec, Guérissez ce qui est blessé. / Fléchissez ce qui est raide, Réchauffez ce qui est froid, Redressez ce qui faussé* ».

Le Saint-Esprit vient donc demeurer en nous. Mais pour quelle œuvre ? Est-ce seulement pour nous consoler et nous guérir ? Non, c'est essentiellement pour former en nous l'homme parfait, nous communiquer sa sainteté, la sainteté de Dieu. Il est le « Sanctificateur ». C'est sa mission propre. C'est pourquoi nous le désignons Lui seul par ce terme d'« Esprit Saint », alors qu'Il partage avec le Père et le Fils le fait d'être esprit (Dieu n'a pas de corps, et la nature humaine du Christ, assumée par sa Personne divine, n'affecte pas et ne modifie pas sa nature divine) et d'être saint. L'Esprit Saint vient en nos âmes pour nous conformer au Christ, former en nous l'image du Fils par nature, nous qui sommes fils par adoption (cf Rm 8,29). Nous serons saints dans l'exacte mesure de notre ressemblance avec le Christ. Et la conformité avec le Crucifié ne peut se faire sans la croix. Qui veut entrer dans les profondeurs de la vie spirituelle doit entrer dans les profondeurs du mystère de la croix. Sainte Thérèse d'Avila nous enseigne même que la conformité à Jésus crucifié a plus de valeur et d'importance que toutes les grâces mystiques.

Il n'est donc pas présomptueux d'aspirer à être non seulement unis au Christ, mais à Lui être semblable, « *alter Christus* ». Comme Il a formé en Marie le Verbe Incarné, le Saint-Esprit veut aussi former en nous le Christ. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort a approché ce grand mystère, et c'est pourquoi il associe si intimement la dévotion à la Sainte Vierge et celle à l'Esprit Saint. Quel profond mystère que celui de notre divinisation dans le Christ ! Il s'agit d'une transformation réelle de notre être même. C'est l'élévation sublime de la nature humaine à l'état surnaturel par le don de la grâce sanctifiante (qui nous rend saints, objectivement et réellement), participation à la nature divine (cf 2 Pierre 1,4).

Le Saint-Esprit vient nous transformer ; laissons-nous envahir par Lui... Car il n'est pas question d'autre chose avec Lui. Il suffit de relire les textes de la liturgie de la Pentecôte, à commencer par l'introït du dimanche : « *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* » « *L'Esprit du Seigneur remplit la terre* » et Il veut remplir notre âme. Ne dit-on pas dans cette si belle prière – qu'on me pardonne cette insistance quelque peu répétitive sur la beauté de tous ces textes, mais quand on aborde la liturgie antique ou les prières de l'Église qui ont traversé les siècles, on va de beauté en beauté - du *Veni Sancte Spiritus* (non plus la séquence cette fois) : « *Venez Esprit Saint, emplissez les cœurs de vos fidèles...* » ! Il est venu en nous, dans la mesure de notre disponibilité. Il s'est donné à nous dès notre baptême, Il a perfectionné son œuvre à notre confirmation. Chacun l'a reçu selon l'ouverture de son propre cœur. Ceux qui Lui ont ouvert tout grand les portes, sans mettre de borne à son action divine, ont été littéralement envahis par Lui. « *Esurientes implevit bonis* » « *Dieu comble de bien les affamés* » (Lc 1,53). Heureux sont-ils ! Ils n'ont plus qu'à déborder de son Amour ! L'Esprit Saint est cette eau vive annoncée par Jésus à la Samaritaine, source vive jaillissante en vie éternelle (cf Jn 4,14). Il est la source, et nous sommes devant Lui comme une terre assoiffée. « *Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau* » (Ps 62,2-3).

Que celui qui a été comblé ne se dise donc pas : « Maintenant je ne puis plus espérer davantage, Dieu m'a tant donné ! » Sans doute Dieu nous a beaucoup donné, mais Il peut nous donner plus encore, et Il veut nous donner plus encore. Non que le don de demain soit supérieur à celui d'aujourd'hui. Il est déjà infini et parfait, puisque c'est Dieu Lui-même qui se donne. Mais nos capacités à Le recevoir étant toujours réduites, nous pouvons toujours recevoir davantage, parce que nous pouvons toujours élargir notre cœur, par l'humilité et la charité. Qui peut prétendre n'avoir plus à lutter contre des tentations d'amour-propre, de vaine gloire, d'attachement à sa volonté propre ? Le grand obstacle au règne du Saint Esprit dans notre âme c'est toujours l'orgueil. Et c'est l'Amour qui L'attire et le retient. « *Celui qui M'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* » (Jn 14,23).

Le Saint-Esprit vient nous envahir, laissons-nous enfin embraser par son feu. Nous le demandons dans la prière du *Veni Sancte Spiritus* déjà citée : « *... et allumez en eux le feu de votre amour* ». Comment pourrait-il en être autrement pour celui qui est habité par le Saint-Esprit ? Pourrait-on contenir en soi un feu et ne pas brûler ? Un feu qui purifie – et il y a tant à purifier dans nos vies ! – un feu qui éclaire, un feu qui réchauffe. Un feu de joie assurément ! C'est le feu de l'Amour Divin, plus sanctifiant que celui du purgatoire, comme le disait déjà la petite Thérèse. Comme nous devons désirer brûler nous-mêmes de ce feu pour le propager autour de nous ! Hélas, nous sommes souvent comme des glaçons pour nos frères. La paresse, l'égoïsme, l'orgueil engourdissent facilement notre charité. « Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ». Il ne s'agit pas de brader l'Évangile et d'en rabaisser les exigences, mais d'être une image vivante de Notre Seigneur. Y pensons-nous assez ? Nous devrions toujours y penser. Ce devrait être notre obsession : imiter le Christ, vivre de son Esprit. Ne pas se contenter d'une étiquette. Il ne suffit pas d'avoir un autocollant sur la voiture pour être derrière l'étendard du Christ ! Examinons-nous humblement, et demandons à Dieu sa grâce pour progresser encore. Nous y trouverons beaucoup de joie, une joie divine qui ne finit pas.

« *Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. (...) Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* » (Gal 5, 16 ; 22-25).

# Année scolaire 2013 - 2014

BULLETIN N° 256 : SEPTEMBRE 2013

## PRIONS POUR LA PAIX

Les appels à la prière et la pénitence répétés par le Pape François, spécialement en faveur de la paix en Syrie, dans le Moyen-Orient et dans le monde, ne doivent pas nous laisser indifférents. Nous y voyons un écho frappant des appels de Notre Dame à Fatima. Ne doutons pas que nous avons une mission dans le monde qui déborde les petites frontières de notre famille, de nos amis, de notre paroisse, de notre pays, etc. Le chrétien, comme le Christ, doit avoir un cœur vaste comme le monde. Enraciné dans un pays qu'il doit aimer et défendre, dans une culture qu'il doit recevoir, purifier, et transmettre, il n'est cependant pas renfermé sur lui-même. Cet appel à la prière et à la pénitence pour une cause qui nous dépasse est aussi indirectement une invitation à la conversion et au combat spirituel. Les moyens sont toujours les mêmes, à la fois simples et exigeants : la prière quotidienne, fervente, la réception fréquente des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie, la dévotion mariale, l'obéissance à l'Eglise et à ses Pasteurs légitimes, le désir sincère et sans cesse renouvelé de sortir du péché, de monter vers Dieu pour Le contempler, aujourd'hui derrière le voile de la foi, demain dans la lumière béatifiante du Paradis.

Sur ce chemin qui conduit au ciel, nous sommes là pour vous aider, vous tirer ou vous pousser. Comme nous y exhorte saint Paul : « *Proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner* ». (2 Tm. 4, 1-2). Nous sommes avec vous sur la route. Nous ne sommes pas encore arrivés au but. Avec vous nous devons passer la porte étroite et emprunter le chemin resserré. Et pourtant c'est bien la voie royale qui se présente à nous. Royale pour celui qui se met à l'école du Divin Maître, le Roi des Rois, dont le commandement se résume à l'Amour. Voie royale pour celui qui cherche à aimer Dieu et le prochain. Pas si facile que cela ! Voie royale et victorieuse, car l'Amour a déjà triomphé de l'antique ennemi sur le bois de la Croix. Il peut être bon de méditer sur les paroles de saint Paul aux Corinthiens : « *On nous croit mourants, et nous sommes bien vivants ; on nous punit, mais sans nous faire mourir ; on nous croit tristes, et nous sommes toujours joyeux ; pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout* ». Saint Augustin le dira à sa manière : « *Ubi amatur non laboratur* » « *Il n'y a pas de peine pour celui qui aime* ».

« *Militia est vita hominis super terram* ». « *La vie de l'homme sur la terre est un combat* » disait déjà le saint homme Job. Nous le constatons, non seulement en raison des bruits de guerre au loin, mais aussi en raison de la situation de notre pays qui a vu l'an passé une mobilisation impressionnante contre le projet de loi, puis contre la loi Taubira. Et il y a encore bien des motifs de rester mobilisés : la GPA/PMA pour les couples homosexuels, la recherche sur les embryons, le gender à l'école, et plus largement l'idéologie totalitaire qui veut se substituer aux parents dans leur mission première et irremplaçable d'éducation de leurs enfants (ce qui suppose leur liberté de choisir les relais éducatifs conformes à l'éducation familiale). Vincent Peillon est sans doute le ministre plus emblématique de cette contre-culture chrétienne. Ce n'est pas le moment de baisser les bras, mais au contraire de poursuivre le combat jusqu'à la victoire. ONLR !

Et à Saint-Georges ? Pas d'objectifs particuliers cette année, sinon de mieux nous connaître, mieux nous aimer, mieux nous aider les uns les autres. « *Aidez-vous les uns les autres et ainsi vous accomplirez la loi du Christ* » (Galates 6,1-2). Il y aura quelques rendez-vous à ne pas rater comme le pèlerinage paroissial à Rome, avec les trois prêtres de Saint-Georges si possible, la première semaine des vacances de Pâques du 26 avril (samedi *in albis*) au 3 mai. Il est question que la canonisation de Jean-Paul II et de Jean XXIII ait lieu le dimanche 27 avril. Si c'est le cas, nous sommes chanceux car l'hébergement est déjà réservé (pour 50 personnes) et très bien placé (près de la place Navonne). Les places partiront vite si la chose se confirme. Nous serons fixés fin septembre. Autre date à noter dès à présent : notre repas paroissial annuel à Don Bosco, répétition de celui si réussi de la Dédicace l'an dernier. Il aura lieu cette année le dimanche 18 mai.

Parmi les changements cette année, notez que l'abbé Spriet n'ayant plus la charge de la propédeutique, qui ferme, rejoindra l'équipe des confesseurs à Fourvière. Voilà un beau ministère de compassion dont notre monde a bien besoin, dont NOUS avons bien besoin. Le Président du Conseil Pontifical pour la Nouvelle Evangélisation écrivait : « *Un autre point que je considère comme essentiel pour la nouvelle évangélisation est le sacrement de réconciliation (...). En cet instant de notre histoire, l'homme s'illusionne sur son existence, et soit il se renferme en lui-même en se réfugiant dans un passé où tout était censé aller mieux, soit au contraire il se réfugie dans un futur utopique qui fait rêver, mais l'empêche de s'engager concrètement. C'est dans la confession que chacun de nous peut retrouver la vérité sur soi-même, en prenant les moyens de réfléchir sur sa propre vie. C'est seulement avec lui-même, avec sa propre conscience, que l'homme d'aujourd'hui peut rencontrer Dieu, qui non seulement le comprend, mais lui ouvre ses bras miséricordieux. Il s'agit d'une rencontre avec le Seigneur Jésus qui aime, avec l'Eglise qui accueille. La Réconciliation*

*est une rencontre qui permet de se relever.* » (Mgr Fisichella).

Confessons-nous davantage, confessons-nous mieux si nous pouvons, mais confessons-nous. Vous avez tant de facilités à Lyon pour le faire que vous êtes sans excuse si vous n'en usez pas régulièrement.

Profitez enfin de toutes les possibilités d'adorations qui vous sont proposées dans le diocèse, à Saint-Georges ou ailleurs. Répétons avec Benoît XVI : « *L'adoration n'est pas un luxe, c'est une priorité* ». Il faut y goûter pour l'aimer, pour être séduit, mais après il faut persévérer pour aimer en vérité, cherchant à contenter le Seigneur et non à savourer ses consolations.

Un dernier mot sur le défi de l'été : nous vous avons proposé d'apprendre une strophe du psaume 118 par cœur. Un certain nombre se sont manifestés mais il nous faut relancer l'appel pour regrouper vingt-deux personnes qui puissent ainsi ensemble réciter dans son intégralité (vingt-deux strophes) le psaume le plus long de la Bible. Pour ne pas tous apprendre la première strophe, j'ai proposé que vous appreniez celle qui correspond à la date de votre baptême (ce qui vous permettra de rafraîchir votre mémoire pour rendre grâce à Dieu de ce grand jour, plus important que la naissance). Lancez-vous dans l'aventure ! Faites-nous savoir quelle strophe vous avez choisie et nous vous la confirmerons ou nous vous en proposerons une autre pour assurer une bonne répartition. Si vous relevez le défi, nous proposerons au cardinal lors de son prochain passage à Saint-Georges (ou à une autre occasion) de lui faire écouter et prier ce psaume avec vous. Essayez au moins, et vous ne le regretterez pas : la Parole de Dieu résonnera en vous et vous apprendrez ainsi à la ruminer, à la goûter, à la savourez.

## **BULLETIN N° 257 : OCTOBRE 2013**

### **« A LA FIN MON CŒUR IMMACULE TRIOMPHERA »**

Ces mots de Notre-Dame aux enfants de Fatima sont bien connus. Ils ont été prononcés le 13 juillet 1917 dans un contexte historique particulier, mais nous savons que le message de Fatima est toujours actuel. Au milieu du vaste champ de bataille qu'est le monde, pour reprendre l'expression du pape lui-même (qui désigne directement l'Eglise elle-même, et indirectement le monde), l'Eglise déploie ses efforts pour panser les blessures et porter le Christ, seul Sauveur du monde. Elle n'oublie pas cependant que Marie nous a été donnée pour Mère à la Croix, qu'elle est notre refuge et celle qui nous conduira à son Divin Fils. Marie qui est Mère de l'Eglise, secours des chrétiens, protectrice des affligés, reine des martyrs, n'abandonne pas ses enfants exilés sur le bord des eaux de Babylone. Elle attend nos prières, en particulier la récitation du chapelet, en famille ou en groupe si possible. Elle attend aussi nos sacrifices, en particulier celui de notre devoir d'état.

Le Pape Benoît XVI avait souhaité que, dans le cadre de l'année de la foi, ce jour du 13 octobre, jour anniversaire des dernières apparitions de Notre-Dame à Fatima, soit un jour marial. C'est pourquoi, le pape François renouvellera le 13 octobre la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie. Qui peut dire ce que le renouvellement de cette consécration mondiale peut changer dans le cours de l'histoire ? Dieu seul. Pour ce qui nous regarde, préparons-nous, prions, confessons-nous, communions, répandons autour de nous la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie, remercions Dieu de nous avoir donné Marie pour Mère et protectrice, unissons nos prières à celles de toute l'Eglise, pour la conversion du monde et la paix du monde. Prions aussi pour la France. Prions pour le Pape régnant, sans oublier son bien-aimé prédécesseur. Méditons l'exemple des Cristeros (mercredi 16 octobre : projection du film « *Cristiada* » qui ne passera pas dans les salles en France, pour cause de censure), héritiers de nos Vendéens (film-débat « *La Virée de Galerne* » le samedi 16 novembre avec Reynald Secher). Notez aussi dès à présent la conférence de Maître Jacques Trémolet de Villers le jeudi 28 novembre. C'est à l'amour de notre patrie et de sa culture qu'il nous invitera, avec son talent d'orateur.

Disons un mot des récentes polémiques autour de l'Eglise, de sa discipline, de son message.

Nous avons chanté en septembre avec les enfants du catéchisme : « *Eglise du Seigneur, ô véritable Mère, ô notre seul recours...* » . Pourquoi ? Parce que c'est une vérité qu'il faut ancrer dans l'esprit et plus encore dans le cœur de vos chers enfants. Mais il est bon aussi de le rappeler aux grands. Ces derniers temps, la grande presse, fidèle à elle-même, a fait œuvre de parfaite désinformation en interprétant les propos du Secrétaire d'Etat du Vatican, puis du pape lui-même, donnant l'impression aux lecteurs peu avertis que l'Eglise allait connaître une rupture, dont il fallait bien sûr se réjouir, pour se mettre enfin à la remorque du monde moderne qui, comme chacun peut le constater, va si bien qu'il ne peut que susciter admiration et envie ! Plus c'est gros, plus ça passe. Pauvre Benoît XVI qui a tant œuvré pour montrer que l'esprit de rupture est diamétralement opposé à l'esprit catholique ! Si évolution il y a (et il y a eu), elle ne peut être qu'une évolution homogène, dans ce qui touche aux fondamentaux de la foi et de la morale en tout cas, liturgie comprise. Alors, quoi, la radio, la presse, la télévision, tant de journalistes se seraient-ils fourvoyés ? Ou devrait-on douter de leur honnêteté intellectuelle et de la droiture de leur intention ? Nous le saurons au jugement dernier (auxquels ils ne croient sans doute pas pour la plupart, mais auquel ils n'échapperont pas pour autant). En ce qui nous concerne,

notre opinion est faite. Nous assistons depuis un an à tant de mensonges, de demi-vérités, de manipulations de l'opinion que nous préférons lire *l'Osservatore Romano* que les secondes mains, qui ne sont probablement même que des troisièmes ou quatrièmes mains quand ils se contentent de répéter docilement la pensée unique de l'AFP par exemple. Qu'il y ait des changements à attendre dans l'organisation de la Curie Romaine, personne n'en sera surpris puisqu'il semble que le Pape ait presque été élu pour cette mission spéciale. Qu'il y ait des changements de personnes, c'est également dans l'ordre des choses. Quand certains se réjouissent, d'autres s'attristent, mais cela reste l'écume des vagues. Les hommes passent, les choses accessoires passent, l'Eglise demeure, les choses essentielles aussi. Et l'Eglise reste Mère et Maîtresse. Deo gratias !

Le cœur du message chrétien auquel le pape veut nous ramener, surtout dans le cadre d'une première annonce (n'oublions pas que nous sommes en contexte de « nouvelle évangélisation ») est le salut apporté par le Christ. On aborde pas les non chrétiens en commençant par la morale sexuelle, ce qui ne veut pas dire qu'on relativise cet enseignement, ni qu'on en parlera pas, mais l'enseignement missionnaire de l'Eglise n'est pas centré sur ces questions périphériques. En cela, contrairement aux apparences, il est bien dans la continuité de Benoît XVI qui prêchait le Christ centre de tout, avant d'en tirer les conséquences morales. L'inverse serait décevant. Le dogme est le fondement de la morale et non l'inverse. L'abbé V-A Berto écrivait pour sa part en 1939 à des confrères prêtres du diocèse de Vannes : « Prêchons le dogme, c'est le seul et unique moyen de prêcher la morale chrétienne ! » Ce n'est pas pour autant qu'on s'interdit de rappeler les exigences de la morale chrétienne.

Nulle part il n'a été question chez le pape François de gommer ne serait-ce que quelques pages du Catéchisme de l'Eglise Catholique. Dans notre foi, comme dans les débats récents de société qui retiennent notre attention et appellent notre vigilance, « on ne lâche rien » ! On ne lâche pas la foi, on ne lâche pas la morale, on ne lâche pas la discipline de l'Eglise, et on témoigne de son mieux du Christ à ceux qui ne le connaissent pas, en les accueillant avec patience et charité, en allant à leur rencontre, en les cherchant sur les places, c'est-à-dire hors des sentiers familiers. Il est bon et nécessaire d'avoir des lieux de ressourcement, où l'on puisse se nourrir spirituellement, refaire ses forces morales et spirituelles : paroisse, monastère, communauté... Mais il nous faut ensuite rayonner en dehors, savoir en sortir pour aller à la pêche des âmes qui attendent, pour être missionnaire, en esprit et en vérité. Ce serait un mauvais signe de vitalité de la foi, si les chrétiens se résignaient à ce que les non chrétiens restent ignorants du Christ et de son Eglise et s'ils n'avaient plus le désir de témoigner.

Que faisons-nous pour faire rayonner notre foi ? Vincent Peillon veut repousser le plus loin possible l'influence de l'Eglise et le règne du Christ ; travaillons tout au contraire à repousser la peste du laïcisme (idéologie véritablement totalitaire comme l'histoire l'a montré) et à étendre la bienheureuse influence du Christ et de son évangile sur les personnes et les sociétés. Nous fêterons le dernier dimanche d'octobre le Christ-Roi. Ce sera encore une belle occasion de louer Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi par nature et par conquête, de Lui offrir la soumission amoureuse de tout notre être, corps, âme et esprit, de Lui consacrer à nouveau les familles et les sociétés.

### **BULLETIN N° 258 : NOVEMBRE 2013**

#### **« DOMINUS PARS HEREDITATIS MEAE ET CALICIS MEI, TU ES QUI RESTITUES HEREDITATEM MEAM MIHI »**

« Le Seigneur est mon héritage et ma coupe ; c'est Vous qui me rendrez mon héritage » (Psaume 15,5). C'est la belle formule que la liturgie de l'Eglise met sur les lèvres de celui qui reçoit la tonsure, pendant que l'évêque lui coupe cinq mèches de cheveux en forme de croix. La schola accompagne ce rite en chantant : « *Conserva me Domine...* » « Gardez-moi, mon Dieu : j'ai fait de Vous mon refuge. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que Vous. Toutes les idoles du pays, ces dieux que j'aimais, ne cessent d'étendre leurs ravages, et l'on se rue à leur suite. Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ; leur nom ne viendra pas sur mes lèvres ! ». La tonsure est, dans l'ancien pontifical, la première étape du lévite vers le sacerdoce.

Cérémonie ô combien expressive, tout emprunte de la ferveur qui doit animer un futur ministre de l'autel ! La tonsure cléricale est héritée de l'usage romain utilisé lors des adoptions : on coupait quelques mèches de cheveux à la personne qu'on adoptait. Or la Loi Nouvelle qui met fin aux rites antiques, substitue à la tribu sacerdotale de Lévi un nouveau sacerdoce. Si on ne devient plus prêtre par la naissance, on le devient par appel et par adoption. L'Eglise primitive choisit donc de reprendre à son compte cette symbolique pour introduire le jeune homme dans la famille des lévites de la Loi Nouvelle.

La tonsure marque le passage « de la race commune à la race sacerdotale » (P. René Dubosq, p.s.s.), même si l'engagement n'est pas encore irrévocable. Le lévite est pris d'entre les hommes et mis à part, pour se former aux mœurs sacerdotales et se préparer à la mission de salut qui sera bientôt la sienne au milieu des hommes. Dans le droit antique, par la tonsure on quittait l'état laïc et on entrait dans l'état clérical, on pouvait toucher les bénéfices qui y étaient attachés, on échappait à la justice civile pour relever des tribunaux ecclésiastiques.

Après la tonsure proprement dite, la deuxième partie du rite est l'imposition de l'habit ecclésiastique, en l'occurrence du surplis, symbole de la vie nouvelle : « *Que le Seigneur vous revête de l'homme nouveau créé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté véritable* ». Dans ces prières et monitions toute la gravité des étapes du sacerdoce est déjà comme en germe.

Aujourd'hui c'est avec la réception du diaconat, premier des trois degrés du sacrement de l'ordre, que l'on devient clerc, et que l'engagement définitif est pris solennellement (ce qui était le cas dans l'ancien droit au moment du sous-diaconat).

Quand l'abbé V.-A. Berto raconte l'entretien qu'il eût avec le R.P. Le Floc'h, supérieur du séminaire français à Rome, la veille de sa tonsure, il rapporte les sobres mots qui marquèrent à tout jamais sa vie sacerdotale : « Désormais votre temps ne vous appartient plus ; il appartient à l'Eglise ». L'esprit de consécration est déjà présent avant l'oblation définitive.

Et ce n'est pas la tristesse de quitter le monde et ses attraits qui envahit le cœur et l'âme du tonsuré, mais tout au contraire la joie de se donner à Celui qui est au-dessus de tout, en se donnant à son Epouse sainte et immaculée ; joie d'être appelé par son nom et d'avoir répondu librement à cet appel, malgré les sirènes du monde, l'appréhension légitime devant une si haute vocation et la conscience aiguë de sa propre indignité. Joie vraiment indicible et incompréhensible pour ceux qui ne goûtent que les choses de la terre ! Le psaume 15 qui a donné sa tonalité à cette cérémonie dit encore : « La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage ! » (v.6).

Souhaitons à Vincent Coutin, tonsuré à Saint-Georges le jour de la Toussaint par Mgr Batut, et à l'abbé Gaël de Breuvand ordonné diacre par le cardinal Barbarin le dimanche 3 novembre à Brignais, sa nouvelle paroisse d'insertion, de poursuivre dans la joie, la fidélité aux grâces reçues et l'action de grâce, leur montée vers le sacerdoce, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

## BULLETIN N° 259 DECEMBRE 2013

### ADVENIAT REGNUM TUUM !

Chaque jour nous récitons le Notre Père. Prière chrétienne par excellence, puisque c'est le modèle laissé par Notre Seigneur à ses apôtres. N'oublions pas que ce n'est pas la prière parfaite seulement parce que composée par le Christ mais parce qu'il l'a donnée en réponse à la question : « Maître, apprends-nous à prier. » - « Quand vous priez, dites : Notre Père ... » Une prière si courte et pourtant que de difficultés pour maintenir notre attention sur chacune des demandes qui la composent ! Non pas douze demandes, ni même dix, mais sept ! Et nous glissons dessus avec tant de légèreté. C'est ainsi ! Pourquoi ne pas nous arrêter de temps en temps tout simplement sur une demande, pour la ruminer tout au long du jour, la relancer inlassablement vers le Ciel ? Il y a sept jours dans la semaine : nous pourrions choisir une demande par jour, mais nous pouvons tout aussi bien nous arrêter longuement à une demande qui nous tient à cœur... A chacun de voir.

Je vous propose dans cet éditorial la deuxième demande : « Adveniat regnum tuum ! » « Que votre règne arrive ! » Ce n'est pas seulement devant la déliquescence du pouvoir en place, qui semble de plus en plus un anti-règne de Dieu, que nous aspirons à voir ce règne de Dieu. C'est l'aspiration à la plénitude du salut et de la liberté qui nous fait désirer ce règne et qui nous le fait demander. C'est l'amour que nous portons à notre Père du ciel qui nous fait désirer son règne, non seulement pour nous, mais pour Lui, pour son honneur et sa gloire. Et c'est pourquoi nous le demandons après la première demande : « *Que votre Nom soit sanctifié !* ». Sans doute, Dieu est déjà Roi et règne sur l'univers entier qui lui est soumis. Trois psaumes commencent d'ailleurs par ces mots : « *Dieu règne* » (même si la version latine de la Vulgate a traduit improprement « *Deus regnavit* » « *Dieu a régné* »). Rien n'arrive sans sa volonté ou sa permission. Mais puisque certains résistent à la volonté de Dieu et se révoltent contre Lui (avec sa permission), le règne de Dieu sera parfait lorsque tous Lui seront vraiment soumis, de gré ou de force : soit par la conversion en devenant justes, soit par la punition pour ceux qui s'endurciront dans le mal. Demander le règne de Dieu, c'est aussi désirer la gloire du paradis, récompense de ceux qui auront triomphé, avec la grâce de Dieu, des obstacles qui en barraient l'accès. C'est le royaume où la justice sera parfaite, ce qui n'est, hélas, pas le cas ici-bas ! La vraie justice, et non pas l'égalité dont nous n'avons que faire et dont on nous rabat les oreilles. Autant de saints, autant d'auréoles différentes, en fonction de leur charité et de leur participation à la gloire qui vient de Dieu.

Comme nous sommes loin de cette justice et donc de ce règne ! A nous d'y travailler en n'ajoutant pas une injustice à l'injustice, un péché personnel aux péchés commis par les autres. Dire : *Que votre règne arrive !* ce n'est donc pas attendre passivement que Dieu intervienne et fasse tout pour nous. Bien sûr, le Père a fixé le jour et l'heure du retour glorieux de son Fils sur la terre pour l'établissement définitif de son règne, mais nous pouvons hâter sa venue par nos prières et par notre vie toute soumise à ce règne d'amour de justice, de grâce et de paix (cf préface du Christ-Roi). Dans nos familles, dans nos métiers, dans nos écoles, cherchons-nous d'abord le royaume de Dieu et sa justice ? A l'atelier, au

bureau, à l'hôpital, à la mairie, dans le service où nous travaillons, cherchons-nous le règne de Dieu par une parfaite soumission à sa Loi divine ?

Le temps de l'Avent, après la fête du Christ-Roi, nous tourne de façon surprenante autant qu'insistante vers le retour glorieux du Christ sur la terre « *pour juger les vivants et les morts* », comme nous le disons dans le credo. Après le premier avènement du Sauveur dans la crèche il y a deux mille ans, après son second avènement dans nos âmes par la grâce depuis notre baptême, il nous reste à préparer cet ultime avènement qu'on appelle la Parousie. Comment un chrétien peut-il vivre sans y songer, sans le désirer, sans l'appeler de ses vœux les plus chers ? Si nous sommes jugés dignes de témoigner un jour du Christ au prix de notre sang, comme tant de martyrs aujourd'hui, remercions le Seigneur qui nous associe de façon toute spéciale à sa Croix. Et surtout préparons-nous à cette grâce par le témoignage fidèle et cohérent de notre vie aujourd'hui. « *Je suis chrétien, voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien, mon chant d'amour et de victoire ; je suis chrétien, je suis chrétien !* ». Disons-le, montrons-le, vivons à contre-courant comme nous le dit encore et encore notre Pape (ceux qui comprennent le contraire n'ont rien compris). Tenons ferme, mais restons humbles car nous avons tout reçu de Dieu et nous portons ce trésor dans un vase d'argile. Dieu a été si patient avec nous (et Il l'est encore...) que nous devons être également patients avec nos frères pécheurs. Nous devons aimer notre prochain comme Dieu l'aime, nous lui devons donc aussi la charité de la vérité, toujours en prenant modèle sur le Seigneur. Pas de mépris, pas de pensées hautaines, pas de violence, ni physiques ni verbales. Amour pour les pécheurs, compassion, prière pour la conversion de ceux qui s'opposent au Christ et à son règne, et espérance en Dieu pour qui rien n'est impossible. Bien sûr c'est un idéal élevé et difficile à atteindre, mais qui n'en a pas le désir ne peut que donner le mauvais exemple, une mauvaise image de ce qu'est un chrétien. Le premier programme de la nouvelle évangélisation, comme de l'ancienne, c'est toujours notre conversion personnelle, l'épanouissement en nous de la grâce baptismale, de la sainteté reçue comme participation à la vie trinitaire. Que Dieu règne en nous et sur la société toute entière ! Qu'il règne dans nos foyers, nos communautés, nos paroisses, nos écoles ! Qu'il règne enfin sur notre patrie, qui est royaume du Christ et de Marie. Clovis et saint Rémi, Jeanne et finalement toute l'histoire de notre pays nous disent et nous redisent : Vive le Christ qui aime les Francs ! Vive le Christ qui est vrai Roi de France !

## **BULLETIN N° 260 : JANVIER 2014**

### **« LA JOIE DE L'ÉVANGILE »**

Le mot évangile veut dire, vous le savez, « bonne nouvelle ». C'est un message de joie adressé à l'humanité qui gisait dans les ombres de la mort. Il revenait au Christ de nous rendre la joie du salut. Quand on a été prisonnier pendant un certain temps, on peut mesurer la joie de la liberté retrouvée. Il nous suffit de penser au P. Georges Vandenberg, pris en otage le 14 novembre et libéré il y a quelques jours. C'est cette joie du salut portée par le Christ que le Pape François veut nous redonner par son exhortation apostolique « *Evangelii gaudium* ». C'est cette même joie qu'il veut nous voir transmettre autour de nous.

Dans la nuit de Noël le chant des anges annonçait la paix aux hommes de bonne volonté et la joie pour tout le peuple. Elle n'était pas réservée aux bergers ni aux mages. Elle est aussi pour les hommes de notre temps, souvent gagnés par la tristesse de l'âme, la fatigue du cœur et de l'esprit, une désespérance croissante.

Quel domaine échappe aujourd'hui à la crise ? Précarité du travail, éclatement des familles, augmentation des sans domicile fixe, crise politique qui ressemble à une veille de révolution, pression fiscale de plus en plus dure, inégalités sociales criantes, violence grandissante, justice partielle et de plus en plus complice de l'injustice elle-même, immigration non maîtrisée prélude d'injustices et de problèmes supplémentaires, mensonges d'Etat, dilution de la souveraineté nationale et de la culture bimillénaire de l'Europe au profit d'une Europe sans visage et sans racine, profanations d'églises et de symboles chrétiens dans un silence médiatique et politique assourdissant, crise de la foi, le tableau n'est pas réjouissant. Sans ne voir que ces zones d'ombre, ce qui ne rendrait pas compte de toute la réalité, nous ne pouvons ignorer ces faits. Que devient la joie de Noël au milieu de ce champ de bataille ou de ruines ?

« Souriez, c'est Noël ! » Au-delà de cette apostrophe facile, retrouvons la joie que Dieu donne au monde, la joie que personne ne pourra jamais nous ravir, parce que le Sauveur né dans la crèche ne la donne pas comme le monde la donne. Dans l'empire romain décadent, au milieu du déferlement des hordes barbares pillant ses dépouilles, au siècle de fer (précédant de peu les splendeurs du siècle de saint Louis), les chrétiens fervents pouvaient goûter encore la joie du salut. A toutes les époques marquées par leurs propres misères, cette joie ne disparaît pas des cœurs rachetés, purifiés, illuminés par la grâce. Et nous ne saurions déroger à la règle. Que la litanie des malheurs du siècle s'allonge, nous continuerons de dire avec la Vierge Marie, cause de notre joie : « *Gaudens gaudebo in Domino* » « *Je me réjouis d'une grande joie dans le Seigneur* ».

Cette joie est toujours neuve pour celui qui garde un cœur d'enfant, mais il n'est pas si facile de garder ou de retrouver un cœur d'enfant, c'est-à-dire un cœur simple, pur, confiant.

Trop souvent nous sommes encombrés de mille soucis et mille activités qui nous mériteraient le reproche adressé à Marthe par le Seigneur : « *Tu t'agites et t'inquiètes pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire* ». Il y a un danger aux multiples engagements que nous prenons, c'est de perdre de vue l'essentiel, peut-être pas en théorie, mais dans le concret de notre vie. On pouvait partir en croisade pour la bonne cause et perdre de vue l'essentiel. On peut soulager les miséreux et instruire les ignorants et perdre de vue l'essentiel. On peut participer à toutes les manifestations pour la vie, la famille, la liberté de conscience ou toute autre cause légitime et urgente, et perdre de vue l'essentiel.

Comment faire pour ne pas perdre de vue l'essentiel ? Mettre Dieu à la première place. Il ne nous détournera pas de nos différents devoirs d'état ni même de nos libres et saines activités ou de nos loisirs, mais Il les éclairera de sa lumière, Il les accompagnera de sa présence. Il nous rappellera l'importance primordiale de la vie spirituelle. Il nous rappellera qu'il ne saurait y avoir de vraie vie spirituelle sans vraie vie de prière. Il nous rappellera que nous devons Lui offrir les prémices de toutes choses, à commencer par le commencement de notre journée, pour L'adorer, Le remercier de ses bienfaits et du jour nouveau, implorer ses grâces dont nous aurons tant besoin jusqu'au déclin du jour pour vivre en enfants de lumière, « avec piété, justice et mesure ». La prière du soir ne suffit pas à un digne enfant de Dieu. Et ce n'est pas impraticable. La longueur importe moins que la fidélité. Mais il faut aussi savoir prendre du temps pour épancher notre âme et laisser le Seigneur nous parler au cœur. Un quart d'heure de recueillement dans notre chambre ou devant le coin-prière familial, ou encore dans une église devant laquelle nous passons, avec ou sans livre, devant le Saint-Sacrement exposé ou simplement devant le tabernacle, tant de possibilités nous sont offertes ! Que notre prière se fasse en tout cas de plus en plus « cordiale », c'est-à-dire qu'elle vienne du cœur.

En ce début d'année posons-nous honnêtement la question devant le Seigneur : Quelle place faisons-nous dans nos journées à la prière ? Savons-nous faire silence et nous retirer à l'écart régulièrement ? Nous en avons besoin. Et depuis quand n'avons-nous pas fait une vraie retraite (un week-end de recollection peut faire beaucoup de bien mais ne permet pas de prendre du recul comme une retraite de cinq jours) : exercices spirituels de saint Ignace ou autre type de retraite (il y a tant de propositions nourrissantes), ou tout simplement un séjour d'une semaine dans une abbaye, rythmé par les offices monastiques et accompagné par un moine ou une moniale. Bien des obstacles qui se dressent pour nous empêcher de recharger nos batteries sont surmontables.

A nous de définir nos priorités pour cette année et de nous organiser. Ne soyons pas prévoyant pour tant de choses profanes et si peu prévoyant pour l'essentiel ! Heureux celui qui remet Dieu à la première place, qui sait prendre conseil de son confesseur ou de son directeur spirituel, et qui donne ainsi le bon exemple à tout son entourage : à ses parents, à son époux ou son épouse, à ses enfants, à ses amis. La retraite ne répond pas à toutes nos questions, ne résout pas tous nos problèmes, et elle n'est pas faite d'abord pour cela. Elle ne fait même pas de nous les saints accomplis que nous voudrions être. Dommage ! Mais elle nous replace en Dieu, nous fait reposer sur son cœur, nous fait vivre un peu plus pour Lui et sous son regard. En souhaitant que ce ne soit pas une parenthèse close aussitôt retournés dans le monde, mais une bouffée d'oxygène et de joie qui nous accompagnera et nous aidera à être tout à Dieu et tout aux autres.

Aujourd'hui plus qu'hier sans doute, en raison de la vie trépidante et de la dispersion favorisée par le monde moderne, un temps régulier de retraite, de recul, de repos en Dieu, n'est pas du luxe mais une nécessité pour bien des fidèles.

Puisse l'année 2014, qui s'annonce déjà mouvementée, être pour nous une bonne et heureuse année, c'est-à-dire une année vécue plus près de Dieu : que nous contemplions son visage révélé en Jésus-Christ, que nous méditations sa Parole, que nous marchions à sa suite. Que Dieu soit vraiment notre Père, notre frère, notre ami. C'est la bonne nouvelle de l'évangile que nous avons à transmettre au monde.

## **BULLETIN N° 262 :MARS 2014**

### **LE COMBAT SPIRITUEL**

Quand ce bulletin paraîtra, nous sortirons de retraite au Barroux. Une retraite prêchée par le P. Ange Rodriguez, O.P. sur ce thème du combat spirituel. Bonne entrée dans le carême ! Rappelons tout de suite pour ne pas perdre de vue l'essentiel, que le carême est avant tout et essentiellement une montée vers Pâques, comme les chapitres 9 à 19 du saint évangile de Luc sont présentés comme une montée vers Jérusalem et l'accomplissement de la mission terrestre du Christ. Secondairement le carême est un temps de pénitence. Secondairement en ce sens que la pénitence du carême est de l'ordre des moyens à mettre en œuvre pour bien se préparer à la fête et non une fin en soi. Ce moyen est habituellement nécessaire. Hélas il n'a pas bonne presse, aujourd'hui sans doute encore moins que dans les temps où les chrétiens savaient mieux que nous ce que voulait dire « faire pénitence » et ce qu'était le jeûne. On note toutefois ces dernières années un regain d'intérêt pour le jeûne, notamment pour appuyer les grandes intentions de prières de l'Eglise : pour la paix, pour la vie, etc. Le droit canonique actuel (qui date de 1983) n'est pas très exigeant, il est vrai, en particulier quand on sait qu'on est dispensé du jeûne après 60 ans (cf normes rappelées ci-dessous). Essayons cependant

d'être généreux et de voir ce que nous pouvons faire gratuitement en plus du strict minimum. Nous pourrions ainsi montrer au Seigneur que nous avons compris les bienfaits du jeûne pour nous et pour le monde. Dans ce domaine comme en beaucoup d'autres, il est d'expérience que moins on en fait, moins on a envie d'en faire. Et le démon sait nous faire regarder comme une montagne de difficultés la première taupinière. A l'inverse quand on s'engage sur la voie du renoncement, on y prend goût, ou du moins, comme le dit le dicton : il n'y a que le premier pas qui coûte ! C'est de fait celui qui coûte le plus.

Alors entraînon-nous mutuellement à la pénitence, au renoncement, à la mortification de la chair et de l'esprit ou du cœur. En vous y invitant je ne crains pas (vous me pardonnerez...) d'être obligé rapidement de calmez vos ardeurs. Je ne m'attends pas à trouver des squelettes ambulants en fin de carême. Nous avons plus besoin d'être stimulés que freinés dans ce domaine. Trop souvent la pénitence est égale à zéro ou presque zéro. Quel dommage ! Alors qu'elle est un aliment de la ferveur. Si votre ferveur est à son comble, si vous êtes déjà avec l'Epoux (cf Mt 9,15), alors vous n'en avez peut-être moins besoin, mais si l'Epoux vous a été enlevé, alors le jeûne vous est nécessaire pour Le retrouver.

Si la maîtrise de la chair n'est pas chose facile depuis le péché originel (ce n'est donc pas nouveau...), il serait dommage d'écarter ce moyen reconnu efficace par vingt siècles de christianisme, pratiqué par les saints, mais fui par les pécheurs endurcis. Cela devrait nous suffire. Ecrivons aujourd'hui notre page d'histoire qui sera lue demain. Faut-il faire des choses extraordinaires ? Encore une fois : non ! Redisons qu'il est mieux de pratiquer de petites pénitences régulières que de grandes pénitences ponctuelles. La vertu de tempérance se tient dans un juste milieu fixé par la raison, comme toutes les vertus morales. La raison doit dicter à chacun ce qui est adapté à sa situation, en particulier à sa santé et à ses devoirs d'état. Mais que notre raison ne soit pas à la solde de la fausse prudence de la chair, prisonnière des pensées trop humaines qui ne sont pas de Dieu.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se plaignait, amusée, sur son lit d'infirmerie, que les martyrs se présentaient au Ciel avec leurs instruments de torture, et qu'elle se présenterait avec sa bouillotte ! Mais faisant la volonté de Dieu, sans rien Lui refuser, elle se sanctifiait plus par l'obéissance à ses supérieures et le renoncement à ses grands désirs que par une pénitence désordonnée. C'est pourquoi il est bon d'essayer de prendre du recul sur soi pour se poser honnêtement la question de ce qu'on peut offrir au Seigneur. Il peut être utile d'écrire les résolutions pour pouvoir les soumettre à son directeur spirituel ou à son confesseur habituel, et pour les relire régulièrement. N'oublions pas dans les jeûnes du carême qu'il n'y a pas que la nourriture et la boisson, mais aussi d'autres domaines : réduire le temps passé devant la télévision, l'ordinateur ou autres tablettes ; lutter contre les addictions que peuvent être le téléphone (on n'est pas obligé d'être au bout du fil à tout instant et en tout lieu), le désir de s'informer (légitime en soi, mais quand on a pris les nouvelles une fois ou deux dans la journée, ce n'est peut-être pas nécessaire d'y retourner sans cesse), ou les jeux (en particulier en ligne). Nous pourrions écrire des pages sur le sujet. Limitons-nous dans le temps, imposons-nous une discipline adaptée à notre situation. Que de temps gagné alors !!!

L'abbé Spriet rappelait dans son homélie du 9 février ces mots de Léon Bloy : « *Quand je veux connaître les dernières nouvelles, je lis saint Paul* ». Quand nous sommes tentés de retourner écouter, regarder ou lire les nouvelles alors que nous n'y apprendrons rien, lisons saint Paul ! Quand nous sommes tentés de perdre notre temps d'une manière ou d'une autre, lisons l'évangile. Nous ne le regretterons pas. Vous verrez : en fin de carême vous aurez relu peut-être tout ou partie de saint Paul ou des évangiles. En mortifiant intelligemment votre curiosité, vous aurez gagné du temps pour autre chose et fortifié votre volonté. Un investissement pour l'avenir. Ainsi vous aurez déjà rempli une partie des préceptes du carême nous invitant à la prière et à la pénitence. Restera encore l'aumône. Le Pape nous y invite bien sûr dans son message pour le carême 2014. Il nous invite à nous demander de quoi nous pouvons nous priver pour aider les autres, en sachant que le dépouillement sans dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand-chose « *«Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et ne fait pas mal* » (Pape François). En même temps, puisque la pauvreté peut être matérielle, morale ou spirituelle, il y a différentes manières de donner et de se donner : on peut donner de son temps, mettre ses talents au service des autres, donner un conseil, un sourire, etc... Que le Seigneur nous éclaire pour que nous puissions nous aider les uns les autres, nous aimer les uns les autres et donner ainsi au monde le témoignage de l'Amour de Dieu, car au fond c'est le plus important, le but vers lequel tendent tous nos efforts de carême ou du reste de l'année : aimer Dieu en vérité (« vous m'aimez si vous faites ce que je vous commande ») et le faire aimer. Courrons pour remporter le prix, travaillons à la vigne du Seigneur (cf messe de la septuagésime), mais courrons selon les règles, travaillons avec tous les ouvriers de la vigne, c'est-à-dire : que la charité nous donne des ailes, que la charité renforce notre communion avec nos frères en renforçant notre union à Dieu

**BULLETIN N° 263 : AVRIL 2014**

**A NOUS LA VICTOIRE !**

Non ce ne sont pas les résultats des élections municipales ici ou là ou une quelconque compétition sportive qui me suggèrent ce titre mais la fête de Pâques toute proche. Oui nous approchons de la victoire totale et définitive, celle à laquelle nous devrions aspirer plus qu'à aucune autre : il s'agit de celle du Christ sur le péché et sur la mort, mais il s'agit

aussi de la nôtre puisque c'est « pour nous les hommes et pour notre salut » que le Christ s'est fait homme et qu'Il a engagé ce combat titanesque dont Il est sorti vainqueur. Nous le chanterons une fois encore durant tout l'octave de Pâques dans la séquence « Victimae paschali » : « Mors et vita duello conflixere mirando ; dux vitae mortuus, regnat vivus. » « La mort et la vie se sont affronté dans un duel gigantesque ; le Prince de la vie est mort, Il règne vivant ».

Oui, cette victoire est donc pour nous, c'est la nôtre, et si nous y pensons plus souvent, quand la fatigue se fait sentir, que la lassitude nous accable, que le découragement nous guette, dans les épreuves de la maladie, les revers de fortune ou les tentations de l'Adversaire, ou encore les malheurs du temps, nous repartirions plus gaillardement et joyeusement, la truelle dans une main et l'épée dans l'autre, comme les Juifs rebâtissant le temple profané de Jérusalem. Ne l'oublions pas : Dieu est dans l'éternité. Il n'y a en Lui ni passé ni futur mais un éternel présent. Il voit dans le même regard la création d'Adam, son péché, l'Incarnation du Verbe, sa Passion et sa résurrection, notre arrivée dans ce bas-monde, nos joies et nos peines, nos chutes et nos victoires, et le retour glorieux du Christ pour juger les vivants et les morts et inaugurer son règne qui n'aura pas de fin. Cette vérité met du baume au cœur et interdit toute sinistrose, malgré les nombreuses raisons qui pourraient nous y entraîner.

Le règne du Christ est combattu ? Ses ennemis s'acharnent contre tout ce qui porte le nom « chrétien » (et surtout « catholique ») ? Des pans entiers de ce qui fut la Chrétienté ont été emportés par le raz-de-marée du matérialisme et du subjectivisme ? L'immoralité triomphe dans les hautes sphères de la société ? L'islam se répand, piétine des siècles de civilisation chrétienne et nous ramène aux temps barbares ? Et alors ? Le Christ n'a-t-il pas déjà remporté la victoire ? Nous sommes trop souvent comme les disciples qui voulaient faire Roi Notre Seigneur pour refouler les armées d'occupation et installer son pouvoir à la manière des princes de ce monde. Sa victoire a été acquise par la croix et c'est encore par la croix que son royaume s'étend. L'Eglise connaîtra jusqu'à la parousie les coups, les cris, les larmes, mais JAMAIS elle ne pourra douter de la victoire finale. La parole du seigneur est vraie : « *Dans le monde vous aurez à souffrir, mais courage, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16,33). Comme dit le dicton populaire : Rira bien qui rira le dernier. Mes amis, sachez-le, nous avons l'assurance d'être de ceux-la.

Le chrétien ne prie en fait pas Dieu de lui donner la victoire, mais il prie pour être capable de recueillir les fruits de la victoire déjà acquise, les fruits de la Rédemption. « *Tout est à nous* » dit saint Paul, et nous sommes au Christ et le Christ est à Dieu. Nous pourrions dire : tout est à nous, la victoire du Christ est à nous, ses mérites sont à nous, le ciel et sa gloire sont à nous, mais si nous sommes au Christ, c'est-à-dire si nous demeurons en Lui, si nous vivons de sa vie, si nous nous laissons instruire et guider par son Esprit, qui est l'Esprit du Père et du Fils. Saint Paul l'affirme : nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ (cf Rm 8,17).

Nous avons été rachetés à grand prix, par le Sang précieux de Jésus-Christ. Nous sommes morts avec le Christ pour vivre avec Lui. Depuis notre baptême, nous avons été régénérés, illuminés, et nous devons vivre de cette vie nouvelle et lumineuse. Nous avons été revêtus de l'Homme Nouveau, créé dans la justice et la sainteté véritable et nous devons chaque jour raviver cette grâce de notre baptême. Les quatre baptêmes d'adultes que nous aurons la joie de célébrer cette année à Saint-Georges sont une grâce d'abord pour celles qui vont le recevoir (la parité n'est pas du tout respectée par le Bon Dieu qui nous a envoyé ces catéchumènes...), mais aussi pour nous tous, pour toute la communauté de Saint-Georges et pour toute l'Eglise. Que ce soit l'occasion de rendre grâces au Seigneur pour tous ses bienfaits, à commencer par notre propre baptême. Que ce soit l'occasion de réfléchir sur ce que nous en avons fait : qu'ai-je fait des promesses de mon baptême ? Suis-je vraiment attaché au Christ et à l'Eglise ? Suis-je docile aux commandements de Dieu et de l'Eglise ? Où en est ma recherche de Dieu ? Est-ce que j'ai souci d'entretenir ou de réveiller par la prière humble, confiante et persévérante ma soif de Dieu ? Est-ce que je suis fidèle à la messe dominicale où le Seigneur m'appelle et m'attend ? est-ce que je veille à y arriver à l'heure, à y être attentif et recueilli, à m'y préparer dans la prière, à rendre grâces ensuite ? Que veut dire pour moi renoncer à Satan, à ses œuvres et à ses séductions ? Qu'est-ce que cela entraîne comme conséquence dans ma vie ? Les sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie sont-ils les lieux privilégiés où je panse mes blessures, où je refais mes forces, où je retrouve la joie de la victoire. Redisons pour terminer cette belle prière de saint Thomas d'Aquin : « *O sacrum convivium! in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futurae gloriae nobis pignus datur. (Alleluia)* » (Ant. À Magnificat de la Fête-Dieu) « *O banquet sacré où l'on reçoit le Christ ! On célèbre le mémorial de sa passion, l'âme est remplie de grâce et le gage de la gloire future nous est donné. (Alleluia)* »

## BULLETIN N° 264 : MAI 2014

### DE QUELQUES CONFUSIONS ENTRE LA CONFIRMATION ET LA PROFESSIONS DE FOI

Régulièrement, nous constatons une confusion dans les esprits à propos du sacrement de la confirmation et de la cérémonie de la profession de foi (appelée aussi Communion Solennelle). D'où cela vient-il ?

L'ordre théologique des sacrements de l'initiation depuis l'antiquité chrétienne est : baptême-confirmation-

eucharistie. Si l'Orient l'a conservé jusqu'à nos jours, l'Eglise latine, tout en s'y référant, s'en est peu à peu écartée. Si on peut trouver en France dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle des traces d'une pratique retardant la confirmation après la première communion, c'est surtout depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle avec l'âge précoce de la première communion encouragé par le Pape Saint Pie X que la confirmation sera donnée plus souvent après la première communion. En parallèle, en France la cérémonie de la Communion Solennelle avait pris une telle importance, par le décorum qui l'entourait notamment, que la confirmation finissait par paraître moins importante. Mais la confirmation avait toutefois encore lieu avant la communion solennelle.

Dans les années soixante-dix, les évêques de France décidèrent de retarder encore la confirmation inversant ainsi l'ordre de ces deux cérémonies. La confirmation est ainsi aujourd'hui habituellement proposée, non plus seulement après la première communion, mais après la profession de foi. Il n'est pas rare de voir aujourd'hui des jeunes faire leur profession de foi en sixième ou en cinquième et leur confirmation en seconde ou en première. On dit qu'ils comprennent mieux ainsi le sacrement qu'ils reçoivent, qu'ils s'engagent vraiment de façon libre et réfléchie, ce qu'ils ne pourraient pas faire aussi bien en étant confirmés jeunes. Cela est vrai, mais n'est-ce pas inverser les choses et confondre justement le propre de la profession de foi et le propre de la confirmation ? Et combien arrêtent le catéchisme sans avoir reçu ce sacrement si important pour les combats de la vie ?

La confirmation n'est pas d'abord l'engagement adulte de vivre en chrétien, mais d'abord et essentiellement un don de Dieu. « *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Actes 1,8). La Pentecôte, c'est d'abord le don de Dieu, comme la confirmation qui est notre Pentecôte est d'abord le don de Dieu. Il suffit de relire le Catéchisme de l'Eglise Catholique pour s'en convaincre :

*« Il ressort de la célébration que l'effet du sacrement de Confirmation est l'effusion spéciale de l'Esprit Saint, comme elle fut accordée jadis aux Apôtres au jour de la Pentecôte. »* (n°1302)

*« De ce fait, la Confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale :*

*– elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire " Abba, Père " ;*

*– elle nous unit plus fermement au Christ ;*

*– elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint ;*

*– elle rend notre lien avec l'Église plus parfait ;*

*– elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la croix »* (n°1303)

Il faut bien sûr être disposé à le recevoir. L'Eglise latine dans ses dispositions canoniques permet de recevoir la confirmation à partir de l'âge de raison (autour de sept ans), ce qui n'est pas illogique si l'on veut donner aux enfants la force d'en haut avant les combats de l'adolescence. Une confirmation reçue à l'âge adulte comportera évidemment un aspect d'engagement fort de la part de la personne, mais c'est la même chose pour un baptême d'adulte. Faudrait-il pour cette raison ne plus baptiser les petits enfants et attendre qu'ils soient grands, libres et adultes ? Certains l'ont suggéré contre toute la Tradition constante de l'Eglise, tant latine qu'orientale. Le Magistère a dénoncé cette pratique reposant sur une mauvaise théologie du baptême. La confirmation mérite donc d'être proposée aux enfants dès le jeune âge.

La profession de foi en revanche est précisément le renouvellement des promesses du baptême, la ratification libre de ce que les parrains et marraines (et parents) ont promis au nom du baptisé lorsqu'il était porté sur les fonts baptismaux. « *Je renonce à Satan, à ses œuvres et à toutes ses séductions. Je crois en Dieu le Père, en son Fils Jésus-Christ, en l'Esprit-Saint...* ». La profession de foi n'est pas la réception d'un don de Dieu spécifique (ce n'est pas un sacrement) et elle n'existe d'ailleurs pas partout dans l'Eglise ; elle est promesse adulte de vie chrétienne. A ce titre on peut regretter de la voir avancée à un âge où précisément il est difficile de dire si le jeune persévéra ou s'il prendra un chemin de traverse quelques années plus tard. Tandis que faire sa profession de foi au lycée, en seconde déjà, mais plus encore en première ou en Terminale représente un engagement vraiment personnel et fort.

C'est pourquoi à Saint-Georges nous avons souhaité depuis quelques années retarder la profession de foi. Si elle n'est pas faite ce n'est pas très grave, et la liturgie de l'Eglise la fait redire chaque année aux fidèles au cours de la Vigile Pascale. Nous avons souhaité aussi donner moins de lustre à cette cérémonie qu'à la confirmation. Il n'y aura plus d'aube pour les professions de foi mais simplement le cierge. La retraite de confirmation est également plus longue (deux jours pleins) que celle de la profession de foi (une journée). Nous cherchons par là avant tout à remettre en valeur et en lumière les grâces propres du sacrement de la confirmation et à en faire bénéficier les enfants le plus tôt possible, conformément à la théologie de l'Eglise, à sa pratique multi séculaire et à ses dispositions canoniques actuelles.

Pour ceux qui voudraient approfondir la question, je recommande un petit livre très complet et accessible à tous : *la Confirmation, sacrement du don* (éditions Parole et silence, 1998) par le P. Guillaume de Menthère, prêtre du diocèse de Paris, professeur au Collège des Bernardins.

Le jour de la chandeleur, nous chantons ces paroles du vieillard Siméon, tandis que le célébrant distribue les cierges aux fidèles qui les reçoivent dévotement et à genoux. « Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël ton peuple ». Quelle est cette lumière ? Le Christ. Il n'est encore qu'un enfant porté au temple par ses parents quarante jours après sa naissance (25 décembre-2 février) mais il est déjà annoncé comme la lumière du monde, la lumière qui doit éclairer toutes les nations, toutes les civilisations, toutes les cultures, bref tout homme et toute femme venant en ce monde. Celui qui marchera dans sa lumière ne marchera pas dans les ténèbres. Le même vieillard divinement inspiré prophétisait en même temps qu'il serait un signe en butte à la contradiction, pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël. 2000 ans plus tard, les choses n'ont pas changées de ce point de vue. Le Christ est toujours la Lumière du monde mais Il est toujours signe de contradiction. Ignorer le Christ c'est toujours vivre dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Même pour un païen de bonne volonté qui chercherait à faire le bien et à éviter le mal et qui ignorerait le Christ sans faute de sa part, quand bien même il serait mystérieusement uni au Christ (par ce qu'on appelle en théologie la « foi implicite »), c'est toujours un défaut, un manque, un vide, une pauvreté réelle que d'ignorer l'unique Sauveur du monde. Et c'est pourquoi l'Eglise est toujours et par nature missionnaire, répondant ainsi au commandement de son Seigneur : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé » (Matt. 28, 19-20).

Comment nos contemporains pourraient-ils trouver la paix en gardant à distance Celui qui en est le vrai gardien et l'auteur même, réconciliant les hommes avec Dieu et entre eux-mêmes par son sacrifice sur la Croix ? Le monde est à feu et à sang et on ne veut surtout pas voir la réalité en face, c'est-à-dire les causes de ces malheurs. L'islam s'est introduit dans notre paysage et y a pris une place de plus en plus importante depuis quarante ans. Il est évident qu'il existe des musulmans qui aspirent à une bonne coexistence entre croyants de différentes religions. Quelle proportion ? Difficile à savoir, d'autant que les gens changent. Reste que les fondements de l'islam sont ce qu'ils sont : la vie de Mahomet (gardons son orthographe française), le coran, les hadiths. Et ces fondements placent l'islam (et pas seulement l'islamisme) sous un autre jour que le christianisme : la vie du Christ est belle, celle de Mahomet pleine de violences, de rapt, de meurtres, de mensonges, de passions désordonnées, et l'évangile a une tout autre saveur que le coran qui fait l'apologie ouverte et explicite du meurtre des mécréants, des idolâtres, des associationistes (= les chrétiens). Les djihadistes n'ont pas à chercher ailleurs la source de leur inspiration et ils ne se privent pas de le clamer. La réponse « Pas en notre nom ! » de certains musulmans voulant dédouaner l'islam de ces pratiques est insuffisante. C'est encore au nom de l'islam que l'Arabie Saoudite, dont on a entendu récemment vanter les mérites, interdit aux femmes de conduire, de se déplacer seules, les garde sous une tutelle permanente de leur père, mari ou frère, pratique l'amputation de la main pour les voleurs, la flagellation pour des délits mineurs, la lapidation des femmes adultères, la décapitation des criminels ou même des trafiquants de drogue. Le blogueur et militant Raif Badawi a été condamné le 7 mai 2014 par le tribunal pénal de Djeddà à 10 ans de prison et 1000 coups de fouet par série de 50 pour avoir créé le forum de discussion en ligne « Libérez les libéraux saoudiens ». Cette condamnation est assortie d'une interdiction de voyager pendant 10 ans à l'issue de sa peine, d'une interdiction d'utiliser les médias et d'une amende d'un million de riyals saoudiens (environ 226 000 euros). Il a été flagellé en public de 50 coups vendredi 9 janvier 2015. La cicatrisation ne s'étant pas faite, la deuxième séance la semaine suivante a dû être reportée. Et nous sommes au cœur de l'islam, là où convergent tous les musulmans pour accomplir un des cinq piliers de l'islam, le pèlerinage à La Mecque à faire une fois dans sa vie. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'école juridique représentée par l'Arabie, le wahhabisme, la plus rigoriste du sunnisme, était très minoritaire. Mais la manne pétrolière lui a donné une influence grandissante si bien qu'elle est aujourd'hui l'école de référence dans le monde entier.

Pourquoi rappeler ces quelques éléments épars, qui pourraient être longuement développés ? Pour reprendre l'appel du Pape Benoît XVI à l'université de Ratisbonne le 12 septembre 2006 qui n'a pas été vraiment entendu à cause de la polémique qui a suivi sa conférence et qui a embrasé le monde musulman. Le pape appelait à approfondir la question des relations entre foi et violence (notamment la contrainte en matière religieuse), entre foi et raison. Quelques jours après, le 25 septembre, rassemblant à Castel Gondolfo des diplomates pour consolider les liens d'amitié et de solidarité entre le Saint-Siège et les communautés musulmanes du monde, Benoît XVI reprenait dans son discours les propos de Jean-Paul II à Casablanca, au Maroc : « Le respect et le dialogue requièrent la réciprocité dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les libertés fondamentales et plus particulièrement la liberté religieuse. Ils favorisent la paix et l'entente entre les peuples ». La liberté religieuse est une pierre de touche du respect de la dignité de la personne. Benoît XVI en voyage en Turquie quelques mois seulement après Ratisbonne y revient avec insistance : « La liberté de religion, garantie par les institutions et respectée de manière effective, tant pour les individus que pour les communautés, constitue pour tous les croyants la condition nécessaire de leur contribution loyale à l'édification de la société, dans une attitude de service authentique, en particulier à l'égard des plus vulnérables et des plus pauvres » (rencontre avec le Président pour les Affaires Religieuses, 28 novembre 2006). « C'est le devoir des Autorités civiles dans tout pays démocratique de garantir la liberté effective de tous les croyants et de leur permettre d'organiser

librement la vie de leur communauté religieuse. Je souhaite bien sûr que les croyants, à quelque communauté religieuse qu'ils appartiennent, puissent toujours bénéficier de ces droits, certain que la liberté religieuse est une expression fondamentale de la liberté humaine et que la présence active des religions dans la société est un facteur de progrès et d'enrichissement pour tous » (Rencontre avec le Corps Diplomatique auprès de la république de Turquie).

Le problème de la violence, de la contrainte et de l'irrationalité dans l'islam demeure et semble recouvert d'une lourde chape de plomb. On se satisfait des bons propos sur le « vivre ensemble » et sur l'islam religion de paix et d'amour... En rentrant de Munich après avoir signé avec Hitler et Mussolini les accords de septembre 1938, Daladier et Chamberlain furent acclamés comme des sauveurs. Ils avaient préservé la paix ! L'illusion fut de courte durée... On connaît le bon mot de Churchill, un mois plus tard : « Ils devaient choisir entre le déshonneur et la guerre. Ils ont choisi le déshonneur, et ils auront la guerre ».

Nous le savons : la politique de l'autruche ne résout rien. Prions pour que nous puissions entamer un vrai dialogue de vérité avec nos frères musulmans de bonne volonté. Sans se cacher toutes les horreurs de la vie de Mahomet, du coran, des hadiths, et de la pratique courante aujourd'hui en bien des pays musulmans. Courageusement, le Général Al-Sissi appelle quant à lui à une vraie révolution dans l'islam pour qu'il se purifie (cf discours à l'université Al-Azhar du Caire le 28 décembre dernier). Prions pour que la lumière du Christ brille un jour aux yeux de tous ceux qui, autour de nous, l'ignorent encore, et qui cherchent Dieu sincèrement. Reprenons pour terminer les belles oraisons du Vendredi Saint :

Prions aussi pour les Juifs : que le Seigneur notre Dieu illumine leurs cœurs, afin qu'ils reconnaissent Jésus-Christ comme sauveur de tous les hommes.

Dieu éternel et tout puissant, vous qui voulez que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité, soyez favorable à nos prières : que, la multitude des nations entrant dans votre Église, tout Israël soit sauvé.

Prions enfin pour les païens, afin que le Dieu tout-puissant ôte l'iniquité de leurs cœurs et que, abandonnant leurs idoles, ils se convertissent au Dieu vivant et véritable et à son Fils unique, Jésus-Christ notre Dieu et notre Seigneur.

Dieu tout-puissant et éternel, qui ne voulez pas la mort, mais la vie des pécheurs, exaucez la prière que nous vous faisons en faveur des idolâtres ; délivrez-les du culte des idoles et donnez-leur place dans votre sainte Église pour l'honneur et la gloire de votre Nom.

## **BULLETIN N° 265 : JUIN 2014**

### **PRIEZ POUR NOUS !**

Les trois jours précédant la fête de l'Ascension sont appelés « des rogations ». On y organise des processions dans les champs pour bénir les cultures et invoquer la protection de Dieu et des saints en chantant les litanies des saints. C'est l'occasion d'exprimer notre confiance en Dieu, notre confiance en la force de l'intercession des saints, pour les différents besoins de l'Église et du monde, à commencer par tout ce qui touche au salut. Prier les saints c'est rappeler aussi les merveilles que Dieu a réalisé dans leur vie ; ce n'étaient eux aussi que des hommes, pétris de la même pâte que nous, soumis aux mêmes misères, confrontés généralement aux mêmes tentations et disposant des mêmes secours que nous, par la prière et les sacrements. Il ne faut pas oublier cette cohorte innombrable des saints, anciens ou récents, et si différents les uns des autres. Leur exemple doit nous aider à comprendre que la sainteté est possible sur terre, malgré tous les contre-exemples que nous pouvons aussi observer. Leur prière nous est aussi nécessaire. Prenons-les donc pour modèles et invoquons-les avec confiance.

Qu'il s'agisse des rogations, des ordres majeurs, des canonisations, ou de toute autre circonstance, il est toujours impressionnant d'entendre cette litanie des saints qui nous ont précédés : la Sainte Vierge, les apôtres, les martyrs, les docteurs, les confesseurs, les vierges, et bien d'autres encore. C'est toute l'Église triomphante qui est invoquée, nous rappelant la mystérieuse communion des saints qui nous unit à tous ceux qui contemplant déjà la face de Dieu. Avec eux nous prions Dieu au nom du Christ qui s'est fait homme, du Christ notre frère et notre Sauveur. Nous ne cachons pas nos péchés et les tentations qui nous assaillent, mais nous demandons à être purifiés des premiers et délivrés des secondes. C'est en nous appuyant sur la miséricorde infinie de Dieu que nous osons nous tourner ainsi vers notre Père du Ciel avec la confiance des petits enfants. « Délivrez-nous, Seigneur ! » « Nous vous en supplions, écoutez-nous ! ». La répétition des invocations ancre dans notre esprit le besoin pressant dans lequel nous sommes. Il fut un temps où les chrétiens fervents aimaient à réciter chaque matin les litanies du saint Nom de Jésus et chaque soir les litanies de la Sainte Vierge. Nous les trouvons d'ailleurs encore dans certains missels à la fin de la prière du matin et du soir. Peut-être serait-ce une bonne idée de les prendre au moins de temps en temps pour la prière familiale ! Leur simplicité en fait une prière adaptée à tous les âges. Comme pour le chapelet ou la prière monologique de la tradition orientale, la répétition des mêmes mots, loin d'être un obstacle à l'élévation de l'âme vers Dieu peut devenir un tremplin pour qui s'efforce d'y

mettre son cœur.

« Ayez pitié de nous... Ayez pitié de nous... Ayez pitié de nous ! » ; « Priez pour nous... Priez pour nous... Priez pour nous ! » Oh que nous avons besoin de la prière de tous ces saints, et en premier lieu de notre Mère du Ciel ! « Délivrez-nous, Seigneur... Délivrez-nous, Seigneur... Délivrez-nous, Seigneur ! » Oh que nous sommes faibles et incapables de nous sauver tout seuls ! Sans le Seigneur nous sommes une proie bien facile pour l'ennemi du genre humain ; seul le Seigneur peut nous arracher à son pesant esclavage. « Nous vous en supplions, écoutez-nous ! » Nous gémissons dans nos prières en aspirant à la parfaite liberté des enfants de Dieu.

Nous prions depuis si longtemps et sans nous lasser, et nous frappons encore à la porte du ciel comme l'ami importun de l'évangile, pour nous-mêmes, pour nos proches, nos parents et amis, tant d'intentions qui nous confiées chaque jour, en particulier pour les malades, les pauvres, les malheureux, ceux qui pleurent la perte d'un être cher où qui sentent le poids de la solitude, les familles qui souffrent, se défont ou se déchirent, ceux que tenaille l'angoisse de perdre leur travail ou qui désespèrent d'en trouver un, ceux qui luttent contre la maladie, ceux qui subissent persécution pour leur foi ou sont victimes de quelque violence ou injustice que ce soit, ceux qui s'épuisent dans la lutte contre les tentations, et ceux qui ont cessé de lutter, pour les vocations sacerdotales et religieuses dont nous avons tant besoin, et pour la fidélité de ceux qui ont déjà répondu « oui » à l'appel du Seigneur dans la vie consacrée<sup>1</sup>, pour ceux qui tremblent en voyant leur fin terrestre arriver et pour ceux qui s'en moquent...

Elle est longue la litanie de nos prières, de nos craintes et de nos désirs. Comme Moïse sur la montagne, nous levons les mains vers le Ciel, confiants que le Dieu qui a entendu jadis son serviteur n'est pas sourd aujourd'hui à la prière de ses enfants. Prions, supplions, implorons le Dieu des miséricordes et de toute consolation, intercédons pour le monde et les uns pour les autres. C'est une partie importante de notre office ici-bas.

<sup>1</sup> La fête du Sacré-Cœur, le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, est devenue, par volonté de saint Jean-Paul II, journée mondiale de prière pour la sanctification du clergé.

## Année scolaire 2014 - 2015

---

**BULLETIN N° 270 : JANVIER 2014**

**MERCI, PARDON, S'IL VOUS PLAÎT**

Merci ! Lors du passage à la nouvelle année civile, l'Eglise nous encourage à remercier le Seigneur pour les grâces reçues dans l'année écoulée et à invoquer le Saint-Esprit pour qu'il nous donne les grâces dont nous aurons besoin tout au long de la nouvelle année. Le chant du Te Deum le 31 décembre et du Veni Creator le 1er janvier sont même indulgenciés pour cette raison. A quoi nous pouvons ajouter la demande de pardon qui attire efficacement les grâces divines. Merci au Seigneur pour sa libéralité, pour son Amour qui nous poursuit sans se lasser, pour toutes ses grâces visibles et invisibles, connues et inconnues, qui nous ont accompagnés tout au long de l'année. Tant de messes entendues, de communions reçues, de pardons aussi dans la confession, tant de bonnes inspirations, de lumières, de consolations spirituelles peut-être (même si elles sont habituellement rares). Nous ne connaissons qu'au ciel les bienfaits sans nombre dont nous avons été les bénéficiaires durant cette année.

Pardon ! Que de grâces reçues, mais hélas, que de grâces refusées aussi ou dilapidées par nos lâchetés, grandes et petites ! Les premières doivent-elles nous faire oublier les secondes ? Celles-ci doivent-elles nous faire oublier celles-là ? Certes pas. « L'humilité c'est la vérité » dit sainte Catherine de Sienne. La connaissance des grâces reçues entraîne la reconnaissance pour Celui dont elles procèdent. Et la connaissance de nos misères et, disons le mot, de nos péchés doit nous servir de leçon salutaire pour l'avenir. Chaque jour avant de monter à l'autel le prêtre fait publiquement la confession de ses péchés par la récitation du confiteor, et se recommande à la prière des saints et de l'assemblée présente, avant que les fidèles eux-mêmes ne se soumettent à la même discipline. Belle solidarité des pécheurs dans l'humilité, la contrition et la confiance en la miséricorde de Dieu ! La parabole de la paille et de la poutre nous invite à regarder de notre côté avant de jeter la pierre au prochain et c'est d'ailleurs très concrètement ce à quoi le Seigneur invita les accusateurs de la femme adultère : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! » Ce n'était pas nier le péché de la femme, puisque Lui-même lui dira : « Va et désormais ne pêche plus », mais c'était dénoncer le manque de miséricorde de ses auditeurs, oublieux de leur propre condition de pécheurs. Nous sommes tellement prompts à juger sévèrement le prochain, fut-il le plus proche : notre conjoint, nos enfants, nos voisins, nos amis mêmes...

S'il vous plaît ! Nous avons tellement besoin de Dieu et de ses secours. Sans Lui nous ne sommes rien et nous ne pouvons rien. Il nous faut chaque jour Le supplier avec toute l'ardeur de notre âme, comme au commencement de chaque heure de l'Office Divin : « Deus in adiutorium meum intende ! Domine ad adjuvandum me festina ! ». Nous pourrions traduire : « mon Dieu, au secours ! À l'aide ! SOS ! » Nous avons besoin de l'aide de Dieu pour être fidèles aux grâces déjà reçues et ne pas les enterrer paresseusement comme le serviteur infidèle de la parabole des talents (cf texte de saint Josemaria infra).

Merci, pardon, et s'il vous plaît ! C'est d'abord à Dieu que nous adressons ces différentes prières. Mais le prochain a droit à sa part aussi. Sachons remercier ceux et celles que Dieu a mis sur notre route et qui nous ont aidé à un moment ou à un autre, par un bon conseil, une parole reconfortante, une oreille attentive, un soutien matériel, le secours de leur prière, en un mot par une attitude amicale. Apprenons à nous reconnaître pécheurs devant nos frères et demander pardon. Nul d'entre nous n'est parfait et sans péché. N'ayons pas peur de demander de l'aide quand nous sommes dans le besoin. C'est une démarche qui oblige à l'humilité : nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes.

Tout cela nous apprend à vivre chaque jour un peu mieux la charité chrétienne, et ainsi à être un peu plus authentiquement chrétiens. Car le Christ le dit explicitement dans l'Evangile : « A ceci tous vous reconnaitront comme mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,35). Ce n'est pas l'honnêteté, la piété, l'humilité, l'obéissance, la chasteté, la prudence, la justice, pas même la pureté de notre foi, toutes choses hautement recommandables, mais bien la charité fraternelle qui fait de nous de vrais disciples du Seigneur. Les autres vertus sont servantes de la charité mais seule la charité est reine de toutes. Voilà ce que nous devons demander par-dessus tout au Seigneur pour cette nouvelle année, pour qu'elle soit une bonne année. Ne délaissions pas les autres vertus, ne désertons pas le combat spirituel où Dieu nous attend (spécialement contre notre défaut dominant), mais mettons au premier plan le commandement du Seigneur, le commandement nouveau de l'amour fraternel qui s'étend jusqu'à nos ennemis. Qu'on ne puisse pas dire de nous : ils avaient toutes les vertus. Une seule leur manquait : la charité !

Le jour de la chandeleur, nous chantons ces paroles du vieillard Siméon, tandis que le célébrant distribue les cierges aux fidèles qui les reçoivent dévotement et à genoux. « Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël ton peuple ». Quelle est cette lumière ? Le Christ. Il n'est encore qu'un enfant porté au temple par ses parents quarante jours après sa naissance (25 décembre-2 février) mais il est déjà annoncé comme la lumière du monde, la lumière qui doit éclairer toutes les nations, toutes les civilisations, toutes les cultures, bref tout homme et toute femme venant en ce monde. Celui qui marchera dans sa lumière ne marchera pas dans les ténèbres. Le même vieillard divinement inspiré prophétisait en même temps qu'il serait un signe en butte à la contradiction, pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël. 2000 ans plus tard, les choses n'ont pas changées de ce point de vue. Le Christ est toujours la Lumière du monde mais Il est toujours signe de contradiction. Ignorer le Christ c'est toujours vivre dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Même pour un païen de bonne volonté qui chercherait à faire le bien et à éviter le mal et qui ignorerait le Christ sans faute de sa part, quand bien même il serait mystérieusement uni au Christ (par ce qu'on appelle en théologie la « foi implicite »), c'est toujours un défaut, un manque, un vide, une pauvreté réelle que d'ignorer l'unique Sauveur du monde. Et c'est pourquoi l'Eglise est toujours et par nature missionnaire, répondant ainsi au commandement de son Seigneur : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé » (Matt. 28, 19-20).

Comment nos contemporains pourraient-ils trouver la paix en gardant à distance Celui qui en est le vrai gardien et l'auteur même, réconciliant les hommes avec Dieu et entre eux-mêmes par son sacrifice sur la Croix ? Le monde est à feu et à sang et on ne veut surtout pas voir la réalité en face, c'est-à-dire les causes de ces malheurs. L'islam s'est introduit dans notre paysage et y a pris une place de plus en plus importante depuis quarante ans. Il est évident qu'il existe des musulmans qui aspirent à une bonne coexistence entre croyants de différentes religions. Quelle proportion ? Difficile à savoir, d'autant que les gens changent. Reste que les fondements de l'islam sont ce qu'ils sont : la vie de Mahomet (gardons son orthographe française), le coran, les hadiths. Et ces fondements placent l'islam (et pas seulement l'islamisme) sous un autre jour que le christianisme : la vie du Christ est belle, celle de Mahomet pleine de violences, de rapt, de meurtres, de mensonges, de passions désordonnées, et l'évangile a une tout autre saveur que le coran qui fait l'apologie ouverte et explicite du meurtre des mécréants, des idolâtres, des associationistes (= les chrétiens). Les djihadistes n'ont pas à chercher ailleurs la source de leur inspiration et ils ne se privent pas de le clamer. La réponse « Pas en notre nom ! » de certains musulmans voulant dédouaner l'islam de ces pratiques est insuffisante. C'est encore au nom de l'islam que l'Arabie Saoudite, dont on a entendu récemment vanter les mérites, interdit aux femmes de conduire, de se déplacer seules, les garde sous une tutelle permanente de leur père, mari ou frère, pratique l'amputation de la main pour les voleurs, la flagellation pour des délits mineurs, la lapidation des femmes adultères, la décapitation des criminels ou même des trafiquants de drogue. Le blogueur et militant Raif Badawi a été condamné le 7 mai 2014 par le tribunal pénal de Djedda à 10 ans de prison et 1000 coups de fouet par série de 50 pour avoir créé le forum de discussion en ligne « Libérez les libéraux saoudiens ». Cette condamnation est assortie d'une interdiction de voyager pendant 10 ans à l'issue de sa peine, d'une interdiction d'utiliser les médias et d'une amende d'1million de riyals saoudiens (environ 226 000euros). Il a été flagellé en public de 50 coups vendredi 9 janvier 2015. La cicatrisation ne s'étant pas faite, la deuxième séance la semaine suivante a dû être reportée. Et nous sommes au cœur de l'islam, là où convergent tous les musulmans pour accomplir un des cinq piliers de l'islam, le pèlerinage à La Mecque à faire une fois dans sa vie. Au début du XXème siècle, l'école juridique représentée par l'Arabie, le wahhabisme, la plus rigoriste du sunnisme, était très minoritaire. Mais la manne pétrolière lui a donné une influence grandissante si bien qu'elle est aujourd'hui l'école de référence dans le monde entier.

Pourquoi rappeler ces quelques éléments épars, qui pourraient être longuement développés ? Pour reprendre l'appel du Pape Benoît XVI à l'université de Ratisbonne le 12 septembre 2006 qui n'a pas été vraiment entendu à cause de la polémique qui a suivi sa conférence et qui a embrasé le monde musulman. Le pape appelait à approfondir la question des relations entre foi et violence (notamment la contrainte en matière religieuse), entre foi et raison. Quelques jours après, le 25 septembre, rassemblant à Castel Gondolfo des diplomates pour consolider les liens d'amitié et de solidarité entre le Saint-Siège et les communautés musulmanes du monde, Benoît XVI reprenait dans son discours les propos de Jean-Paul II à Casablanca, au Maroc : « Le respect et le dialogue requièrent la réciprocité dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les libertés fondamentales et plus particulièrement la liberté religieuse. Ils favorisent la paix et l'entente entre les peuples ». La liberté religieuse est une pierre de touche du respect de la dignité de la personne. Benoît XVI en voyage en Turquie quelques mois seulement après Ratisbonne y revient avec insistance : « La liberté de religion, garantie par les institutions et respectée de manière effective, tant pour les individus que pour les communautés, constitue pour tous les croyants la condition nécessaire de leur contribution loyale à l'édification de la société, dans une attitude de service authentique, en particulier à l'égard des plus vulnérables et des plus pauvres » (rencontre avec le Président pour les Affaires Religieuses, 28 novembre 2006). « C'est le devoir des Autorités civiles

dans tout pays démocratique de garantir la liberté effective de tous les croyants et de leur permettre d'organiser librement la vie de leur communauté religieuse. Je souhaite bien sûr que les croyants, à quelque communauté religieuse qu'ils appartiennent, puissent toujours bénéficier de ces droits, certain que la liberté religieuse est une expression fondamentale de la liberté humaine et que la présence active des religions dans la société est un facteur de progrès et d'enrichissement pour tous » (Rencontre avec le Corps Diplomatique auprès de la république de Turquie).

Le problème de la violence, de la contrainte et de l'irrationalité dans l'islam demeure et semble recouvert d'une lourde chape de plomb. On se satisfait des bons propos sur le « vivre ensemble » et sur l'islam religion de paix et d'amour... En rentrant de Munich après avoir signé avec Hitler et Mussolini les accords de septembre 1938, Daladier et Chamberlain furent acclamés comme des sauveurs. Ils avaient préservé la paix ! L'illusion fut de courte durée... On connaît le bon mot de Churchill, un mois plus tard : « Ils devaient choisir entre le déshonneur et la guerre. Ils ont choisi le déshonneur, et ils auront la guerre ».

Nous le savons : la politique de l'autruche ne résout rien. Prions pour que nous puissions entamer un vrai dialogue de vérité avec nos frères musulmans de bonne volonté. Sans se cacher toutes les horreurs de la vie de Mahomet, du coran, des hadiths, et de la pratique courante aujourd'hui en bien des pays musulmans. Courageusement, le Général Al-Sissi appelle quant à lui à une vraie révolution dans l'islam pour qu'il se purifie (cf discours à l'université Al-Azhar du Caire le 28 décembre dernier). Prions pour que la lumière du Christ brille un jour aux yeux de tous ceux qui, autour de nous, l'ignorent encore, et qui cherchent Dieu sincèrement. Reprenons pour terminer les belles oraisons du Vendredi Saint :

Prions aussi pour les Juifs : que le Seigneur notre Dieu illumine leurs cœurs, afin qu'ils reconnaissent Jésus-Christ comme sauveur de tous les hommes.

Dieu éternel et tout puissant, vous qui voulez que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité, soyez favorable à nos prières : que, la multitude des nations entrant dans votre Église, tout Israël soit sauvé.

Prions enfin pour les païens, afin que le Dieu tout-puissant ôte l'iniquité de leurs cœurs et que, abandonnant leurs idoles, ils se convertissent au Dieu vivant et véritable et à son Fils unique, Jésus-Christ notre Dieu et notre Seigneur.

Dieu tout-puissant et éternel, qui ne voulez pas la mort, mais la vie des pécheurs, exaucez la prière que nous vous faisons en faveur des idolâtres ; délivrez-les du culte des idoles et donnez-leur place dans votre sainte Église pour l'honneur et la gloire de votre Nom.

## **BULLETIN N° 272 : MARS 2014**

### **« MA VIE A ETE DOULOUREUSE MAIS NON MALHEUREUSE »**

C'est ce qu'enseignait Jésus au frère Marcel Van dans les colloques qu'il eut avec lui durant son année de noviciat (1945-1946) : « Petit Marcel, ma vie a été une vie de souffrance ; mais jamais Je n'ai été triste d'avoir à souffrir. Par conséquent ma vie doit être appelée une vie douloureuse, mais pas une vie malheureuse. Si Je m'étais attristé en face de la souffrance, comment pourrais-je maintenant t'exhorter à être toi-même joyeux quand tu rencontres la souffrance ? Marcel, il ne faut donc jamais croire que J'ai été triste d'avoir à souffrir, ni te troubler, si tu l'entends dire. Ecoute bien ce que Je te dis, n'est-ce pas ? Si Je m'étais attristé de mes souffrances, ne semble-t-il pas que j'aurais montré moins de joie à me sacrifier pour les âmes, que les âmes n'en ont montré elles-mêmes à se sacrifier pour Moi ?... »

Jamais je n'ai été triste ; au contraire, j'ai toujours été joyeux comme l'est un enfant qui nage dans les consolations. Si, en ce temps-là, j'avais été triste à cause de mes souffrances, certainement que Je devrais l'être encore davantage maintenant dans le sacrement de l'Eucharistie... Non, petit Marcel, il n'en est pas ainsi. Plus Je me sacrifiais pour les âmes, plus Je désirais me sacrifier encore davantage. Et toujours davantage. Et pour te dire, c'est là une chose que seul l'Amour est capable de comprendre. » (colloque, 5 avril 1946)

Pendant notre carême, nous accompagnons Jésus au désert. Il y est allé, redisons-le, non pour être tranquille, mais pour être tenté par le diable. Même si l'épisode de la triple tentation rapportée par les synoptiques (Mt 4,1-11, Mc 1,12-13, Luc 4,1-13) est mis spécialement en lumière, c'est toute sa vie que Jésus dut faire faces aux attaques du démon, essayant de détourner Jésus des moyens choisis par Dieu pour accomplir sa mission de Sauveur. Quelle souffrance pour Jésus d'être harcelé sans répit par cette créature qui n'a qu'un désir brûlant : perdre les âmes que Jésus vient racheter ! Satan ne s'est certainement pas gêné pour Lui montrer l'abandon de tant d'âmes superficielles (pensons à la foule qui avait admiré la multiplication des pains et qui Le quitte après le discours sur le Pain de Vie), et même des âmes privilégiées, comme Judas. Jésus a souffert de l'incompréhension de son peuple, ce peuple élu de Dieu, porteur de la Promesse, si souvent infidèle mais poursuivi par l'amour jaloux de son Dieu. Les larmes de Jésus sur Jérusalem (Lc 19,41) trahissent les sentiments de son Cœur. Jérusalem, la Ville Sainte, la cité de David, la ville du temple, reflet de la gloire de Dieu Lui-même qui rejette Celui qui seul pouvait lui porter la paix ! Puis ce sera la Passion.

Si toute la vie de Jésus a été marquée par la souffrance, puisque son Cœur a souffert dès son entrée dans le monde, cependant c'est surtout dans sa Passion que se déchaînent les forces du mal et la haine de ses ennemis, visibles et invisibles. Nous allons revivre dans quelques semaines ce drame. Ce sera la Semaine Sainte, et son dénouement : la victoire de la résurrection.

En voyant grandir l'ombre de la Croix, n'oublions pas que Jésus souffre, mais par amour. Il a pris Lui-même librement nos péchés et le châtement qui pesait sur nous tous. Et l'amour rend cette souffrance aimable. N'a-t-Il pas dit qu'Il « désirait d'un grand désir » manger cette Pâque avec ses apôtres, avant que de souffrir ? Et c'est pourquoi sans rien retirer de l'amertume du calice, son âme demeure dans la paix. Il n'a pas échappé à l'angoisse mais l'a tout au contraire connue à un degré extrême, comme la sueur de sang en témoigne.

Il ne s'agit pas de nier notre souffrance, de l'étouffer, d'arriver à cet état d'apathie (incapacité de souffrir) qui est l'idéal païen des stoïciens, mais pas des chrétiens. Souffrons, pleurons, mais « pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance » nous dit saint Paul (1 Thess 4,13)

Certains martyrs sont allés au supplice en chantant, voire en plaisantant (cf saint Laurent sur son grill, ou saint Thomas More montant à l'échafaud) ; ce ne fut pas le cas de Notre-Seigneur. Mais au milieu des souffrances les plus atroces, son cœur et son âme débordaient cependant de la joie la plus intense.

Ne l'oublions pas. Car la joie de Jésus doit nous servir de modèle. « Pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,11). Quand nous peinons face à un effort de carême qui nous coûte (ce qui ne coûte rien ne vaut rien...), ne l'oublions pas. Quand nous traversons des épreuves de santé, de famille, de travail, de cœur, quand un échec nous abat, quand le doute ou le désespoir guettent à notre porte, ne l'oublions pas. Souffrons douloureusement mais non sans joie, même si c'est une joie enfouie, silencieuse, non sentie. Qu'elle soit profonde et paisible, et ferme. Dans nos malheurs, pensons à la joie de Jésus. C'est une petite voix qui murmure au fond de notre cœur douloureux l'amour du Père pour nous et la joie que nous Lui donnons par notre amour. Pensons aussi à la joie de Jésus maintenant glorifié par le Père, chanté et célébré par tous les saints et tous les anges du ciel. Mère Térése écrivait à un ami à la fin de sa vie : « Je prie pour que rien ne puisse jamais vous remplir de douleur au point de vous faire oublier la joie de Jésus ». Et elle savait de quoi elle parlait, elle qui après une courte année de consolations spirituelles a traversé un désert total, une sécheresse spirituelle totale, la nuit de la foi décrite par saint Jean de la Croix, pendant... 49 ans ! 49 ans de fidélité héroïque à la prière, à l'oraison, au service des plus pauvres.

Cette joie cueillie au milieu des épines est « le secret gigantesque du chrétien », comme le disait déjà Chesterton. Saint Paul en est un témoin, lui qui exultait dans ses chaînes et qui exhortait tant les chrétiens à cultiver cette même joie « en tout temps ».

Méditons l'évangile, ruminons saint Paul, chantons les psaumes, et laissons-nous toucher par cette invitation solennelle à la joie, liée à la recherche de Dieu avant tout et par-dessus tout. Nous le redisons chaque jour au commencement de la messe, dans ces si belles prières au bas de l'autel :

« Je monterai vers l'autel de Dieu, de Dieu qui fait la joie de ma jeunesse (...) Pourquoi es-tu triste, ô mon âme et pourquoi te troubler ? Espère en Dieu

Vous êtes ma force, mon Dieu. Pourquoi m'avez-Vous rejeté et pourquoi m'en vais-je triste lorsque l'ennemi m'afflige ?

Envoyez votre lumière et votre vérité : elles me conduiront vers votre montagne sainte, au lieu de votre demeure.

J'irai vers l'autel de Dieu, du Dieu qui fait la joie de ma jeunesse.

Je Vous louerai avec la cithare, Dieu, mon Dieu. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme ? Pourquoi te troubler ?

Espère en Dieu, car je Le louerai encore, Lui, mon Sauveur et mon Dieu. »

Remercions le Seigneur pour la joie qu'Il nous donne jour après jour : la joie du pardon, la joie du salut (cf Ps 50,14), la joie d'être aimé et d'aimer en retour. Puisse notre carême nous aider à aimer toujours plus et toujours mieux, Dieu par-dessus tout et notre prochain comme Dieu l'aime. Alors notre joie rien ni personne ne pourra nous la ravir.

« Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. (Jn 16,20-22)

LES CHRETIENS ONT-ILS UNE VOCATION AU MARTYRE ?

Les grands media et une partie de l'opinion publique (et des hommes politiques) semblent avoir découvert avec l'attentat raté (et non véritablement déjoué) de Villejuif que les catholiques pouvaient être encore la cible de violences religieuses. Beaucoup croyaient (ou feignaient de croire) que seuls les Juifs et les musulmans étaient en danger. On parlait sans cesse d'« antisémitisme » et d'« islamophobie », mais de « christianophobie » il n'était pas question. Les églises et tombes chrétiennes pouvaient être saccagées sans vergogne, ce ne pouvaient être que l'œuvre de détraqués, victimes de troubles psychologiques, mais certainement pas coupables de haine anti-chrétienne ! 206 profanations de cimetières chrétiens ont été recensées en France en 2014, contre 6 pour des cimetières juifs et 4 pour des carrés musulmans... On peut aller voir sur le site <http://www.christianophobie.fr/> par exemple pour se rendre compte de la multiplication des profanations en France, sans parler bien sûr des persécutions violentes dans de nombreux pays. Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde publié en 2014 par Mgr Di Falco, Timothy Radcliffe et Andréa Riccardi avait déjà jeté un premier pavé dans la marre. D'après les experts qui ont collaboré à ce livre (historiens, journalistes, observateurs, représentants d'ONG et personnalités religieuses) issus de 17 nationalités, c'est entre 150 à 200 millions de chrétiens qui sont discriminés ou persécutés à travers la planète.

Dire que les chrétiens (catholiques, orthodoxes, ou protestants) sont menacés, cela veut dire par conséquent qu'ils ont des ennemis. Mais qui sont ces derniers ? Au niveau mondial, l'islam tient la première place. Dans 40 des 50 pays où les chrétiens sont le plus persécutés c'est en raison de l'islam radical (qui a les mêmes bases que l'islam tout court : coran, hadiths, vie de Mahomet). Au niveau national s'y ajoute la lutte de la Franc-Maçonnerie contre l'Eglise et les « valeurs » judéo-chrétiennes. Dans les années 70 il était mal vu, même dans l'Eglise de France, de parler de la persécution communiste du bloc soviétique contre les chrétiens (cf le livre passionnant de Mgr Seitz : le Temps des chiens muets). Dénoncer les crimes du communisme athée remettait en question la « politique de la main tendue », c'est-à-dire la volonté de faire ami-ami avec les communistes de France, pour un « mieux vivre ensemble » (même si cette expression affreuse n'était pas encore usuelle à l'époque). Il semblerait qu'il y ait une analogie avec ce que nous vivons aujourd'hui (analogie signifie qu'il y a des ressemblances et des différences) : pour ne pas perturber la volonté de dialogue avec les musulmans de France (ce qui en soi n'est pas une mauvaise chose), il est très mal vu, sinon interdit, de critiquer les problèmes intrinsèques à l'islam : le problème de la violence (contre les mécréants en particulier), le problème de l'absence de distinction entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, le problème du statut de la femme en pays d'islam, le problème de la relation entre la foi et la raison, etc. Nous en avons déjà touché un mot dans l'éditorial de février. Je ne m'étendrai donc pas plus ici, mais j'invite vraiment ceux qui veulent approfondir la chose à consulter quelques bons sites comme <http://associationclarifier.fr/> (avec ses Petites Feuilles Vertes, très bien faites), également le site : <http://www.notredamedekabylie.net/> ou quelques bons auteurs comme Annie Laurent, M-Th & D. Urvoy, l'abbé Pagès, le P. Jourdan, etc.

Revenons à notre titre : les chrétiens ont-ils vocation au martyre ? De fait à travers les âges, le martyre a accompagné la vie de l'Eglise, depuis les premières persécutions (par les Juifs et les Romains) jusqu'aux dernières que nous connaissons bien (essentiellement par les communistes et l'islam), en passant par les martyrs d'Afrique lors de l'invasion Vandale, les martyrs de l'invasion musulmane, les martyrs des guerres de religion, les martyrs des pays de mission (Amérique du Sud, Canada, Extrême-Orient, Afrique) ou de la révolution Française. Cela doit-il nous surprendre ? Pas le moindre du monde, puisque le Christ nous a prévenu de façon on ne peut plus explicite :

« Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes. Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez conduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens. Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Amen, je vous le dis : vous n'aurez pas fini de passer dans toutes les villes d'Israël quand le Fils de l'homme viendra. Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit que le disciple soit comme son maître, et le serviteur, comme son seigneur. Si les gens ont traité de Béelzéboul le maître de maison, ce sera bien pire pour ceux de sa maison. (...) Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera ». (Mt 10, 17-25 ; 34-39)

Mais le Seigneur nous rassure aussi en poursuivant : « Ne craignez donc pas ces gens-là ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux ». (Mt 10, 26,33)

Et la prédiction de Jésus, répétée maintes fois, s'est réalisée : Etienne fut lapidé. Les Apôtres martyrisés les uns après les autres (même si saint Jean n'est pas mort de son supplice), les premiers chrétiens connurent pour beaucoup la persécution. Saint Jean en parle déjà dans le livre de l'Apocalypse : Antipas, « Témoin fidèle » qui n'a pas renié sa foi, a été mis à mort (2,13), et la « Grande Prostituée » est « ivre du sang des saints et des témoins de Jésus » (17,6).

Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître. Satan a persécuté le Christ dans sa chair, il continue à le persécuter dans ses membres, dans son Corps mystique qu'est l'Eglise. Suivre le Christ, c'est l'imiter. Les martyrs sont de parfaits imitateurs du Christ (cf lettre de saint Ignace d'Antioche infra). Cette imitation est surtout communion intime et aimante avec le Seigneur. Le chrétien, disciple de Jésus, reproduit en sa chair ce qui manque à la Passion du Christ pour son Corps qu'est l'Eglise (cf St Paul Col 1,24). Si le Christ a sauvé le monde par le mystère de la Croix, c'est aussi en passant par la croix que le chrétien coopère au salut du monde. Si bien que la formule de Tertullien : « le sang de martyrs est semence de chrétiens » n'est pas seulement une simple constatation mais une vraie réflexion théologique.

En fidèles disciples du Christ, demandons la grâce de suivre l'Agneau partout où il va (cf Ap 14,4). Depuis notre baptême, et plus encore depuis notre confirmation, nous sommes envoyés pour être témoins du Christ dans le monde. Puisse dans les sacrements, et tout particulièrement dans la communion eucharistique la force des martyrs. Demandons à Notre-Dame, secours de chrétiens, et Reines des martyrs, la persévérance dans le combat de la foi. Regardons en avant, comme saint Paul, la récompense promise à ceux qui auront tenu bon : « Quant à moi, je suis déjà offert en sacrifice, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi: désormais m'est réservée la couronne de la justice, que m'accordera en ce jour-là le Seigneur, le juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront chéri son apparition » (2Tim 4,6-8).

## BULLETIN N° 275 : ETE 2014

### LE REPOS

Après une année bien remplie, un peu de repos est le bienvenu, pour beaucoup d'entre vous comme pour nous. Si on ne peut que se réjouir d'avoir du travail, des activités souvent variées, et de se rendre utile tout en développant ses talents, en même temps chacun aspire au repos. Ne souhaite-t-on d'ailleurs pas aux morts, et n'attend-on pas pour soi-même le repos éternel ? C'est à se demander si l'homme est fait pour le travail ou pour le repos ! L'absence de travail ou d'activité provoque l'ennui, mais le travail entraîne la fatigue. Créature composée d'un corps et d'une âme (ou de corps, esprit et âme si on reprend la terminologie paulinienne), l'homme est un être bien complexe, pour ne pas dire compliqué, et nous avons besoin finalement des deux. Certains ont sans doute plus besoin de repos que d'autres, mais nous ne sommes pas des machines. Même le saint curé d'Ars, qui disait qu'il aurait tout le temps pour se reposer après sa mort, dormait tout de même chaque nuit... deux heures !

Il nous faudra attendre les corps glorieux pour pouvoir atteindre un état qui ne nécessitera plus de temps de repos. Et pourtant la contemplation de Dieu qui est la source de la joie des élus et repos dans la possession du Souverain Bien, est qualifiée par saint Thomas de plus haute action, celle de l'homme dans ce qu'il a de spécifique, à savoir son intelligence. En attendant d'en arriver là, reconnaissons humblement (c'est du réalisme) que nous avons besoin de nous reposer après avoir travaillé.

Mais comment se reposer ? Il y a bien des manières de se reposer, mais toutes ne sont pas de même valeur. On peut se reposer en changeant d'activité (l'homme d'affaire qui fait son jardin par exemple), en changeant de cadre (spécialement en retrouvant le contact avec la nature : montagne, campagne, mer...), en s'adonnant à des loisirs trop délaissés pendant l'année (lecture, musique, visites culturelles, etc.), et bien sûr en retrouvant le temps de sommeil nécessaire pour refaire ses forces. Mais dans toutes ces manières de se reposer, n'oublions pas que pour bien nous reposer il nous faut penser aussi à notre âme. Un délasserment qui fatigue l'âme, la blesse, la tue n'est pas un vrai repos pour l'homme. Un repos de qualité suppose que toutes les dimensions de la personne soient prises en compte. Bien se reposer pendant l'été c'est donc aussi fortifier sa vie spirituelle par une vie de prière digne, par quelque bonne lecture (cet été l'encyclique du pape François devrait accompagner chacun d'entre vous : ne vous contentez pas du sermon de

l'abbé Spriet !), et pourquoi pas par un petit pèlerinage seul ou en famille dans l'un de ces innombrables sanctuaires qui couvrent notre beau pays.

Ne mettons pas Dieu de côté, sans quoi notre repos sera bien misérable. Tout au contraire, redécouvrons un des aspects trop méconnu de la prière : elle est un vrai repos en Dieu. Il ne faut pas voir dans la prière seulement l'effort pour y entrer (habituel si nous avons été longtemps négligents), la difficulté à persévérer, les tentations qui peuvent la traverser, etc. Tout cela existe mais quand on a bien travaillé, la prière est un repos tellement délicieux en Dieu que tout le reste devient secondaire.

Alors : bon été à tous, bon repos à ceux qui pourront en prendre, et bon repos en Dieu à tous !

# Année scolaire 2015- 2016

---

**BULLETIN N° 276 : SEPTEMBRE 2015**

## **QU'ATTENDRE D'UNE PAROISSE ?**

Lorsqu'un fidèle, une famille fréquentent une paroisse, que peuvent-ils et que doivent-ils en attendre ? Bien sûr une paroisse c'est un lieu de vie, de rencontres avec d'autres chrétiens d'origines, d'âges, de cultures, de milieux différents, et il est heureux que ce soit un lieu d'amitiés chrétiennes. Habituellement des activités sont organisées et cela permet de s'occuper sainement, de se former, d'approfondir sa foi. Les homélies sont là pour expliquer la Parole de Dieu donnée dans la liturgie (pas seulement dans les lectures) et finalement assurer une vraie formation pour tous les fidèles, distillée au compte-goutte chaque dimanche. Elle est très importante et le Pape François veut que les prêtres y apportent une attention toute particulière. Mais tout cela serait insuffisant s'il manquait à la paroisse d'être une « école de prière ». C'était le vœu et l'invitation de saint Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* : « Combien il serait utile que, non seulement dans les communautés religieuses mais aussi dans les communautés paroissiales, on s'emploie davantage à ce que tout le climat soit imprégné de prière ! Il faudrait redonner de la valeur, avec le discernement voulu, aux formes populaires et surtout éduquer à la prière liturgique. » (n°34).

Apprendre à prier, apprendre à entrer en relation directe, personnelle, intime avec Dieu. Le prêtre n'est pas là pour faire écran et vous dispenser de rejoindre DIEU vous-mêmes. Apprendre à vivre dans un climat surnaturel, à ce que toute notre vie soit irradiée de cette présence divine, aussi discrète que réelle. Apprendre à vivre chaque jour sous le regard de Dieu, non pas un juge impitoyable auquel plus grand monde ne croit, mais ce Père infiniment bon qui a hélas disparu pour beaucoup avec le juge ! Apprendre à prier pour que nous ne passions pas à côté de l'essentiel, pour que nous ne remplissions pas notre vie avec du vide, de l'inconsistant, de l'éphémère, mais pour mettre Dieu à la première place, le reste ensuite. Apprendre à prier pour reconnaître en vérité qui nous sommes, ce que nous sommes, et demander à Dieu les grâces et les secours dont nous avons besoin : son Amour, sa miséricorde (nous en reparlerons après l'ouverture de l'année de la miséricorde le 8 décembre), sa force, etc. Apprendre à prier pour retrouver la joie de Dieu au milieu même des épreuves de cette vie, parfois très lourdes pour certains. Apprendre à prier pour élever notre vie vers le Ciel, en même temps que notre âme, pour faire ainsi de notre vie une louange qui plaise à Dieu.

N'est-ce pas un beau programme d'année ? A la source de cette vie spirituelle que nous vous souhaitons intense et fervente, il y a la prière liturgique et au cœur de celle-ci l'Eucharistie, source et sommet de toute la vie de l'Eglise. La participation active à la liturgie est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien (Motu proprio Tra le sollicitudine de saint Pie X) messes, adorations (n'oubliez pas ce moment privilégié qu'est l'adoration nocturne le premier vendredi du mois), cours divers, pèlerinages, sorties, service de messe, chorale, orgue, sans oublier les confessions dont nous avons tous besoin pour nous décharger du poids de nos péchés et nous remettre plus parfaitement dans l'union à Dieu. A nous d'employer ces moyens, mis à notre disposition avec tant de facilité dans nos grandes villes, et dont nos campagnes sont parfois bien démunies.

Je profite de ce bulletin pour souhaiter la bienvenue (qui est en fait un retour) à l'abbé Dor, que nous avons la joie de retrouver cette année à la Maison Sainte-Blandine. Il partagera la vie de communauté avec l'abbé Spriet et moi-même. Il faut être au moins trois pour mener vraiment une vie de communauté dans le ministère paroissial, car nous sommes beaucoup sollicités à droite et à gauche, et à deux on peut passer une semaine en ne faisant que se croiser à quelques offices et quelques repas. Ce sera mieux cette année ! Merci au cardinal d'avoir permis que l'abbé Dor loge à la MSB alors que son ministère principal sera à la Primatiale, où il sera vicaire pour assurer une forte présence sacerdotale durant la journée (accueil et confessions). Il célébrera la messe cependant à Saint-Georges et c'est pourquoi nous pouvons proposer plus de messes en semaine, le matin. Nous ne savons pas encore très précisément comment son ministère s'articulera et c'est pourquoi la grille d'horaire des messes en semaine est susceptible de changer si son emploi du temps l'exige. Tout sera bien établi dans le bulletin d'octobre.

Je profite de ce premier éditorial de l'année pour souhaiter également la bienvenue à tous les nouveaux paroissiens J'ai pu déjà en saluer quelques-uns. Les apéritifs de septembre sont un bon moment pour faire connaissance. Vous êtes tous invités à aller à la rencontre les uns des autres et non seulement de vos amis. Il est souhaitable qu'après chaque dimanche vous ayez pu saluer et accueillir au moins une nouvelle famille, un (ou une) nouveau fidèle. Un autre excellent moyen de faire connaissance est de s'inscrire aux « repas 4X4 » (cf infra). Et anciens ou nouveaux, vous êtes TOUS chaleureusement attendus pour notre repas paroissial annuel, qui est un succès depuis la Dédicace de Saint-Georges en 2012. Cette année notez dès à présent la date du dimanche 15 novembre. Nous comptons sur vous ! A tous enfin nous souhaitons une bonne année, riche en grâces. Et n'oublions pas nos frères chrétiens d'Orient, persécutés pour leur foi. Prions pour eux, manifestons-leur notre soutien et voyons ce que nous pouvons faire pour les aider. Je vous assure de nos prières et nous comptons également sur les vôtres.

## BULLETIN N° 277 : OCTOBRE 2015

### MISERICORDE ET BIEN COMMUN

Quel est l'enseignement de l'Eglise sur l'immigration, sur l'accès des divorcés remariés à la communion, sur l'origine de l'homme et sa place dans la création, sur l'euthanasie, l'avortement, l'homosexualité, la guerre, etc ? Sur beaucoup de sujets, le premier réflexe du catholique, fils de l'Eglise, devrait être d'aller voir dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) promulgué par saint Jean-Paul II en 1992 (édition définitive en 1997), ou encore dans le Compendium (ou abrégé) du CEC promulgué par le Pape Benoît XVI en 2005. C'est l'enseignement officiel de l'Eglise. Le Compendium, de par sa concision et sa forme (questions-réponses) permet d'aller plus vite au cœur des questions que l'on se pose. Le grand CEC, de par son ampleur, permet d'approfondir les mêmes questions.

L'ignorance de cet enseignement conduit souvent les fidèles (et, semble-t-il, même les pasteurs...) à des erreurs de jugement. On entend ainsi qu'il n'est pas chrétien de réguler les flux migratoires, que l'Eglise va permettre aux divorcés remariés de communier, que le christianisme est responsable du pillage de la planète par l'homme, qu'il peut être charitable de mettre fin à une vie qui n'est plus désirée (par un malade ou son entourage...), que l'avortement est légitime quand l'enfant est handicapé ou que la mère a été violée, que les relations sexuelles entre personnes de même sexe sont dignes d'éloges quand l'amour est sincère et fidèle, que le christianisme condamne la guerre, etc,

Ne revenons pas sur tous ces points, mais nous voulons attirer votre attention sur le fait que de bons sentiments (qui se présentent en tout cas comme tels), même prétendument inspirés de l'Evangile, ne sont pas nécessairement justes et chrétiens.

Prenons un exemple : s'il faut chercher autant que possible à éviter la guerre qui cause tant de maux, elle est parfois nécessaire et même une œuvre de charité (cf saint Thomas, Somme théologique, IIa IIae q.40). Il faut apprécier l'intention et les circonstances. Qu'il nous suffise de rappeler Poitiers (732), Lépante (1571), Vienne (1683), ou en ce moment l'intervention armée contre DAESH.

Si la charité et la miséricorde dépassent la justice ils ne la suppriment pas, et comme le dit le pape François dans sa Bulle d'indiction pour l'Année Sainte de la Miséricorde : « Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Cela ne signifie pas dévaluer la justice ou la rendre superflue, au contraire. Qui se trompe (sic) devra purger sa peine (NDLR : le texte latin qui sert de référence dit : « Qui peccat poenam subibit » c'est-à-dire : « qui pêche subira une peine » et non « qui se trompe » !!!), mais ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon » (Misericordiae Vultus n°21).

Si Jésus a demandé d'aller visiter les prisonniers, Il n'a pas demandé d'ouvrir toutes les prisons ! Cessons de faire du bon sentiment ! Ouvrir toutes grandes les portes de l'Europe à des populations majoritairement musulmanes risque d'accroître les confrontations culturelles et religieuses qui posent déjà ici et là de sérieux problèmes. Nos frères chrétiens d'Orient nous mettent en garde sur cette politique irresponsable mais... chuuut ! Pas d'amalgame ! Ce qu'un chrétien d'Orient peut dire, un chrétien d'Occident peut-il le dire aussi sans se voir reprocher de renier le message du Christ ? Il doit hélas s'attendre à subir les foudres des bien-pensants, gardiens de la pensée unique (politiquement et religieusement).

En vertu de la légitime autonomie de l'ordre temporel vis-à-vis de l'ordre spirituel, c'est à l'Etat, et non à l'Eglise, de déterminer les conditions d'accueil des réfugiés sur son sol, restant sauf le principe général que « les nations mieux pourvues sont tenues d'accueillir autant que faire se peut l'étranger en quête de la sécurité et des ressources vitales qu'il ne peut trouver dans son pays d'origine. Les pouvoirs publics veilleront au respect du droit naturel qui place l'hôte sous la protection de ceux qui le reçoivent. Les autorités politiques peuvent en vue du bien commun dont ils ont la charge subordonner l'exercice du droit d'immigration à diverses conditions juridiques, notamment au respect des devoirs des migrants à l'égard du pays d'adoption. L'immigré est tenu de respecter avec reconnaissance le patrimoine matériel et spirituel de son pays d'accueil, d'obéir à ses lois et de contribuer à ses charges» (CEC 2241).

Le Conseil Pontifical Justice et Paix, dans un document daté du 3 novembre 1988 et intitulé l'Eglise face au racisme, rappelle également qu'« il appartient aux pouvoirs publics, qui ont la charge du bien commun, de déterminer la proportion de réfugiés ou d'immigrés que leurs pays peut accueillir, compte tenu de ses possibilités d'emploi et de ses perspectives de développement, mais aussi de l'urgence du besoin des autres peuples. Et l'Etat veillera à ce que ne se créent pas des situations de déséquilibre social grave, accompagnées de phénomènes sociologiques de rejet comme cela peut arriver lorsqu'une trop forte concentration de personnes d'une autre culture est perçue comme menaçant directement l'identité et les coutumes de la communauté locale d'accueil ».

« Gouverner, c'est prévoir ». On a parfois l'impression que nos gouvernants naviguent plutôt à vue, « le nez sur le guidon » ! Quelle Europe et quelle France sommes-nous en train de préparer ? Est-ce vraiment un avenir de paix qui se construit en ce moment ? La menace de troubles importants (émeutes, attentats, zones de non-droit...) sur notre propre

sol doit être prise au sérieux par ceux qui sont en charge du bien commun.

Relisons Jean-Paul II « le Grand », qui a si souvent rappelé (en particulier dans ses voyages et comme un testament dans son dernier livre *Mémoire et Identité*) l'urgence vitale pour les nations chrétiennes d'Europe de défendre leur culture, leur patrimoine, leurs racines (en particulier).

Le combat que nous avons à mener est politique est aussi et peut-être d'abord culturel. C'est à une reconquête que nous sommes appelés, et elle est déjà en marche. Soutenons ceux qui diffusent une information plus libre (le Salon Beige par exemple), ceux qui contribuent à une vraie formation intellectuelle et culturelle (Liberté Politique, Ictus, Reconquête, l'Observatoire Sociopolitique du diocèse de Toulon...), ceux qui se battent devant les tribunaux pour défendre la vie, la famille, la religion catholique si souvent attaquées (l'AGRIF), et tous ceux qui, modestement, près de nous, essayent de s'engager pour remonter le courant (dans la vie politique, le monde associatif...).

## **BULLETIN N° 278 : NOVEMBRE 2015**

### **CONSOLATIONS DE LA FOI**

La foi en Dieu, supplémentée par l'enseignement de l'Eglise, communique à l'âme du catholique Ozanam quelque chose de lumineux dans l'espérance et d'apaisé dans la douleur :

(...) J'ai pleuré avec toi, mon ami, j'ai cherché ta main pour la serrer, ton cœur pour le presser contre mon cœur, pour confondre ensemble notre désolation d'aujourd'hui, comme se confondaient nos affections d'autrefois. Car il en était ainsi : dans ton excellente mère, je retrouvais un peu la mienne; elle m'en donnait le droit. J'allais chercher auprès d'elle des encouragements et des conseils, souvent sans d'autre but que d'épancher mes peines ou mes espérances, plus d'une fois pour m'entretenir de mes plus chers desseins. Et je n'hésitais pas, je savais que ma mère t'avait aussi regardé comme un fils; que ces deux saintes et affectueuses femmes, rapprochées par la main de Dieu pour s'aider l'une l'autre, avaient souvent échangé leurs pieuses inspirations, leurs maternelles sollicitudes, et que dans leurs deux âmes, il y n'avait qu'une même vertu.

Élevés ensemble, longtemps réunis dans une même tendresse, séparés par la distance des lieux, mais rencontrant dans nos carrières diverses d'analogues vicissitudes, il fallait donc que nous prouvassions encore la cruelle fraternité du malheur. Hélas! il n'était pas besoin de celle-là pour nous unir! Et en ceci encore j'ai eu le privilège d'un funeste droit d'aïnesse. J'en userai du moins pour te faire part de mon expérience récente, et t'adresser des paroles consolatrices que peut-être tu écouterais moins si elles n'étaient écrites sous l'impression d'une même destinée.

Sans doute rien n'est plus déchirant que cette longue absence, rien n'est plus sombre que cette solitude croissante et ce vide que la mort fait autour de nous, et dans le premier moment toute pensée de consolation semble impossible, injurieuse même pour notre tristesse. J'ai connu cet état; mais il a peu duré. Bientôt d'autres moments sont venus où j'ai commencé à pressentir que je n'étais point seul, où quelque chose d'une douceur infinie s'est passé au fond de moi ; c'était comme une assurance qu'on ne m'avait point quitté, c'était comme un voisinage bienfaisant quoique invisible, c'était comme si une âme chérie, en passant, m'eût caressé de ses ailes. Et de même qu'autrefois je reconnaissais les pas, la voix, le souffle de ma mère ; ainsi quand un souffle réchauffant ranimait mes forces, qu'une idée vertueuse se faisait entendre à mon esprit, qu'une salutaire impulsion ébranlait ma volonté, je ne pouvais m'empêcher de croire que c'était toujours elle.

Maintenant après deux années, après le temps qui peut dissiper les premiers égarements d'une imagination ébranlée, j'éprouve toujours ceci. Il y a des instants de tressaillement subit, comme si elle était là, à mes côtés ; il y a surtout, lorsque j'en ai le plus besoin, des heures de maternel et filial entretien, et alors je pleure peut-être plus que dans les premiers mois, mais il se mêle à cette mélancolie une ineffable paix. Quand je suis bon, quand j'ai fait quelque chose pour les pauvres qu'elle a tant aimés, quand je suis en repos avec Dieu qu'elle a si bien servi, je vois qu'elle me sourit de loin. Quelquefois si je prie, je crois écouter sa prière qui accompagne la mienne, comme nous faisons ensemble le soir au pied du crucifix. Enfin souvent, — je ne le dirais à personne, mais à toi je puis le dire, — lorsque j'ai le bonheur de communier, lorsque le Sauveur vient me visiter, il me semble qu'elle le suit dans mon misérable cœur, comme tant de fois elle le suivit, porté en viatique, dans d'indigentes maisons; et alors j'ai une ferme croyance de la présence réelle de ma mère auprès de moi.

Et comment, en effet, elles qui ont été ici-bas comme des anges, mais des anges souffrants, qui ont connu les chagrins et les douleurs sans avoir à expier pour elles-mêmes, comment ne seraient-elles pas entrées en immédiate possession de la gloire et du bonheur? Et pour elles est-il une autre gloire que leurs enfants, un autre bonheur que le nôtre? Qu'est pour elles le ciel même, si nous n'y sommes pas? Je suis donc persuadé que nous les occupons encore; qu'elles vivent pour nous, là comme ici; qu'elles n'ont changé que par une plus grande puissance et un plus grand amour.

Désormais chacune de nos bonnes actions, chacune de nos félicités est un de leurs bienfaits. Tu le sentiras aussi. Tu

fus toujours trop fidèle aux enseignements de ta mère, trop respectueux pour sa vertu, trop pénétré de son esprit, pour ne pas la revoir sous cette forme immortelle dont elle est revêtue. Tu es de ceux qui savent la valeur des choses terrestres, et qui s'élèvent au-dessus des sens ; dans cette sphère supérieure et lumineuse, dans ce monde idéal et éternel tu retrouveras à toute heure, et à ton gré, celle que tu croyais avoir perdue. Ainsi le commerce des yeux et de la parole se remplace par celui de la pensée. Une mystérieuse correspondance entrelace ses relations actives dans l'intervalle qui nous sépare : à peu près comme ces lettres encourageantes que nous recevions à l'époque où, dans l'exil de nos études universitaires, nous faisons l'apprentissage de notre isolement actuel. Et puis, la séparation n'est pas sans fin ; encore trente, quarante années, et nous serons au rendez-vous, pour ne nous quitter plus.

Nous prierons pour ta mère, nous serions plus tentés de l'invoquer (...)

(Lettre à M. Falconnet, 31 janvier 1842).

L'enquête que nous venons d'ébaucher, et qu'on pourrait élargir indéfiniment, permet d'apprécier le caractère propre de la consolation donnée à la douleur entre chrétiens et la différence profonde qui la sépare de toute autre consolation.

La consolation chrétienne prend sa source en Dieu. Dieu connu par la foi, poursuivi par l'espérance, étreint par l'amour : c'est tout le recours de l'âme qui souffre. Et tout l'effort du consolateur humain tend à orienter l'âme vers cette source bienfaisante.

Ce programme n'a rien de particulier. D'un point de vue spécial, il représente le programme général de l'apostolat chrétien qui tend à développer dans les âmes la vie spirituelle, surtout ces touches profondes de la grâce qui s'appellent la foi, l'espérance et la charité. Ces touches profondes de la grâce qui activent la vie spirituelle ont aussi le don de charmer la douleur – et ce don n'appartient qu'à elles...

Ce n'est pas seulement pour la douleur, mais pour tous les besoins de l'homme que le christianisme a ouvert des sources insoupçonnées au monde païen. Ce qui jaillit de ces sources n'est pas la joie humaine, souvent avilissante et trompeuse ; c'est la grâce divine, capable de guérir les blessures de la douleur aussi bien que celles du péché. Le progrès de la vie spirituelle dispose efficacement à recevoir cette onde bienfaisante.

La consolation, au sens élevé de ce mot, n'est pas un calmant d'occasion, propre à endormir la douleur. C'est un reconstituant énergétique, un tonique bienfaisant, principe de vie et d'action pour l'âme. Disons mieux : c'est le fruit normal d'une vie spirituelle intense. Veut-on consoler efficacement une âme ? Qu'on s'efforce de la tourner vers Dieu.

R.P. Adhémar d'Alès, s.j. (1861-1938)

Extrait du Bulletin mensuel de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Suffrage, n° 5 et 6, mai-juin 1919

## **BULLETIN N° 279 : DECEMBRE 2015**

### **ANNEE SAINTE DE LA MISERICORDE (8 DECEMBRE 2015 – 20 NOVEMBRE 2016)**

Le pape François a ouvert ce 8 Décembre, fête de l'Immaculée Conception et 50ème anniversaire de la clôture du concile Vatican II, une Année Sainte, le Jubilé de la Miséricorde. Ce thème de la miséricorde lui est cher et a trouvé place dans ses armes mêmes. Mais à nous d'en faire une Année Sainte. Ne croyons pas que la grâce de Dieu, abondante et même surabondante, en particulier pour les pécheurs qui se reconnaissent tels, tombera sur nous par miracle, si nous ne nous y disposons pas. C'est vraiment à une démarche renouvelée de conversion que l'Eglise nous appelle cette année. Dieu est riche en miséricorde, comme le rappelait saint Jean-Paul II dans une de ses premières encycliques (« *Dives in Misericordia* »). Texte accessible, et nourrissant pour notre vie spirituelle. Nous en recommandons la lecture attentive à tous. Dans le Magnificat, la Vierge Marie chante la miséricorde du Seigneur qui s'étend « sur tous ceux qui Le craignent ». Ayons donc la « crainte de Dieu », ce respect plein d'amour pour notre Père du Ciel, ce don du Saint-Esprit qui nous fait redouter d'offenser Celui qui n'est qu'Amour. Reconnaissons qui Il est et ce que nous sommes. Ce sera le commencement de la sagesse. Nous aurons l'occasion de revenir chaque mois sur ce thème de la miséricorde, le plus grand des « attributs » de Dieu (i.e. ses « qualités », ses « propriétés ») que nous devons refléter dans notre vie. Je vous souhaite à tous une belle et sainte année de la miséricorde, et un joyeux Noël. N'oublions pas en ces temps de fête tous ceux qui souffrent et qui luttent, et tout spécialement les chrétiens persécutés.

## **BULLETIN N 280 : JANVIER 2016**

### **LA CONFESSION, SACREMENT DE LA MISERICORDE**

Nous venons de fêter Noël, la venue sur notre terre du Sauveur des hommes. C'est le mystère de l'Incarnation rédemptrice. Jésus va vivre au milieu des siens, partageant tout de notre vie à l'exception du péché. Toute sa vie est

source de la grâce, dès les premiers instants, mais c'est dans sa Passion que les fleuves d'eau vive annoncés à la Samaritaine vont se déverser sur le monde. Les Pères de l'Eglise ont vu dans le Cœur ouvert de Jésus sur la Croix et dans l'effusion du Sang et de l'eau les symboles des sacrements, en particulier du baptême (l'eau), de la confession (appelée « le sacrement du Sang » dans les Dialogues de Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne), et de l'Eucharistie (rappel de l'eau changée en vin à Cana, annonçant le changement du vin en Sang à la Cène).

Si Jésus, dans sa grande miséricorde, a accompli une fois pour toutes son sacrifice, s'Il a versé son Précieux Sang pour tous les hommes, il nous reste à recueillir les fruits de la Rédemption. C'est d'abord par le saint baptême que ces fruits nous sont appliqués, sans mérite de notre part, le salut étant toujours un don gratuit de Dieu, auquel il nous faudra pourtant collaborer quand notre libre-arbitre sera en mesure de faire des choix. Pour nous, choisir Dieu, mettre Dieu au centre, au cœur et comme but de notre vie, cela veut dire concrètement vouloir les moyens que Dieu nous a laissés pour marcher vers Lui, pour marcher avec Lui. Ces moyens ordinaires du salut ce sont les sacrements, et d'une façon particulière, parce que pouvant être reçus fréquemment au cours de notre vie, les sacrements de la confession et de l'Eucharistie.

La confession est désignée par différents noms qui aident à en percevoir les différents aspects : « confession » (car on avoue ses péchés), « pénitence » (car il faut avoir le cœur contrit et un vrai désir de conversion), « pardon » (car Dieu nous offre son pardon), « réconciliation » (c'est le fruit de ce sacrement).

Nous aurons l'occasion de parler au cours de cette année de grandes figures ou de haut-lieux de la miséricorde. Certains sont bien connus : Ars, sainte Faustine, le saint Padre Pio... D'autres le sont moins : Pellevoisin (cf infra), Notre-Dame du Laus, saint Léopold Mandic... Je vous souhaite pour cette année de belles rencontres et de belles découvertes, tant les trésors de Dieu sont insondables.

Puisse l'année de la miséricorde nous aider à mieux profiter du sacrement de pénitence. Il est louable de le recevoir régulièrement (chaque mois par exemple), de bien s'y préparer, non seulement par l'examen sérieux de notre conscience, mais aussi par une prière de supplication pour obtenir une plus grande contrition. Je vous propose de réciter souvent devant le crucifix la prière « O Bon et très doux Jésus » (cf. infra) ou encore la brève invocation suivante : « Mon Dieu, je crois en Vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en Vous, mais assurez mon espérance ; je Vous aime, mais redoublez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir ».

Vous avez la chance, la grâce, d'avoir de multiples possibilités de vous confesser, à Saint-Georges ou ailleurs, chaque jour de la semaine, et même le dimanche. C'est une main que Dieu vous tend. C'est son Cœur miséricordieux qui vous appelle au pardon et à la conversion. Disons avec confiance, comme le lépreux de l'évangile (cf. 3ème dimanche après l'Epiphanie) : « Seigneur, si Tu le veux, Tu peux me guérir ». Et nous entendrons la réponse du médecin de nos âmes : « Volo : mundare » « Je le veux, sois purifié ». Et cette autre parole à la femme adultère : « Va et ne pèche plus ! ».

La confession est utile non seulement pour retrouver la grâce si on a eu le malheur de la perdre, mais aussi pour lutter contre les péchés véniels qui blessent l'âme sans lui donner la mort. La confession fréquente aiguise l'œil de la conscience, aide à déraciner les mauvaises habitudes, à condition bien sûr d'avoir une vraie contrition et une ferme résolution de lutter contre le péché et les occasions du péché. Il n'est pas demandé la certitude de ne plus recommencer (qui pourrait se confesser dans ces conditions ?) mais une vraie volonté, un désir sincère de sortir du péché.

Merci, mon Dieu, pour ce beau sacrement qui, associé à la réception digne de la Sainte Eucharistie, m'aidera à repousser le règne de Satan et à étendre toujours plus le règne de Dieu, à aimer toujours mieux Dieu et mon prochain, pour votre plus grande gloire.

## **BULLETIN N° 281 : FEVRIER 2016**

### **VIVE LA MORTIFICATION !**

Non ce n'est pas une nouvelle revue masochiste que vous avez entre les mains, ou un de ces papiers farfelus déposés au hasard dans les boîtes aux lettres ou sur les présentoirs des églises. C'est bien le très sérieux bulletin de Saint-Georges, et nous ne sommes pas le premier avril non plus ! Les deux mots « vive » et « mortification » semblent à première vue s'exclure l'un l'autre. Mais c'est peut-être parce qu'on a souvent une fausse idée de la mortification chrétienne (je laisse de côté ses succédanés non chrétiens). Même si l'on peut parfois rencontrer des exemples déroutants de mortification dans la vie des saints (par exemple les stylites, les reclus, saint François de Paule, ou plus proche de nous le saint Curé d'Ars), cependant la tradition chrétienne ne reconnaît pas dans ces expressions radicales un élément constitutif de la sequela Christi, de l'imitation du Christ, Lui qui dans sa vie, mis à part ses quarante jours au désert, n'a pas mené une vie d'ascète extraordinaire mais une vie simple, modeste, pauvre, somme toute assez ordinaire. L'évangile nous rapporte même que certains Le traitaient de glouton et d'ivrogne parce qu'Il mangeait et buvait (cf Mt

11,19, Lc 7,34).

Faut-il donc exclure la mortification de la vie chrétienne ordinaire ? Répondons déjà en disant que le Seigneur n'a pas condamné la mortification (celle de Jean-Baptiste par exemple) et l'a même pratiquée pendant la sainte quarantaine ouvrant son ministère public, nous venons de le rappeler. Ensuite et surtout le Seigneur exhorte ses disciples (et pas seulement ses apôtres) à se renoncer : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24. cf Lc 9,23). Enfin avant de quitter cette terre, il annonce aux apôtres qu'ils ne doivent pas jeûner tant qu'ils ont l'Époux avec eux, mais que lorsqu'Il leur sera enlevé, alors ils jeûneront (Mt 9,15 ; Mc 2,19-20 ; Lc 5,34-35). Ainsi nous pouvons affirmer que la mortification fait bien partie du programme ordinaire de vie chrétienne, mais sa pratique est habituellement simple et modeste. Écoutons saint Jean XXIII : « Aucun chrétien ne peut croître en perfection, ni le christianisme gagner en vigueur, s'il ne s'appuie sur la pénitence (...) En plus de supporter dans un esprit chrétien les inévitables contradictions et souffrances de cette vie, les fidèles doivent aussi prendre l'initiative en faisant des actes de pénitence volontaires et en les offrant à Dieu. En cela ils suivront les traces de notre Rédempteur (...) » (Encyclique *Pœnitentiam* agere sur la pratique de la pénitence intérieure et extérieure, 1er juillet 1962).

On distingue habituellement les mortifications corporelles des mortifications spirituelles. La mortification se traduit souvent par une maîtrise de l'appétit sensible (de la vue, du goût, du toucher, de l'ouïe, de l'odorat), mais elle vise avant tout la maîtrise de la volonté, pour favoriser l'épanouissement des vertus morales et théologiques (ne faisons pas de l'angélisme en pensant voir éclore la sainteté là où le désordre moral règne).

La raison, faculté que Dieu nous a donné pour nous conduire dans la vie, doit nous aider à trouver le juste milieu, l'équilibre, entre l'excès et le défaut (c'est-à-dire entre deux excès opposés) dans la pratique de la mortification, en particulier corporelle. L'exclure tout à fait serait se dérober à l'appel du Christ à ses disciples, et l'âme serait bien vite alanguie, pesante, en proie à une mortelle torpeur. S'y adonner avec excès (les candidats sont peu nombreux...) risquerait d'affaiblir la santé et de conduire à une révolte assez naturelle de notre corps, ainsi qu'à un orgueil sournois. Puisque ce danger ne nous guette vraisemblablement pas, essayons d'éviter le premier.

Aimons les petites mortifications et profitons du carême pour en retrouver la saveur. Le coup de fouet spirituel ne tardera pas. Non qu'il dépende de nos œuvres (nous le répétons souvent) mais la grâce de Dieu, pour porter du fruit, a besoin d'une bonne terre (souvenons-nous de la parabole du semeur que nous avons entendue le dimanche de la sexagésime), et nos efforts, entre autres les mortifications (corporelles et spirituelles), contribuent à faire de notre cœur une bonne terre.

Voulez-vous quelques idées pour choisir vos résolutions de carême ? En vrac : mieux vaut de petites mortifications régulières qu'une grande mortification exceptionnelle. Ne pas réduire à peau de chagrin les mortifications corporelles, sous prétexte de mieux mortifier l'esprit et le cœur (c'est souvent un prétexte fallacieux). Ne pas viser trop haut pour tenir dans la durée (l'important est la persévérance). Ne pas viser trop bas pour que cela représente un vrai sacrifice, digne de Dieu à qui on l'offre (penser au sacrifice de Caïn qui n'est pas agréé de Dieu, et à celui d'Abel qui plaît à Dieu). Une mortification particulièrement opportune à notre époque : celle de la curiosité, en particulier sur internet. Tant de temps gagné, sera ainsi mieux utilisé (plus de temps pour la prière, la lecture, le service des autres, le repos, etc.). Tant de fautes seront également évitées (spécialement contre la pureté). Les occasions de lutte contre la vaine curiosité étant très fréquentes, il est possible de progresser très vite dans ce domaine (eh oui!). Ne pas manger entre les repas (ce n'est pas dangereux pour la santé!). Dans les conversations, ne pas interrompre celui qui parle...

Pensons à offrir nos mortifications pour des intentions particulières qui nous tiennent à cœur. Appuyons-les sur une vie de prière et une vie sacramentelle plus intense. Par exemple : si nous n'en avons pas encore l'habitude, engageons-nous à réciter au moins une dizaine de chapelet par jour (c'est peu, mais si cela représente un progrès, c'est bien) ; faisons une petite lecture spirituelle au moins hebdomadaire (il existe une multitude de supports de tout genre : livrets de carême, missel, vie ou écrits des saints,...) ; et nec plus ultra : voyons si nous ne pourrions pas assister au moins une fois à la messe en semaine (consultez les horaires à Saint-Georges ou près de chez vous). Ce n'est pas possible pour tous, mais précisément si vous le pouvez, faites-le pour ceux qui ne le peuvent pas.

Et n'oublions pas l'essentiel, qui nous est rappelé par le message de carême du Pape François : « C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices » (Mt 9,13).

Portons-nous les uns les autres dans la prière pendant ce carême, pour que nous puissions nous purifier du péché, secouer son esclavage, nous rapprocher de Dieu, aimer nos frères. Vivre en vrais chrétiens, en vrais enfants de Dieu, dans la joie d'être aimés et sauvés.

## **BULLETIN N° 282 : MARS 2016**

### **SAINT JOSEPH**

En ce mois de mars consacré à saint Joseph, il peut être bon pour chacun d'entre nous de méditer un peu sur la figure de ce grand saint, de l'invoquer avec confiance (pas seulement pour trouver du travail ou acheter une maison...), de le prendre pour modèle. Il est qualifié d'homme juste, docile à la parole de Dieu, ami du silence ; il apparaît comme travailleur consciencieux, comme époux attentif, comme père adoptif zélé. Sans aucun doute, il doit être regardé comme maître de vie intérieure, et à ce titre nous aider à vivre au mieux les semaines qui nous séparent des fêtes pascales. En le regardant vivre dans l'intimité de Jésus et Marie dans le foyer de Nazareth, nous devrions grandir dans le désir de connaître cette même intimité. Ne faire qu'un cœur et qu'une âme avec Jésus, Marie et Joseph. En le voyant affronter les épreuves intérieures (la grossesse de Marie, Jésus perdu lors du pèlerinage au temple) et extérieures (la persécution d'Hérode et la fuite en Egypte), nous apprenons que l'union à Dieu et la paix intérieure sont possibles en toutes circonstances. Joseph était certainement un bon ouvrier, un bon artisan. On ne l'imagine pas bâclant son travail, fraudant avec ses clients, les trompant sur la qualité de la marchandise ou les délais de livraison. Et cette conscience du travail bien fait ne le détournait pas de ses devoirs envers Dieu et envers sa famille. Le travail n'est pas le tout de la vie, la réussite sociale n'est pas un absolu, à quoi on pourrait sacrifier sa vie de prière, le bien commun de la famille, ou son équilibre personnel. L'application au travail ne lui faisait pas perdre la présence de Dieu, ce trésor qui nous est offert si généreusement, si abondamment, et dont nous savons si peu profiter. Que de soucis seraient plus faciles à porter si nous gardions nos yeux fixés dans les yeux du Seigneur. Jésus est là, il me regarde et Il m'aime. Il dort peut-être, mais son cœur veille.

Le 19 mars nous fêterons saint Joseph patron de l'Eglise universelle, et le lendemain ce sera le dimanche des Rameaux, puis la Grande Semaine, la Semaine Sainte, sommet de toute l'année liturgique. Demandons à saint Joseph de nous accompagner dans cette semaine pour ne rien perdre de ses richesses.

## **BULLETIN N° 283:AVRIL 2016**

### **MORT ET RESURRECTION**

Le Triduum pascal que nous venons de vivre nous rappelle qu'il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans la gloire (cf Luc 24,26) et que d'un mal (la mort du Christ en Croix), Dieu peut toujours faire sortir un plus grand bien (le salut des hommes et la gloire de Dieu). Nous ne devons pas oublier cette leçon. Nous venons de vivre des semaines très riches : la liturgie du carême, le temps de la Passion, la Semaine Sainte, le Jeudi Saint, le Vendredi Saint, la nuit de Pâques... Quels trésors ne nous ont-ils pas été mis à portée de main par l'Eglise notre Mère, toujours attentive à nourrir ses enfants. Le Christ est passé par la mort avant de ressusciter, et l'Eglise elle-même ne saurait connaître un autre chemin.

Avant de quitter ce monde, Jésus dit à ses apôtres « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre » (Jn 15,18-20). Dans le lynchage médiatique dont a été victime le cardinal Barbarin ces dernières semaines, nous pouvons voir une illustration de cette parole du Christ. Prions pour lui.

Si nous ne pouvons que dénoncer nous aussi les scandales perpétrés par des ministres de l'Eglise, nous devons aussi rappeler que ces comportements gravement déréglés ont toujours été dénoncés comme contraires à l'évangile. S'ils ont malheureusement trouvé des complicités dans la hiérarchie de l'Eglise (supérieurs d'ordres, supérieurs de séminaires, évêques...), il faut rendre hommage au Pape Benoît XVI qui a pris des mesures énergiques pour que cessent ces scandales. Parmi les journaux qui glosent aujourd'hui sur l'attitude du Cardinal donnant sa confiance à un prêtre condamné, certains critiquaient hier l'intransigeance de Benoît XVI, lors de la publication de normes visant à écarter des séminaires les candidats manifestant des tendances homosexuelles. Cherchez la logique ! Tous les journalistes ne semblent pas chercher la vérité, poursuivant plutôt un but idéologique.

Prions pour les prêtres coupables, qu'ils reconnaissent leurs fautes, demandent pardon et cherchent un chemin de réparation pour les torts commis, pour être réconciliés avec Dieu et avec leurs frères. « Vous avez trahi la confiance placée en vous par de jeunes innocents et par leurs parents. Vous devez répondre de cela devant Dieu tout-puissant, ainsi que devant les tribunaux constitués à cet effet. Vous avez perdu l'estime des personnes en Irlande et jeté la honte et le déshonneur sur vos confrères. Ceux d'entre vous qui sont prêtres ont violé la sainteté du sacrement de l'Ordre sacré, dans lequel le Christ se rend présent en nous et dans nos actions. En même temps que le dommage immense causé aux victimes, un grand dommage a été perpétré contre l'Eglise et la perception publique du sacerdoce et de la vie religieuse.

Je vous exhorte à examiner votre conscience, à assumer la responsabilité des péchés que vous avez commis et à exprimer avec humilité votre regret. Le repentir sincère ouvre la porte au pardon de Dieu et à la grâce du véritable rachat. En offrant des prières et des pénitences pour ceux que vous avez offensés, vous devez chercher à faire personnellement amende pour vos actions. Le sacrifice rédempteur du Christ a le pouvoir de pardonner même le plus grave des péchés et de tirer le bien également du plus terrible des maux. Dans le même temps, la justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. Reconnaissez ouvertement vos fautes, soumettez-vous aux exigences de la justice, mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu » (Benoît XVI, lettre aux Catholiques d'Irlande, 19 mars 2010).

Le Pape Jean-Paul II avait institué une journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres, fixée chaque année le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Ce sera cette année le vendredi 3 juin. Notez dès maintenant la date ; nous essayerons de nous rassembler nombreux pour adorer et prier pour les prêtres du monde entier, et spécialement pour ceux que nous connaissons.

Prions aussi pour tous ceux qui, étant scandalisés, ne chercheront pas à distinguer l'Eglise, son institution divine, sa doctrine sainte, d'avec ses membres pécheurs, et s'éloigneront encore un peu plus du Christ et de l'Eglise.

Même si ces scandales (les vrais et les supposés) ont fait, font et feront encore beaucoup de mal à l'Eglise et aux âmes, cependant il faut espérer que cela provoquera aussi un réveil salutaire dans le clergé, et en particulier chez tous les responsables

(évêques en premier lieu et responsables de la formation dans les séminaires et noviciats). Là encore nous devons rendre grâce à Benoît XVI qui a tant fait dans ce domaine, et le Pape François poursuit sur ses traces.

Puissent les grâces de l'année de la Miséricorde renouveler profondément l'Eglise, dans tous ses membres, évêques, prêtres, religieux, religieuses, consacrés et fidèles, à commencer par nous-mêmes.

## **BULLETIN N° 284 : MAI 2016**

### **PRIONS POUR LES PRETRES !**

Nous ne sommes encore qu'au mois de mai, mois de Marie (ne l'oublions pas !), mais j'anticipe sur le mois de juin, car le vendredi 3 juin, ce sera la journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres. Saint Jean-Paul II l'avait instituée le jour liturgique de la fête du Sacré-Cœur, montrant par là le lien entre le sacerdoce et l'amour du Cœur du Christ. Il ne faudrait pas que cette fête passe inaperçue, spécialement cette année où cette intention doit nous tenir à cœur. Nous avons prié avec toute l'église pour les vocations il y a quelques semaines, mais il ne suffit pas de prier pour les vocations ; il faut prier pour la sainteté des prêtres, leur fidélité, leur conversion, leur ressemblance toujours plus grande avec Celui dont ils tiennent la place sur la terre : Jésus-Christ, le bon Pasteur.

Nous allons marquer cette fête par une messe solennelle et une adoration tout spécialement à cette intention. Nous espérons que vous serez nombreux à manifester par votre présence le désir sincère et profond qui est le vôtre d'avoir de saints prêtres.

Nous devons croire à la force de la prière. Si dans l'évangile Jésus demande à ses disciples de prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson, c'est que le Père du Ciel attend nos supplications, en particulier pour cette grande intention. C'est que le salut des âmes dépend pour une part de la présence et de la sainteté des prêtres, dispensateurs des mystères de Dieu. « Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien » (Saint Jean-Marie Vianney). C'est le grand mystère de la médiation, dans la logique du mystère de l'Incarnation.

Il ne s'agit évidemment pas de mettre en opposition la prière pour les prêtres et la prière pour les victimes blessées par des prêtres. Prier pour les uns ne dispense pas de prier pour les autres. Il y a urgence et devoir à prier pour les uns et pour les autres. C'est toujours prier pour le salut du monde, prier pour que le règne de Satan soit repoussé par le règne du Christ, « règne de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix » (Préface du Christ-Roi). Prière nécessaire.

Il y aurait une erreur qui consisterait à penser que la sainteté du prêtre serait si bien infusée à l'ordination qu'il n'aurait plus besoin, ou pas beaucoup, qu'on prie pour lui – d'autant que c'est à lui, bien souvent, qu'on demande des prières. Si le sacrement de l'ordre, comme le sacrement du baptême et celui de la confirmation, imprime une marque indélébile dans l'âme, en revanche l'image du Christ, que devrait refléter le prêtre ou le baptisé, peut être défigurée, obscurcie, voilée ; le prêtre, autant que le fidèle, peut reproduire le visage hideux et démoniaque de Lucifer, celui qui était le plus beau des anges. Et la culpabilité du prêtre est plus grande en raison de la sublimité de sa vocation.

Nous le savons bien, pourtant, intellectuellement : depuis 2000 ans à côté des modèles admirables de sainteté sacerdotale, nous déplorons bien des négligences, bien des fautes, bien des scandales, commis par des prêtres, des

évêques, parfois des papes même ! Nous devons en être blessés, profondément, comme le Christ en est le premier blessé. Nous pouvons relire les impropères du Vendredi Saint et appliquer aux ministres coupables ce qui est dit de la nation choisie et infidèle.

Nous avons peut-être oublié les avertissements du ciel aux ministres de l'autel. Nous en trouvons dans la Sainte Ecriture (Psaumes, Jérémie, Ezéchiel, Isaïe, Michée, sans oublier l'évangile, saint Paul ou l'Apocalypse) dans les œuvres des Pères et des Docteurs de l'Église, dans plusieurs révélations qui ont été faites à des saints et à des saintes (sainte Catherine de Sienne, sainte Hildegarde, sainte Brigitte, sainte Marguerite-Marie, etc...), pour ne citer que les principaux. Et je ne fais qu'évoquer les avertissements de Notre-Dame à La Salette, en particulier dans la partie du secret confié à Mélanie, sujet à polémique, dénonçant « les prêtres cloaques d'impureté ».

C'est pourquoi nous devons prier, implorer, supplier Dieu qu'Il nous donne des prêtres qui soient des saints, qui exercent leur autorité en serviteurs et modèles du troupeau, qui restent humbles et chastes, vivant de l'esprit des conseils évangéliques. Comme vous pouvez l'imaginer, nous avons des progrès à faire !

Écoutons pour finir saint Paul, l'apôtre infatigable : «Ayant reçu ce ministère par la miséricorde de Dieu, nous ne perdons pas courage : nous avons rejeté toute dissimulation honteuse, nous n'agissons pas avec ruse, et nous ne falsifions pas la parole de Dieu. Au contraire, nous manifestons la vérité, et ainsi nous nous recommandons nous-mêmes à toute conscience humaine devant Dieu. Et même si l'Évangile que nous annonçons reste voilé, il n'est voilé que pour ceux qui vont à leur perte, pour les incrédules dont l'intelligence a été aveuglée par le dieu mauvais de ce monde ; celui-ci les empêche de voir clairement, dans la splendeur de l'Évangile, la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu. En effet, ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : JESUS CHRIST EST LE SEIGNEUR ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus. Car Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort. Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous » (2 Cor 4,1-12).

Et rendez-vous à Saint-Georges le vendredi 3 juin pour prier pour la sanctification des prêtres (messe à 19h, adoration à 20h).

## **BULLETIN N° 285 : JUIN 2016**

### **« VOUS AIMER ET VOUS FAIRE AIMER »**

Vous aurez sans doute reconnu les mots de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, au commencement de sa prière d'offrande comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux de Dieu : « O mon Dieu, Trinité bienheureuse, je désire vous aimer et vous faire aimer... ». Ce désir d'aimer Dieu et de Le faire aimer devrait brûler le cœur de tout chrétien. C'est le propre de l'amour de se répandre. Dieu nous a aimés le premier, nous ressentons alors le désir de L'aimer en retour, mais cela ne nous suffit pas. Nous ne voulons pas être les seuls à connaître cet amour ineffable. Dieu est si bon - infiniment bon même - qu'Il mérite d'être aimé de toutes les créatures douées de raison. Pour sa gloire et la joie de tous. Ce serait un mauvais signe pour nous si nous restions insensibles à la vue des foules qui ignorent Dieu, le seul vrai Dieu, le Dieu Trinité, Amour incréé qui nous a appelés à l'existence pour Le connaître, L'aimer et Le servir dès ici-bas, pour être admis dans la compagnie des saints et des anges pour toute l'éternité dans le ciel.

Certains chrétiens peuvent se dire : « J'essaye d'aimer Dieu ; c'est déjà pas mal ; ne m'en demandez pas plus ! ». Quelle méprise ! Notre foi grandit à mesure que nous en témoignons autour de nous. De la même manière notre amour de Dieu grandit à mesure qu'on cherche à l'allumer dans les cœurs. Ne pas avoir le désir de gagner les âmes au Christ, c'est-à-dire de leur faire connaître l'amour infini de Dieu pour nous, c'est n'avoir pas encore deviné de quel amour nous sommes aimés. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3,16-17). « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20). Quand nos yeux et notre cœur s'ouvriront, nous pourrons dire enfin comme l'apôtre Paul : « L'amour du Christ nous presse » (2 Cor. 5,14).

Le mois de juin, mois du Sacré Cœur, et la fête du Sacré Cœur (demandée par Notre-Seigneur Lui-même à sainte Marguerite-Marie le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, soit le 3 juin cette année) sont une excellente occasion pour nous de contempler l'amour incompréhensible de Dieu pour nous, pour nous laisser toucher par ses rayons

ardents. La chose ne se fera pas toute seule. Il nous faut prolonger notre regard sur ce Cœur ouvert, blessé par la lance et plus encore par nos péchés, par nos froideurs et nos ingratitude. Il nous faut prier, supplier Dieu qu'Il brise notre cœur de pierre et nous donne un cœur de chair (cf Ez 36,26).

C'est le péché, l'habitude du péché, la complaisance envers le péché qui éteint en nous la flamme de l'Esprit Saint, à commencer par la crainte de Dieu, premier des sept dons du Saint-Esprit, crainte filiale, pleine d'amour de celui qui ne veut pas offenser ce Père si bon dont il se sait aimé. Et, si je ne cultive pas la crainte de Dieu, je m'expose à ne pas vivre les autres dons, notamment la piété et la sagesse (le plus haut des sept dons). L'Eglise nous fait d'ailleurs chanter chaque dimanche aux vêpres : « La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse » (Ps 110,10). Pensons-nous seulement à demander à Dieu ses sept dons sacrés ? Nous savons que l'amour de Dieu est la chose la plus importante pour nous, pour notre vie ; c'est notre plus grand trésor, et nous nous résignons à ce que notre amour soit tiède. Prenons garde. « Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (Ap 3,15-17).

Nous pouvons retrouver un cœur aimant, un cœur brûlant d'amour, brûlant du désir de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Il nous faut pour cela repartir en guerre contre le péché, ne pas nous décourager des fautes passées, et des tentations présentes, remettre Dieu au centre, redonner toute sa place à la prière, sans y chercher les consolations spirituelles, mais simplement pour la joie que nous donnons à Dieu en pensant à Lui, et pour attirer sur le monde les grâces contenues, comprimées dans son sein. Aimer c'est vouloir le bien de la personne aimée avant notre bien propre. Aimer c'est chercher à faire plaisir à l'autre, c'est s'oublier, se renoncer, se donner, pour la joie de celui ou de celle qu'on aime. L'amour est extatique par nature, ou il n'est pas. Et tout le monde en est capable, puisque nous avons tous un cœur. Cela ne dépend pas de notre tempérament plus ou moins contemplatif, plus ou moins sensible. Cela se manifestera évidemment de façon différente chez les uns et chez les autres, mais au fond, nous sommes tous appelés à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, et de toutes nos forces. Que ce mois du Sacré Cœur nous fasse grandir dans cet amour divin. Demandons-le humblement au pied du tabernacle, dans les moments d'adoration qui nous sont proposés, à chacune de nos communions, et dans nos prières quotidiennes, matin et soir. N'ayons pas peur d'avancer et de persévérer dans la sécheresse, c'est une preuve de grand amour. Et aimons à redire au Seigneur, sans nous lasser : « Mon Dieu, donnez-moi de Vous aimer et de Vous faire aimer ! » Il saura nous exaucer et nous récompenser. Il sera Lui-même notre récompense.

# Année scolaire 2016- 2017

---

## BULLETIN N° 287 : SEPTEMBRE 2016

### ÊTRE PRETS !

L'été que nous venons de passer aura été marqué par les attentats de Nice et l'égorgement du P. Hamel en pleine messe. Signe que la guerre peut continuer à faire des victimes sur notre sol, où que nous soyons. La vie continue et la rentrée va suivre son cours, mais nous devons peut-être prendre conscience d'une manière plus vive que la parole du Seigneur à ses disciples s'adresse bel et bien à nous aussi : « Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas » (Mt 24,44). « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure » (Mt 25,13).

Il ne s'agit pas de vivre dans la crainte mais de comprendre finalement que l'important pour chacun de nous n'est pas de vivre longtemps mais de vivre saintement. Nous faisons des plans en début d'année pour les mois à venir : les activités à caser, les pèlerinages peut-être, les camps, les amis à visiter, les lectures en attente, les vacances qui se profilent au loin, ... Tout cela est bien, mais disons-nous que si tout doit s'arrêter brusquement, ce n'est pas très grave, pourvu que nous soyons dans la main de Dieu, pourvu que nous cherchions d'abord sa volonté et non la nôtre.

Je confie au Seigneur cette nouvelle année pastorale avec ses joies et ses peines. Les unes et les autres ne manqueront sans doute pas.

Nous aurons d'abord la joie de l'ordination épiscopale de notre nouvel évêque auxiliaire, Mgr Emmanuel Gobillard, à qui nous souhaitons la bienvenue dans notre diocèse (qui ne lui est pas étranger), et nous l'assurons de nos prières. Nous vous invitons tous le dimanche 11 septembre à 15h à la basilique de Fourvière.

Vous verrez dans ce bulletin et dans les tracts que vous trouverez à l'église les nombreuses propositions qui vous sont faites pour nourrir votre vie spirituelle, vous accompagner dans l'œuvre éducative de vos enfants, vous permettre de témoigner et de partager votre foi : formations diverses selon les âges et les niveaux, groupes de foyers, repas 1-2-3-4X4 , chorales, service de messe, scoutisme, écoles, messes, adorations, chapelet, confessions, visites aux malades, recollections, retraites, pèlerinages... Les propositions évoluent un peu chaque année aussi en fonction de vos attentes et de vos propositions. La paroisse c'est vous !

Nous continuerons à soigner tout particulièrement la liturgie de la messe, nous souvenant que l'Eucharistie est la source et le sommet de toute la vie de l'Eglise (cf Vatican II).

Mais notre vie chrétienne ne doit pas se confiner entre les murs de notre église. Il faut rayonner au dehors. Nous aurons une attention renouvelée pour tous ceux qui ignorent le Christ et son Eglise. Nous sommes tous appelés déjà à prier pour la conversion de nos frères, en particulier des nombreux musulmans qui vivent au milieu de nous, mais aussi à témoigner par l'exemple d'une vie chrétienne cohérente, et parfois à annoncer explicitement le Christ et l'évangile.

## BULLETIN N° 288 : OCTOBRE 2016

### JESUS ROI D'AMOUR

C'est le titre d'un livre jadis célèbre du P. Matéo Crawley (1875-1960), apôtre infatigable de la dévotion au Sacré-Coeur. Certains d'entre vous en ont peut-être lu quelques pages pendant l'adoration, puisqu'il est à votre disposition parmi d'autres livres et brochures. Ce titre tout simple est riche d'enseignements : Jésus est Roi, et s'il est Roi, il doit régner. Sur qui ? Sur nous, bien sûr, qui sommes chrétiens, mais plus largement sur tous les hommes, dont Il est le Créateur. Nous disons qu'Il est Roi par nature, en tant que Dieu, et par conquête, en tant que Rédempteur, nous ayant rachetés par son propre Sang versé sur la Croix. Rien n'échappe à sa royauté, ni individu, ni société. Mais quel type de royauté exerce-t-Il ? Nous savons que la peur et la jalousie d'Hérode, le conduisant à faire massacrer les saints Innocents, étaient vaines : l'Enfant-Dieu, vrai Roi d'Israël, ne venait pas ravir les couronnes terrestres. Il vient rendre à l'homme sa dignité et sa liberté, en l'arrachant aux ténèbres et à l'esclavage du péché. Son royaume qui s'exerce bien ici-bas, comme au ciel, n'est cependant pas d'ici-bas. « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jn18,36). Il ne s'exerce pas à la manière des puissants de la terre. Comme le chante magnifiquement la préface de la fête du Christ-Roi (dernier dimanche d'octobre dans la forme extraordinaire, dernier dimanche de l'année liturgique dans la forme ordinaire) : « Il est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir et c'est notre salut, de vous rendre grâce toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant : Qui avez oint avec l'huile d'allégresse votre Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, Prêtre éternel et Roi de l'univers : pour que s'immolant lui-même sur l'autel de la croix, comme une victime sans tache et pacifique, il accomplît le mystère sacré de la rédemption de l'homme : et qu'après avoir soumis toutes les créatures à son pouvoir, il procurât à votre immense Majesté un royaume éternel et universel, un

royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix ».

Jésus est donc Roi, et Il est Roi d'Amour ! C'est son Amour qui est la loi suprême dans son royaume, et tous ceux qui s'y conforment n'ont pas besoin d'autre loi. Mieux encore : vivre sous cette loi, c'est régner avec Lui, c'est partager sa royauté. Et cet Amour n'est pas qu'une étincelle, c'est un incendie, un feu brûlant. Cet Amour, en nous brûlant, doit nous transformer en lui, nous rendre, autant que possible, semblable au Christ qui nous a tout donné, jusqu'à sa vie, pour témoigner de son Amour. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Notre amour ne doit pas être seulement affectif, mais « effectif ».

Un tel amour, qui dépasse nos pauvres forces humaines, qui est mis à mal par le péché sous toutes ses formes, Dieu seul peut nous le donner. Rien d'étonnant à cela : « Dieu est amour » (1Jn4,16) ; l'amour vient de Dieu. C'est pourquoi il nous faut impérativement le DEMANDER dans la prière. Non en passant, mais en suppliant, avec larmes et gémissements, sans nous lasser jamais. Dans notre prière du matin ou de soir, demandons à Dieu de réveiller notre ferveur. Cherchons aussi comment nous disposer à cette action divine. Voyons si nous ne pourrions pas, par exemple, venir à la messe en semaine. Beaucoup le font, et de plus en plus, ce qui nous réjouit grandement. Ayons à cœur de répondre aux demandes de Notre-Seigneur d'honorer son Sacré-Coeur et de pratiquer la communion réparatrice des neufs premiers vendredis du mois, ou à la demande analogue de Notre-Dame d'honorer son Cœur Immaculé et de pratiquer la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois. Profitons aussi des temps d'adoration, en semaine ou le dimanche. Tant de grâces nous sont proposées sur un plateau, à Saint-Georges ou ailleurs. Nous n'avons qu'à tendre la main.

Terminons avec le psaume 94, chanté chaque matin à l'office :

« Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut ! Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le ! Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur, le grand roi au-dessus de tous les dieux : il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont pétries. Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main. Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. Quarante ans leur génération m'a déçu, et j'ai dit : Ce peuple a le cœur égaré, il n'a pas connu mes chemins. Dans ma colère, j'en ai fait le serment : Jamais ils n'entreront dans mon repos. »

## **BULLETIN N°292 : FEVRIER 2017**

### **VOULEZ-VOUS DES CATECHUMENES ?**

- Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ?
- La foi.
- Que vous procure la foi ?
- La vie éternelle.

Vous connaissez bien ce dialogue qui ouvre la cérémonie du baptême des enfants et aussi de l'entrée en catéchuménat, puisque nous avons la joie et la grâce d'avoir régulièrement de nouveaux catéchumènes. Cette petite cérémonie est très belle et très riche. Rien que ce court dialogue est un trésor théologique qui mérite d'être médité. L'Eglise pense sans cesse à la vie éternelle, cette plénitude de vie à laquelle Dieu nous appelle, pour laquelle Il nous a créés. En posant son regard sur un petit enfant ou un catéchumène adulte, elle ne saurait penser à autre chose et sa liturgie nous le fait comprendre et nous associe à cette grave pensée. Le mois de novembre, mois des défunts, est là pour nous rappeler aussi ces grandes vérités que l'on appelle les « fins dernières », à savoir, la mort, le jugement, l'éternité (l'enfer ou le paradis, le purgatoire n'ayant qu'un temps et disparaissant après la Parousie, le retour glorieux du Christ). Profitons-en pour prier pour toutes les âmes souffrantes du purgatoire, spécialement celles de nos proches, parents, amis, bienfaiteurs, sans oublier les âmes les plus délaissées.

Revenons à nos catéchumènes. Après un premier dialogue et quelques prières, le prêtre va faire sur le candidat au baptême toute une série de signes de croix, pour manifester que le Christ veut le saisir tout entier : « Recevez sur votre front + la croix du Christ, c'est le Christ lui-même qui vous protège par le signe de son amour. Appliquez-vous désormais à le connaître et à le suivre. Que vos oreilles + soient marquées de la croix, pour que vous écoutiez la voix du Seigneur. Que vos yeux + soient marqués de la croix, pour que vous voyiez la lumière de Dieu. Que votre bouche + soit marquée de la croix, pour que vous répondiez à la Parole de Dieu. Que votre cœur + soit marqué de la croix, pour que le Christ habite en vous par la foi. Que vos épaules + soient marquées de la croix, pour que vous portiez joyeusement le joug du Christ. Je vous marque du signe de la croix au Nom du Père et du Fils + et du Saint Esprit afin que vous ayez la

Vie pour les siècles des siècles. Amen. » Puis c'est l'entrée dans l'église.

Ces entrées en catéchuménat sont une grâce bien sûr d'abord pour les catéchumènes eux-mêmes, mais aussi pour nous tous, fidèles de Saint-Georges. Cela nous réveille dans notre vie chrétienne. Nous avons peut-être été baptisés petits (c'est une grâce aussi), et nous avons sans doute, pour beaucoup, grandi dans une famille chrétienne. Qu'avons-nous fait de ces grâces ? Avons-nous su les apprécier à leur juste valeur et faire fructifier les dons reçus ? Ne sommes-nous pas parfois trop habitués aux merveilles de Dieu ? Ne sommes-nous pas parfois même blasés ? Parler à Dieu dans la prière, entendre sa Parole, aller à la messe, recevoir la communion, se confesser, tout cela est si habituel pour nous... Qui nous délivrera de cette routine qui nous guette ? Qui nous fera éviter peut-être même l'ennui, tapi derrière l'habitude ? Les catéchumènes doivent nous y aider.

En retour nous devons les soutenir de notre prière et de notre amitié, car entrer adulte dans l'Eglise n'est pas une mince affaire. Le démon, qui n'aime pas qu'on se rapproche de Dieu, ne va pas les laisser tranquilles, croyez-le. En général, quand on entre en catéchuménat, on ne connaît personne dans la communauté. Parents et amis sont souvent éloignés de la foi et de la vie chrétienne ; il faut tisser de nouveaux liens sociaux pour ne pas rester seul et être soutenu et accompagné sur le rude chemin qui conduit au baptême. Veillons à ne pas rester indifférents à nos frères qui ont besoin de nous. Il est bon de discuter à la sortie de la messe avec ceux que nous ne connaissons pas, spécialement avec ceux qui paraissent seuls, et avec ceux que nous pouvons repérer comme catéchumènes, grâce à leur écharpe verte.

Comment, enfin, pouvons-nous aider ceux qui ne sont pas baptisés à rencontrer le Seigneur ? En donnant l'exemple d'une vie chrétienne tout d'abord. Plus le monde s'éloigne de Dieu, plus aussi notre témoignage sera lumineux, si nous sommes fidèles. Mais nous pouvons aussi aider les gens à rencontrer Dieu en ouvrant les églises, en veillant à leur propreté et au recueillement qui doit y régner. Je pense que vous avez tous fait l'expérience d'entrer dans une église et de vous dire : « Ici, il y a des fidèles qui aiment leur église et qui l'entretiennent ; il doit y avoir une communauté vivante et priante ». Et inversement d'entrer dans d'autres églises et de vous lamenter sur l'état d'abandon de l'édifice, dénotant un manque d'amour pour la maison de Dieu. Relisons les textes de la Dédicace des églises, ou au moins la messe de la Dédicace, pour faire nôtre l'amour de l'Eglise pour nos temples de pierres, « maisons de Dieu et portes du Ciel ». Nous allons célébrer celle de notre église ces jours-ci (6 novembre), avec une grande joie.

Que seraient devenus tant de convertis si à un moment précis de leur existence ils n'avaient pas pu entrer dans une église et y sentir mystérieusement la présence du Dieu Vivant ? Plusieurs de nos catéchumènes pourraient témoigner que le fait d'entrer dans Saint-Georges les a aidés dans leur cheminement. C'est pourquoi je vous invite instamment à être missionnaires, en vous inscrivant (auprès de Samuel Veys : 06 34 12 23 85) pour une heure, ne serait-ce que mensuelle, de permanence à Saint-Georges, en priorité le samedi midi ou après-midi. Beaucoup de gens passent... mais restent dehors quand l'église est fermée !

Vous permettrez peut-être par votre présence à une personne, au milieu de touristes indifférents, d'entendre la petite Voix du Seigneur qui lui dit : « Si tu savais le Don de Dieu ! ». Vous lui permettrez de s'approcher de la Source d'eau vive et d'y boire. Vous permettrez au Père des miséricordes de consoler et relever son enfant abattu, à ce dernier de repartir le cœur plus léger et meilleur. Vous ne le saurez peut-être pas, mais Dieu voit au fond des cœurs. Et tout cela grâce à une heure que vous aurez arrachée à vos occupations, donnée à Dieu, à l'Eglise, à vos frères, et qui vous aura aussi permis de prier pour la conversion du monde et la vôtre.

Dieu seul est saint, Dieu seul donne la sainteté et le salut. C'est vrai. Dieu agit aujourd'hui encore magnifiquement dans les âmes pour les attirer à Lui. C'est encore vrai. Et nous, que faisons-nous pour permettre cette rencontre ?

## **BULLETIN N° 290 : DECEMBRE 2016**

### **« JE DETRUIRAI LA SAGESSE DES SAGES ET J'ANEANTIRAI L'INTELLIGENCE DES INTELLIGENTS » (1COR 1,19)**

Continuons le texte biblique : « Où est-il, le sage ? Où est-il, l'homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants. Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. Aussi bien, frères, considérez votre appel : il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu. Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption, afin que, comme il

est écrit, celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur » (1 Cor 1,20-31).

Ce texte peut nous servir de méditation pour l'Avent. Les hommes s'agitent, se croient forts et intelligents, défient Dieu Lui-même (fût-ce en prétendant l'ignorer), mais Dieu se moque de ces postures. Il nous apprend, par le mystère de l'Incarnation, ce dont nous avons le plus besoin pour y voir clair et construire sur le roc : l'humilité ! L'abaissement de Dieu jusqu'à nous doit nous convaincre que l'orgueil ne nous élèvera pas, tout au contraire. « Quiconque s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé » (Luc 14,11).

L'humilité seule nous permet de vivre l'attente de l'Avent en vérité. Nous reconnaissons alors que nous avons besoin d'être sauvés, que nous avons besoin d'un Sauveur, que nous avons besoin de DIEU. L'humilité nous conduira jusqu'à l'Enfant de la crèche. On n'approche de l'Enfant-Dieu qu'à genoux, on ne Le reconnaît qu'en l'adorant. Seule, l'humilité nous permet de reconnaître en Lui la Sagesse éternelle, Voie, Vérité et Vie.

Jean-Baptiste, le grand prophète de l'Avent, ne nous invite-t-il pas à aplanir les collines, symbole de notre orgueil, pour préparer les chemins du Seigneur ? Ne cherchons pas à paraître humbles, mais à l'être en vérité, devant Dieu et devant les hommes.

Puissions-nous dire comme le psalmiste : « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais » (Ps 130).

Examinons-nous : ne sommes-nous pas parfois impitoyables pour le prochain : jugements téméraires, critiques intempestives, jalousie, esprit de chicane, refus d'obéir, de pardonner ou de demander pardon, égocentrisme et égoïsme, etc ? Tout cela vient de l'orgueil. Cet orgueil qui pervertit les œuvres les meilleures, comme il peut conduire en enfer des hommes bien établis dans les vertus, mais à qui manque l'humilité.

Le temps de l'Avent est un temps favorable pour demander à Dieu l'humilité et travailler à l'acquérir, suivant les exemples d'Isaïe, de Jean-Baptiste et de la Vierge Marie.

Puissions dans la liturgie de l'Avent (messe et office) la nourriture de nos âmes. Laissons-nous enseigner par Dieu et son Eglise ; laissons-nous conduire par l'Esprit qui agit en nos cœurs. Donnons du temps à Dieu dans la prière. Nous en avons besoin. Le monde en a besoin. Un grand besoin.

## **BULLETIN N° 291 : JANVIER 2017**

### **ELOGE DU SILENCE**

Noël n'est-elle pas une fête toute baignée de poésie et de douceur ? Même si le premier Noël a été endeuillé par le massacre des Saints Innocents, le calme de cette nuit n'a été troublé que par le chant des anges qui annonçaient aux bergers la joie et la paix. Où est-elle cette joie paisible aujourd'hui ? Qu'est-elle devenue ? Où s'est-elle retirée ? Le bruit des armes et le cri des hommes semblent faire mentir les envoyés célestes. Peut-on encore vivre dans une douce et impatiente attente cette nuit bénie qui nous donna le Sauveur, peut-on encore savourer la compagnie simple et grandiose des pastoureaux et des mages d'Orient devant l'Enfant Nouveau-né ? Les enfants de 2016 peuvent-ils connaître ces joies mystérieuses de la rencontre avec l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous » ? Dans son livre « Jésus de Nazareth », le pape Benoît XVI/Ratzinger à qui on posait la question : « Qu'est-ce que la venue de Jésus a-t-elle apporté au monde ? » répondait d'un seul mot : « DIEU ».

C'est cette réalité mystérieuse et grandiose que nous sommes invités à redécouvrir sous les traits de l'Enfant couché dans la crèche. C'est la réalité essentielle que nous rappelle avec conviction le cardinal Sarah à travers ses deux livres, Dieu ou rien (Fayard 2015) et La Force du Silence (Fayard 2016), ce dernier ayant été l'objet de sa conférence à Fourvière le 3 janvier, dans une basilique pleine à craquer (il y avait du monde assis par terre, au fond et sur les côtés). Signe que ce sujet pourtant austère suscite de l'intérêt.

Que nous dit le cardinal Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin ? Il nous dit que le silence est essentiel à notre vie spirituelle, que Dieu se révèle surtout dans le silence du cœur, comme dans la brise légère du prophète Elie, et non dans l'ouragan ou la tempête ; que c'est dans le silence de la nuit de Noël que le Père nous a donné sa Parole Eternelle ; que ce Verbe fait chair est resté silencieux pendant 30 ans avant de se lancer dans sa mission de prédicateur itinérant, et qu'il s'est ensuite encore souvent retiré dans la solitude ou dans la nuit pour prier son Père. Le silence nous conduit doucement et fortement à la rencontre, l'émerveillement et l'agenouillement devant Dieu.

Le démon fait tout pour nous empêcher de nous plonger dans ce silence. Il aime le bruit, l'agitation, l'activisme. Et nous le suivons sans nous en rendre compte ! Le silence est essentiel pour notre vie spirituelle. L'exemple de Notre-Seigneur devrait suffire à nous en convaincre.

Sans silence, notre prière elle-même ne peut que s'essouffler. Elle ne sera plus repos en Dieu mais accomplissement d'un devoir pesant, d'une corvée. Comme notre prière serait plus belle, plus pure, plus vraie, si nous commencions par un petit mais réel moment de silence ! Comme notre union à Dieu serait plus forte si nous prenions le temps de L'écouter chaque jour un peu ! Dans notre prière personnelle comme dans notre prière familiale ou liturgique, nous devons doser la prière vocale et la prière silencieuse.

Reconnaissons que nous courons tous le risque de bâcler nos prières, de les expédier, de les raccourcir. Si les tentations ne sont pas toujours volontaires (et donc non coupables), à nous de créer les conditions d'une prière meilleure : nous poser quelques instants en silence avant de commencer, fixer nos regards sur le crucifix ou sur une image sainte ou une statue, nous tenir dans une position qui évite et le relâchement et la tension. Tout doit être fait pour que notre âme puisse monter vers Dieu. Bâcler ses prières conduit inévitablement à la tiédeur et à l'étouffement de la vie spirituelle. Un désastre !

Si au contraire nous prenons la résolution de bien soigner nos prières, de chercher véritablement Dieu quand nous prions, de Lui parler mais aussi de L'écouter dans une oraison silencieuse, et si nous persévérons dans ce rude combat, ne doutons pas que nous tirerons de grands fruits de la prière. Non que nous goûterons nécessairement des consolations spirituelles que Dieu donne à qui Il veut et quand Il le juge opportun, mais notre âme ressortira fortifiée, consolée, dilatée. Et cela est vrai pour vous comme pour moi, pour les petits comme pour les grands.

Consacrer ne serait-ce que cinq minutes (mais cinq vraies minutes) chaque jour à un petit colloque silencieux avec le Seigneur peut déjà renouveler notre prière. Il serait plus profitable encore d'y consacrer dix, quinze ou trente minutes, mais déjà cinq minutes, ce n'est pas trop pour un tel enjeu. Faisons le compte du temps que nous perdons chaque jour, et nous serons obligés de reconnaître que ces cinq, dix ou quinze minutes ne seront pas perdues mais gagnées. A l'heure de notre mort, comme nous serons heureux d'avoir pris notre vie spirituelle au sérieux, d'avoir pris en fait le Seigneur au sérieux, Lui, le seul vrai bien, infini et éternel !

C'est un beau cadeau que nous a fait le cardinal Sarah avec son livre. Qu'il aide les chrétiens et les hommes de bonne volonté à abattre la dictature du bruit qui oppresse notre monde suréquipé, surinformé, pour mieux le maintenir dans le matérialisme, l'hédonisme, la superficialité.

## **BULLETIN° 292 : FEVRIER 2017**

### **« CHAQUE SENTINELLE EST RESPONSABLE DE TOUT L'EMPIRE » (KIPLING)**

Homélie pour le samedi 21 janvier 2017, messe anniversaire de la mort du Roi Louis XVI

Le 21 janvier 1793, le Roi Louis XVI était guillotiné, victime de la Révolution Française dressée contre Dieu et le Roi. A quoi bon en faire encore mémoire aujourd'hui plus de deux siècles après ? Quel est le sens de cette triste commémoration ?

C'est l'histoire de France que l'on rappelle en ce jour, l'histoire d'une dynastie glorieuse que la Providence a voulu voir régner sur notre pays pendant plus de huit siècles. Louis XVI est le 33ème Roi capétien, d'où le nom qu'il reçoit lors de son procès de « Louis Capet ».

Se souvenir, à l'occasion de cette messe, du régicide dont la France n'a pas su encore se relever, prier pour la France aujourd'hui, prier pour nos Rois qui ont forgé son histoire, c'est faire œuvre de piété. Prier pour ceux qui gouvernent notre patrie ou la gouverneront, c'est faire œuvre de justice. Pardonner aux impies qui hier ont voté la mort du Roi, pardonner à ceux qui aujourd'hui travaillent consciemment ou inconsciemment à la mort de la France, est un devoir de charité. Le Roi Louis XVI le demandait dans son admirable testament, en fidèle écho à l'évangile que nous venons d'entendre. Pardonner aux coupables, mais lutter pour la justice et la vérité, et prier pour que France et que Chrétienté continuent !

Prier, supplier le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs pour la France. Prier Notre-Dame, à qui Louis XIII a consacré le royaume, sa famille et ses sujets ; prier tous les saints de France, en particulier sainte Jeanne d'Arc et saint Louis, sans oublier tous nos martyrs de la Révolution Française.

Tout Français bien né doit prier en ce jour pour notre pays, spécialement en cette année électorale qui verra un nouveau locataire à l'Élysée, choix qui aura, qu'on le veuille ou non, une incidence sur l'avenir de la France.

Mes bien chers frères, un sentiment commun nous rassemble aujourd'hui, au-delà peut-être de choix politiques différents : l'amour de la Patrie.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de rappeler que ce sentiment est noble et beau, et qu'il mérite d'être reconnu comme tel. Loin d'être blâmable, il est même un devoir, commandé par la vertu de piété, résumé dans le quatrième

commandement du Décalogue : « Tu honoreras ton père et ta mère ».

Comme la vertu de religion, la piété est une dette de stricte justice, et une dette qui ne sera jamais totalement soldée. Les enfants doivent plus à leurs parents et les citoyens à leur Patrie, qu'ils ne pourront jamais leur rendre.

Nous sommes bien dans la loi naturelle, inscrite dans le cœur de tout homme. Devoir de justice, de gratitude, vis-à-vis de ceux qui ont fait la France, qui ont fait ce que nous sommes aujourd'hui. Nous n'avons pas le droit d'oublier ceux qui nous ont transmis, en l'enrichissant, cet héritage. Nous n'avons pas le droit de le dilapider. Et la meilleure gratitude est la fidélité.

Il faut, hélas ! reconnaître que ce devoir et cette vertu de piété sont trop souvent ignorés, moqués, sinon combattus.

Celui qui veut comprendre qui il est et où il va doit d'abord savoir d'où il vient. C'est un des malheurs de notre temps que d'être amnésique du passé, indifférent à ce qui nous a pétris. Ce terme même de « pétrir » est pour nous évocateur de bien des choses : la terre, le sol, l'enracinement, thème si cher à nombre de nos poètes ...

L'ingratitude n'a jamais été une vertu, l'impiété non plus, que ce soit celle envers Dieu, celle envers nos parents, ou celle envers la Patrie.

Il faut donc connaître la France et son histoire.

La France, ce n'est pas une idée, un concept, pas même une valeur. C'est une réalité charnelle, incarnée. C'est un territoire, un peuple, une langue, une histoire, une culture, et tout cela inséparablement lié au christianisme qui l'a fait naître, qui l'a nourrie, et l'a élevée.

Si la France n'est pas une valeur, cependant elle porte en elle des valeurs aujourd'hui encore. Valeurs universelles (c'est-à-dire catholiques) et pourtant bien françaises.

Le christianisme seul nous donne la clef d'interprétation de l'histoire et de la culture de notre Patrie et de l'Europe elle-même.

La France est née chrétienne dans les fonts baptismaux de Reims et elle a grandi en fille de l'Eglise, même en fille aînée. Impossible de comprendre la culture française sans référence au christianisme.

Voulez-vous retracer la généalogie même de cette devise gravée parfois au frontispice de nos églises communales : « Liberté-Egalité-Fraternité » ? Il faudra remonter à l'évangile, même si la Révolution Française, préparée et conduite en haine de la foi et de tout ordre établi par Dieu, a tourné contre Dieu ses propres dons. « Chesterton dira plus tard ce mot célèbre : « Le monde est rempli de vertus chrétiennes devenues folles ».

Cherchez où est née la notion de personne humaine, dans quel milieu culturel a été mis en valeur le respect dû à celle-ci, et le caractère inaliénable de sa dignité. Cherchez quelle culture a protégé toujours les plus faibles : hier la veuve et l'orphelin, aujourd'hui l'enfant innocent dans le ventre de sa mère, la personne handicapée ou en fin de vie, le malade ou le pauvre dont personne ne veut.

Qui a défendu l'égalité de dignité de la femme et de l'homme, la sainteté du mariage et le rôle irremplaçable des parents dans l'éducation des enfants - et de la famille dans la société ?

Qui enseigne l'égalité de dignité de tous les peuples ?

Qui défend contre tous les totalitarismes idéologiques, politiques ou économiques le droit de chacun à la liberté religieuse, la dignité du travail, la supériorité de l'homme sur celui-ci, et le droit de chacun à la propriété privée ?

Qui a humanisé les conflits, et soumis la guerre elle-même à des critères moraux ?

Qui prône la paix et rappelle, sévèrement parfois, que la justice en est le prologue ? Qui invite sans cesse les hommes au pardon ?

L'Eglise.

Et la France s'est abreuvée à cette source pure, et tout ce qui est admirable dans son histoire et tout ce qui fait aujourd'hui les vraies valeurs de la France en est tributaire.

Cela a forgé une culture chrétienne, dans laquelle nous baignons plus ou moins consciemment.

Sans doute, depuis quinze siècles que son histoire a commencée, la France n'a pas toujours fait honneur à ces valeurs, mais elle en a été suffisamment imprégnée, elle les a suffisamment portées aux quatre coins du monde pour que chacun y reconnaisse la fine fleur de la culture française. « Gesta Dei per Francos » disait-on déjà à l'époque des croisades.

Soyons fier de ce trésor dont nous avons hérité et que nous devons défendre pour pouvoir le transmettre. Soyons conscient que cet héritage a une valeur particulière. N'imitons pas le fils prodigue de la parabole qui dilapide l'héritage

de son père et se découvre ensuite malheureux. Ne bradons pas ce trésor !

Non, toutes les cultures ne se valent pas ; on ne peut mettre sur un pied d'égalité les cultures qui prônent ou autorisent le meurtre d'un innocent et celles qui défendent l'innocent, les cultures qui maintiennent la femme dans une condition inférieure et celles qui lui reconnaissent égale dignité avec l'homme, les cultures qui cloisonnent les hommes dans des castes et celles qui font de tous les hommes des frères, en un mot les cultures qui reconnaissent une égale dignité à tout homme, quel que soit son âge, son sexe, sa santé, ou sa classe sociale, sans exception, et celles qui la nient ou la bafouent.

L'urgence est de retrouver notre culture, de l'aimer, de la faire aimer. Spécialement aujourd'hui où elle est attaquée sur différents fronts, par « la foudre et le cancer » pour reprendre le titre d'un livre, déjà ancien, du Général Delaunay. Notre culture est mise en danger de l'intérieur et de l'extérieur : de l'intérieur par le cancer qui mine notre propre culture, trop ignorée, délaissée, souvent déformée, abâtardie, raillée ; de l'extérieur par l'agression de cultures étrangères et incompatibles « avec les valeurs de la République » dit-on pudiquement.

Nous portons chacun une part de responsabilité dans cette belle et urgente mission. « Chaque sentinelle est responsable de tout l'empire » (Kipling)

Lors de sa première visite en France en 1980, saint Jean-Paul II n'hésitait pas à dire dans son long et beau discours à l'UNESCO, devant les représentants de 145 pays de l'ONU : « Veuillez par tous les moyens mis à votre disposition sur cette souveraineté fondamentale que possède chaque nation en vertu de sa propre culture. Protégez-la comme la prunelle de vos yeux ». Et un peu plus loin : « Oui l'avenir de l'homme dépend de la culture ! Oui, la paix du monde dépend de la primauté de l'Esprit ! Oui, l'avenir pacifique de l'humanité dépend de l'amour ! » (2 juin 1980).

Défendons notre civilisation, notre culture, notre héritage. Défendons en particulier la famille, cellule élémentaire de la société, fondée sur le mariage entre un homme et une femme. Défendons la vie depuis la conception jusqu'à la mort naturelle.

C'est pourquoi nous soutenons la marche pour la Vie qui aura lieu demain à Paris, et nous vous encourageons à faire l'effort d'y participer si vous le pouvez.

Prions en tout cas pour que le colosse de la culture de mort mondialisée finisse par s'effondrer devant le petit caillou de l'amour de Dieu et du prochain. C'est encore David contre Goliath, Judith contre Holopherne, le pêcheur de Galilée contre Néron, la Pucelle d'Orléans contre le clan Bourguignon, mais précisément c'est David qui a gagné, parce qu'en s'avancant « sans peur et sans reproche » sur le champ de bataille pour venger l'honneur de Dieu bafoué par le Philistin, le petit berger de Bethléem se confiait dans le Seigneur. Lui seul peut nous délivrer encore aujourd'hui de la colère qui vient.

Terminons en méditant les paroles qui ont ouvert la liturgie de cette messe (messe votive pour toute nécessité) : « Je suis le salut de mon peuple, dit le Seigneur. Dans quelque tribulation qu'ils m'invoquent, je les exaucerai et je serai leur Dieu à jamais. Mon peuple, écoute mon enseignement, prête l'oreille aux paroles de ma bouche » (Introït).

## **BULLETIN N° 293 : MARS 2017**

### **DES GRACES DE DIEU ET DE NOTRE CORRESPONDANCE A SES DONNS**

La triste actualité du diocèse de Lyon peut nous inviter à méditer sur les rapports entre la grâce et notre liberté, sur les dons de Dieu et notre correspondance à ses dons. Comme beaucoup l'ont appris fin février, l'abbé David Gréa, qui était curé de la paroisse Sainte-Blandine (Lyon 2ème) annonce qu'il désire se marier et qu'il aimerait continuer en même temps à exercer son ministère de prêtre. Le cardinal Barbarin lui a demandé de prendre un temps de réflexion et, dès cette annonce, l'a retiré de sa paroisse. La presse et les réseaux sociaux n'ont pas été longs à s'emparer de l'évènement pour remettre en cause, une fois de plus, la discipline de l'Eglise latine sur le célibat ecclésiastique. Nihil novum sub sole !

La liste des prêtres qui quittent le ministère est longue, aujourd'hui comme hier. Comme la liste des couples qui divorcent est longue, aujourd'hui plus qu'hier. Mais comment peut-on annoncer la bouche en cœur (je cite la lettre publique de l'abbé Gréa): « Heureux comme prêtre, je suis convaincu d'être appelé par Dieu pour ce beau ministère. Il y a quelques temps, j'ai commencé à construire une relation avec une femme avec laquelle je pense que Dieu m'appelle à vivre. Je découvre une joie insoupçonnée qui me semble dans la continuité de ce que j'ai vécu jusque-là en me donnant corps et âme à votre service. J'ai souhaité être en vérité avec l'Eglise en disant ma joie d'être prêtre et mon désir de me marier » ? Il n'y a pas continuité mais RUPTURE. Rupture d'un engagement solennel. Et l'Eglise en est blessée.

Le célibat consacré n'est pas toujours facile, certes ; c'est un combat qui demande une vigilance permanente. Il est si facile de tomber. Mais il est possible de se relever, avec la grâce de Dieu, et de reprendre le chemin de la fidélité

promise. Si encore l'abbé Gréa exprimait quelque contrition de s'être mis dans une telle situation, mais cela ne ressort pas de sa lettre, puisque, selon lui, c'est Dieu qui, après l'avoir appelé à devenir prêtre, l'appelle maintenant à fonder un foyer. Trop facile ! Dans ce cas, les gens mariés pourraient invoquer le même prétexte pour changer de conjoint quand l'envie leur prend. Son seul regret exprimé est de ne pas pouvoir terminer l'année au milieu de ses paroissiens. Mais comment peut-on vouloir tenir des choses inconciliables ? Terrible aveuglement !

Nous avons célébré des messes pour l'abbé Gréa. Nous continuons à prier pour lui. Nous avons également décidé que, désormais, chaque jeudi (jour anniversaire de l'institution du sacerdoce) le chapelet de 18h sera offert pour les prêtres : pour la persévérance de ceux qui sont fidèles, pour le relèvement de ceux qui sont tentés et qui donnent prise à la tentation, pour la conversion de ceux qui sont partis et ont rejeté le doux joug de Notre-Seigneur. Il faut prier aussi pour les paroissiens de Sainte-Blandine et pour tous ceux qui sont troublés par cette triste nouvelle. La liste des chrétiens blessés est longue. Il y a ceux qui ressentent la blessure, et hélas, ceux qui applaudissent ou encouragent l'abbé Gréa, en lui souhaitant beaucoup de bonheur dans son couple ! Ceux-ci sont plus blessés que ceux-là, car ils le suivent sur des chemins qui ne sont plus ceux de l'Évangile. Et ils font du mal au prêtre qu'ils veulent soutenir, en éteignant en lui la voix de la conscience. Ils croient être miséricordieux, mais la 3ème œuvre de miséricorde spirituelle nous demande d'« avertir les pécheurs » (« réprimander » dans le Compendium du CEC). Le Pape François nous avait pourtant donné les 14 œuvres de miséricordes à méditer pendant l'année jubilaire (cf Bulle d'indiction *Misericordiae Vultus* du 11 avril 2015 n° 15). Refuser d'avertir les pécheurs, c'est les laisser courir sur la voie large qui mène à la perdition (cf Mt 7,13).

Tel n'est pas le discours de l'Église, bonne Mère qui sait corriger ses enfants pour leur bien. « Oh ! s'ils savaient ces prêtres quelle peine, quel déshonneur, quelle inquiétude ils causent à la sainte Église de Dieu, s'ils réfléchissaient à la solennité et à la beauté des engagements qu'ils ont pris et aux dangers auxquels ils s'exposent en cette vie et pour la vie future, ils seraient plus prudents et plus réfléchis dans leur décision, plus assidus à la prière, plus logiques et courageux dans la prévention des causes de leur chute spirituelle et morale ». (Bx Paul VI, encyclique *Sacerdotalis caelibatus* n°86, 24 juin 1967).

Sans doute, ceux qui ont bénéficié du ministère de l'abbé Gréa peuvent reconnaître les qualités de leur ancien pasteur, son dynamisme, sa sociabilité, son zèle, etc. C'est chose normale et saine. Mais qu'ils pleurent sur sa promesse solennelle rompue, promesse faite librement le jour du diaconat, après des années de réflexion, et renouvelée chaque année lors de la messe chrismale, devant l'évêque et l'assemblée chrétienne. Qu'ils pleurent et qu'ils prient pour lui.

Quelle leçon pour nous-mêmes pouvons-nous tirer de cette histoire ? Un bien peut-il sortir de tout cela ? Dieu peut toujours tirer un bien d'un mal, nous le chanterons dans la nuit de Pâques à propos de la faute originelle (cf *Exultet*) – sans que cela fasse du mal un bien. Cette infidélité étalée sur la place publique a ceci de bon qu'elle nous rappelle à nous, prêtres, que nous sommes de pauvres hommes, fragiles et faillibles. Dieu nous fait une grâce en nous appelant à son service. Il nous offre son secours pour être fidèles à notre vocation, mais comme tout don, il a besoin d'être accueilli chaque jour, d'être renouvelé, ravivé (cf 2 Tim 1,6). Nos petits « oui » de chaque jour réalisent le grand « oui » de toute notre vie. Les époux peuvent le comprendre, eux qui doivent aussi, jour après jour, renouveler le don d'eux-mêmes à leur conjoint, don réciproque exprimé solennellement lors de l'échange des consentements. L'ordination sacerdotale, pas plus que le baptême ou le mariage, ne préserve des tentations et des chutes, et ne dispense du combat spirituel. La prudence, reine des vertus morales et gardienne spéciale du cœur et de la chasteté, est nécessaire ; mais aussi une certaine ascèse, et surtout une amitié forte avec Jésus-Christ et une dévotion particulière avec la Vierge Marie, Mère des prêtres, sans oublier les moyens naturels et surnaturels éprouvés par la longue tradition de l'Église (cf *Directoire* n°82 infra). Voilà une bonne leçon à retenir de cette affaire ! Il faut accueillir la grâce de Dieu dans un cœur bon et généreux (cf parabole du semeur : Mt 13, 1-23), il faut collaborer à la grâce (cf parabole des ouvriers travaillant à la vigne : Mt 20,1-16) et la faire fructifier (cf parabole des talents : Mt 25,14-30). Et cela vaut non seulement pour les prêtres, mais aussi pour vous tous, chers fidèles.

En écrivant tout cela, je ne veux pas juger l'abbé Gréa au for interne. Dieu seul, qui sonde les reins et les cœurs, juge au for interne. Mais l'Église, à qui a été remis le pouvoir des clefs, de lier et de délier, juge au for externe et doit juger. Quand le péché ou le scandale est public, la réparation doit être publique aussi. De mon côté, je continuerai à prier pour tous les prêtres qui ont abandonné le ministère, spécialement pour ceux qui n'éprouvent pas de contrition. Le péché nous détourne de Dieu, la contrition nous ramène à Lui. « On ne se moque pas de Dieu » (Ga 6,7). « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15,14). « Je me lèverai et j'irai vers mon Père » (Luc 15,18). Prions aussi pour tous les prêtres qui sans s'en rendre compte vivent "dangereusement", "jouent avec le feu". Puissent-ils ouvrir les yeux et se ressaisir à temps. Priez pour nous, prêtres, qui sommes de pauvres instruments, pas forcément les meilleurs, mais intendants des mystères de Dieu, et qui portons ce trésor dans des vases d'argile (cf 2 Cor 4,7).

Le temps du carême qui s'ouvre met sous nos yeux, de façon opportune, la triple tentation de Jésus au désert. Cet épisode nous enseigne que personne n'est si saint que le démon n'ose l'attaquer. Que nous le voulions ou non, nous sommes, jusqu'à notre mort, engagés dans une lutte sans merci avec l'ennemi du genre humain. Il y a, certes, des

périodes plus ou moins violentes, et les progrès accomplis dans les vertus en rendent la pratique plus facile, mais nous devons toujours rester sur nos gardes. « Que celui qui est debout prenne garde de tomber » (1 Cor 10,12). Le carême est le temps favorable pour en reprendre conscience et pour redécouvrir les armes du combat spirituel que nous avons peut-être trop délaissées. La victoire du Christ sur Satan nous enseigne enfin que si nous vivons de la vie divine - en particulier par l'Écriture Sainte et l'Eucharistie -, si nous voulons adorer Dieu seul et non les idoles, nous vaincrons avec le Christ.

## BULLETIN N° 294 : AVRIL 2017

### DE LA TENTATION DE JÉSUS AU DÉSERT A LA MONTEE A JERUSALEM

La pédagogie de l'Église nous fait revivre chaque année dans le temps du carême les quarante jours de Jésus au désert, temps du combat spirituel contre Satan, le monde et le « vieil homme », nos ennemis bien connus. Mais la fin du carême prend un autre nom pour marquer une inflexion : c'est le temps de la Passion, qui commence par le premier dimanche de la Passion (5<sup>ème</sup> de carême), suivi de la semaine de la Passion, du dimanche des Rameaux (2<sup>ème</sup> de la Passion) et de la Semaine Sainte. Nous avons devant les yeux non plus Jésus au désert, mais Jésus montant à Jérusalem pour y offrir son sacrifice sur la Croix. C'est le grand mouvement de l'évangile de saint Luc : Jésus monte de la Galilée vers le mont Sion pour sa dernière Pâque. Mais c'est surtout l'évangile de Jean qui nous est donné à la messe, où l'on voit la haine grandissante des ennemis du Christ qui s'enferment toujours plus dans leur refus de la lumière et de la Vérité. Jésus s'oppose à eux avec majesté, douceur et force, dénonçant leur hypocrisie, leur orgueil, leur bassesse. Jésus ne dédaigne pas la controverse, sans mépris ni haine. Il sait répondre quand il faut, et se taire aussi quand la parole ne servirait de rien, comme devant Hérode : « Jésus ne lui répondit rien » (Lc 23,9).

Comme il nous serait profitable de vivre ses deux semaines qui nous séparent de Pâques les yeux fixés sur Jésus, à méditer ses divines paroles ! La liturgie peut nous y aider, avec chaque jour des lectures différentes. Ne nous privons pas de tant de richesses à notre portée. Sans doute pour la plupart nous ne pouvons pas participer chaque jour à la messe, mais il nous est toujours possible de lire les textes dans notre missel (si vous n'en n'avez pas, venez nous en demander un à la sacristie).

En particulier pendant les trois jours saints du Triduum, heureux serons-nous si nous nous donnons les moyens de tenir compagnie au Seigneur dans sa Passion, pour ne pas mériter le reproche adressé aux apôtres : « Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec Moi ? » (Mt 26,40). Je vous invite dès le Mercredi-Saint à l'office des Ténèbres du Jeudi Saint, chanté dans la nuit, de 21h30 à minuit. La Schola Vesperis, qui nous réjouit chaque dimanche soir, a mis sur pied cet office l'an dernier, avec une alternance de chants grégoriens, de faux-bourçons, et de polyphonies du début XVI<sup>ème</sup> à voix d'hommes. C'était magnifique l'an dernier, et malgré la longueur et l'heure tardive, il y avait encore autour de 50 personnes à la fin, éblouies par tant de beauté. L'âme monte tout droit au ciel pour s'unir à Celui qui est la Beauté Incréée, et source de toute beauté créée. Quelle joie aussi de redonner à des pièces de musique sacrée, habituellement confinées aux CD ou aux concerts, leur cadre originel !

Puis le Jeudi Saint, venez à la messe de la Cène (19h30), à la fois joyeuse et déjà marquée par l'entrée dans le drame de la Passion, commémorant la première messe et l'institution du sacerdoce. Nous y revivons le lavement des pieds des apôtres (représentés par 12 servants de messe) par le Seigneur. A la fin de la messe a lieu la cérémonie marquante de la translation de la Sainte Eucharistie au reposoir, puis le dépouillement des autels et le chant des complies.

Le Vendredi Saint (jeûne et abstinence) est plus marquant encore : outre le chemin de la croix, médité à 12h30 et 15h (l'heure de la mort de Jésus sur la Croix), c'est surtout la liturgie de la Passion qui déploie tout son art pour nous faire entrer dans les sentiments qui étaient ceux du Christ en ce dernier jour de sa vie mortelle. Procession solennelle et grave dans le plus grand silence, prostration des ministres sacrés sur le pavé du chœur, chant de la Passion selon saint Jean (une merveille !), neuf grandes oraisons pour l'Église et le monde, pour ceux qui connaissent le Christ et ceux qui l'ignorent encore, dévoilement de la croix proposée ensuite à notre adoration amoureuse et pleine de reconnaissance, pendant le chant des improprès qui expriment la plainte douloureuse du Sauveur devant l'ingratitude des hommes et de son peuple choyé, enfin communion (avec les hosties consacrées le Jeudi Saint), tout cela nous conduit et nous maintient hors du temps, et peut-être même de l'espace. C'est inexprimable. Notre cœur se laisse blesser par cette vision du Fils de Dieu fait Homme, qui donne sa vie pour nous, pour moi. La souffrance de la Croix est là, présente, mais cependant comme absorbée par la victoire qui se profile, par la paix du tombeau où repose le Christ, par l'aube toute proche du matin de Pâques.

Le lendemain, la Vigile Pascale (21h), nous fait parcourir toute une catéchèse baptismale à la lumière du Christ ressuscité, symbolisé par le cierge pascal allumé au feu béni. Procession du cierge dans l'obscurité, chant de l'exultet, chef d'oeuvre de la poésie liturgique qui rappelle les grandes actions de Dieu, opérées dans la nuit, en faveur des hommes et de son peuple, depuis l'Ancienne Alliance jusqu'à la Nouvelle et Éternelle Alliance dans le Christ. C'est un

chant d'action de grâce pour les miséricordes du Seigneur. Onze fois le diacre chantera « Haec nox est... » « Voici la nuit... ». Toute la nature créée est témoin de l'œuvre rédemptrice, plus grandiose encore que la première création. Puis c'est la bénédiction de l'eau baptismale et les baptêmes d'adultes (nous en aurons sept cette année), le renouvellement des promesses baptismales par toute l'assemblée, l'aspersion d'eau bénite et pour couronner cette nuit de prières la célébration du Saint Sacrifice de la messe, qui n'a pas été offert depuis la messe du Jeudi Saint. Vraiment, en cette nuit bénie, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui s'accomplit !

Nous vous invitons enfin tous à la messe solennelle de Pâques le dimanche matin (10h30). C'est le sommet de l'année liturgique. Certes la Vigile Pascale est d'une richesse liturgique sans égal, mais quel dommage, quelle tristesse ce serait de ne pas participer à la joie de toute l'Eglise en assistant à cette solennité le jour même de la Résurrection ! C'est LE dimanche que nous rappelons chaque dimanche. Ne soyons pas mesquins, paresseux ou négligents ce jour-là. « Haec dies » « C'est le jour que fit le Seigneur ». « O Filii et filiae », venez et chantez votre joie, la joie du salut, la joie de la victoire sur le péché et sur la mort. Alleluia, alleluia, alleluia !

## **BULLETIN N° 295 : MAI 2017**

### **« JESUS VEUT ETABLIR DANS LE MONDE LA DEVOTION A MON CŒUR IMMACULE »**

Dans son dernier livre *Appels du message de Fatima* écrit en 1997, publié en français en 2003, sœur Lucie revient sur la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Elle ouvre le chapitre consacré à ce sujet par ces mots : « Etablir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie veut dire amener les gens à une totale consécration, à la conversion, au don, à l'affection intime, à la vénération et à l'amour. C'est donc dans cet esprit de consécration et de conversion que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ». (p.142)

Nous allons répondre à cet appel en consacrant toute la communauté de Saint-Georges au Cœur Immaculé le dimanche 14 mai, lendemain du centenaire de la première apparition de Notre-Dame à Fatima, et lendemain aussi de la canonisation de François et Jacinthe par le Pape François. Cette consécration, nous en parlons depuis un moment, nous l'attendons, mais nous devons la préparer. C'est d'abord par nos dispositions intérieures que nous devons nous préparer à ce grand événement qui marquera, nous l'espérons, la vie de notre « paroisse ». L'histoire a montré comment la consécration de l'église Notre-Dame des Victoires au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie par l'abbé Desgenettes en 1836 a été le début d'une suite innombrable de conversions et de miracles. Le saint curé d'Ars en fit également l'expérience après la consécration de sa petite paroisse à Marie conçue sans péché le 1er mai de cette même année. Comme le saint curé d'Ars, nous ferons cette consécration pendant la messe, après l'homélie, et comme lui nous inscrirons le nom de tous les paroissiens qui le souhaitent sur une feuille qui sera ensuite insérée dans un ex-voto en forme de cœur, qui sera accroché à la statue de la Très Sainte Vierge.

Nous devons pour notre part prendre au sérieux notre baptême, première consécration de notre personne à Dieu, et les promesses de notre baptême, premières promesses faites en notre nom, que nous devons renouveler chaque jour comme le « fiat » de Marie.

Pour mériter les grâces divines et la médiation du Cœur de Marie, engageons-nous à la prière quotidienne du chapelet, demandée à chaque apparition de Marie à Fatima. Cela ne saurait nous dispenser du combat spirituel, mais c'est précisément une arme efficace que Dieu met entre nos mains pour nous aider dans ce combat. Essayons d'en faire non seulement une prière vocale (où nous « récitons » des prières), mais aussi une prière mentale, où nous faisons défiler sous nos yeux les grands événements du salut, la vie de Notre Seigneur et de Notre-Dame, dans les vingt mystères du rosaire (joyeux, lumineux, douloureux et glorieux). Si nous ne les connaissons pas encore, il est temps de les apprendre ! Le mois de mai, mois de Marie, nous en donne une occasion supplémentaire.

Comme sœur Lucie le disait dans le passage cité plus haut, que notre dévotion ne soit pas seulement extérieure, mais de tout notre être, de tout notre cœur. Qu'elle soit aimante et je voudrais même dire amoureuse. Elle ne peut s'accommoder de complaisance envers le péché. Si le Cœur de Marie est plein d'amour pour les pécheurs, un amour de compassion, il partage en même temps avec le Cœur de Jésus l'horreur du péché, une horreur indicible. Nous retrouvons là les marques de la vraie dévotion chère à saint Louis-Marie Grignon de Montfort, prophète pour notre temps qu'il serait profitable de lire ou de relire (en particulier le *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, ou le *Secret de Marie*).

Voici deux extraits, qui sont développés par notre saint en quelques paragraphes :

92. Je trouve sept sortes de faux dévots et de fausses dévotions à la Sainte Vierge, savoir: les dévots critiques, les dévots scrupuleux, les dévots extérieurs, les dévots présomptueux, les dévots inconstants, les dévots hypocrites, les dévots intéressés. [Ces différentes espèces de dévots sont développées dans les § 93 à 104]

105. Après avoir découvert et condamné les fausses dévotions à la Sainte Vierge, il faut en peu de mots établir la

véritable, qui est : intérieure, tendre, sainte, constante et désintéressée. [Ces différentes qualités de la vraie dévotion sont développées dans les § 106 à 110]

Embrassons donc cette vraie dévotion. Remercions le Seigneur de nous avoir donné sa Mère au Calvaire pour qu'elle soit notre Mère, de nous donner son Cœur Immaculé pour qu'il soit notre refuge et le chemin qui nous conduira jusqu'à Dieu. Écoutons les appels de Notre-Dame à Fatima. Et puissions-nous y répondre de notre mieux. C'est ce que nous essayerons de faire ensemble le 14 mai, par notre consécration au Cœur Immaculé. Que ce soit une journée de grâce et de joie pour chacun d'entre nous, et surtout un renouveau spirituel, un accroissement de foi, d'espérance et de charité, pour Dieu et pour nos frères, en particulier les pauvres pécheurs. « Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie ».

# Année scolaire 2017- 2018

---

**BULLETIN N° 297 : SEPTEMBRE 2017**

**BIENVENUE !**

Chers fidèles,

Nous sommes heureux de vous retrouver après les mois d'été qui ont permis à beaucoup (mais pas à tous) de prendre des congés, de changer d'air, de découvrir de nouveaux lieux ou de retrouver leurs racines familiales, de participer à des camps, sessions, pèlerinages, retraites, etc. Confions maintenant la nouvelle année scolaire au Seigneur et à sa très Sainte Mère. Nous nous sommes consacrés à son Cœur Immaculé le 14 mai dernier, nous avons pu, je l'espère, renouveler notre consécration le 22 août, fête liturgique de ce Cœur Immaculé. Je vous invite à renouveler en famille cette consécration chaque premier samedi du mois, jour qui lui est consacré, à la demande expresse de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, demande adressée à sœur Lucie de Fatima. Nous espérons trouver rapidement une belle statue du Cœur Immaculé pour l'introniser solennellement dans le chœur de notre église avant la fin des célébrations du centenaire des apparitions (26 novembre). Nous rappelons que l'Eglise accorde une indulgence plénière le 13 septembre et le 13 octobre (voir conditions ci-dessous). Nous vous encourageons une fois encore à réciter le chapelet tous les jours, si possible en famille, à être bien fidèles à la prière quotidienne (matin et soir), ainsi qu'à la messe dominicale (en arrivant à l'heure, c'est-à-dire un peu en avance...).

Si nous voulons aimer Dieu en vérité et Lui plaire, nous devons en outre vivre selon ses commandements (« Vous M'aimez si vous faites ce que Je vous commande » Jn 15,14), à savoir les dix commandements (le Décalogue), résumés dans le double commandement de la charité, amour (surnaturel) de Dieu et du prochain. On ne peut gommer les dix commandements comme s'ils étaient dépassés ou facultatifs (« Je ne suis pas venu abolir la Loi mais l'accomplir » Mt 5,17), et on ne peut non plus séparer l'amour de Dieu et l'amour du prochain. « Il fallait faire ceci sans omettre cela » (Luc 11,42).

Vaste programme, me direz-vous, et nous sommes bien faibles ! Mais justement c'est pour cela que Jésus est venu jusqu'à nous et qu'Il a confié à son Eglise le soin de nous accompagner tout au long de notre pèlerinage terrestre : elle nous relève quand nous sommes tombés, elle nous fortifie, nous éduque, nous console...

C'est par les sacrements, et en particulier par la confession et la communion, que nous sommes communiqués les dons de la grâce. N'ayons pas peur d'en abuser, à condition de les recevoir dans de bonnes dispositions. Ne soyons pas négligents pour la grande affaire du salut (le nôtre et celui de nos frères), mais entendons les appels de Dieu et saisissons la main secourable qu'Il nous tend.

Vous avez la chance (il faudrait dire la grâce) à Lyon de pouvoir accéder très facilement à ces deux fontaines de grâces : tant d'horaires de confessions et de messes, non seulement à Saint-Georges, mais dans tant d'églises de notre ville. Nous sommes heureux cette année d'accueillir les Carmes de Montpellier qui fondent un couvent à Lyon et assureront les confessions et directions spirituelles à Saint-Bonaventure.

Nous recevons beaucoup, et nous devons en rendre grâces à Dieu, mais nous devons aussi donner. Donner de nous-mêmes, de notre temps si l'on peut, de nos biens aussi, car riches ou pauvres, Dieu veut que nous fassions l'aumône, car ce que nous possédons, même légitimement, n'est pas que pour nous, mais aussi pour les pauvres et pour l'Eglise. Ne soyons pas des consommateurs qui ne pensent qu'à recevoir et jamais à donner.

Une paroisse a besoin de tous ses membres, chacun apportant ce qu'il est et ce qu'il peut donner. Le minimum est de prier les uns pour les autres, avec une attention particulière pour ceux qui souffrent : combien de soucis de santé, de famille, de travail, d'épreuves spirituelles dans une communauté ! « Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la Loi du Christ » nous dit saint Paul (Ga 6,2). Ensuite essayer d'entretenir « l'esprit de famille », qui ne doit pas être un « esprit de clocher » au mauvais sens du terme, mais simplement prendre conscience que nous sommes frères dans le Christ et que nous cherchons à avancer ensemble vers le Père, vers le Paradis, notre vraie Patrie. Nous ne pouvons, certes, avoir une amitié particulière avec tous, nous pouvons avoir des affinités avec certains et pas avec d'autres, mais en revanche, nous devons être amicaux, charitables avec tous. La charité (surnaturelle) est par nature universelle.

N'oublions pas que si Dieu nous a donné des talents, des biens, Il compte sur nous pour les mettre au service de son Eglise, son Epouse bien-aimée. Certains d'entre vous le font de façon spontanée et généreuse, et nous les en félicitons et les en remercions, mais sur environ 500 fidèles de tous âges qui fréquentent notre église chaque dimanche (en comptant les trois messes), combien se contentent de l'offrande de la quête et du denier de l'Eglise (c'est déjà quelque chose, il est vrai) qui pourraient aider aussi d'une autre manière ?

Parmi les services à la paroisse, le plus beau et le plus exigeant est sans doute le service choral, qui aide tous les fidèles à élever leur âme vers Dieu dans une fervente prière. Nous avons la chance et la joie d'avoir trois chorales chaque dimanche : le chœur grégorien (à 10h30 et 19h), la chorale polyphonique du matin et celle du soir (la Schola Vesperis). Un immense MERCI en particulier aux chefs de chœur. La beauté des offices est due en grande partie à nos chanteurs qui donnent d'eux-mêmes chaque semaine : une répétition en semaine plus celle du dimanche avant la messe. Si vous avez une belle voix et si vous aimez chanter, pourquoi ne pas les rejoindre ? Vous trouverez les coordonnées des chefs de chœur dans le bulletin.

Un autre service important pour la beauté de la liturgie est le service de messe. Il est ouvert à tous les garçons à partir de la Première Communion (parfois avant) et jusqu'aux étudiants. Il est possible d'apprendre à servir à tout âge. Le service des grands clercs (étudiants) est aussi important que celui des petits, notamment pour encadrer ces derniers. C'est une source de grâces pour grandir dans l'amour de Dieu, ainsi que soutien pour les vocations sacerdotales.

D'autres services pourraient vous concerner encore, soit de façon régulière, soit de façon ponctuelle : ménage à l'église ou à la maison (il y a beaucoup trop peu de monde pour ce service, notamment à l'église : si ceux qui ne le font jamais venaient une fois dans l'année, le problème serait réglé !), fleurissement de l'église, permanences à l'église (là encore même une fois dans l'année est mieux que rien...), entretien du linge d'église, garderie pendant la messe de 10h30, conférence Saint-Vincent de Paul, repas des abbés à la maison, secrétariat à la maison, bricolage...

Certains peuvent donner plus de temps, d'autres moins, les situations sont différentes et à évaluer, mais que chacun s'examine devant le Seigneur, pour voir ce qui serait raisonnable de faire cette année en fonction de son devoir d'état. Quel honneur de travailler comme humble serviteur dans la maison de Dieu ! Que le Saint-Esprit nous éclaire pour être de bons enfants de Dieu et de l'Eglise. Merci d'avance.

Nous vous assurons, l'abbé Spriet, l'abbé Dor et moi-même, de notre prière et de notre fidèle dévouement.

## **BULLETIN N° 299 : NOVEMBRE 2017**

### **ET SI NOUS PARLIONS DE LA MORT !**

Nous venons de fêter la Toussaint, puis de commémorer les défunts. L'Eglise nous invite ainsi à nous tourner vers les fins dernières : la mort à laquelle nul homme ne saurait échapper (malgré les rêves de certains illuminés), et ce qui doit la suivre, à savoir le jugement et la rétribution : purgatoire, ciel, ou enfer. La mort est omniprésente dans notre société, épée de Damoclès qui pèse sur nos têtes : terrorisme qui frappe n'importe où, cancer ou autres maladies endémiques, accidents de toutes sortes qui nous menacent. Mais paradoxalement nous ne méditons pas sur la mort, comme s'il s'agissait d'une réalité effrayante à cacher ! Nous nous privons ainsi des sages leçons de vie que cette méditation pourrait nous donner. Nous faisons un peu l'autruche. Quel dommage !

Le chrétien devrait regarder la mort en face, comme l'aboutissement de sa vie terrestre, le but vers lequel il marche, la rencontre (et quelle rencontre !) à laquelle il doit se préparer. La mort n'est pas la fin de tout, mais un passage, une transformation, comme le chante la magnifique préface des défunts. Rien de morbide pour le chrétien dans cette pensée, tout au contraire, puisque c'est la rencontre avec Dieu, notre Créateur, notre Sauveur. Certes tout homme comparait d'abord devant son Juge, et il n'est pas question alors de la vision béatifique (que les damnés n'auront jamais) mais de la vision de l'Humanité glorieuse du Christ, et face à elle de nos œuvres, bonnes et mauvaises, et de l'usage que nous aurons fait de la grâce de Dieu.

Pour un vrai chrétien qui veut aimer Dieu et le servir, qui s'efforce de vivre selon ses commandements (les dix commandements, résumés dans le commandement nouveau de la charité), qui se relève sincèrement de ses chutes, qui ne prétend pas décider lui-même ce qui est bien et ce qui est mal, ce vrai chrétien qui accueille la Révélation sans la trafiquer à son goût, qui écoute le Christ comme seul Maître, qui le suit comme seul Guide et seul Sauveur, celui-là n'a rien à redouter de la mort et du jugement. Il peut y penser avec joie, désir et amour, comme saint Paul : « Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir m'est un gain » (Philp. 1,21). Et il ne faut pas attendre d'avoir 80 ans pour commencer à y songer. Nous devrions y penser tous les jours, sans nous attrister.

Bien sûr il existe une réelle violence faite à la nature, dans la séparation du corps et de l'âme, faits pour aller l'un avec l'autre. Mais la foi nous enseigne que cette séparation sera passagère, qu'elle prendra fin à la résurrection finale, au dernier jour. Et cela convient aussi à la raison. Il y a bien aussi une légitime tristesse de voir disparaître ceux que nous aimons. La foi et l'espérance chrétiennes ne suppriment pas cette peine. Elles n'en retirent que le venin : le désespoir.

Le merveilleux mystère de la communion des saints nous enseigne aussi que les saints de la terre (tous les hommes qui vivent dans l'amitié avec Dieu), les saintes âmes du purgatoire, et les saints du ciel ne forment qu'une seule et même Eglise, un seul corps, le Corps mystique du Christ. Nous sommes réellement unis les uns aux autres, dans le même amour, la même louange, et la même vie divine.

Hélas, vous l'avez compris, seuls ceux qui vivent dans la grâce de Dieu participent à sa vie. Si « la mort des justes est précieuse en présence du Seigneur » (Ps 115,6 Vulg.), la mort sera terrible pour les pécheurs qui auront rejeté obstinément et jusqu'au bout les lumières du Saint-Esprit, qui auraient dû les conduire à la contrition et au pardon de leurs péchés. « Dies irae, dies illa... ».

Le lien entre foi vive et commandements, charité et œuvres est une constante de la Révélation, tant de l'Ancien Testament que du Nouveau, et l'Eglise n'a fait que le reprendre et l'explicitier. Relisez le rituel du baptême (surtout l'ancien). Là encore, Luther n'a fait qu'obscurcir la doctrine lumineuse de l'Eglise. Cela ne remet pas en cause la gratuité du salut, mais l'harmonise avec la volonté de Dieu qui est que l'homme collabore à son salut, gratuitement offert. « Dieu qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous » (saint Augustin).

« Pense à tes fins dernières et tu ne pêcheras pas » (Eccl.7,36). N'attendons pas pour nous convertir. Aujourd'hui peut-être Dieu nous redemandera notre âme. Vivons chaque jour comme s'il devait être le dernier. Cela nous aidera à bien faire notre devoir d'état (puisque cela plaît à Dieu et que c'est la meilleure pénitence qu'Il attend de nous), et cela nous permettra de ne pas oublier l'essentiel, que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus exprime si bien dans son Acte d'Offrande à l'Amour miséricordieux : « Je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de Vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement ».

### **BULLETIN N° 300 : DECEMBRE 2017**

#### **« TU LUI DONNERAS LE NOM DE JESUS (C'EST-A-DIRE : LE-SEIGNEUR-SAUVE), CAR C'EST LUI QUI SAUVERA SON PEUPLE DE SES PECHES »**

Si je vous pose la question : « De quel évangile est tiré cette phrase, et à qui est-elle adressée ? », je ne serai pas surpris que beaucoup d'entre vous me répondent : de saint Luc (l'évangile de l'Annonciation) et parole adressée à Marie. Eh non ! La citation est de saint Matthieu (1,21) et ce sont les paroles de l'ange à saint Joseph. Avouons que nous connaissons assez mal les Saintes Ecritures, et même l'évangile. Hum ! Hum !!

Cependant je voudrais attirer votre attention ailleurs. Dès avant la naissance de l'Enfant-Dieu, il est clair pour Joseph et Marie, que Jésus est bien le Sauveur promis par Dieu depuis les origines, dont la venue a été annoncée et préparée depuis des siècles par les prophètes. Et il est tout aussi clair qu'Il ne vient pas libérer le peuple de la domination romaine, mais de l'esclavage du péché. « Tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péché ».

Pourquoi 2000 ans après le Christ continuons-nous à attendre de Jésus qu'Il nous délivre de la maladie, du chômage, des souffrances grandes ou petites que nous devons porter dans notre corps, dans notre cœur, dans notre esprit ? Pourquoi surtout doutons-nous de Lui s'Il ne nous exauce pas comme nous l'attendions. « Et pourtant j'avais tant prié ! ». Messes, communions, neuvaines, prières en tout genre, tout cela est bon et plaît à Dieu, mais à condition qu'il n'y manque pas la prière parfaite du Notre Père, avec ses demandes hiérarchisées. « Que votre Nom soit sanctifié, que votre Règne arrive, que votre Volonté soit faite ». Ensuite vient « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez nous du mal ». Vous me direz peut-être : la demande de pain semble prioritaire sur la victoire sur le péché. En fait, le pain quotidien c'est d'abord le Pain de Vie descendu du ciel, nourriture essentielle de notre âme, pour prendre des forces et repousser les tentations de l'Ennemi.

Nous pouvons, bien entendu, demander les biens matériels (une maison, de quoi nous nourrir, des habits, une voiture, et même tout ce qui n'est pas nuisible à notre âme), les bien du corps (la santé), et ceux de l'esprit (la science, la réussite aux examens, etc.), mais sans jamais oublier que, puisque Jésus n'est pas venu pour cela, s'Il permet que nous soyons pauvres, malades, abandonnés de tous, cela ne signifiera pas qu'Il ne nous entend pas, qu'Il nous abandonne,... qu'Il n'existe pas !

Il nous propose bien plus que tous ces biens périssables (qui sont tout de même des biens, tant qu'on n'en fait pas un mauvais usage en les tournant contre Dieu) : Il nous propose son Amour, un Amour éternel et infini. Il n'y a rien de plus grand, rien de plus beau, rien de plus désirable ! Et combien n'y pensent pas ! Il est vrai que quand on a le ventre vide, il est difficile de penser à autre chose qu'à la faim qui tenaille, et c'est pourquoi saint Vincent de Paul (un exemple parmi tant d'autres) cherchait à nourrir les corps pour mieux nourrir les âmes ensuite. Mais pensez aux martyrs d'hier ou d'aujourd'hui (peut-être nous demain) : à la liberté et à tous les biens promis en échange de leur apostasie, ils ont préféré la croix, conscients qu'ils y retrouveraient le Grand Crucifié pour y partager la folie de son amour. Ils témoignent de la vraie hiérarchie des biens.

Redisons-le : demandons par-dessus tout à l'Enfant qui va naître dans la pauvreté de la crèche ce qu'Il vient nous porter : la libération du péché, le pardon de nos péchés, l'union parfaite à Dieu par la grâce sanctifiante, le salut éternel.

Demandez tout le reste ensuite, si c'est conforme à la volonté de Dieu, à sa plus grande gloire, au plus grand bien de votre âme. Sans vous attrister si vous n'avez que l'essentiel et non l'accessoire. Vous seriez tellement à plaindre si vous aviez l'accessoire et non l'essentiel. Il y a tant de malheureux qui s'ignorent, parce qu'ils ont l'accessoire, le superflu, sans l'essentiel.

Les paroles de Jésus dans le sermon sur la montagne résonnent durement à nos oreilles modernes habituées aux discours sirupeux sur le Jésus-tout-doux-qui-ne-sait-que bénir : « Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes » (Luc 6, 24-26). Il faudrait bien sûr lire tout le chapitre 6 pour mettre ce passage dans son contexte. Néanmoins il doit nous secouer : ne sommes-nous pas visés par Jésus ? Nous savons que le terme de « riches » ou de « pauvres » ne désigne pas les riches ou les pauvres selon le monde, mais l'attitude du cœur qui nous rend suffisants ou pauvres de cœur. Nous comprenons, même confusément, que le Christ renverse les valeurs de ce monde, la sagesse de ce monde. Il leur substitue les pensées de Dieu, les voies de Dieu, la sagesse d'en Haut.

Le chrétien, disciple de Jésus, doit être dans le monde, sans être du monde. Alors pourquoi continuer à juger selon le monde, à courir après des bulles de savons ou des mirages comme si notre bonheur dépendait d'eux ? La société de consommation, matérialiste et hédoniste, nous fait creuser notre propre fosse, dans laquelle nous nous noierons de tristesse, si nous ne savons pas mettre une juste hiérarchie dans les biens qui nous entourent. C'est une grave responsabilité des parents aussi d'apprendre à leurs enfants à faire un juste usage des biens, sans en devenir les esclaves.

Que reste-t-il du charme poétique de Noël quand il n'y a plus rien à attendre en cette « douce nuit, sainte nuit » que des cadeaux ? Essayons de vivre ce temps de l'Avent dans un vrai recueillement, dans une prière plus fervente, en demandant comme grâce de nous reconnaître pécheurs et perdus, pour laisser grandir en nous le désir du salut, le désir du Sauveur, le désir de Dieu. « Venez Seigneur Jésus ! » « Venez Divin Messie ! »

### **BULLETIN N° 301 : JANVIER 2018**

#### **« O MA BIEN-AIMEE, O MON EPOUSE, AIME-MOI ! MANGE, BOIS, DORS ; TOUTE TA VIE ME PLAIRA, POURVU QUE TU M'AIMES »**

Ces paroles mystérieuses, pour ne pas dire surprenantes, sont du Christ Lui-même à sainte Angèle de Foligno (cf Livre des Visions, et des Instructions, chapitre 20), mystique italienne du XIII<sup>ème</sup> siècle, que nous fêtons le 4 janvier. Nous nous attendrions peut-être à ce que le Christ lui dise : « Jeûne, veille, prie ! ». Le Christ aurait-il un autre chemin à nous proposer que celui de l'évangile (« Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous » Luc 13,5) , de la Tradition, des saints innombrables qui ont parcouru la voie étroite et ardue du renoncement ? En fait c'est bien le même chemin, et Angèle mettra ses pas derrière le Crucifié, comme saint Paul avant elle, et tant d'autres saints avant et après elle. Mais le Christ lui indique la voie royale, le cœur de l'évangile, son sommet : l'amour de Dieu, la charité, qui se déclinera en amour de Dieu (premier commandement) et amour du prochain (second commandement, qui lui est semblable ; cf. Mt 22,39).

Nous sommes régulièrement invités à prendre des résolutions : en début d'année, au moment du carême, lors de certains temps forts (retraites, recollections, pèlerinages, grandes orientations de vie, etc.), et tout cela est fort utile, surtout si les résolutions sont concrètes et raisonnables. Mais elles ne valent pas grand chose si elles ne nous aident pas à AIMER Dieu et notre prochain. Mieux vaudrait pour nous manger, boire, dormir et aimer un peu plus, un peu mieux, que jeûner et veiller et endurcir notre cœur. Si nous aimons vraiment Dieu, tout ce que nous ferons sera conforme à cet amour et Lui plaira. C'est la grande idée de saint Augustin avec son « Aime, et fais ce que tu veux ! ». Si nous faisons quelque chose qui ne plaît pas à Dieu, c'est que nous ne L'aimons pas vraiment, pas assez.

La petite Thérèse l'avait bien compris aussi, elle qui, dans son carmel de Lisieux, lieu de prière et de pénitence, ne mettait pas sa confiance dans toutes ses œuvres mais dans la confiance et l'amour, dans l'abandon parfait entre les bras de Dieu. Elle sut donner une salutaire leçon – sans orgueil – à certaines religieuses qui auraient eu tendance à mettre leur perfection dans les austérités du cloître. « Jésus ne regarde pas tant à la grandeur des actions, ni même à leur difficulté, qu'à l'amour qui fait faire ces actes ». La difficulté nous donne seulement l'occasion de prouver notre amour, de nous dépasser pour grandir dans l'amour. Elle dit encore : « La charité fraternelle, c'est tout sur la terre ; on aime le Bon Dieu dans la mesure où on la pratique ». Et aimer son prochain ce n'est pas seulement l'aimer tel qu'il est, mais c'est vouloir l'entraîner vers le Bien suprême et absolu, infini et éternel, qu'est Dieu. L'amour est patient, mais exigeant !

Avons-nous retenu la leçon ? Voulons-nous, cette année, aimer Dieu par-dessus tout ? Voulons-nous par-dessus tout aimer Dieu ? Voulons-nous aimer aussi notre prochain comme Dieu l'aime ? Voulons-nous nous aimer nous-même comme Dieu nous aime ?

Bien sûr il nous sera nécessaire aussi, pour éviter le dérèglement des passions, de faire pénitence, de réduire parfois notre corps en servitude (cf. 1 Cor 9,27), de peur qu'il ne devienne un tyran pour l'âme ; mais tout cela n'est qu'un moyen, nécessaire sans doute, mais un moyen. Nous en reparlerons, n'ayez crainte, à l'approche du carême !

Aujourd'hui, retenons surtout l'invitation de Jésus à sainte Angèle de Foligno, qui nous est aussi destinée : AIMONS ! Mais aimons-LE ! Aimons-Le, non seulement en parole, mais en esprit et en vérité, en étant fidèles à ses commandements. « Vous M'aimez si vous faites ce que Je vous commande » (Jn 15,14).

Apprenons les commandements de Dieu et de l'Eglise, méditons-les à l'aide du Catéchisme de l'Eglise Catholique ou de quelques bons auteurs. Et cahin-caha, nous progresserons dans l'amour et la connaissance de Dieu. Voilà ce que je vous souhaite pour cette nouvelle année.

## **BULLETIN° 302 : FEVRIER 2018**

### **L'ESSENTIEL ET L'ACCESSOIRE**

Le temps de la Septuagésime nous a fait entrer dans le cycle de Pâques, nous préparant déjà au carême. Temps de grâce, s'il en est, car plus que tout autre sans doute, temps de conversion, de retour à Dieu, de retour à l'essentiel. Du moins si nous n'attendons pas passivement la Semaine Sainte pour nous réveiller ! Les chrétiens associent facilement au carême le triptyque « Prière-jeûne-aumône », et ils ont raison. Mais quel en est le but ? Nous désencombrer de tout le superflu qui nous empêche de vivre en hommes libres, qui nous empêche de voir Dieu et de vivre avec Lui et pour Lui, au milieu même des occupations de ce monde. L'oraison du 4ème dimanche après Pâques le dira magnifiquement : « Dieu, qui donnez aux cœurs de vos fidèles une même volonté : accordez à vos peuples d'aimer ce que vous leur commandez, de désirer ce que vous leur promettez ; afin qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs demeurent fixés là où sont les joies véritables ». « Ce n'est pas sans but que je cours » (1 Cor 9,26), nous dit aussi saint Paul. Et nous ferions-nous un carême sans but ? Ou notre but serait-il seulement de préparer une fête, fût-elle la plus belle ? Oh, non ! Mais pour nous renouveler, pour correspondre davantage à ce que nous devrions être, à ce que Dieu attend de nous.

Nous connaissons la célèbre phrase de saint Irénée (les Lyonnais seraient impardonnables de l'ignorer) : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu ». Voyons-nous Dieu ? Voyez-vous Dieu ? Si nous ne Le voyons pas, cherchons pourquoi. Qu'est-ce qui nous aveugle ? Qu'est-ce qui nous fait détourner le regard ? Qu'est-ce qui nous fait regarder vers la terre et non vers le Ciel ? Qu'est-ce qui nous fait fermer peut-être les yeux ? Le carême est là pour nous aider à LE VOIR. Rien de négatif dans le carême, mais que du positif.

Retrouver l'essentiel par la pratique plus intense de la prière, du jeûne et de l'aumône. Des moyens, mais des moyens nécessaires. Les formes peuvent varier, dépendre des circonstances des uns et des autres, mais le fond demeure, comme la Croix qui nous sauve : « Stat crux, dum volvitur orbis » « La croix demeure, pendant que le monde tourne » (devise éloquente des Chartreux).

La prière est le premier point, et disons-le, le plus important. La prière qui nous fait élever notre âme vers Dieu, chercher Dieu, crier vers Lui. Jésus nous donne une leçon qui devrait nous prémunir contre les dangers de l'activisme et de la dispersion. Il aurait pu dire après son baptême : « J'ai les hommes à sauver, je n'ai plus que trois ans ; je n'ai pas de temps à perdre : allons prêcher tout de suite l'évangile ». Non, Il passe 40 jours dans la solitude la plus complète, pour prier et combattre le démon. Souvent ensuite dans ses trois années de vie publique, nous Le voyons se retirer à l'écart sur la montagne pour passer la nuit en prière. Quelle leçon ! Il nous enseigne la primauté de la prière et la nécessité de la prière persévérante, en particulier avant toutes les grandes œuvres que nous devons accomplir.

Ne nous disons pas : « Je prierai plus tard, quand j'aurai le temps, quand je serai en vacances, à la retraite, ou sur mon lit de mort... ». Le démon se frotte les mains et n'a plus beaucoup besoin de s'occuper de nous, si nous désertons ainsi le combat de la prière, premier lieu du combat spirituel. Les autres défaites suivront inmanquablement. Réagissons ! Profitons du carême pour sortir de cette paresse, de cette torpeur, de cette paralysie.

L'activisme est un obstacle terrible. On veut « faire » ; on veut bien faire ; on veut faire plus ; on veut faire mieux. Et on oublie l'essentiel pour se consacrer à l'accessoire.

La dispersion est un obstacle tout aussi redoutable, en particulier avec la multiplication des écrans et l'addiction (on devrait appeler cela un vice) qui rend l'homme esclave. Tant de chrétiens confessent qu'ils prient peu chaque jour, voire - horresco refferens ! - passent des journées entières sans prier, alors qu'ils passent un temps conséquent devant leur ordinateur, leur tablette, leur téléphone, la télévision... Bernanos disait que le monde moderne est une vaste conspiration contre toute espèce de vie intérieure. Que dirait-il aujourd'hui ?

Commencez par faire une prière du matin (même courte), par réciter l'angelus (trois fois par jour est louable), par

prier le chapelet, par faire une vraie prière du soir, par lire un bout (même un tout petit bout) de l'évangile, des épîtres ou d'une lecture sainte. Si vous avez du temps en plus pour le reste – l'accessoire – pourquoi pas ? Il faut une bonne discipline personnelle pour ne pas perdre son temps, sur internet en particulier. Ne passons pas nos journées (au travail notamment) à regarder les informations, les nouvelles, quand ce ne sont pas des potins, des choses futiles, sinon malsaines. Profitons du carême pour nous fixer une règle de vie dans ce domaine : l'essentiel d'abord, l'accessoire ensuite.

40 jours ne seront pas de trop pour nous réformer en profondeur. Qui croirait qu'un effort de quelques jours suffirait à déraciner de mauvaises habitudes ? Il ne faut donc pas perdre un jour. N'attendez pas, mais commencez dès le mercredi des Cendres, pour ne pas faire le Samedi Saint le triste constat que vous avez laissé passer le carême sans en profiter. Quel dommage !

Si vous n'avez pas l'habitude de la prière fidèle et persévérante, bien sûr que ce sera difficile de tenir votre nouvelle résolution. Mais il faudra y revenir chaque jour, et demander à Dieu sa force à chaque jour nouveau. Si vous avez eu une vraie vie de prière et que vous l'avez abandonnée, ce sera difficile aussi. Mais si vous persévérez dans l'effort, avec la grâce de Dieu, vous retrouverez la joie spirituelle que vous avez perdue (pas forcément les consolations spirituelles qui ne dépendent que de Dieu) et comme vous serez heureux d'avoir entrepris cette rude ascension vers les sommets !

Au bout de 40 jours, il ne faudra pas dissiper les trésors de grâce amassés. Il faudra remercier le Seigneur des progrès accomplis, des lumières reçues, de l'Amour enfin partagé, et demander la grâce de distinguer toujours l'essentiel de l'accessoire. Dieu à la première place, le reste ensuite. « L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. D'où il suit que l'homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l'aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin » (Saint Ignace de Loyola, Exercices spirituels, principe et fondement). Le carême devrait nous aider à remettre de l'ordre dans notre vie.

Il faudra demander cette grâce avec humilité. Que les progrès accomplis ne nous enflent pas d'orgueil. L'orgueil est toujours présage de chute, comme pour Lucifer.

Je ne développerai pas le domaine du jeûne et de l'aumône. Ils sont importants aussi, mais s'il n'y a pas la prière (et hélas, nous avons tant de progrès à faire dans ce domaine), nos efforts ne mèneront nulle part. Sans négliger la pratique du jeûne et de l'abstinence (cf infra), mettons la priorité sur la prière, et qu'elle soit la plus cordiale (du cœur) possible, une vraie recherche de Dieu, une vraie rencontre avec Dieu, par le Christ, dans l'unité du Saint-Esprit.

## **BULLETIN N° 303 : MARS 2018**

### **« TU N'AS PAS SU RECONNAITRE LE TEMPS OU JE T'AI VISITEE » (Lc 19,44)**

« Lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville Il pleura sur elle, en disant : O Jérusalem, des jours viendront sur toi où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'encercleront et te serreront de toutes parts, et t'écraseront, toi et tes enfants, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su reconnaître le temps où je t'ai visitée ». (Lc 19, 41-44).

« O Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous son aile: mais tu n'as pas voulu... En vérité, il ne restera pas de toi pierre sur pierre: tout sera détruit ». (Mt 23, 37-39 et 24, 2).

Ces deux apostrophes du Christ à Jérusalem ne s'adressent évidemment pas qu'à la Ville Sainte, mais à nous tous. Comme Jérusalem, nous avons été visités par Dieu, nous avons été gratifiés d'innombrables grâces et bienfaits. Nous sommes devenus enfants de Dieu par le baptême, soldats du Christ par la confirmation, temples de la Trinité toute entière par l'inhabitation de Dieu dans notre âme, nous avons reçu le Christ réellement et substantiellement dans la sainte Eucharistie, nous transformant en Lui pour ne faire plus qu'un cœur et qu'une âme, nous avons été délivrés et lavés de nos péchés par le baptême et le sacrement de pénitence, et chaque jour encore Dieu, dans sa miséricorde, nous envoie des grâces actuelles, petits coups de pouces pour nous aider à faire le bien et à éviter le mal. Et pendant les quelques semaines de carême, l'appel à la conversion résonne chaque jour pour nous faire mourir au péché et nous conduire, comme les catéchumènes, aux eaux vives de la Vie éternelle.

Mais que faisons-nous de tant de grâces ? « Aujourd'hui si vous entendez sa parole, n'endurcissez pas votre cœur » (Heb 3,15 ; Ps 94). Reconnaissons-nous les visites de Dieu ? Comprendons-nous que c'est nous qu'Il visite, et que c'est aujourd'hui ? Demain ne nous appartient pas. « Insensé, cette nuit même on te demandera ton âme » (Luc 12,20). Pensons-nous déjà à remercier Dieu des bonnes pensées qu'Il nous inspire ? Elles sont comme les prophètes dont parle Jésus que les Juifs ont tués et lapidés. Repousser les bonnes pensées, remettre à plus tard sa conversion, quel qu'en soit

le motif (paresse, honte, découragement, orgueil...), c'est comme tuer les prophètes. Ne soyons pas assassins !

Toute grâce repoussée est définitivement perdue. Certes Dieu peut en envoyer d'autres, mais qui sait si le temps de sa visite n'est pas passé et si le temps du jugement n'est pas arrivé ? Dieu n'attend pas pour nous aimer ; n'attendons pas pour répondre à son amour. Ne prenons pas le risque de finir comme la Ville Sainte. Jésus l'a aimée et a pleuré sur elle, avant de prophétiser les malheurs qui l'attendaient à cause de son endurcissement de cœur. Et cet épisode a lieu juste après l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem, acclamé par une foule versatile et superficielle.

Il ne suffit pas de crier « Hosanna au Fils de David » pour accueillir le Sauveur. Il ne suffit pas d'entendre la parole de Dieu pour être sauvé, il ne suffit pas de l'accueillir dans l'enthousiasme, il ne suffit pas d'avoir une velléité de conversion. Il faut accueillir cette parole dans un cœur bon et généreux. C'est la parabole du semeur et des graines qui tombent au bord du chemin, sur un sol pierreux, dans les ronces ou dans la bonne terre qu'il nous faudrait peut-être méditer pendant ce carême. Il nous reste quatre semaines jusqu'à Pâques (si vous lisez cet éditorial le 4 mars). Ne perdons pas de temps !

Le carême, nous l'avons souvent dit, est un temps de grâce et de grâces. L'Eglise se préparait jadis pendant le carême à la réconciliation des pécheurs publics le Jeudi Saint : c'était la joie de toute la famille des enfants de Dieu, anticipation de la victoire du Christ qui nous unit en un seul Corps. En même temps c'était, et c'est encore aujourd'hui, l'ultime préparation des catéchumènes au baptême, avec les trois scrutins que nous vivons à Saint-Georges avec nos catéchumènes les 4,11 et 18 mars. Temps de grâce et de joie pour les pécheurs pénitents, temps de grâce et de joie pour les catéchumènes, temps de grâce et de joie pour toute l'Eglise ! Grâce et joie vont de pair, et c'est d'ailleurs la même racine en grec ! Entrons dans la danse : répondons, nous aussi, à l'appel de Dieu, aux multiples appels qu'Il nous adresse par la voix du Christ dans l'évangile, par son Eglise, par l'Esprit Saint, par notre ange gardien. Tendons l'oreille, car Dieu murmure parfois, et même souvent, dans la brise légère et non dans l'ouragan (cf 1 Roi 19,12).

Prions, supplions Dieu de nous montrer son Visage, de nous attirer à Lui, de rompre nos chaînes. Répétons inlassablement comme nos frères d'Orient la prière du cœur (ou prière de Jésus, appelée encore la prière monologique, i.e. à une seule parole) : « Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ». Signons-nous en la répétant, prosternons-nous pour entrer dans cette prière et que cette prière entre en nous.

Suivons jour après jour dans notre missel les textes du jour : c'est le lait spirituel dont l'Eglise nourrit ses enfants \*. Participons à la messe en semaine autant que nous le pouvons (à Saint-Georges ou près de chez nous). Ce peut être un bon effort de carême. Je vous rappelle ce que dit l'Eglise des jours de pénitence dans le Code de Droit Canonique : « Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon ; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants (...) » (Can. 1249).

Prière, piété, charité, renoncement, tout cela nous prédispose à entendre Dieu, à reconnaître le temps de sa visite, à l'accueillir et à répondre à son appel. Merci, mon Dieu de tant de grâces ! Merci de votre patience à mon égard ! Merci de m'avoir attendu jusqu'à ce jour ! Et faites que je ne Vous fasse plus attendre.

## **BULLETIN N° 304 : AVRIL 2018**

### **DONNER SA VIE OU DONNER LA MORT**

La Semaine Sainte (si belle : merci à la chorale !) et les fêtes de Pâques nous ont donné de méditer une fois encore sur l'exemple que le Christ nous laisse. Comme Il le dit Lui-même le soir du Jeudi Saint quand Il eut lavé les pieds à ses apôtres : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment Je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, Je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que Je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme J'ai fait pour vous. Amen, amen, Je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites » (Jn 13,12-17).

Jésus se présente comme le serviteur. Il sera même le Serviteur souffrant prophétisé par Isaïe (cf Isaïe 50,5 ; 53,3-5). Il donne sa vie pour que nous ayons la Vie. « Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. Moi, Je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10,10-11). Voilà l'exemple que les chrétiens ont devant les yeux depuis 2000 ans, voilà le modèle qu'ils doivent reproduire s'ils veulent être vraiment disciples de Jésus ! Servir jusqu'au don de sa vie, mourir comme le grain de blé tombé en terre pour donner du fruit au centuple (cf Jn 12,24).

Assurément c'est aller à contre-courant de notre nature blessée par le péché originel et nos péchés personnels, plus

tentée par l'égoïsme, la paresse, la recherche du bien-être et du moindre effort que par l'héroïsme... Certains milieux cultivent heureusement encore l'esprit de service, le sens de l'honneur, la valeur du sacrifice. Je pense en premier au scoutisme (quand il est fidèle à ses fondements), inspiré de la chevalerie, et à l'armée, où le don de sa vie peut aller jusqu'au sacrifice suprême.

La France a été touchée, à juste titre, par le geste du Colonel Beltrame se substituant à l'otage et donnant ainsi sa vie. Qu'il ait pensé avoir le dessus sur le terroriste ou non ne retire rien à ce geste qui rappelle celui du P. Kolbe et au fond de Jésus Lui-même. Nous voyons ici dans un contraste saisissant deux religions qui s'affrontent : une qui pousse ses adeptes à donner la mort et une qui conduit ses fidèles à donner leur vie. Deux religions ayant chacune des modèles antagonistes : d'un côté la figure de Jésus l'Innocent par excellence, condamné injustement et offrant librement son sacrifice pour le salut des hommes (y compris ses bourreaux), et de l'autre côté la figure de Mahomet, qui s'impose par la violence, le mensonge et le meurtre. Le même contraste se retrouve entre le coran (et les hadits qui en sont inséparables) et l'Évangile.

Pourquoi rappeler tout cela qui est connu ? Tout simplement parce que la réponse à apporter à ce déferlement de violence terroriste doit être adéquate. On peut se réjouir du discours du Président Macron aux Invalides, qui nous a épargné les habituelles ritournelles entendues depuis les premières vagues d'attentat : « Rien à voir avec l'islam », « Padamalgam », « Je suis Untel » ou « Allumons une bougie », etc. Malheureusement des voix s'élèvent encore pour invoquer la laïcité comme la meilleure protection contre l'islam radical. Piège grossier et illusion dangereuse. La laïcité à la française (qui tient plus du laïcisme agressif contre les religions que de la saine laïcité prônée par l'Église) ne séduira pas les esprits religieux baignés par l'islam (même non radical).

Pour contenir l'islam et ses germes de violence, ceux qui veulent enfermer toutes les religions dans le même sac et limiter par conséquent l'influence du christianisme sur la société, se privent de la meilleure réponse et peut-être de la seule efficace qui serait de favoriser l'évangélisation des musulmans de France. L'Évangile seul est capable de répondre à leur soif spirituelle tout en la purifiant, par le contact avec le Christ et l'Évangile.

Quelle rencontre bouleversante pour de nombreux musulmans que celle du Christ de l'évangile (qui n'a rien à voir avec le Issa du coran) ! C'est l'éblouissement de la foi, où tout se tient et tout s'éclaire. L'unité de Dieu n'exclut pas la Trinité des Personnes ; la transcendance de Dieu n'exclut pas sa proximité avec nous ; l'adoration que nous Lui devons n'exclut pas l'amour d'amitié auquel Il nous convie ; la grâce n'exclut pas la liberté ; la foi n'exclut pas la raison, etc. La Révélation chrétienne est un chef d'œuvre qui ne peut être que l'œuvre de Dieu ! Et l'histoire de l'Église, bien que marquée aussi par le péché des hommes (aujourd'hui comme hier et comme demain), est d'abord une histoire de la sainteté. Son fondateur est saint, sa doctrine est sainte et conduit à la sainteté, et elle a toujours formé des saints. « Là où les saints passent, Dieu passe avec eux » (saint curé d'Ars).

Le seul Sauveur du monde, c'est Jésus-Christ ! Le seul qui peut libérer l'homme de l'esclavage du péché et de la mort, c'est Jésus-Christ ! Le seul qui peut conduire l'homme à la plénitude de sa vie, déjà sur terre, puis au Ciel, c'est Jésus-Christ ! C'est pourquoi il faut annoncer Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, mort et ressuscité. Il faut annoncer à notre monde inquiet et violent l'Évangile, seule sauvegarde de la justice et de la paix. Il faut annoncer à tous les hommes de bonne volonté le Prince de la paix, né dans la nuit de Noël, mort sur la Croix et ressuscité dans la nuit de Pâques. Il est pour tous le chemin, la Vérité et la Vie.

« Allez ! Enseignez toutes les nations : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 29,19-20).

Comme il serait heureux que les pouvoirs publics eux-mêmes aident et encouragent l'Église à faire connaître Jésus-Christ et son Évangile, plutôt que de combattre les crèches, les manifestations ou représentations publiques de la foi. Ni pour l'Église ni pour l'État il ne s'agit de contraindre à la foi ou d'empêcher d'autres croyances, dans les limites du bien commun et de l'ordre public juste (cf. Compendium du CEC n°365). Que les journalistes et les lecteurs de Golias se rassurent donc !

Pour que l'Église et les croyants puissent proposer la foi au plus grand nombre, l'État doit favoriser cette proposition. La société ne s'en portera que mieux. Il faudrait pour cela que l'État prenne ses distances avec la Franc-Maçonnerie, religion de substitution dont l'influence a contribué directement à la déchristianisation de la France et indirectement à l'islamisation de notre patrie. Si toutes les loges n'ont pas la même approche de la foi et de l'Église, il n'en demeure pas moins que toutes sont incompatibles avec la foi en la Révélation divine, et aussi avec l'obéissance aux lois de l'Église qui déclare encore aujourd'hui l'incompatibilité entre l'appartenance à la F.M. (toutes loges confondues) et la vie chrétienne.

Annonçons donc Jésus-Christ aux musulmans ! Prions pour qu'ils découvrent par Jésus le vrai visage du Père ! Prions pour qu'ils connaissent un jour avec nous le bonheur d'aimer Dieu ! Prions pour qu'ils deviennent les apôtres de feu dont notre monde apostat a besoin !

Et disons à tous ceux qui ne connaissent pas Dieu : « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! » (Ps 33,9).

## BULLETIN N° 306 : JUIN 2018

### CŒUR DE JÉSUS, SOURCE DE VIE ET DE SAINTETE

Pourquoi le mois de juin est-il consacré au Sacré Cœur ? Parce que Notre Seigneur Lui-même a demandé à sainte Marguerite-Marie l'établissement d'une fête en l'honneur de son divin Cœur le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, qui tombe presque toujours en juin (exceptionnellement tout début juillet quand Pâques tombe très tard).

De même que le mois de mai est consacré à Marie, l'Eglise a souhaité consacrer le mois de juin au Sacré Cœur.

C'est l'occasion de Le prier avec plus de ferveur, de méditer sur son Amour blessé, de Le consoler (c'est en particulier un des buts de la Garde d'Honneur). Toute la Bible est une révélation de l'Amour de Dieu pour nous, pauvres créatures pourtant si souvent rebelles ! Quel mystère ! L'évangile est le sommet de cette révélation, et les confidences de Notre Seigneur à la sainte de Paray ne sont qu'un rappel de cette révélation centrale : Dieu nous aime et Il mendie notre amour ; Dieu veut notre vrai bien, et Lui seul peut nous le donner ; l'amour seul peut rendre l'homme heureux, mais seul un amour vrai, infini et éternel peut combler le cœur de l'homme.

Dans les litanies du Sacré Cœur (que vous pourriez prier en famille pendant le mois de juin), une invocation nomme le Cœur de Jésus « source de vie et de sainteté ». Comme c'est vrai ! Les deux vont ensemble : la vie véritable et la sainteté. Et le cœur de Jésus en est la source.

De son cœur transpercé sur la croix a jailli l'eau et le sang, symbole des grâces qui se répandent sur tous ceux qui s'approchent du Crucifié pour y puiser la Vie éternelle. Ce sont les sacrements, en particulier le baptême et la pénitence, qui nous donnent ou nous redonnent la vie divine. Jésus, qui est la Vie, veut nous la donner et nous la donner en abondance. L'Eucharistie, appelée par Jésus Lui-même « le sacrement de mon amour », et donc intimement liée à son Cœur, source de son amour, vient entretenir en nous la vie surnaturelle reçue au baptême.

Notre Seigneur dévoilant son Cœur à Paray a recommandé en même temps la pratique de l'Heure Sainte et la communion réparatrice, liant ainsi ces deux dévotions, au Sacré Cœur et à la Divine Eucharistie. Deux dévotions qui se complètent, s'épaulent, se stimulent mutuellement. Cherchons-nous le Cœur de Jésus sur la terre ? C'est dans l'Eucharistie que nous le trouvons. Recevons-nous l'Eucharistie dans la sainte communion ? Nous y sentons battre le Cœur de Jésus qui ne veut plus faire qu'un seul cœur avec le nôtre. Le Sacré Cœur conduit à l'Eucharistie et l'Eucharistie nous introduit dans le mystère d'Amour du Cœur de Jésus.

Cœur de Jésus, Source de vie et source de sainteté ! Le dernier jour de la fête des Tentés à Jérusalem, Jésus « lança à pleine voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ; selon le mot de l'Écriture : de son sein couleront des fleuves d'eau vive ». L'évangéliste ajoute : « Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui » (Jn 7, 37-39). Ce sera à la Pentecôte que l'Eglise recevra ce torrent d'amour et de grâce. C'est l'Esprit Saint, le sanctificateur, qui nous est donné par le Christ remonté au Ciel.

Tant de saints avant nous ont bu à cette source intarissable. Tant de cœurs se sont approchés pour recevoir cette eau vive et vivifiante, purifiante et sanctifiante. C'est la grâce qui guérit et qui élève, qui guérit du péché et qui élève jusqu'à Dieu, jusqu'à nous rendre participants de sa nature divine. Tant de cœurs s'approcheront encore de ce Cœur, « en qui habite toute la plénitude de la Divinité, riche à l'égard de tous ceux qui L'invoquent, propitiation pour nos péchés, source de toute consolation, notre vie et notre résurrection, notre paix et notre réconciliation, salut de ceux qui espèrent en Lui, délice de tous les saints » (cf litanies). Et nous ? Avons-nous soif ? Avons-nous la foi ? Nous approchons-nous de la Croix, du Cœur ouvert de Jésus, pour y puiser à plein cœur la sainteté, plénitude de vie divine ?

Pour terminer, disons un petit mot sur le Sacré Cœur et le sacerdoce. La fête du Sacré Cœur est depuis 2005 la journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres. Il ne suffit pas d'avoir reçu l'imposition des mains pour être un saint prêtre (ça se saurait !), de même qu'il ne suffit pas d'avoir reçu le baptême ou la confirmation pour être un saint. Il faut sans cesse raviver la grâce reçue, comme saint Paul le recommandait à son cher disciple Timothée (cf 2 Tim 1,6). Il est urgent et nécessaire de prier à cette intention, puisque, si la grâce de Dieu peut passer à travers des instruments défectueux, dans les sacrements en particulier, cependant la grâce passe mieux à travers des ministres qui reflètent cette grâce sans la ternir, de sorte qu'on puisse dire d'eux comme du saint curé d'Ars : « J'ai vu Dieu dans un homme ! »

Prions pour avoir de saints prêtres, puisque la sainteté du troupeau dépend en partie de la sainteté des pasteurs. Prions pour qu'au milieu des difficultés du ministère ou des épreuves de la vie, ils sachent raviver la grâce qu'ils ont reçue le jour de leur ordination, qu'ils sachent s'unir toujours plus à Jésus-Christ, Prêtre et Victime, dans son amour infini pour le Père et pour ses frères, en Le suivant dans sa prière ardente, dans son zèle pour le salut des âmes, dans sa

douceur et son humilité, sa pureté et son détachement des choses de la terre. Qu'ils n'oublient pas qu'ils ont été choisis, appelés, et qu'ils ont librement répondu à cet appel. Qu'ils puissent répéter chaque jour cette belle antienne tirée du psaume 15 qui accompagne la cérémonie de la tonsure : « *Dominus pars hereditatis meae et calicis mei. Tu es qui restitues hereditatem meam mihi* » « *Le Seigneur est mon héritage et ma coupe ; c'est Vous qui me rendrez mon héritage* » (Psaume 15,5)

## Année scolaire 2018- 2019

### BULLETIN N° 308 : SEPTEMBRE 2018

#### « LES PUBLICAINS ET LES PROSTITUEES VOUS PRECEDENT DANS LE ROYAUME DE DIEU »

« Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu » (Mt 21, 31). Ces paroles de Notre Seigneur sont bien connues et souvent reprises. Parfois on se demande si ceux qui les citent n'entendent pas relativiser les exigences de l'Évangile et nous faire croire que la prostitution et autres situations de péché ne seraient pas condamnées par le Christ, l'essentiel étant ailleurs. C'est en quelque sorte le détournement récurrent de la parole de saint Augustin : « Aime et fais ce que tu veux ».

Jésus est-il contredit par saint Paul qui avertit les Corinthiens : « Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, les idolâtres, les adultères, ni les dépravés et les sodomites, ni les voleurs et les profiteurs, ni les ivrognes, les diffamateurs et les escrocs, aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage » (1 Cor 6,9-10) ? Certes non. Mais pour le comprendre, il faut lire la phrase de Notre Seigneur en entier et dans son contexte. « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole » (Mt 21, 31-32). Le Christ explique que les publicains et les prostituées ont écouté la Parole du Précurseur, cette parole tranchante comme un glaive : « Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés » (Marc 1,4). « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche » (Matthieu 3,2). « Jean disait aux foules qui arrivaient pour être baptisées par lui : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc des fruits qui expriment votre conversion. Ne commencez pas à vous dire : "Nous avons Abraham pour père", car je vous dis que, de ces pierres, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu ». (Luc 3,7-9)

Jésus reproche à ses auditeurs, les grands prêtres et les anciens du peuple (cf Mt 21,23) de ne pas produire d'œuvres qui témoignent de leur conversion, de ne pas faire la volonté de Dieu, mais de se contenter de belles paroles. Il ne suffit pas d'être du peuple élu, de l'élite autoproclamée, pour plaire à Dieu et être sauvé. C'est la fin de toute situation privilégiée. Tandis que les publicains et les prostituées qui ont entendu l'appel à la conversion et y ont répondu d'un cœur généreux, précéderont les pharisiens dans le Royaume des cieux.

Entendons la leçon pour nous aussi. Nous sommes baptisés : Deo gratias ! Nous sommes confirmés : alleluia ! Nous sommes diacres, prêtres, évêques : Magnificat ! Mais tout cela ne nous servira de rien, si nous foulons aux pieds les promesses de notre baptême.

L'actualité est depuis quelques années tristement riche de scandales à répétition, anciens et nouveaux, qui tâchent la tunique de l'Église. Certes, nous savons qu'elle est sainte mais composée de pécheurs – et nous en sommes. Mais quel contre-témoignage quand ces scandales à vomir viennent de la hiérarchie, de prêtres, d'évêques, de cardinaux ! « Corruptio optimi pessima » « La corruption des meilleurs est la pire », disaient les Anciens.

Comment ne pas y voir l'œuvre de Satan, lui qui cherche depuis 2000 ans à abattre l'Église, en la frappant au cœur, dans le sacerdoce. Combien de victimes, et au-delà de petits et de faibles ébranlés dans leur foi chrétienne à cause de ces scandales ? Le pape Benoît XVI nous disait il y a quelques années qu'il fallait plus redouter les ennemis de l'intérieur que ceux de l'extérieur, plus identifiables et donc plus faciles à repousser.

Nous ne devons pas être troublés ni surpris de tous ces scandales. Nous savons que l'histoire de l'Église est traversée par la faiblesse et la malice des hommes, et qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Nous savons que l'Adversaire n'aura de cesse de lutter contre la Femme et l'Enfant, comme le décrit la Révélation de l'Apocalypse, qui n'est pas une simple description des derniers événements de l'histoire du monde. Nous sommes attristés comme Jésus au jardin de l'agonie (« Mon âme est triste jusqu'à la mort » Mt 26,38) mais non pas anéantis, car le Christ vient précisément racheter ce qui était perdu par sa Passion et sa mort sur la Croix. L'Église continue la vie de Jésus et les épreuves qu'elle traverse, y compris celles dues à la trahison des clercs, deviennent instruments du salut.

Il nous est bon de relire saint Paul. Permettez une citation un peu longue : « En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort. Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. L'Écriture dit : J'ai cru, c'est

pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel » (2 Cor 4,8-18)

La tolérance incroyable dont ont bénéficié de nombreux prêtres, évêques et cardinaux coupables de comportements gravement scandaleux, allant de pratiques homosexuelles à la pédophilie, en passant par l'éphébophilie – qui représente, d'après un rapport sur les abus en Pennsylvanie 80% des cas dits de « pédophilie » – appelle aujourd'hui non pas tant à un changement de discours, mais surtout à des décisions qui traduisent les paroles en acte. Au cours de son histoire bimillénaire, l'Eglise a périodiquement procédé à des réformes en profondeur, notamment de la Curie et du clergé. Le Concile de Trente, par exemple, a dans ce domaine opéré une œuvre admirable qui a profondément marqué les siècles qui suivirent. A notre tour de réclamer une vraie réforme, pas tant des structures que des mœurs. Et nous devons participer par notre exemple à cette œuvre de purification. Espérons que le « rapport Vigano » sera suivi d'une vraie enquête, comme l'appellent de leurs vœux le président de la conférence épiscopale des Etats-Unis, le cardinal DiNardo, et un certain nombre d'autres voix, et de sanctions exemplaires. Taire les scandales, minimiser leur gravité, détourner l'attention, ça suffit !

Prions pour que l'épreuve purifie l'Eglise et notre foi. Prions pour le Pape, prions pour les cardinaux chargés de l'aider dans le gouvernement de l'Eglise, prions pour les évêques, successeurs des apôtres dans la mission de faire paître le troupeau de Dieu, prions pour les prêtres, leurs collaborateurs, prions pour toute l'Eglise, qu'elle sache rassembler les enfants de Dieu dispersés.

« Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos Apôtres : C'est la paix que je vous laisse en héritage, c'est ma paix que je vous donne, ne regardez pas mes péchés mais la foi de votre Eglise ; daignez, comme vous l'avez voulu, lui donner la paix et la rassembler dans l'unité, vous qui, étant Dieu, vivez et régnés dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il » (liturgie de la messe, prière avant la communion).

## **BULLETIN N° 309 : OCTOBRE 2018**

### **UN NOUVEAU PRETRE ET UN FRERE POUR NOTRE COMMUNAUTE**

C'est avec une grande joie que nous accueillons l'abbé Montfort Gillet et le frère Sébastien à Saint-Georges. Autant dire que nous avons de la chance, tant pour la vie de communauté que nous essayons de vivre à la maison, que pour l'apostolat à votre service. Et par les temps qui courent, c'est presque du luxe. Combien de paroisses sans prêtres, combien de prêtres sans vicaires, combien, hélas, de prêtres aussi sans fidèles, ou face à des assemblées clairsemées et vieillissantes. Nous rendons grâce à Dieu pour cette belle paroisse Saint-Georges, où pasteurs et fidèles cherchent à avancer ensemble sur le chemin du ciel, se soutenant par la prière et la ferveur d'une vie tendue vers les biens que l'œil ne peut voir. Certes, comme toute paroisse, comme toute communauté humaine, Saint-Georges rassemble des gens de toutes sortes : des bons et des mauvais, des forts et des faibles, des grands et des petits, des savants et des simples, des gens fragiles et des gens solides, etc. Puisseons-nous tous être des chercheurs de Dieu, des assoiffés et affamés de Dieu, de pauvres pécheurs sans doute, mais contrits et repentants, pleins d'une confiance amoureuse en notre Père du Ciel.

Les prêtres sont là pour vous aider à développer la grâce reçue au baptême. Ils sont pris d'entre les hommes et demeurent proches d'eux, mais ils sont totalement consacrés à l'œuvre du salut, comme le disait saint Jean-Paul II à Ars en 1986. L'essentiel de leur mission est de sauver les âmes, les nourrir, les conduire à Dieu. Tout le reste est secondaire, accessoire, inutile au regard de cette mission première. Le premier devoir du pasteur, prêtre ou évêque, est de prier pour le troupeau qui lui est confié, puis d'enseigner, pour disposer les âmes à la réception fructueuse des sacrements. Le témoignage de vie, en cohérence avec le message transmis, est une des formes de l'enseignement.

Puisque le pape Paul VI va être canonisé le 14 octobre, je recommande à tous les fidèles de lire la très belle et forte exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, du 8 décembre 1975. Document trop peu connu, trop peu lu et médité. A côté de la Profession de foi du 30 juin 1968 et de l'encyclique *Humanae Vitae*, il fait sans doute partie des textes les plus importants du pontificat. Que Paul VI intercède pour l'Eglise qui en a bien besoin, et en particulier pour les prêtres, les évêques, les cardinaux et le pape.

## BULLETIN N° 311 : NOVEMBRE 2018

### LISEZ-VOUS L'EVANGILE ?

Pourquoi une telle question ? Peut-être parce que là est l'antidote à la morosité et au découragement qui peut nous gagner en raison de la crise que nous traversons. Nous pensons qu'elle était plutôt derrière nous, et elle se dresse encore devant nous, comme un fantôme qui disparaît et reparaît.

« La victoire sur le monde, c'est notre foi » (1 Jn 5,4). C'est en gardant un regard surnaturel sur le monde qui nous entoure et sur notre propre vie que nous traverserons les ravins de la mort (cf Psaume 22). Mieux encore : le regard de foi nous maintient dans l'émerveillement permanent devant le mystère de Dieu, devant son Amour incompréhensible qui Le conduit à prendre la place des pécheurs que nous sommes, pour nous dire son Amour, nous le prouver du haut de la Croix. « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! ».

Regardons-Le ! Si nous ne pouvons pas ne pas voir la marée noire du péché des hommes, ne la regardons qu'avec le regard de Jésus, en gardant nous-mêmes nos yeux dans Ses yeux !

Lisons l'évangile et nous retrouverons la belle figure du Christ, qui nous révèle le Père des miséricordes et l'Esprit sanctificateur. Lisons l'évangile et nous verrons le Dieu d'Amour entrer dans l'histoire des hommes et dans la nôtre, nous verrons le duel gigantesque dont la mort est sortie vaincue et la Vie victorieuse (cf Victmae pascali laudes). Lisons l'évangile et nous comprendrons que c'est à nous que Dieu parle. Lisons l'évangile et cette Parole de feu nous emplira, nous purifiera et nous embrasera d'une « vive flamme d'amour » (saint Jean de la Croix) pour Dieu et pour nos frères.

Certains diront : « On connaît déjà l'histoire ! ». Mais il ne suffit pas de « connaître l'histoire », il faut y entrer. Il faut entrer en dialogue avec Celui qui nous parle aujourd'hui, maintenant, dans l'Écriture. Ce n'est pas une vieille histoire dont on maintient le lointain souvenir. Il nous faut l'accueillir, « garder » la Parole : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14,23). Garder la Parole de Jésus, comme le dit la petite Thérèse, c'est garder Jésus lui-même, et attirer par Lui la Trinité tout entière. Par la grâce sanctifiante, Dieu habite, vit, agit dans nos cœurs. C'est le beau mystère de l'inhabitation de la Sainte Trinité dans nos âmes, source de joie et de paix au milieu même des tempêtes de cette vie, car « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jn 4,5).

Passons plus de temps à lire l'évangile (ou encore les Actes, épîtres, Apocalypse), qu'à relire ou écouter 10 fois les mêmes « nouvelles » sur internet ou à la radio ! Ce n'est pas en nous saturant d'informations, par des médias qui raffolent du sensationnel et des drames et scandales en tous genres, que nous pourrions prendre un peu de recul sur les événements et surtout garder du temps pour cultiver notre vie spirituelle, notre union à Dieu. Là est pourtant le plus important, non seulement pour nous, mais pour le monde lui-même, selon cet adage que « toute âme qui s'élève élève le monde » (Élisabeth Leseur 1866 – 1914).

Prenons garde de ne pas étouffer notre vie de prière sous un flot de paroles inutiles ! S'informer, c'est bien, c'est important, mais gare aux indigestions !

Faisons plutôt comme le prophète Jérémie : « J'ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées; Tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur; car ton nom est invoqué sur moi, Eternel, Dieu des armées ! » (Jr 15,16).

## BULLETIN N° 311 : DECEMBRE 2018

### L'AVENT, AVEC MARIE, VIERGE ENCEINTE

Depuis l'Annonciation, Marie est mère de Dieu. Elle porte en elle Celui que l'univers ne peut contenir. C'est le mystère de l'Incarnation, prélude du mystère de la Rédemption. Après cette bouleversante annonce de l'ange, Marie part en hâte chez sa vieille cousine Elisabeth dont elle vient d'apprendre, par le céleste messenger, l'heureuse grossesse. Et c'est la Visitation. Deux femmes enceintes qui se rencontrent, se saluent et partagent leur joie commune. Quoi de plus commun ? Mais ce qui l'est moins, c'est la rencontre mystérieuse entre Jésus, embryon de quelques jours seulement, et Jean-Baptiste, simple fœtus encore enfermé dans le sein maternel. « Quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi » (Luc 1,41-44).

L'embryon n'est pas un amas de cellules, puisqu'il est digne de porter déjà l'âme immortelle créée par Dieu et pour Dieu. Chaque personne humaine, comme Jésus et Jean-Baptiste, a commencé sa vie dans le sein de sa mère. Mystère de la vie !

Jusqu'à Noël, nous allons accompagner Marie dans ses dernières semaines de grossesse, jusqu'à sa précieuse délivrance, qui sera pour notre délivrance à tous. C'est l'occasion de louer Dieu pour le don de la vie, de toute vie. Certes, certaines vies sont marquées par la souffrance, le handicap, des conditions de vie difficiles. Mais toute vie est un don de Dieu et a du prix à ses yeux. Nous devons l'accueillir comme un don de Dieu, mieux : comme une présence de Dieu au milieu de nous, pour nous.

Beaucoup de nos contemporains sont, hélas ! marqués par la culture de mort qui règne chez nous. A nous de leur porter le beau message de l'évangile. A nous de témoigner courageusement et sans nous lasser de l'évangile de la Vie. Nous avons marché pour la Vie dans les rues de Lyon le 25 novembre. Nous serons à la Primatiale avec le cardinal le 1er décembre pour la veillée pour la Vie. Ne baissons pas les bras ! La défense de la Vie naissante est encore un vrai sujet de société à mettre sur le tapis. La page ne saurait être tournée. Si parler ne suffit pas, alors crions ! Et prions, bien sûr, avec Marie, pour que résonne d'une extrémité du monde à l'autre cette plainte déchirante de l'Homme-Dieu : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à Moi que vous l'aurez fait » (cf Mt 25,40 »).

Prions en particulier Notre-Dame de Guadalupe, fêtée par l'Eglise le 12 décembre, anniversaire de la quatrième et dernière apparition à saint Juan Diégo (fêté le 9 décembre, anniversaire de la première apparition). La Vierge de Guadalupe est une Vierge enceinte, comme le révèle l'étude de l'image et des symboles qui la compose, notamment la ceinture de grossesse et la fleur de jasmin (cf Notre-Dame de Guadalupe, Mère de la Civilisation de l'Amour, par Carl Anderson et Mgr Edouardo Chavez, éditions de l'Emmanuel 2016). On se souvient que le 24 avril 2007 eut lieu un phénomène inexplicable (que l'on peut tenir pour un nouveau miracle) dans la basilique de Guadalupe. Ce même jour, les parlementaires de l'assemblée législative de la ville de Mexico venaient de légaliser l'avortement, jusque-là interdit. A la fin de la messe célébrée pour les enfants avortés, devant la foule médusée, l'image de la Vierge a commencé à s'effacer pour donner place à une lumière intense qui émanait de son ventre, constituant un halo brillant ayant la forme d'un embryon. La Vierge nous rappelle que la vie cachée est déjà la vie, que l'embryon, le fœtus sont déjà des bébés.

En ce temps de l'Avent, méditons sur le message de Notre-Dame de Guadalupe, prions et combattons pour le respect de la vie, spécialement pour nos frères les plus innocents et sans défense.

## **BULLETIN N° 313 : FEVRIER 2019**

### **SOYONS SAINTS !**

La visite des reliques de saint Louis et de sainte Zélie Martin à Saint-Georges du 12 au 18 janvier a été une grande grâce pour nous, pour vous, pour tous ceux qui, nombreux, sont venus - parfois de loin - prier ceux que l'Eglise nous présente comme modèles et intercesseurs.

Leur vie, leur histoire, leur parcours, touche tant de monde, d'une façon si particulière : les familles, les époux, les parents, ceux qui rencontrent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants (pensons à Léonie qui a donné bien des soucis à ses parents), les malades, ceux qui affrontent la maladie des leurs, la perte de leurs enfants, le veuvage, mais aussi ceux qui s'interrogent sur leur vocation, qui cherchent où Dieu les appelle, ceux qui aimeraient se marier et qui tardent à rencontrer l'âme sœur, ceux qui hésitent, tâtonnent, etc.

L'affluence a d'ailleurs très largement dépassé nos prévisions. Que d'inconnus nous avons vus plongés en de ferventes et longues prières... Combien d'intentions furent confiées aux saints époux, cachées au fond du cœur, ou écrites sur les petits papiers déposés dans les corbeilles devant le reliquaire (700 papiers seront remis bientôt aux carmélites d'Ars) ! De belles confessions aussi témoignent d'un vrai désir de conversion.

Les temps forts de cette semaine furent l'arrivée solennelle des reliques le samedi soir, suivie de la conférence du P. Augustin (de l'abbaye de Lagrasse), le concert spirituel de chants thérésiens le mercredi soir (avec le chant final, composé pour l'occasion par Jean de la Charie et interprété par les 130 choristes présents, dirigés par Felipe Lesage), la veillée pour les époux le jeudi soir et la messe finale le vendredi soir. Mais pour beaucoup, le temps fort aura simplement été le temps de prière silencieuse devant le très beau reliquaire, qui nous parle de l'amour de Dieu descendu jusqu'à notre pauvre humanité pour l'élever vers le Ciel, notre vraie Patrie.

Nous entendons saints Louis et Zélie nous murmurer que la seule aventure qui vaille le coup d'être vécue est celle de la sainteté, qu'elle est possible dans tous les états de vie : dans la consécration religieuse et le sacerdoce, bien sûr, mais aussi dans le mariage, et que ce dernier n'est pas une voie médiocre pour une sainteté au rabais. C'est une voie royale pour une sainteté au milieu des activités ordinaires. « J'ai choisi l'amour du Seigneur dans chaque chose ordinaire, alors je mettrai tant de cœur à les rendre extraordinaires ».

Nous devons encore élargir la perspective, et dire que la sainteté est possible dans le monde quel que soit l'état de vie, même pour les célibataires. N'oublions pas ceux qui ne sont ni mariés ni consacrés. Leur état de vie peut être choisi ou subi, mais leur vie n'est pas une vie perdue (si toutefois le célibat n'est pas dû à un refus d'engagement, à un

repli égoïste sur soi, à une quelconque misanthropie). Dieu les appelle à se sanctifier dans l'état où ils sont, et à rayonner aussi de la joie du don de soi, qu'ils réalisent d'une manière qui leur est propre.

Louis et Zélie se sont sanctifiés dans leurs devoirs d'état (d'époux, de parents, d'artisans, d'employeurs, de commerçants...) autant que dans leur profonde vie spirituelle (prière en famille et prière personnelle, messe quotidienne, communions fréquentes, adoration nocturne, sanctification du dimanche, etc), sans oublier leur générosité envers l'Eglise et envers les pauvres.

Puissions-nous nous laisser entraîner par Louis et Zélie à la suite du Christ, dans une vie unifiée par l'amour de Dieu, premier servi ! Puissions-nous voir comme eux derrière tous les événements que nous rencontrons, heureux ou douloureux, la main paternelle de la Providence. « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » disait déjà saint Paul (Rm 8,18).

Redisons pour terminer cette belle prière que nous avons si souvent récitée pendant cette semaine de grâces :

« Louis et Zélie Martin, vous qui dans votre vie de couple et de parents, avez donné le témoignage d'une vie chrétienne exemplaire, en mettant Dieu à la première place, par l'exercice de votre devoir d'état et la pratique des vertus évangéliques, nous nous tournons vers vous. Apprenez-nous à avoir une confiance inébranlable en Dieu et à nous abandonner à sa volonté, comme vous l'avez fait à travers les joies mais aussi les épreuves, les deuils et les souffrances dont votre vie a été jalonnée. Aidez-nous à aimer Dieu de tout notre cœur, à persévérer dans nos difficultés quotidiennes et à demeurer dans la joie et l'espérance que nous donne une foi vivante dans le Christ. Intercédez pour nous auprès du Père pour que nous obtenions les grâces dont nous avons tant besoin dans notre vie terrestre et que nous parvenions comme vous à la béatitude éternelle. [Nous prions spécialement pour...]. Amen ».

Saints Louis & Zélie, priez pour nous ! Et merci de votre visite chez nous, qui fut une visite de Dieu. « Là où les saints passent, Dieu passe avec eux ! ». Nous l'avons expérimenté. Puissent ceux qui nous entourent l'expérimenter un peu aussi avec nous.

## **BULLETIN N° 314 : MARS 2019**

### **ENCORE QUARANTE JOURS ET NINIVE SERA DETRuite !**

Ce cri du prophète Jonas (cf Jonas 3,4) retentit à nos oreilles alors que s'ouvre la sainte quarantaine, pendant laquelle nous allons essayer de détourner la colère de Dieu, justement méritée à cause de nos péchés. Les Ninivites firent pénitence et Dieu renonça au châtimeut dont Il les avait menacés. En revanche, les habitants de Sodome et Gomorrhe, grands pécheurs impénitents, périrent par le feu du ciel. Et Jésus nous avertit : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous ! » (Luc 13,3 et 5). C'est chez saint Luc, l'évangéliste de la miséricorde...

Le carême, chaque année, nous invite à la pénitence et à la conversion personnelle, par la prière, le jeûne et l'aumône. Mais ce n'est pas qu'une démarche individuelle ; c'est une démarche collective. C'est toute l'Eglise qui, reconnaissant les fautes de ses enfants, demande pardon à Dieu, implore sa miséricorde, cherche à réparer le mal commis, se détourne du péché et se tourne vers Dieu avec le désir de L'aimer plus fidèlement.

Ces dernières années, l'Eglise est clouée au banc des accusés à cause des péchés de ses membres, spécialement de la hiérarchie. Ces scandales à répétition défigurent l'Epouse du Christ sainte et immaculée et la rende abjecte aux yeux des hommes. Les ennemis de Dieu et de l'Eglise savent exploiter ce filon pour combattre le Royaume de Dieu et arracher les âmes au Christ. Nous ne devons pas en être surpris (c'est de « bonne guerre » pourrions-nous dire...) et ne pas repousser toute critique sous prétexte qu'elle vient d'un ennemi. Il faut discerner, faire le tri et reconnaître ce qui trahit l'évangile. Non seulement le reconnaître mais appliquer le fer pour guérir la plaie. Non seulement corriger notre prochain, mais nous corriger nous-mêmes. La réponse est célèbre, de sainte Mère Térésa à qui un journaliste demandait ce qu'il fallait réformer dans l'Eglise : « Vous et moi ! » avait-elle répondu.

Profitons de ce carême 2019 pour offrir nos prières et pénitences à cette grande intention : nous purifier pour que l'Eglise resplendisse de la gloire et de la sainteté de Dieu. Prions pour le pape et les évêques qui ont à répondre de la conduite du peuple de Dieu qui leur est confié. Qu'ils travaillent à la sainteté des pasteurs pour le bien de tout le troupeau. L'histoire de l'Eglise nous montre que les crises et les réformes de l'Eglise sont toujours venues de la tête. En février 1566, vingt jours après son couronnement, le saint pape Pie V écrivait à l'évêque de Cracovie : « Comme il est très constant que les mauvais prêtres sont la ruine du peuple et que les détestables hérésies qui s'établissent par le fer et le feu n'ont eu d'autres prétextes que les mœurs corrompues des ecclésiastiques, nous vous conjurons, par la miséricorde de Dieu, de travailler avec une application pastorale à réformer votre clergé, et nous vous avertissons que cette réformation est le moyen le plus propre à rétablir la dignité de l'Eglise » (in Saint Pie V, par le Vicomte de Falloux, 1844, réédition de Chiré 1978 p. 94). La remarque vaut toujours pour nos tristes temps.

Ce sera un pan important de la réforme tridentine (déjà commencée avec le Vème concile du Latran en 1512-1517) que de donner de bons évêques et de bons prêtres, saints et instruits. Il aura fallu du temps au concile de Trente pour que la Réforme Catholique (qui est une vraie réforme et non une « Contre-Réforme ») triomphe des mauvaises habitudes et des résistances du clergé et des fidèles. Mais quels fruits glorieux et durables ! Le missel (dit « de Saint Pie V ») et le Catéchisme Romain (dit « du concile de Trente ») en sont sans doute les plus connus, mais les décrets disciplinaires et la création des séminaires ont eu également un rôle majeur dans les fruits de sainteté constatés du XVIème au XXème siècle.

Puissions-nous, par nos prières suppliantes et nos efforts pour vivre plus saintement, hâter la purification de l'Eglise ! Vivons la Passion de l'Eglise les yeux fixés sur la Passion de Jésus. Comme Lui, soyons vainqueurs du mal par le bien. Ne cherchons pas et n'attendons pas les applaudissements du monde qui gît au pouvoir du mauvais (cf. 1 Jn 5,19), mais fuyons le péché, cherchons ce qui plaît à Dieu et demeurons dans son amour (Jn 15,9).

« La parole du Seigneur fut adressée à Jonas : «Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne pour elle.» Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande: il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant: «Encore quarante jours, et Ninive sera détruite!» Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, prirent des vêtements de deuil. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés. » (Jonas 3, 1-5.)

## BULLETIN N° 315 : AVRIL 2019

### O CRUX AVE, SPES UNICA !

« Salut, ô Croix, unique espérance ! En ces jours de la Passion, accrois la grâce chez les justes, efface le crime des coupables ». Quelle splendeur que cette hymne<sup>1</sup> du temps de la Passion ! La liturgie est bien une poésie et la plus belle des poésies. C'est vraiment un chant céleste, inspiré par Dieu pour nous conduire jusqu'à Lui. Comment rester insensible à tant de beauté ? Le Temps de la Passion est celui où le Cœur de Dieu nous révèle le mieux la folie de son Amour pour les hommes qu'Il vient sauver, hommes pourtant si ingrats. Laissons-nous toucher, saisir, entraîner par l'Amour de Jésus pour nous. Laissons-nous aimer, pour aimer ensuite de retour, comme irrésistiblement.

Ne laissons pas passer ces jours saints sans en profiter du mieux que nous pourrons. Lisons chaque jour dans notre missel les textes du jour, participons à la messe, si nous le pouvons (essayons honnêtement de rendre la chose possible). Lisons pieusement les récits de la Passion chez les quatre évangélistes (nous les retrouverons au Dimanche des Rameaux, les Mardi, Mercredi et Vendredi Saints), méditons le chemin de la Croix (à l'église ou même à la maison, en nous servant d'un missel), et ne perdons pas une miette des trésors de grâces du Triduum Sacré.

Entrons dans le Triduum avec les Ténèbres du Jeudi Saint (chantées le Mercredi Saint de 21h30 à minuit). Chantées intégralement avec l'office antique et des chants de la Renaissance (plain-chant, polyphonies et faux bourdons) composés spécialement pour cet office, il s'agit d'un événement rare et même unique unique. Il n'y a peut-être pas d'autres lieux en France où cet office est encore chanté ainsi. Poursuivons le Jeudi Saint avec la messe de la Cène et le lavement des pieds, le dépouillement des autels et la veillée au reposoir. Ne manquons pas l'Office du Vendredi Saint, avec le chant de la Passion, les grandes oraisons, l'adoration de la Croix (accompagnée du chant si touchant des impropères : cf infra) et la messe des présanctifiés. Enfin revivons la nuit sainte entre toutes, celle de la victoire du Christ sur les ténèbres du péché et de la mort, lors de la Vigile Pascale, avec la bénédiction du feu nouveau, la bénédiction et procession du cierge pascal, le chant de l'exultet, les lectures de l'Ancien Testament (qui retracent l'histoire de la chute et de la Rédemption), la bénédiction de l'eau baptismale, les baptêmes d'adultes (5 adultes et 2 enfants cette année), et enfin la messe de la Résurrection. Il ne reste plus que la messe du dimanche de Pâques : Resurexi, Haec dies, Dexterâ Domini...

Ceux qui ne connaissent pas tout cela ne peuvent pas savoir, mais ceux qui l'ont déjà vécu peuvent témoigner : c'est le sommet de toute l'année liturgique et son joyau. Pour rien au monde on ne voudrait manquer cela ! Et cela ne revient qu'une fois par an ! « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Lc 22,15) dit Jésus à ses apôtres le soir du Jeudi Saint. Nous devrions brûler du même désir d'accompagner Jésus, pas à pas, du Cénacle au Jardin, du Jardin au Prétoire, du Prétoire au Calvaire, et du Calvaire au Tombeau. La liturgie nous y aide. Puisse-t-elle nourrir et former notre prière. Puisse-t-elle fortifier notre foi, notre espérance et notre charité, au milieu des agitations et épreuves de ce monde. Puisse-t-elle nous aider à être dans le monde, sans être du monde (cf Jn 15,19 ; 17,14).

*1 Hymne Vexilla Regis, Composée par Venance Fortunat, évêque de Poitiers au VIème siècle pour la réception d'une relique de la vraie Croix.*

## BULLETIN N° 316 : MAI 2019

### « ON AURAIT PU DONNER CET ARGENT AUX PAUVRES ! »

Cela nous rappelle la remarque de Judas rapportée par l'évangéliste saint Jean après que Marie, sœur de Marthe et Lazare, oignit les pieds de Jésus à Béthanie six jours avant la Passion. Jésus loua la piété de Marie et réprimanda Judas (cf Jn 12, 1-8).

On entend aujourd'hui les mêmes critiques face aux sommes énormes promises par une foule de petits ou gros donateurs, connus ou anonymes, pour la reconstruction de Notre-Dame de Paris. Certes on peut imaginer que certains cherchent à faire connaître leur générosité, et qu'il y a peut-être chez d'autres des intentions cachées de « retour sur investissement ». Mais pourquoi critiquer une telle générosité et l'opposer au souci des pauvres ? Est-il indécent de construire des merveilles pour la gloire de Dieu et pour élever les âmes ? Ces lieux ne sont-ils pas une grâce pour le monde, permettant aux hommes qui y entrent d'en sortir meilleurs, pleins de bonnes résolutions pour aimer un peu mieux Dieu et le prochain ?

Nous savons combien le saint curé d'Ars était pauvre pour lui-même, généreux envers les pauvres et magnanime pour le culte de Dieu. Il lui fallait ce qu'il y avait de plus beau pour sa petite église, modeste sœur des grandes cathédrales, qui abritait le même Dieu, Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Saint François d'Assise, avant lui, faisait de même. L'Eglise a toujours – et aujourd'hui encore – eu le zèle de la maison de Dieu et le souci des « pierres vivantes » que sont les fidèles, et même de tout frère en humanité.

Que serait le monde sans les splendeurs de l'art que la foi chrétienne a su susciter tout au long des siècles : architecture, peinture, sculpture, musique, littérature, etc ? Le beau est un transcendantal de l'être, c'est-à-dire qu'il en est un reflet (« le beau est splendeur du vrai »), et qu'il nous donne des ailes pour y accéder. C'est une fenêtre ouverte sur le ciel, sur Dieu Lui-même, qui est l'Être même, infini, absolu.

L'art, et l'art sacré plus que tout autre, est la manifestation et l'expression de notre dignité d'hommes, d'êtres non seulement rationnels et relationnels, mais d'êtres spirituels, doués d'une âme spirituelle et immortelle, créée par Dieu et pour Lui.

Comme l'a très bien dit après le tragique incendie Monseigneur Aupetit, archevêque de Paris : si l'Eglise avait voulu des bâtiments simplement fonctionnels pour rassembler ses fidèles pour la messe, elle n'aurait jamais construit ces chefs d'œuvre que nous admirons encore aujourd'hui à Paris, Chartres, Reims, Amiens, Cologne, Milan, Rome, et ailleurs. La liturgie de la Dédicace des églises en est une parfaite illustration : « Ce lieu est terrible ; c'est la maison de Dieu et la porte du Ciel » (Introït).

Je ne résiste pas à l'envie de vous redonner une page succulente et magnifique écrite par l'abbé V-A Berto (+1968), fondateur du foyer de Pontcalec et des Dominicaines du Saint-Esprit, qui avait dû réagir en 1968 face aux critiques et incompréhensions de certains qui trouvaient incongru et même choquant de dépenser des millions (il comptait encore en anciens francs...) pour acheter et déplacer une ancienne et belle chapelle qui deviendrait celle du foyer « Notre-Dame de Joie ». C'est une page qu'il faudrait faire apprendre en littérature ! On y sent la flamme de feu de ce petit prêtre breton prêt à tout pour défendre la richesse des pauvres et des petits, les trésors que l'Eglise cisèle avec amour pour eux autant et plus que pour les grands de ce monde. Lisez ! Relisez, savourez ! Non seulement c'est beau, mais c'est vrai, et tellement d'actualité !

## BULLETIN N° 317 : JUIN 2019

### VINCENT LAMBERT : RETOUR A LA BARBARIE EN BLOUSE BLANCHE

L'affaire Vincent Lambert, condamné à mort par la « culture du déchet » dénoncée par le pape François est aujourd'hui en sursis. On ne sait pas encore qui gagnera, de la culture de mort ou de l'évangile de la Vie. C'est un vrai combat entre deux visions de l'homme et de la société, que malheureusement beaucoup ne perçoivent pas. Le Prince des ténèbres aimant l'obscurité, c'est déjà par un matraquage médiatique de mensonges que l'infortuné Vincent s'est trouvé relégué au rang des êtres dont la vie n'a plus de sens ni de valeur. Combien de gens pensent qu'il est artificiellement maintenu en vie au prix d'un acharnement thérapeutique déraisonnable ? Combien pensent qu'il n'a aucune relation avec son entourage ? La vidéo prise le dimanche 19 mai par ses parents dans sa chambre d'hôpital (qu'il faudrait plutôt appeler une cellule carcérale, vu les conditions d'enfermement) a montré un homme capable d'émotions, capable d'angoisse, capable de pleurer. Redisons-le : il ne souffre pas, il n'est pas malade, il n'est pas en fin de vie, mais il est lourdement handicapé, ce qu'on appelle en état pauci-relationnel. Il n'a rien à faire dans un service de soins palliatifs, qui sont prévus pour accompagner les malades en fin de vie. Il doit être transféré dans un service EVC-EPR (pour « Etat végétatif chronique – état pauci-relationnel »). Si vous ne l'avez pas encore vue, allez voir l'interview du Dr

Kiefer (sur ma page Facebook par exemple), qui est en unité spécialisée (EVC EPR) pour handicapés pauci-relationnels comme Vincent. Elle explique comment on s'occupe d'eux dans ces unités, et pourquoi Vincent n'a RIEN à faire en soins palliatif, mais a toute sa place dans ces unités spécialisées. A écouter jusqu'au bout.

Quelle décadence quand les médecins qui devraient protéger la vie la menacent ! Quelle perversion quand les juges qui devraient protéger le faible l'écrasent ! Et nous en sommes là. Quelle tristesse quand ceux qui devraient et pourraient protester se taisent, ou n'émettent qu'un faible murmure ! Peu importe si les chances de succès sont infimes : quand on tue froidement les enfants à naître, les personnes âgées ou handicapées, il faut crier, comme a su le faire en son temps l'héroïque Mgr Von Galen, évêque de Münster (cf infra). Où sont aujourd'hui les soutiens de Vincent et des 1700 malades pauci-relationnels en France, dont la vie n'a pas plus de prix que celle de Vincent ? On a entendu quelques voix courageuses, mais comment se fait-il qu'il y en ait si peu ? Les consciences sont-elles anesthésiées ? Le découragement devant la culture de mort triomphante paralyse-t-il les gens de bien ?

« Ce qui fait la force des mauvais, c'est la lâcheté des bons ». Réagissons ! Formons-nous, formons notre conscience à la lumière de l'évangile et du magistère pérenne de l'Eglise. Prions pour Vincent Lambert, pour sa famille, pour ses avocats, pour ceux qui auront à rendre la justice devant les hommes et qui devront rendre un jour eux-mêmes des comptes à Dieu.

## **BULLETIN N° 318 : JUILLET – AOUT 2019**

### **CONTRE LES HERESIES**

Aujourd'hui il est mal vu d'être « contre ». Il faudrait toujours être « pour ». Il ne faudrait pas être contre l'avortement, contre l'euthanasie, contre l'idéologie du genre, contre la propagande LGBT, contre la culture de mort, mais seulement pour la vie, pour le respect de la nature créée et des lois du Créateur, etc. C'est un peu spécieux et ce n'est qu'une opération de communication. Nous sommes à la fois pour et contre, et il faut l'accepter pour ne pas céder aux pressions qui voudraient nous faire mettre notre drapeau et nos convictions les plus profondes dans la poche, comme ce fut malheureusement le cas il y a peu à l'ICES (à ne pas confondre avec l'ISSEP...). Il faut défendre la foi et s'opposer aux hérésies. C'est l'exemple que nous a laissé le père de la théologie catholique que le diocèse de Lyon va célébrer jusqu'en décembre 2020, à savoir le grand saint Irénée. Son traité le plus célèbre s'intitule : Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur, plus connu sous son nom latin *Adversus haereses* (Contre les hérésies). C'est parce qu'il est pasteur, chargé de veiller (ce que signifie « évêque ») sur les fidèles du Christ, qu'Irénée prend la plume.

Si son nom, Irénée, signifie « le pacifique », il ne dédaigne pas de prendre les armes de la prédication, appuyée sur la parole de Dieu et la Tradition reçue des Apôtres. Il ne se dérobe pas quand viennent les loups pour ravir les brebis par leurs doctrines erronées. Il a conscience que seule la Vérité libère l'homme et que cette Vérité nous est donnée dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme. « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). Il ne s'agit pas d'être belliciste et d'avoir l'esprit de chicane ou de contradiction. Il s'agit de témoigner clairement et sans faiblesse de la foi catholique qui repose non sur l'autorité de l'homme, mais sur la Révélation de Dieu Lui-même, transmise à l'Eglise pour l'interpréter de façon infaillible.

Ne nous laissons pas abuser par le père du mensonge, Satan, qui essaye de nous faire croire (et certains se laissent bernier...) que proclamer la Vérité ou dénoncer l'erreur serait manquer à l'humilité ou à la charité ! Il est vrai que l'arrogance est un autre piège du démon qui, rendant la Vérité désagréable, ne peut qu'éloigner les hommes de cette source de Vie. Prenons modèle sur le Christ, sur saint Jean-Baptiste, sur saint Irénée, et sur tous les saints apôtres, martyrs et confesseurs de la foi. « Que votre oui soit un oui ; que votre non soit un non. Ce qui s'y ajoute vient du Malin » (Mt 5,37).

Que va signifier pour nous prendre Irénée comme modèle cette année ? D'abord mieux connaître sa vie, ensuite approfondir un peu son enseignement, imiter son zèle dévorant pour la Parole de Dieu et la sainte Tradition, le prier pour qu'il nous fasse comprendre ce que nous devons faire aujourd'hui pour défendre ce dépôt sacré. Il a combattu en son temps le gnosticisme (cf. infra), il combattrait aujourd'hui les erreurs de notre temps. Les hérésies d'hier se retrouvent d'ailleurs dans celles d'aujourd'hui. « Nil novi sub sole » (Ecclésiaste 1,9) ! Le Pape François a d'ailleurs à de nombreuses reprises dénoncé le néo pélagianisme et le néo gnosticisme toujours menaçants. Le Pape Benoît XVI, quant à lui, résumait le cœur de l'hérésie moderne dans la dictature du relativisme, héritier du modernisme dénoncé au début du vingtième siècle par le pape saint Pie X. Certains penseurs contemporains analysent l'hérésie du vingtième siècle (ou du vingt-et-unième) comme un refus non seulement de Dieu mais de la loi naturelle elle-même, ce que les attaques des dernières décennies contre la vie et la famille, et la prolifération de l'idéologie du genre ces dernières années semblent parfaitement illustrer.

Quoi qu'il en soit, le chrétien a toujours à rendre compte de l'espérance qui est en lui (cf. 1 Pierre 3,15). Il doit en rendre compte en vivant sa foi, mais aussi en l'annonçant, en l'exposant, mais aussi en réfutant les doctrines erronées.

Saint Irénée, priez pour nous, priez pour l'Eglise et ses pasteurs, priez pour le diocèse de Lyon et ses pasteurs !

# Année scolaire 2019- 2020

---

## BULLETIN N° 319 : SEPTEMBRE 2019

### AU MILIEU DES AGITATIONS

La rentrée scolaire est un temps particulièrement chargé pour beaucoup d'entre vous (et pour nous également). La remise en route des activités habituelles, les projets nouveaux et tout cela au milieu de mille soucis petits et grands. Le climat économique, politique et social n'est pas là pour nous aider à garder le calme et l'espérance. Disons-le : nous sommes dans un monde de fous et la folie semble triompher chaque jour davantage. Pensons par exemple aux pressions pour plus d'euthanasie, plus de destruction de la famille, plus de manipulations génétique, plus de travail le dimanche, etc. Il est difficile de ne pas se décourager, mais nous n'avons pas le droit de baisser les bras. « Prier pour avoir la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je dis que c'est mal-élevé » disait Péguy. Prions et battons-nous !

Se battre c'est parfois attaquer, parfois résister, et la résistance demande souvent plus de force que l'attaque, comme saint Thomas l'explique bien. Résister aux vents dominants, aller à contre-courant, tenir bon quand tout flanche autour de nous, voilà ce à quoi nous sommes appelés. Ce n'est pas confortable, ce n'est pas agréable, c'est fatigant, parfois héroïque, mais ne sommes-nous pas les disciples du Crucifié ? Il est tellement plus facile de suivre la mode (c'est vrai déjà pour la mode vestimentaire, mais je vise plus largement le fait de se comporter comme tout le monde, penser comme tout le monde, etc.). Cela ne serait pas dangereux si le monde se comportait chrétiennement et pensait d'une manière conforme à la Vérité révélée par le Christ. Mais nous savons que suivre la majorité n'est jamais un critère suffisant pour être dans le vrai et dans le bien.

Revenons à l'idée de départ : comment rester calme et dans l'espérance au milieu de tant d'activités, de soucis et même d'oppositions ? La réponse nous est donnée par Notre-Seigneur Lui-même dans l'évangile : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire » (Luc 10, 41-42). Si nous ne perdons pas de vue l'essentiel, à savoir vivre avec Dieu, vivre pour Lui, rechercher sa volonté et non la nôtre, nous pourrions recevoir comme de sa main les échecs et les contrariétés, conscients que « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8,28), y voir des occasions providentielles de purification, nous conformant davantage aux Christ souffrant, au Christ doux et humble, au Christ venu non pour être servi mais pour servir. Facile à dire, pas facile à faire, j'en ai conscience ! Mais c'est tellement vrai et tellement important de se le redire et de le méditer.

Nous voudrions tous réussir : réussir nos examens, réussir dans notre métier, réussir dans notre vie de famille, réussir nos projets divers et variés (qui n'en a pas ?). Mais tout ne réussit pas. Et si nous oublions l'essentiel, nous aurions beau avoir réussi dans la vie, nous n'aurions pas réussi notre vie.

Quand nous butons sur un obstacle, ne récriminons pas contre le Seigneur mais bénissons-Le, et disons-Lui : Seigneur j'avais ce projet en vue que je croyais conforme à votre volonté. J'ai fait ce que j'ai pu, ce que j'ai cru devoir faire, et cela n'a pas marché. Je Vous offre mes erreurs et cet échec et je Vous remercie car cette épreuve me montrant mes limites me rappelle à l'humilité. Elle me rappelle aussi que ce à quoi je tenais n'est pas si important. Donnez-moi votre amour et votre grâce et cela me suffit. Je m'abandonne à Vous.

Alors recherchons l'unique nécessaire, offrons au Seigneur la nouvelle année scolaire, et rendons-Lui grâce en tout temps et pour toutes choses (cf. Eph 5,20).

## BULLETIN N° 320 : OCTOBRE 2019

### MOIS D'OCTOBRE, MOIS DU ROSAIRE, MOIS DES SAINTS ANGES, MOIS MISSIONNAIRE

Voilà un mois riche en grâces qui s'ouvre ! Si le monde souffre d'un déficit de prières et de vie spirituelle, il souffrira un peu moins en octobre. Bravo aux 200 et plus qui parmi vous ont répondu à l'appel du Rosaire Vivant Missionnaire ! Que cette prière soit une invitation permanente à vivre avec le Seigneur et sa Très Sainte Mère (qui est aussi la nôtre), à les prendre chez nous pour profiter de leur exemple et de leur enseignement.

Le chapelet est une arme, mais pas seulement contre les esprits des ténèbres qui attaquent l'Eglise (hérésies à l'intérieur et pouvoirs politiques persécuteurs à l'extérieur), mais aussi et d'abord contre le tentateur qui rôde autour de nous pour nous entraîner dans sa révolte orgueilleuse. Que Notre-Dame, l'Immaculée Conception, forte « comme une armée rangée en bataille » (Cant 6,3) soit notre refuge. N'a-t-elle pas dit à sœur Lucie de Fatima : « Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira au Ciel ».

C'est appuyés sur cette révélation consolante que nous allons introniser à Saint-Georges et bénir solennellement le

13 octobre (anniversaire de la dernière apparition de Notre-Dame à Fatima) une statue du Cœur Immaculé de Marie ; cette statue en bois a été faite par un artisan à Fatima, et nous déposerons dans le cœur de la statue le nom de tous ceux qui se sont consacrés le 14 mai 2017 (centenaire des apparitions) et ceux qui ont souhaités par la suite s'associer à cette consécration. Soyons nombreux le 13 octobre à renouveler notre consécration et à fêter dignement notre Mère du Ciel.

L'ange de la paix prépara les pastoureaux aux apparitions de la Vierge. Invoquons aussi nos anges qui contemplant sans cesse la Face de Dieu, pour qu'ils nous introduisent dans l'adoration parfaite, dans la louange de Dieu, dans la charité divine. Qu'ils nous aident à prier « en esprit et en vérité » (Jn 4,24).

Terminons avec Benoît XVI qui nous parle justement des anges et de la prière : « Pour saint Benoît, la règle déterminante de la prière et du chant des moines est la parole du Psaume : "Coram angelis psallam Tibi, Domine - en présence des anges, je veux te chanter, Seigneur" (Ps. 137, 1). Se trouve ici exprimée la conscience de chanter, dans la prière communautaire, en présence de toute la cour céleste, et donc d'être soumis à la mesure suprême : prier et chanter pour s'unir à la musique des esprits sublimes (...). Les moines, par leurs prières et leurs chants, doivent correspondre à la grandeur de la Parole qui leur est confiée, à son impératif de réelle beauté. ». Ce n'est pas vrai que pour les moines mais aussi pour nous.

## BULLETIN N° 321 : NOVEMBRE 2019

### « REQUIEM AETERNAM DONA EIS, DOMINE, ET LUX PERPETUA LUCEAT EIS »

Qu'elle est belle la liturgie des défunts ! Vraiment l'Eglise l'a ciselée pour en faire un joyau de poésie, de musique et de théologie. Et ce trésor incomparable est offert à tous, petits et grands, savants et ignorants, saints et pécheurs. Elle nous remet devant la grande affaire devant laquelle toutes les autres affaires deviennent dérisoires : non pas réussir dans la vie, mais réussir sa vie, sauver son âme, recevoir de Dieu la récompense promise à ceux qui aiment Dieu, la participation avec tous les saints à la joie et à la gloire de Dieu Lui-même pour l'éternité.

Est-ce triste ou déprimant ? Oh que non ! La vérité seule permet l'espérance qui ne déçoit pas. Dans la liturgie des défunts, la réalité du péché, de notre péché, n'est pas occultée par l'Eglise. Certains d'entre vous ont peut-être même l'impression que les textes y insistent un peu trop, évoquant de façon répétée le jugement et même la terrible menace de l'enfer (qui existe et qui n'est pas vide, quoi qu'en pensent certains pseudo théologiens et de pauvres fidèles égarés par eux : le saint curé d'Ars ne disait-il pas que certains ne croient à l'enfer que quand ils y entrent...). Mais face à ces rappels la figure du juge Lui-même ne nous effraie pas : c'est Jésus, le Sauveur venu à la recherche des pécheurs, celui qui a absous Marie-Madeleine et le bon larron (cf. la prose Dies Irae). A nous de ne pas fuir devant Celui qui nous aime et nous tend la main. A nous de ne pas fermer nos oreilles et notre cœur au Maître qui nous appelle et nous dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

Ce n'est pas en gommant les exigences de l'Evangile que nous aiderons nos frères à vivre dès ici-bas de la grâce pour entrer ensuite dans la gloire. Ne serait-ce pas présenter le chemin large et spacieux qui conduit à la mort au lieu du chemin resserré qui conduit à la vie (cf. Mt 7,13) ? L'Evangile, comme la Bible d'ailleurs, est à lire dans son intégralité. Il ne faut pas rogner ce qui dérange pour se fabriquer une petite religion à sa sauce. Il ne faut pas non plus isoler un passage et l'opposer au sens global de l'Ecriture Sainte, exposé en particulier par les Pères de l'Eglise et l'enseignement constant du Magistère. Sous prétexte d'être doux, miséricordieux, charitables, certains chrétiens en sont venus à être mous, tièdes, permissifs et ont renoncé sans s'en rendre compte à être chrétiens. Ne méritent-ils pas le reproche que le Seigneur adresse dans l'Apocalypse aux chrétiens de Laodicée : « Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche » (Ap 3,16).

L'Eglise est sainte mais composée de pécheurs - dont nous sommes. Elle est sainte parce que son fondateur et chef invisible est saint : Jésus-Christ. Elle est sainte dans sa doctrine qui nous conduit à la sainteté, et par les sacrements qui nous communiquent la vie divine. Elle a formé des saints à toutes les époques, même si le bon grain et l'ivraie seront toujours mêlés, jusqu'au jugement général, quand le Seigneur « reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts » (credo). Suivons la doctrine sainte de l'Evangile, puisons dans les sacrements les grâces pour avancer, nous relever, prenons les saints comme modèles et intercesseurs, et nous deviendrons nous aussi des saints, des amis de Dieu !

Certains chrétiens, même parmi les pasteurs, semblent avoir abandonné la foi, l'avoir troquée contre une religion où l'homme a pris la place de Dieu, voire où la nature (la déesse Gaïa, la Terre-Mère) a pris la place de Dieu, où il n'y a plus ni dogmes ni préceptes moraux intangibles. Le Christ devient un simple libérateur politique ou social, un révolutionnaire. La Croix du Christ devient gênante dans un tel faux christianisme. Comment devons-nous réagir face à de telles trahisons de l'Evangile ? Tout d'abord n'en soyons pas surpris, les persécutions extérieures et les trahisons de l'intérieur ont existé depuis les origines de l'Eglise. A l'époque de saint Athanase, on dit (avec quelque exagération), qu'un beau jour le monde s'est réveillé arien, tant les évêques gagnés par l'hérésie d'Arius (encouragée par l'Empereur)

étaient devenus nombreux. Face à eux, quelques rares évêques fidèles à la foi de Nicée : saint Athanase, saint Hilaire, quelques autres évêques moins connus et le pape Libère lui-même, malgré les soupçons sans preuve et plus que douteux de son ralliement lors de son exil forcé par l'empereur Constance. Donc, rien de nouveau sous le soleil.

Ne nous troublons pas, mais dénonçons l'hérésie et proclamons la foi dans sa pureté et son intégrité, comme saint Irénée nous y invite spécialement cette année. Tenons ferme la saine doctrine. Etudions le Catéchisme de l'Eglise Catholique. Lisons l'Evangile et les épîtres. Et prions. Prions, pour ne pas dévier de la foi reçue des Apôtres (nous n'en voulons pas d'autre) ; prions pour ceux qui n'ont pas encore eu le don de la foi, ou qui l'ont abandonnée. Pleurons sur l'indifférence religieuse de beaucoup d'hommes, indifférents même au salut de leur âme.

Laissons enfin à saint Paul le mot de la fin :

« Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère. Moi, en effet, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse » (2 Tim 4,1-8).

## **BULLETIN N° 322 : DECEMBRE 2019**

### **LE TEMPS DE L'ESPERANCE**

Le temps de l'Avent est le temps de l'attente du Sauveur. Pas une attente angoissée, mais une attente sereine et joyeuse. C'est déjà l'aurore du salut qui perce l'obscurité de la nuit, la nuit du péché et de la mort, la nuit de toutes nos peurs et même du désespoir. Le Sauveur vient ! Et mieux encore : Il est déjà venu, Il est là, mais Il veut que nous renouvelions notre désir pour pouvoir le combler. Quand Il se cache, c'est pour que nous puissions Le chercher. Nous sommes si facilement blasés, fatigués de notre attente, déçus peut-être. Le temps de l'Avent est au fond une occasion de nous poser sérieusement la question : Qui est Dieu pour nous ? Qu'attendons-nous de Lui ? Si nous attendons de Lui le bien-être, le confort, la santé physique, la richesse, la gloire, ou quelque bien matériel et passager que ce soit, alors nous pouvons craindre d'être déçus. Il n'est pas venu pour cela, de même qu'Il n'est pas venu il y a 2000 ans pour donner du pain à tous les miséreux de Palestine, ni pour guérir tous les lépreux et autres malades, ni pour arracher à la mort corporelle tous ses compatriotes, ni pour chasser l'occupant romain et restaurer la royauté en Israël. Bien des Juifs qui ont applaudi aux miracles de Jésus l'ont abandonné, déçus, quand leurs espérances terre-à-terre n'étaient pas satisfaites.

Le risque nous guette aujourd'hui encore. Nous accordons souvent trop d'importance à des choses secondaires, et c'est pourquoi nous perdons la paix et la joie de l'âme. La paix étant « tranquillité de l'ordre » (saint Augustin), il n'y a pas de paix véritable pour qui ne met pas les choses à leur juste place.

Jésus a apporté DIEU à notre terre, à tous les hommes qui veulent bien l'attendre, lui préparer la route, et l'accueillir dans un cœur humble. Car il ne suffit pas de Le connaître, mais il faut l'accueillir, c'est-à-dire Le suivre, L'imiter. Quelle joie pour nous, si par-dessus tout nous désirons DIEU ! Malgré notre petitesse, Il vient à nous, Il se donne à nous tout entier. Notre espérance ne sera pas déçue, elle sera même dépassée. C'est le mystère de la Bonté de Dieu que nous contemplerons dans la crèche de Bethléem et qui se manifestera de façon admirable dans le ministère public de Jésus, puis de manière plus admirable encore dans la Passion. Ce qu'évoque le triptyque célèbre du P. Chevrier : la crèche, la croix, l'autel.

Demandons dans notre prière la grâce de désirer Dieu Lui-même. Au fond ne vouloir que Lui. Le voir, Le posséder, être uni à Lui, L'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces et par-dessus toutes choses. Pour cela tourner nos regards vers Lui tout au long de cet Avent, comme nous y invite la liturgie : « Ad Te, Domine, levavi animam meam » (Ps 24,1). Ce verset ouvre la messe du premier dimanche de l'Avent et le psaume 24 dont il est tiré est le psaume de l'Avent par excellence.

Aimons la vie que Dieu nous a donnée, mais aimons-la comme une préparation de la grande rencontre, le jour de notre mort, comme une préparation de notre éternité. Aimons la terre sur laquelle Dieu nous a établis comme intendants et jardiniers, mais aimons-la comme l'escabeau qui nous fait monter vers Dieu. Aidons ainsi nos frères, souvent perdus dans un monde violent, fermé sur lui-même, étranger à Dieu, à découvrir cette petite lumière de la foi, ce scintillement de l'espérance, qui les conduira un jour peut-être, avec la grâce de Dieu, à adorer avec nous l'Enfant de la crèche.

## BULLETIN N° 323 : JANVIER 2020

### LA SAINTE FAMILLE

Le dimanche après l'Épiphanie, l'Église (dans le calendrier traditionnel) célèbre la Sainte Famille (célébrée le dimanche après Noël dans la forme ordinaire). C'est une occasion de méditer sur l'exemple que nous laissent Jésus, Marie et Joseph dans leur vie cachée à Nazareth, et aussi de prier pour les familles, de plus en plus fragilisées par une société qui ne cesse de l'attaquer dans ses fondements les plus sacrés : l'union indissoluble de l'homme et de la femme « pour constituer entre eux une communauté de toute la vie, ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants » (cf. Code de Droit canonique can. 1055 et 1056).

Après avoir attaqué l'indissolubilité par le divorce, l'ouverture à la vie par la contraception et l'avortement, c'est depuis quelques années la différenciation et la complémentarité homme-femme, voulue par Dieu dès l'origine qui est de plus en plus niée et mise à mal, ainsi que la fabrication d'enfants « hors sol » (qui suppose la destruction des embryons surnuméraires), dont certains commandés par des paires d'hommes ou de femmes. Comment peut-on perdre à ce point le bon sens le plus élémentaire ?

Le diable, qui depuis 20 siècles déploie toute sa haine contre le Dieu Rédempteur, semble se déchaîner maintenant contre le Dieu Créateur. La défense de « l'environnement » en est d'ailleurs trop souvent une illustration : on ne parle plus de la création mais de « l'environnement », du « climat », de la « maison commune »... Et l'homme devient aux yeux de certains le nuisible à abattre. On en vient à défendre les animaux avec plus de zèle que les humains, surtout quand ces derniers sont handicapés ou tout simplement ne sont plus productifs pour notre société de consommation. Le matérialisme, qu'il soit théorique ou seulement pratique, est un cancer qui nous ronge et qui nous détruit.

La Sainte Famille est dans ce contexte une heureuse bouffée d'air frais. Nous avons eu la joie, il y a tout juste un an, de recevoir à Saint-Georges les reliques des saints époux Martin, Louis & Zélie, parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Que de grâces reçues pendant cette semaine, où tant de fidèles sont venus prier, implorer, rendre grâces. Nous connaissons certaines grâces obtenues ; beaucoup sont dans le secret de Dieu. Mais ces grâces reçues, nous ne devons pas les enfouir ou les laisser dormir. Il nous faut sans cesse, comme le recommande saint Paul à son cher disciple, « raviver la grâce » que Dieu a déposée en nous (cf. 2 Tim 1,6).

La lecture de la messe de la Sainte Famille nous donne quelques pistes : « Mes Frères : comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, et patience, vous supportant les uns les autres et vous pardonnant réciproquement, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés de manière à former un seul corps, règne dans vos cœurs ; soyez reconnaissants. Que la parole du Christ demeure en vous avec abondance, de telle sorte que vous vous instruisiez et vous avertissiez les uns les autres en toute sagesse : sous l'inspiration de la grâce que vos cœurs s'épanchent vers Dieu en chants, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels. En quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Col. 3, 12-17).

Avouons que la barre est haute, comme toujours quand on ouvre l'évangile ou les épîtres, mais nous savons que Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité, et si nous lui demandons chaque jour, avec humilité et confiance, la grâce pour le jour nouveau, Il ne nous la refusera pas. Nous avancerons.

Le pardon de Dieu nous relève et doit nous rendre plus humbles et plus aimants, d'un amour vraiment reconnaissant. Le pardon mutuel nous relève aussi et doit renouveler et fortifier l'amour entre les époux, entre les parents et les enfants. La parole de Dieu doit nous éclairer pour trouver la juste attitude, les justes paroles. Mais c'est le regard de Dieu sur chacun d'entre nous qui doit nous servir de modèle : un regard qui discerne le bien et le mal, qui encourage le bien et souffre du mal ; un regard de compassion sur les pécheurs, de complaisance sur les saints, mais sur les uns et les autres toujours un regard d'amour, jamais un regard de mépris. Il est venu prendre sur Lui nos péchés, pas nous les jeter à la figure. Il dénonce le péché pour réveiller les consciences assoupies ou faussées, mais cette correction même est toute empreinte, guidée et mesurée par la charité. Il faut être capables aussi de supporter les défauts de son prochain (son mari, sa femme, ses enfants...) comme eux-mêmes sont invités à supporter les nôtres (merci d'avance !). On voit par là que saint Paul est bien réaliste : ce n'est pas parce que nous sommes chrétiens que nous n'aurions plus de défauts ou qu'il nous serait facile de supporter ceux des autres. Et ce n'est pas rabaisser le commandement du Christ de nous aimer les uns les autres, car c'est par amour que l'on doit se supporter mutuellement.

Mais tout cela est impossible... si nous ne prenons pas avec nous Jésus, Marie et Joseph. Il nous faut cultiver l'intimité avec la Sainte Famille de Nazareth, d'abord par une vraie vie de prière et la réception fréquente des sacrements de pénitence et d'Eucharistie (avec les bonnes dispositions). Dans l'épisode de Jésus retrouvé au Temple à douze ans, à la question angoissée de Marie « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? », Jésus répond par ces mots

mystérieux : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? ». Ce sont les premières paroles de Jésus dans l'évangile. Par-là Jésus nous enseigne que nous devons nous aussi, qui sommes enfants de Dieu, nous occuper d'abord des affaires de notre Père du Ciel. C'est la primauté du spirituel, la primauté de Dieu. « Dieu premier servi ! » disait avec justesse sainte Jeanne d'Arc. Donner la primauté à Dieu et à nos devoirs envers Lui ne signifie pas négliger le prochain et nos devoirs d'état, mais mettre chaque chose à sa place, dans une juste hiérarchie, mettre de l'ordre là où peut-être a régné chez nous le désordre. Que Dieu nous y aide !

## BULLETIN N° 324 : FEVRIER 2020

### VRAIE ET FAUSSE UNITE

Nous avons prié il y a quelques jours avec toute l'Eglise pour son unité, dans la semaine qui s'étend chaque année du 18 janvier (anciennement fête de la chaire de saint Pierre à Rome) jusqu'au 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul. L'unité est toujours œuvre de l'Esprit Saint, âme de l'Eglise, et c'est pourquoi nous devons d'abord l'implorer de Dieu. Ce n'est pas l'œuvre des hommes, c'est un don de Dieu accordé à son Eglise. Elle est déjà et depuis la Pentecôte « Unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam », mais cette unité doit se manifester en conduisant les hommes à entrer dans cette unité Trinitaire. Pour certains, cette grâce a été reçue dès l'enfance par le baptême, pour d'autres c'est l'histoire d'une conversion tardive.

Pour tout chrétien, l'unité de l'Eglise, l'unité des chrétiens dans le Christ reste une intention de prière quotidienne pour répondre à la prière pressante du Christ dans le discours après la Cène, dans la longue et si belle prière qu'on appelle « la prière sacerdotale du Christ ». « Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes » (Jn 17,11). « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17,21-23).

C'est peu avant cette semaine de prière qu'a été annoncé et publié le livre du cardinal Sarah auquel a participé le pape Benoît XVI Des profondeurs de nos cœurs. Quelle tempête aussi violente que brusque, mais nullement surprenante ! Inutile de reprendre tout le feuilleton, mais soulignons seulement que la malhonnêteté des critiques éclate, quand ils reprochent aux deux auteurs de diviser l'Eglise, de s'opposer au pape François, et pour ce qui concerne Benoît XVI de manquer à son engagement de consacrer ses derniers jours au silence, à la prière et à l'étude, sans intervenir dans les affaires de l'Eglise.

Comme le dit avec beaucoup de justesse l'introduction du livre (signée par le cardinal Sarah et Benoît XVI) : « Si l'idéologie divise, la vérité unit les cœurs. Scruter la doctrine du salut ne peut qu'unir l'Eglise autour de son divin Maître » (p.22-23). Se désintéresser de la doctrine, sous prétexte que s'y tenir serait un signe de « rigidité » (une critique fréquente, aussi floue que péremptoire), passer son temps à ouvrir des perspectives nouvelles au nom de la priorité de la « pastorale » (sous-entendue « libre » vis-à-vis du carcan de la doctrine), voilà le vrai danger pour l'unité de l'Eglise.

L'unité de l'Eglise repose sur des critères clairs qui ne sont pas arbitraires : la profession d'une même foi, reçue des Apôtres, la célébration des mêmes sacrements laissés par le Christ, la communion hiérarchique avec le Pape et les évêques en communion avec lui.

La communion avec l'Eglise laisse donc la place à bien des différences de cultures, de styles, de spiritualités même. Ce n'est pas l'uniformité. La beauté et la grandeur de cette communion vient même précisément de sa capacité à intégrer une si grande diversité de peuples et de langues. Et cela n'est possible que parce qu'elle est d'abord communion avec Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. La communion est d'abord un don de Dieu. « La communion ecclésiale est en même temps invisible et visible. Dans sa réalité invisible, elle est communion de chaque homme avec le Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint, et avec les autres hommes, co-participants de la nature divine, dans la passion du Christ, dans la même foi, dans le même esprit. Dans l'Eglise sur terre, il existe un rapport intime entre cette communion invisible et la communion visible dans la doctrine des Apôtres, dans les sacrements et dans l'ordre hiérarchique. Par ces dons divins, qui sont des réalités visibles, le Christ exerce de manières diverses dans l'histoire Sa fonction prophétique, sacerdotale et royale pour le salut des hommes. Ce rapport entre les éléments invisibles et les éléments visibles de la communion ecclésiale constitue l'Eglise comme Sacrement de salut » (Lettre aux évêques de l'Eglise Catholique sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion, n°4, 28 mai 1992).

L'abbé Victor-Alain Berto, dans une formule limpide dont il avait le secret, écrit : « L'esprit de secte, l'esprit de toutes les sectes, est un esprit d'univocité et d'exclusion L'esprit catholique est un esprit d'analogie et d'intégration » (Pour la Sainte Eglise Romaine, Editions du Cèdre p.24). Les sectaires ne sont pas là où on pense ! N'ajoutons pas

comme critères de communion avec l'Eglise des éléments subjectifs et superficiels, au fond malhonnêtes, pour discréditer ceux qui ne seraient pas comme nous, mais ne gommons pas les éléments objectifs et essentiels.

Prions pour l'unité de l'Eglise, travaillons à nous convertir chaque jour, en nous tournant un peu plus vers le Seigneur, pour que sa sainteté resplendisse plus parfaitement à travers nous, demeurons fermes dans la foi, comme nous y invite saint Pierre pour résister aux manœuvres du diable, le Diviseur : « Soyez sobres, veillez; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rode autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi » (1 Pierre 5,8-9). Répétons-le encore une fois : « Si l'idéologie divise, la vérité unit les cœurs. Scruter la doctrine du salut ne peut qu'unir l'Eglise autour de son divin Maître »

Et ne pensons pas devoir un jour choisir entre l'unité de foi et l'unité de communion. Les deux doivent aller de pair ! « Sont pleinement dans la communion de l'Eglise catholique sur cette terre les baptisés qui sont unis au Christ dans l'ensemble visible de cette Eglise, par les liens de la profession de foi, des sacrements et du gouvernement ecclésiastique » (Code de Droit Canonique can. 205). A nous d'en témoigner.

## **BULLETIN N° 325 : MARS 2020**

### **AU DESERT AVEC JESUS !**

Plus on s'éloigne de Dieu, moins on comprend la vie chrétienne et les mystères de la foi. Plus on vit à la superficie de son être, moins on comprend ce qu'est la vie intérieure, sa profondeur, sa beauté. Il est triste et hélas fréquent d'entendre dire : « Le carême, c'est le ramadan des chrétiens ». Rien à voir ! Pas seulement parce que les voisins du dessous dorment mieux pendant le carême que pendant le ramadan (le ramadan, au-delà des privations réelles de la journée est un temps de fête pour l'islam, d'où la fête bruyante la nuit). Pour nous, chrétiens, le carême est un temps de pénitence (il devrait l'être...), mais un temps de pénitence avec Jésus au désert. Sans cette note particulière, on est peut-être dans l'effort et la performance, mais on reste dans l'humain et le naturel, pas encore dans l'imitation du Christ, critère sans équivoque de toute vie chrétienne.

Le carême a malheureusement été rendu invisible, pour ne pas dire inodore et sans saveur, en raison d'une discipline ecclésiastique réduite au minimum et d'un mépris affiché chez beaucoup de pasteurs de toute forme de pénitence. Les mots « sacrifice », « ascèse » et « mortification » semblent avoir disparu de l'horizon de bien des chrétiens. On a taxé de jansénisme toute invitation à « réparer » ses péchés par la pénitence, on a altéré l'évangile pour se fabriquer une religion sans croix (ou en laissant celle-ci au seul Seigneur), on a détourné la spiritualité de certains saints, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme si la primauté de la confiance et de l'Amour dispensait d'une vie ascétique. Or tant l'évangile que les maîtres de la vie spirituelle (et la petite Thérèse avec eux) nous enseignent la nécessité du renoncement, de l'abnégation, de la pénitence, de la conversion...

Sans doute il faut garder à l'esprit que tous nos efforts seront sans valeur surnaturelle s'ils ne sont pas animés par la charité, et ce n'est pas pour rien que la liturgie de l'Eglise, cette source incomparable de vie spirituelle, nous donne à méditer l'hymne à la charité (1 Cor 13) précisément le dimanche de la Quinquagésime, juste avant d'entrer dans l'arène de la sainte Quarantaine. Pour nous prémunir encore contre un autre défaut, l'évangile du mercredi des Cendres nous met en garde contre les fumées de l'orgueil : ne jeûnons pas pour être admiré des hommes (Mt 6,16-21) ; et le vendredi après les cendres complète l'enseignement : ne faisons pas l'aumône pour être estimé des hommes (Mt 6,1-4). L'orgueil corrompt tout. Pensons encore à la parabole du Pharisien et du publicain (Luc 18, 9-14).

L'Eglise nous invite pendant quelques semaines (40 jours, ça passe vite, trop vite !) à vivre une retraite spirituelle avec Jésus et au désert, par la pratique particulière d'une prière plus instante, du jeûne et de l'aumône. Nous connaissons cette parole de Jésus à ses disciples, revenus peunauds de n'avoir pu chasser un démon d'un possédé : « Cette espèce de démon ne se chasse que par la prière et par le jeûne » (Mt 17,21). La sainteté ne se mesure pas à l'aune de nos prières et de nos mortifications (saint Jean-Baptiste avait une vie plus mortifiée extérieurement que Jésus, mais Jésus est infiniment plus saint que son cousin), mais nous en avons besoin pour devenir la bonne terre accueillante pour la Parole de Dieu, pour la grâce jetée en nos âmes par le Divin semeur (cf. parabole du semeur lue le dimanche de la Sexagésime – Luc 8, 4-15). Ce seront les petites bûchettes qui alimenteront en nous le feu de l'amour divin. Sans ce combustible, notre cœur ne tardera pas à se refroidir. Ce sont, pour prendre une autre image, les fleurs que sainte Thérèse de Lisieux veut jeter à son divin Epoux, pour Le consoler, Le réjouir, et obtenir de Lui le salut des pécheurs : « Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... » (Manuscrit B 4 r°)

Bien sûr, nous aurons des tentations. Pour ne pas en avoir, il faudrait vraiment n'avoir pas pris de résolution, sinon celle de suivre toujours nos caprices du moment. Jésus aussi a voulu nous donner l'exemple en affrontant la tentation. Il veut nous faire comprendre que la sainteté ne consiste pas à y échapper, mais à l'affronter courageusement, sans trouble, confiants dans la grâce de Dieu qui ne déçoit pas. Si « Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces

» (1 Cor 10,13), cependant « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 15), mais « Je puis tout en Celui qui me fortifie » (Phil 4, 13).

Le jeûne et la prière sont un exercice spirituel qui nous fait rejoindre Jésus et vivre comme Lui, et nous prépare à repousser les tentations du monde, de la chair et du démon. C'est au fond une humble manière pour nous de l'accompagner non seulement au désert, mais aussi jusqu'au Calvaire. Le carême nous conduit et nous prépare en effet à la Passion. Elle est la folie de l'Amour de Dieu pour ses créatures. La Croix en est la preuve et le symbole. Donnons, nous aussi en ce saint temps du carême, des preuves, des marques, des signes de notre amour à notre Dieu.

N'oublions pas enfin que les meilleurs sacrifices ne sont pas ceux que l'on choisit (et qui sont donc facultatifs), mais ceux que l'on ne choisit pas : la fidélité aux commandements de Dieu (sans oublier celui de la charité envers le prochain) ou de l'Eglise, nos devoirs d'état, l'acceptation des épreuves, contrariétés et croix qui nous viennent de la santé, de notre entourage, etc. Que nos efforts nous rendent plus aimables à nos proches et non plus irritables. Si nous faisons un jeûne de nourriture ou de boisson (ce qui est recommandé), ou encore d'écrans (très recommandé), n'oublions pas de faire aussi un jeûne de paroles blessantes, de colère, de plaintes, de vantardise et d'égoïsme (« Moi, moi, moi !!! »). Sachons écouter, comprendre, compatir, consoler et pardonner. « La charité est patiente, elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout » (1 Cor 13, 4-7).

« Au soir de cette vie, nous dit saint Jean de la Croix nous serons jugés sur l'amour ». Nous pouvons dire aussi qu'au terme de notre carême nous serons jugés également sur la charité. Aimons Dieu plus que tout, aimons notre prochain comme Jésus l'aime, et nous aurons fait un bon carême. Prière, jeûne et aumône sont là pour nous y aider.